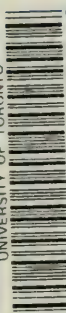


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 0081868 9







156c

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES POÉTIQUES
DE
CHRISTINE DE PISAN

P673

OEUVRES POÉTIQUES
DE
CHRISTINE DE PISAN

PUBLIÉES

PAR

MAURICE ROY

TOME DEUXIÈME

L'ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS, LE DIT DE LA ROSE,
LE DÉBAT DE DEUX AMANTS, LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS,
LE DIT DE POISSY, LE DIT DE LA PASTOURE,
ÉPITRE A EUSTACHE MOREL.



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
RUE JACOB, 56
—
M DCCC XCI

Publication proposée à la Société le 23 avril 1884.

Approuvée par le Conseil le 25 février 1885, sur le rapport
d'une commission composée de MM. Meyer, Paris et Raynaud.

Commissaire responsable :

M. P. MEYER.

22930
—
215192

PQ

1575

A17

1886

t. 2



INTRODUCTION

AVEC ce deuxième volume nous abordons la publication d'œuvres importantes formant de véritables poèmes. Façonné déjà par la composition de la plupart des petites pièces charmantes que nous connaissons, le génie poétique de Christine va maintenant se donner libre carrière et s'élever d'un degré.

I. — ÉPÎTRE AU DIEU D'AMOURS

L'Épître au dieu d'amours paraît être le premier effort tenté par Christine pour réaliser ce progrès. Le sujet de ce poème était d'ailleurs bien fait pour inspirer celle qui a toujours eu à cœur la défense de son sexe, mais nulle part, peut-être, elle n'a répondu aux détracteurs de la femme avec plus d'esprit et d'à propos. Parodiant spirituellement la forme des Lettres Royaux, Christine suppose

comme entrée en matière une requête adressée au dieu d'amours par des dames de toutes conditions qui portent plainte contre les hommes déloyaux et trompeurs ¹.

Elle fait ensuite raconter par le dieu d'amours les stratagèmes que les mauvais chevaliers emploient habituellement pour parvenir à leurs fins et les actions déshonnêtes de ces hommes pervertis qui se vantent de leurs méfaits jusque dans les tavernes, chez les grands de la cour, et même dans le palais du roi. Cupido se déclare naturellement l'ennemi des personnes qui médisent aussi insolemment des femmes, et réserve tous les plaisirs dont il est le dispensateur aux chevaliers loyaux qui observent fidèlement ses salutaires commandements. Puis Christine, entrant au cœur de son sujet, développe avec un remarquable talent toutes les raisons que l'on peut faire valoir en faveur des

1. Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire remarquer que la Chronique du maréchal Boucicaut renferme, au chap. xxxviii de la 1^{re} partie, la relation d'une requête présentée au roi par des dames qui se plaignent « d'aucuns puissans hommes qui par leur force et puissance les vouloient desheriter de leurs terres, de leurs avoires et de leurs honneurs... ». Bien que ce fait ne soit pas absolument semblable à celui exposé au début de l'Épître au dieu d'amours, il y a pourtant entre eux une certaine analogie et une coïncidence de date qui ne peuvent passer inaperçues. Toutefois il ne faut pas perdre de vue que la Chronique du maréchal Boucicaut paraît avoir été composée par Christine elle-même, ainsi que l'a indiqué pour la première fois M. Kervyn dans son *Étude littéraire sur Froissart*, I, p. 230. Les divers rapprochements que nous avons faits de notre côté semblent également confirmer cette opinion.

femmes. C'est un véritable plaidoyer qu'elle entreprend ; se posant en arbitre entre les détracteurs et les admirateurs exagérés du sexe féminin, elle se sert d'arguments empruntés plutôt à la simple logique et au bon sens qu'aux textes si souvent cités et interprétés par ses prédécesseurs ; elle soutient la première une opinion moyenne, s'attachant surtout à faire remarquer que les femmes en général sont douées de bonnes qualités et qu'il ne faut pas faire retomber sur toutes les égarements de quelques-unes. Cependant, entraînée par l'ardeur de la discussion, elle ne peut s'empêcher de critiquer vivement les auteurs qui se sont, de parti pris, attaqués aux femmes et de dénoncer avec indignation l'*Art d'aimer* d'Ovide et le *Roman de la Rose* de Jean de Meun.

✓ Certes une composition de ce genre, qui s'élevait si hardiment contre les théories essentielles d'une œuvre jouissant encore d'une haute réputation, devait attirer à Christine la contradiction des nombreux et influents admirateurs de Jean de Meun ; mais elle ne se laissa pas intimider et sut tenir tête à tous ceux qui l'attaquèrent. Dans cette lutte courageuse elle trouva même de puissants alliés qui embrassèrent complètement sa cause : il suffira de citer Jean Gerson ¹, l'illustre chancelier, Guillaume de Tignonville, prévôt

1. Jean Gerson fit un sermon dans lequel il défendit la lecture du roman de la Rose et écrivit, le 18 mai 1402, un traité allégorique contre l'immoralité de ce poème.

de Paris, et surtout le célèbre maréchal Boucicaut ¹. Ce dernier, qui revenait de sa brillante expédition en Orient, s'associa même si complètement aux sentiments de Christine qu'il fonda le jour de Pâques fleuries 1399 (11 avril 1400 n. st.), sous le nom de « l'écu verd a la dame blanche », un ordre de chevalerie pour la défense des femmes.

Mais, à côté de ces puissants personnages qui venaient apporter leur concours à la vaillante femme, quelques contradicteurs s'efforçaient de faire entendre leurs protestations. Depuis longtemps Christine s'entretenait de littérature avec un humaniste distingué, Jean de Montreuil ², prévôt de Lille. Plusieurs fois ils avaient échangé leurs appréciations sur certains ouvrages. Il paraît même probable que l'Épître au dieu d'amours, où Christine ne dissimulait pas son sentiment sur l'œuvre de Jean de Meun, fut le point de départ de la fameuse querelle du roman de la Rose.

A la suite d'une discussion orale au cours de laquelle Christine avait de nouveau contesté les mérites de l'œuvre si vantée, Jean de Montreuil

1. Voy. le rôle que Christine fait jouer au maréchal, *Livre des faits*, I^o partie, chap. xxxviii.

2. Jean de Montreuil, prévôt de Lille, fut secrétaire du Dauphin, du duc de Bourgogne, puis de Charles VI. Il mourut à Paris en 1418 l'une des premières victimes de la trahison de Perrinet Leclerc. Un choix de ses lettres a été publié par D. Martène (*Amplissima Collectio*, II, p. 1311 à 1465), mais d'autres en assez grand nombre sont encore inédites (Voy. A. Thomas. *De Johannis de Montreoliolo vita et operibus*. Thèse de la Faculté des Lettres de Paris, 1883).

lui envoya la copie d'une belle épître qu'il venait de préparer et d'adresser en réponse à « un sien ami, notable clerc » partageant la même opinion qu'elle, mais la rhétorique du prévôt de Lille fut sans effet sur les convictions de la célèbre femme qui répliqua par une attaque en règle contre l'immoralité du livre en question ¹.

Un autre personnage jouissant d'une haute réputation politique, M^e Gontier Col ², secrétaire du

1. Cette réplique n'est pas datée, mais il paraît certain qu'elle a dû être écrite en 1401. Elle se trouve avec les lettres suivantes parmi les « *Epistres du debat sur le Rommant de la Rose.* » (Bibl. Nat. fr. 835, 604, 1563 et 12779).

2. Issu d'une famille de la bourgeoisie de Sens, Gontier Col était dès 1379 receveur des aides « es terres entre les rivieres de Seine et de Dyve » (Delisle, *Mandements de Charles V*, n° 1869). Secrétaire du roi en mars 1380 (Douet-D'Arcq, *Comptes de l'Hôtel*, p. 22) il fut, à partir de 1395, chargé de plusieurs missions importantes qui lui valurent bientôt la réputation d'un fin diplomate. Il se fit surtout remarquer par ses habiles négociations avec le roi d'Angleterre. Condamné au bannissement en 1412 pour avoir soutenu le parti du duc d'Orléans (Arch. Nat. X^{1A} 1479 fol. 207 et 278), il rentra bientôt en faveur et reçut dès 1414 une mission auprès de Jean VI, duc de Bretagne; il fit également partie l'année suivante de l'ambassade envoyée en Angleterre et composée, suivant le témoignage du Religieux de Saint-Denys, « des personnages les plus considérables et des plus fameux orateurs du royaume » (*Chr. V*, p. 507). En même temps qu'il acquérait une grande renommée d'homme politique, Gontier Col se distinguait aussi comme érudit et philosophe. Il était devenu l'ami intime du grand théologien Nicolas de Clemangis et avait réuni une collection d'ouvrages savants de la plus haute valeur. On remarque, en effet, qu'il autorisa le pape Benoît XIII à faire faire la copie d'un exemplaire des lettres de Pline le jeune existant dans sa bibliothèque (Delisle, *Cabinet des Mss.*, I, p. 486) et qu'il offrit aussi

roi, surgit alors pour défendre l'opinion de Jean de Montreuil, son disciple, et reprocha vivement à Christine d'avoir écrit « par maniere de invective » contre le roman de la Rose, la priant de lui envoyer l'épître qu'elle venait d'adresser au prévôt de Lille. Sa lettre est datée du 13 septembre 1401. Christine s'empessa de lui faire parvenir une copie de la lettre qu'il désirait connaître.

Gontier Col riposta immédiatement sur un ton arrogant et frisant presque l'insolence (15 septembre 1401), mais cette attaque inutile fut bientôt suivie d'une dernière lettre de Christine où elle persista dans son opinion et déclara qu'elle la soutiendrait partout publiquement, s'en rapportant au jugement « de tous justes preudes hommes, theologiens et vrays catholiques et gens de honneste et salvable vie ».

On le voit, en dépit des attaques réitérées d'hommes érudits et investis d'un crédit considérable, Christine sut maintenir vaillamment ses revendications sans laisser la moindre prise à ses adversaires. Bien plus, elle résolut de les confondre en soumettant leur contestation au jugement de l'autorité fé-

au duc de Berry « une bien grande mappemonde bien historiée, enroollée dans un grand et long estuy de bois » (Delisle, *Cab. des mss.*, III, *librairie du duc de Berry*, n° 191).

Gontier Col avait épousé Marguerite Chacerat appartenant à une famille de riches marchands drapiers de Sens, et était devenu seigneur de Paron.

Il eut un fils, Nicolas Col, né en 1397, qui fut maître des requêtes de l'Hôtel et prévôt de Sens. (*Arch. de l'Yonne*, E. 300 et H. 528).

minine la plus puissante et la plus redoutée; dans cette intention elle fit faire une copie de tout le débat et l'adressa à la reine Isabeau en même temps qu'au Prévôt de Paris, Guillaume de Tignonville. Cette requête fut écrite la veille de la Chandeleur 1401¹ (1^{er} février 1402 n. st.).

L'histoire ne nous dit pas si la Reine fit connaître son sentiment, mais nous devons constater qu'en tous cas la lutte ne se termina pas complètement à cette époque. La fameuse Vision écrite par Jean Gerson contre le roman de la Rose vint raviver cette polémique, et servit de thème à une nouvelle discussion littéraire entre Christine et Pierre Col, chanoine de Paris².

Après avoir fait ressortir les principaux traits de ce débat, nous sommes autorisés à penser que l'Épître au dieu d'Amours eut un retentissement considérable et dut certainement placer Christine au rang des écrivains les plus remarqués. Cette composition fut même, pour ainsi dire, le point de

1. Nous devons rectifier ici une erreur qui s'est glissée dans la Préface de notre tome I^{er}, p. xviii, note , où sur la foi d'un ms. et de nombreux auteurs, nous avons incidemment avancé que la requête de Christine à la reine était datée du 1^{er} février 1407; la date exacte est 1401, la plus vraisemblable d'ailleurs et qui se trouve seule confirmée par tous les autres ms. Toutefois l'induction que nous avons tirée de la date en question ne se trouve en aucune façon détruite par le fait de cette inexactitude, car le ms. du duc de Berry renferme d'autres œuvres composées à une époque très voisine de 1407.

2. Voy. A. Piaget, *Chronologie des Épîtres sur le roman de la Rose*, dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, 1891, p. 113 à 120.

départ de toute une nouvelle littérature ayant pour but la défense des femmes. Longtemps avant, il est vrai, quelques écrivains ¹ avaient déjà élevé leurs protestations, Guillaume de Digulleville surtout s'était distingué par son audace en appelant l'œuvre de Jean de Meun « le roman de luxure », mais ces légitimes récriminations étaient demeurées à peu près sans écho, et l'on peut avancer qu'à Christine de Pisan revient l'honneur d'avoir la première profondément tracé la voie que suivra désormais toute une école de moralistes.

Pour s'en convaincre il suffira de citer quelques-uns de ces continuateurs et admirateurs ².

Mathieu Thomassin rend hommage dans son *Registre Delphinal* aux sentiments de Christine, Martin Le Franc ne tarit pas d'éloges dans son *Champion des dames*; plus tard Jean Bouchet compose *Le Jugement poétique de l'honneur féminin*, et enfin Jean Marot se fait l'interprète des mêmes sentiments dans *La vray disant advocate des dames* ³.

1. Voy. « le Bien des Femmes » (*Romania*, VI, 500), « la Bonté des Femmes » (*Romania*, XV, 315), etc., mais les pièces dirigées contre le sexe faible étaient bien plus nombreuses, M. P. Meyer en a donné une liste dans *Romania*, VI, 499.

2. A partir du milieu du xv^e siècle la littérature en faveur des femmes comprend un très grand nombre de pièces importantes, telles que *le Chevalier aux dames*, *le Miroir des dames* de Bouton, *la déduction du procès de Honneur féminin ou l'Advocat des dames* par Pierre Michaut, etc. M. A. Piaget en a donné un aperçu fort intéressant dans son *Martin Le Franc*, Thèse de la Faculté des Lettres de Genève, Lausanne, 1888, p. 127 à 167.

3. Voy. divers extraits de ces auteurs donnés par R. Thomassy dans son *Essai sur les écrits politiques de Chr. de Pisan*, p. 92 à 101.

Mais, malgré toutes ces nouvelles manifestations de la même pensée, le souvenir de l'œuvre de Christine resta longtemps vivace et n'était nullement effacé au commencement du xvi^e siècle puisqu'à cette époque on jugea encore intéressant d'imprimer son *Épître* sous le titre de « contre romant de la Rose ». Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire¹ de cette édition; il a fait partie de la Bibliothèque que Fernand Colomb forma à Séville de 1510 à 1539. Cet unique exemplaire, dérobé à la Colombine, a été acquis en 1884 par M. le baron Pichon. Il consiste en une plaquette in-12 de quelques feuillets, sans date ni nom d'imprimeur. L'*Épître* au dieu d'amours y est seulement contenue et annoncée sous le titre « Le contre Rommant de la Rose nommé le *Gratia dei* ». Cette édition, fautive comme toutes celles de son époque, paraît cependant avoir été établie sur un bon texte, c'est-à-dire d'après un ms. de la famille A.

Une traduction libre en vers anglais avait déjà été faite en 1402 par Thomas Occleve; elle a été imprimée à Londres en 1721 dans l'édition des œuvres de Geoffroy Chaucer par John Urry (p. 534 à 537). Toutefois cette pièce, publiée sous le titre de « The Letter of Cupide », est beaucoup plus courte que son modèle, car elle comprend seulement 68 strophes de sept vers.

Le texte de l'*Épître* au dieu d'amours, que nous

1. Voy. Harisse, *Excerpta Colombiniana*, Paris, 1887, p. 80, n° 46.

donnons plus loin, a été établi d'après les mss. Bibl. Nat. fr. 835 (A¹), 604 (B¹) et 12779 (B²), Musée Brit. Harl. 4431 (A²), que nous avons décrits dans la préface de notre premier volume ¹. Un autre ms. contenant ce poème existait dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne et se trouve signalé à ce titre dans un inventaire de 1467 publié par Barrois ² (Inventaire de Bruges n^o 1402), on ne sait ce qu'il est devenu.

II. — LE DIT DE LA ROSE

Le Dit de la Rose, daté du 14 février 1401 (anc. st.), est en quelque sorte le couronnement de la polémique de Christine contre l'œuvre de Jean de Meun. Forte de l'appui de la reine Isabeau qu'elle avait dû certainement gagner à sa cause, Christine joue maintenant le rôle d'un défenseur attitré du sexe féminin et se met elle-même en scène dans une réunion tenue chez le duc Louis d'Orléans. S'inspirant du généreux exemple du maréchal Boucicaut et de la récente institution de la « *Court amoureuse*³ »,

1. Nous ne parlons pas d'un ms. appartenant à Westminster Abbey et signalé par M. Paul Meyer (*Bull. de la Société des Anc. Textes*, 1875). C'est une copie sur papier faite au milieu du xv^e siècle et qui ne paraît pas avoir une bien grande valeur. Elle renferme à la suite de diverses poésies l'Épître au Dieu d'Amours et le Dit de la Pastoure de Christine de Pisan.

2. Barrois, *Bibliothèque protypographique ou Librairie des fils du roi Jean*, Paris, 1830, p. 204.

3. L'association connue sous le nom de « *Court amoureuse* »

elle fonde, avec l'intervention allégorique de la déesse de Loyauté, l'Ordre de la Rose qui sera l'encouragement et la récompense des chevaliers loyaux défenseurs de la réputation des dames. Ce petit poème, entrecoupé de ballades gracieuses et fort bien présentées, offre un grand mérite par son tour élégant et facile en même temps que par la distinction et l'originalité des idées qui y sont remarquablement exprimées. Le texte du Dit de la Rose ne se trouve que dans les trois mss. de la famille *B* (Bibl. Nat. fr. 604 (*B*¹), 12779 (*B*²) et ms. Morgand (*B*³) dont nous avons donné la description dans notre premier volume.

III. — LE DÉBAT DE DEUX AMANTS

Après avoir vengé son sexe des injures et des calomnies dont il était l'objet, Christine va maintenant se livrer à une étude complète de l'amour; elle le disséquera sous toutes ses formes et traduira les sentiments si variables qu'il peut faire naître, en

avait été fondée dans l'hôtel du duc de Bourgogne le 14 février 1400 un an, jour pour jour, avant la date que Christine donne à son poème du Dit de la Rose. Elle avait été instituée dans l'intention d'honorer le sexe féminin et ne comprenait pas moins de 600 membres dont les noms nous ont été conservés par les mss. du fonds français 5233 et 10469; voy. l'art. de M. A. Piaget dans *Romania*, XX, p. 417 à 454. On est étonné toutefois de rencontrer parmi les membres d'une semblable société des noms tels que ceux de Gontier Col et de Pierre Col qui, on le sait, étaient de fidèles disciples de Jean de Meun et des adversaires de Christine.

leur donnant quelquefois pour cadres des situations réelles empruntées à la vie de la société contemporaine. Ces compositions, inspirées par un esprit surtout métaphysique, se nommaient alors *des dits* ou *ditiés d'amour*. Ce genre, qui fut très en vogue au xv^e siècle, passionna au plus haut degré l'imagination de Christine qui y trouva l'inspiration de la plupart de ses meilleures poésies. En dehors de quelques ballades ou rondeaux qui laissent déjà deviner une semblable tendance, le *Débat de deux Amants* paraît être le début d'une nouvelle série de compositions entièrement consacrées à l'amour.

La scène de ce poème intéressant doit se placer dans l'hôtel même du duc Louis d'Orléans. Christine retrace une des splendides fêtes qui eurent lieu dans cette demeure magnifique, et, spectatrice attentive des divertissements de la haute société qui s'y était donnée rendez-vous, elle remarque en sa qualité de philosophe et de moraliste les allures opposées de deux seigneurs : l'un, chevalier, porte en son cœur toute l'amertume d'un amour déçu ou incompris, l'autre, un jeune écuyer, se laisse entraîner par l'ardeur d'une vie facile et semble refléter toutes les impressions d'un bonheur complet. De ces deux personnages Christine va faire de l'un le censeur et de l'autre l'apologiste de l'amour ; puis, n'osant donner une solution définitive à une question aussi délicate, elle soumet le différend à la haute appréciation de son puissant protecteur, le duc d'Orléans.

Deux faits historiques qui se trouvent cités dans le cours du poème permettent de lui assigner une date certaine. Christine parle aux vers 1593 et 1594 du connétable de Sancerre, et dit qu'il est encore de ce monde; or il mourut le 6 février 1402 et était connétable depuis le 26 juillet 1397. Plus loin (vers 1627 à 1637) elle fait allusion à la défense héroïque de la petite garnison laissée à Constantinople sous le commandement de Jehan de Châteaumorand; cet événement eut lieu au commencement de l'année 1400 (n. st.) et Jehan de Châteaumorand était de retour en France dès septembre 1402¹. C'est donc entre 1400 et 1402 que doit forcément se placer l'intervalle pendant lequel fut composé le *Débat de deux Amants*.

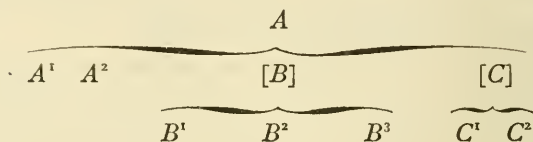
Nous avons décrit dans la préface du tome I plusieurs mss. qui donnent, avec d'autres œuvres, le texte de ce poème, mais le *Débat de deux Amants* fut en outre plusieurs fois transcrit isolément. Un de ces exemplaires (probablement celui même qui fut offert à Charles d'Albret, car il contient une ballade de dédicace adressée à ce prince et publiée dans notre tome I, p. 231) faisait partie de la Bibliothèque de Bourgogne et est mentionné dans les inventaires des librairies de Bruges en 1467 et de Bruxelles en 1487². C'est aujourd'hui le n° 11034 de la Bibl. royale de Belgique. Ce ms. du xv^e siècle sur vélin renferme en tête une

1. Delaville le Roulx, *La France en Orient*, I, p. 379.

2. Barrois, *Bibl. protyp.* n° 1353 (Bruges) et 1952 (Bruxelles).

grisaille à la plume légèrement teintée qui représente Christine agenouillée offrant son œuvre au duc d'Orléans. Un autre ms. existe à la Bibl. Nat. sous le n° 1740 du fonds français, il porte les cotes anciennes 1023 (Fontainebleau), 980 (inventaire de 1645, Dupuy), et 7692 du catalogue de 1682. Cette copie sur vélin et reliée actuellement en maroquin jaune au chiffre de Louis XIV contient 32 feuillets et une grisaille assez médiocre.

Ces deux mss., absolument identiques pour le texte, constituent une nouvelle famille *C* qui vient ainsi prendre sa place dans la généalogie précédemment dressée des familles *A* et *B* :



IV. — LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS

Cet ouvrage, dédié au célèbre et vaillant sénéchal de Hainaut, contient l'exposé de trois cas d'amours.

Le premier récit nous montre une dame, remarquable par ses vertus et sa beauté, qui ayant été délaissée par son premier amant se reprend à donner son amour à un second plus sincère. Est-elle pour cela parjure? Telle est la question que pose Christine.

Le second offre une situation analogue. Un chevalier qui a perdu tout espoir de revoir sa dame, durement retenue en prison par un mari jaloux, peut-il au bout d'un certain temps se livrer à un nouvel amour ?

Enfin le troisième cas renferme à la fois une question et un enseignement moral. Une demoiselle, abandonnée par un noble chevalier qui s'adresse à une puissante dame et qui repoussé revient implorer sa grâce, doit-elle accorder son pardon ou le refuser impitoyablement ?

Ces trois controverses délicates sont soumises par Christine à la sagace appréciation du bon sénéchal.

V. — LE LIVRE DU DIT DE POISSY

Ce gracieux poème, un des plus intéressants qui soient sortis de la plume de Christine, comprend deux parties bien distinctes. Dans la première Christine nous raconte avec une simplicité charmante le petit voyage qu'elle fit en avril 1400 pour aller rendre visite à sa fille, religieuse au couvent de Poissy; elle partit en compagnie d'une brillante et joyeuse société de dames et gentilhommes qui égayaient la route de leurs chants et de leurs devis amoureux. Les beautés du chemin que suivit la joyeuse chevauchée servent de thème à une description complète des charmes de la campagne par une délicieuse matinée de printemps; les

brillantes parures de la nature, les chants harmonieux des oiseaux, les divertissements des pastoures, le doux « bruire » de la rivière, l'aspect sévère des grands bois de Saint-Germain fournissent les éléments d'un tableau gracieux et vrai où Christine fait preuve d'un remarquable talent de description.

Arrivée au but de son excursion, Christine nous conduit à travers la célèbre abbaye et nous décrit exactement la façon de vivre des religieuses, leur habitation avec toutes ses dépendances, leurs privilèges, les ressources qu'elles possèdent, les richesses de leur superbe église, enfin mille détails intéressants. La journée s'écoule rapidement au cours de cette visite, et, le soir arrivé, l'aimable société se retire dans un hôtel de Poissy pour y passer la nuit. Le lendemain de grand matin on entend la messe et l'on vient prendre congé des religieuses et les remercier de leur accueil empressé, puis on reprend le chemin de Paris.

C'est ici que s'ouvre la seconde partie du poème entièrement consacrée au débat amoureux. A peine le joyeux cortège a-t-il pénétré dans la forêt qu'une jeune dame « la plus belle de toutes » s'écarte et affecte de se tenir à distance, laissant deviner quelque triste préoccupation. Christine s'en aperçoit la première et, entraînant avec elle un bel écuyer qui semblait également affligé, se rapproche de la jeune dame pensive et la supplie de lui faire connaître le motif de sa tristesse. Alors commence la controverse : chacune des parties, la dame et

l'écuyer, se prétendant tour à tour la plus mal partagée et la plus digne de compassion. La dame nous expose d'abord la vive douleur qu'elle ressent de la captivité de son amant, retenu prisonnier de Bajazet depuis la défaite de Nicopolis, et pour accentuer encore ses regrets, énumère minutieusement les charmes physiques du chevalier qu'elle a perdu. L'écuyer nous raconte ensuite son aventure : c'est celle d'un amant éconduit par une dame qu'il ne peut oublier et à laquelle il reste fermement attaché, malgré tout son dépit. Dans sa douleur il nous retrace à son tour les avantages physiques de sa bien aimée.

Ces deux portraits sont fort intéressants, et réalisent en quelque sorte le type des conditions qui constituaient alors l'idéal de la beauté.

Comme toujours, Christine n'ose se prononcer sur la question délicate qui lui est soumise et remet le jugement de cette controverse à l'appréciation du vaillant sénéchal de Hainaut, pour lequel d'ailleurs elle a vraisemblablement composé tout son poème (voy. note p. 311).

Le texte du Dit de Poissy a été établi d'après les mss. que nous avons signalés dans l'introduction du tome I. (Bibl. Nat. fr. 835 (*A*¹), 604 (*B*¹), 12779 (*B*²); Musée Brit. Harl. 4431 (*A*²).

VI. — LE DIT DE LA PASTOURE

Christine se révèle ici dans un genre nouveau. Cette jolie pastorale fait sans doute allusion à

quelque intrigue amoureuse, comme l'auteur prend soin de nous en avertir dès le prologue. Car nous ne pouvons croire, comme l'a avancé M. R. Thomassy¹, que Christine ait eu l'intention d'établir une opposition entre l'amour naïf, primitif, et l'amour chevaleresque, afin de placer des sentiments absolument purs en contraste avec la fureur de voluptés décrite par Jean de Meun dans son poème allégorique. Mais il s'agit plus vraisemblablement d'une histoire d'amour dont le héros fut quelque prince contemporain et que Christine dut, sans doute, écrire sur commande.

C'est la pastoure qui parle et présente son aventure amoureuse comme exemple et avertissement aux dames qui ont fait le serment de n'aimer jamais. Elle raconte avec une naïveté charmante et une grâce exquise ses occupations champêtres, nous énumérant les soucis de la bergère et toutes les notions qu'elle doit acquérir pour donner des soins intelligents à son troupeau. Christine s'inspire sans doute dans ces citations de l'expérience de ce Jehan de Brie qui avait composé, à la demande de Charles V, un traité bien connu², intitulé « le vray regime et gouvernement des bergers et bergères » où il enseigne la pratique de « l'Art de Bergerie ». Puis la Pastoure nous fait un tableau

1. R. Thomassy, *Essai sur les écrits politiques de Chr. de Pisan*, p. 119 et 120.

2. « *Le bon berger ou le vray régime et gouvernement des bergers et bergères, composé par le rustique Jehan de Brie,* » publié, d'après l'édition de 1541, par Paul Lacroix. Paris, Liseux, 1879.

complet de la vie rustique d'alors avec ses jeux enfantins et ses divertissements de toutes sortes. Après ce long exposé, d'ailleurs rempli de détails nouveaux et intéressants, l'action commence à se dérouler. Un jour que la pastoure, se retirant « seulette » dans les bois, gardait son troupeau, assise au bord d'une belle fontaine, ses chants harmonieux attirèrent jusqu'à elle un brillant chevalier et son escorte qui passaient par la grande route voisine. Ici commence l'idylle de la pastoure, qui aura désormais le galant chevalier pour objet constant de toutes ses pensées. Dès lors elle se tient à l'écart de ses compagnes. Seule Lorete, son amie fidèle, connaît son secret et cherche à la détourner d'une si imprudente passion en lui en montrant les dangers et la trop grande disproportion. Mais la pastoure, dominée par l'amour, s'abandonne aux élans de son cœur, elle nous retrace avec une exquise sensibilité les diverses émotions qu'elle ressent tour à tour, et cesse tristement sa mélodie en implorant les prières de tous les vrais amants en faveur du chevalier qu'elle n'a pas revu depuis longtemps, et que sa haute vaillance a sans doute entraîné sur quelque terre lointaine.

Indépendamment des recueils mss. que nous avons signalés dans notre tome I et qui renferment le dit de la Pastoure, ce poème se trouve transcrit séparément dans le ms. fr. 2184 de la Bibl. Nat. C'est une copie du xv^e siècle sur vélin, comprenant 45 feuillets, et reliée en maroquin rouge au chiffre

de Louis XIV sur le dos, elle provient de la bibliothèque de Colbert (n° 5239) et a porté ensuite le n° 7993 du catalogue de 1739. Nous lui avons assigné dans la généalogie la lettre B^t.

Un autre ms. du même genre figure au catalogue de la collection Barrois d' « Ashburnham Place » sous le n° LXXII. Ce volume, relié en maroquin vert, comprend 15 feuillets. Il n'est pas au nombre des mss. de cette provenance qui ont fait retour à la Bibliothèque Nationale.

Une troisième transcription isolée du dit de la Pastoure existait aussi dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne et est signalée par Barrois dans sa *Bibl. protypographique* aux inventaires de 1467 sous le n° 1368 et de 1487 sous le n° 2128. Nous ne savons ce qu'est devenu ce ms.

VII. — ÉPITRE A EUSTACHE MOREL

Cette lettre, écrite la même année que le dit de la Pastoure, présente un certain intérêt en ce sens qu'elle est la seule parvenue jusqu'à nous qui permette de constater les relations de Christine avec l'un des meilleurs poètes de son époque. Elle a pour objet la critique des mœurs contemporaines, thème si souvent traité par Eustache Deschamps dans le style incisif et personnel qu'on lui connaît.

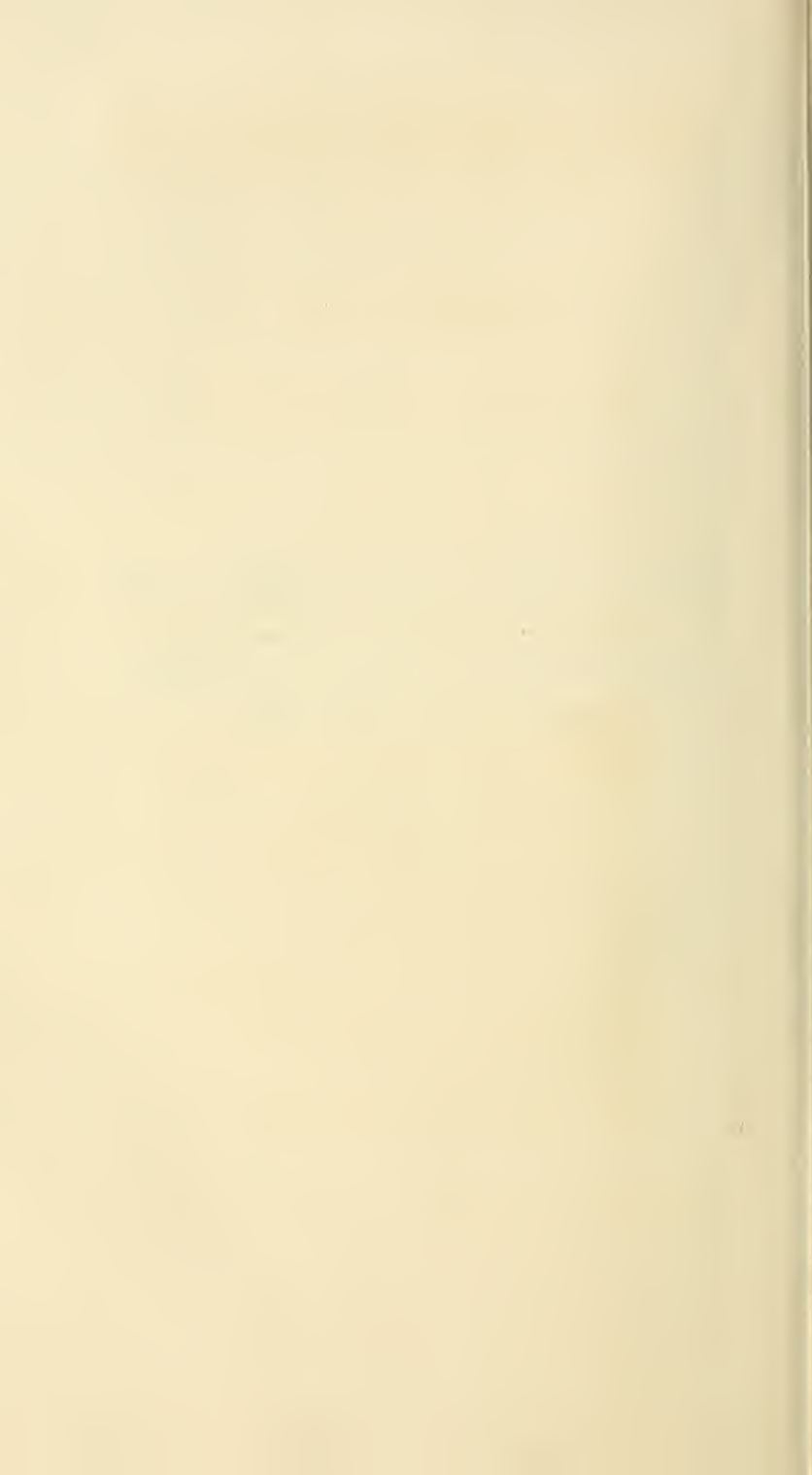
La lettre de Christine, au contraire, se distingue par sa forme recherchée; malheureusement l'abus

des rimes équivoquées en rend la lecture difficile et fatigante, mais, aux yeux des contemporains, cette recherche était un mérite. Eustache Deschamps y répondit par une ballade pleine d'éloges et de compliments (voy. édit. Queux de Saint-Hilaire, VI, p. 251).

Les deux mss. de la famille *A* (Bibl. Nat. fr. 605 (*A*¹) et Mus. Brit. Harl. 4431 (*A*²), que nous avons signalés dans l'introduction du tome I, renferment seuls l'Épître à Eustache Morel.



L'ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS
LE DIT DE LA ROSE, LE DÉBAT DE DEUX AMANTS
LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS
LE DIT DE POISSY, LE DIT DE LA PASTOURE
ÉPITRE A EUSTACHE MOREL





L'ÉPISTRE

AU DIEU D'AMOURS

(Mai 1399).

CI COMMENCE L'ÉPISTRE AU DIEU D'AMOURS

CUPIDO, roy par la grace de lui,
Dieu des amans, sanz aide de nullui
Regnant en l'air du ciel très reluisant,
Filz de Venus la deesse poissant,
5 Sire d'amours et de tous ses obgiez,
A tous nos vrais loiaux servans subgiez,
SALUT, AMOUR, FAMILIARITÉ.
Savoir faisons en generalité
Qu'a nostre Court sont venues complaints
10 Par devant nous et moult piteuses plaintes
De par toutes dames et damoiselles,
Gentilz femmes, bourgoises et pucelles,
Et de toutes femmes generaument,
Nostre secours requerans humblement,

*Rubrique manque dans A' et B'. — 1 A dieu p. — 2 A Roy d. a.
— 5 B t. les o.*

- 15 Ou, se ce non, du tout desheritées
 De leur honneur seront et ahontées.
 Si se plaignent les dessusdittes dames
 Des grans extors, des blasmes, des diffames,
 Des traïsons, des oultrages très griefts,
 20 Des faussetez et de mains autres griefts,
 Que chascun jour des desloiaulx reçoivent,
 Qui les blasment, diffament et deçoivent.
 Sur tous païs se complaignent de France,
 Qui jadis fu leur escu et deffense,
 25 Qui contre tous de tort les deffendoit,
 Com il est droit, et si com faire doit
 Noble païs ou gentillece regne.
 Mais a present elles sont en ce regne,
 Ou jadis tant estoient honnourées,
 30 Plus qu'autre part des faulz deshonnourées,
 Et meismement, dont plus griefment se deulent,
 Des nobles gens qui plus garder les seulent.
 Car a present sont plusieurs chevaliers
 Et escuiers mains duis et coustumiers
 35 D'elles traÿr par beaulx blandissemens.
 Si se faignent estre loyaulx amans
 Et se cueuvrent de diverse faintise ;
 Si vont disant que griefment les atise
 L'amour d'elles, qui leur cuer tient en serre,
 40 Dont l'un se plaint, a l'autre le cuer serre,
 L'autre pleure par semblant et souspire,
 Et l'autre faint que trop griefment empire,
 Par trop amer tout soit descoulouré
 Et presque mort et tout alangoré,
 45 Et jurent fort et promettent et mentent
 Estre loiaulx, secrez, et puis s'en vantent.
 D'aler souvent et de venir se peinent,

36 B Et se f. — 39 A² leurs cuers t. — 41 A² ajoute et en s. —
 44 A¹ Ou p. m. ou t. — 45 A² Si j.

- Par ces moustiers ça et la se pormement
 En regardant, s'apuient sus aultelz
 50 Par faulz semblans, moult en y a de telz ;
 Parmi rues leurs chevaulx esperonnet
 Gays et mignos a cliquetes qui sonnent ;
 Moult font semblant d'en estre embesoignez :
 Mules, chevaulz ne sont pas espargniez.
 55 Diligens sont de bailler leurs requestes ;
 Moult enquierent ou sont nopces et festes,
 La vont pluseurs jolis, mignoz et cointes,
 Si font semblant de sentir de noz pointes
 Si qu'a peine les peuvent endurer.
 60 Aultres mettent grant peine a procurer
 Par messages ou par quelque acointance
 A mettre a fin ce que leur faulz cuer pense.
 Par telz maintiens en plus de mille guises
 Les faulz amans se cueuvrent de faintises,
 65 C'est assavoir les desloialz qui héent
 Foy, loiaulté, et a decevoir béent ;
 Car les loyaulz ne sont pas en ce compte,
 Et ceulz doit on amer et tenir compte,
 Car dcevoir en nul cas ne vouldroient :
 70 Je leur deffens ; pour ce consens qu'ilz aient
 De noz doulz biens savoureux bonne part,
 Car a mes gens largement en depart ;
 Et ceulz tienent mes vrais commandemens,
 Justes, loialz, et bons enseignemens ;
 75 Si leur deffens villenie et meffait,
 Et leur commans poursuivre honneur de fait,
 Estre loialz, secrez et voir disans,
 Larges, courtois, et fuir mesdisans,
 Humbles et doulz, jolis et assesmés,
 80 Fermes et frans, poursuivre a estre amez,

49 A¹ regardent — 50 A² mains en — 51 B Et par r. — 57 A² m. j. et c. — 62 A² De m. — 74 B J. et l.

Armes suir a ceulx qu'il apartient
 Loz acquerir. Qui en ce point se tient,
 Sache pour vray que ne lui fauldray mie
 A lui donner dame belle et amie;
 85 Car, quant ainsi je suis d'aucun servi,
 Guerdon lui rens comme il a desservi.
 Mais se bien vient a ces faulz d'aventure
 N'est pas droit bien, combien que je l'endure,
 Car en tous cas le bien est moult petit
 90 Quant il est pris sanz desir n'appetit.
 Et que vauldroit a homs descouragié
 Grans viandes, ypocras ou saugie
 Puis que saveur nulle ou pou y aroit?
 Mais a cellui qui desirant seroit
 95 De pain faittis ou d'une miche blanche,
 S'ataindre y puet, Dieu scet com il la tranche
 Joyeusement et de grant cuer s'en paist!
 Ainsi de toute riens désirée est.
 Ainsi, se trop ne sont aperceües,
 100 Sont maintes fois les dames deceües,
 Car simples sont, n'y pensent se bien non,
 Dont il avient souvent, veullent ou non,
 Qu'amer leur fault ceulz qui si les deçoivent,
 Traïes sont ains qu'elles l'aperçoivent.
 105 Mais quant ainsi sont fort envelopées,
 Les desloialz qui les ont attrapées,
 Or escoutez comment ilz s'en chevissent:
 Ne leur souffist ce qu'ainsi les trahissent,
 Ains ont compaings de leur male aliance;
 110 Si n'y remaint ne fait ne couvenance
 Qui ne soit dit l'un a l'autre, et, trop plus
 Qu'ilz n'ont de bien, se vantent que reclus

82 B L. a. Et qui ainsi se t. — 83 B Savoir de vray puet que ne
 f. m. — 84 B b. d. et a. — 86 A¹ rends — 101 B ne veulent se —
 105 A² a. les ont e. — 108 B s. dont a.

- Sont devenus en la chambre leurs dames
 Dont sont amez, puis jurent corps et ames
 115 Comment du fait il leur est avenu
 Et que couché braz a braz y ont nu.
 Les compaignons ce dient es tavernes,
 Et les nobles font leurs pars et leurs sernes
 En ces grans cours de noz seigneurs les ducs,
 120 Ou chieux le roy, ou ailleurs esendus,
 Et la tienent de telz plais leurs escolles.
 Pluseurs y a qui deussent leurs paroles
 En bons contes drecier sanz bourderie
 A raconter pris de chevalerie;
 125 Mais aux grans feux a ces soirs, ou sus couches,
 La rigolent l'un l'autre, et par reproches
 S'entredient : « Je sçay bien de tes fais,
 « Telle est t'amie et tu le jolis fais
 « Pour sienne amour, mais pluseurs y ont part,
 130 « Tu es receu quant un autre s'en part! »
 La diffament les envieus la belle
 Sanz achoison ne nul mal savoir d'elle
 Et lors cellui qui en est rigolé
 Monstre semblant qu'il en soit adoulé;
 135 Mais moult lui plaist de ce qu'on l'en rigole
 Et de son bec mainte parole vole
 Qui blasme vault, combien qu'il s'en excuse;
 En excusant celle nomme et accuse,
 Et fait semblant de celer et couvrir
 140 Ce qu'il lui plaist a dire et descouvrir.
 D'autres y a qui le rigol commencent
 Ad celle fin que les autres s'avancent
 D'eulx rigoler et d'eulx ramentevoir
 Ce qu'ilz veulent a tous faire assavoir;
 145 Si s'en rient et, tout en accusant,

114 B D. a. s. — 125 A' a ses s. — 128 A² B T. t'aime — 129
 B' a. et p. — 140 B Ce que l. — 144 A² f. savoir.

Se vont du fait laschement excusant.
 Si en y a qui se sont mis en peine
 Qu'on les amast, mais perdu ont leur peine ;
 Si sont honteux dont ilz sont refusé ;
 150 Ne veulent pas qu'on croie que musé
 Ayent en vain, pour ce de ce se vantent
 Qu'oncques n'avint, et, se en ce lieu hantent,
 Pour aucun cas ou par quelque accointance,
 De tout l'ostel conteront l'ordenance
 155 Pour enseignes de confermer leurs bourdes.
 La sont dites maintes paroles lourdes ;
 Et qui dire ne les veult mie apertes
 Les monstre au doigt par paroles couvertes ;
 160 { La sont femmes moult laidement nommées
 Souventes fois et sanz cause blasmées,
 Et meismement d'aucunes grans maistresses,
 Tant ayent ilz blondes ou brunes trecés.
 Dieux, quelz parleurs ! Dieux, quelles assemblées
 Ou les honneurs des dames sont emblées !
 165 Et quel profit vient d'ainssi diffamer
 A ceulz meismes qui se deussent armer
 Pour les garder et leur honneur deffendre ?
 Car tout homme doit avoir le cuer tendre
 170 { Envers femme qui a tout homme est mere
 Et ne lui est ne diverse n'amere,
 Ainçois souefve, doulice et amiable,
 A son besoing piteuse et secourable,
 Qui tant lui a fait et fait de services,
 Et de qui tant les oeuvres sont propices
 175 A corps d'omme souefvement nourrir ;
 A son naistre, au vivre et au morir,

152 *A*¹ et s'en — *A*² s'en celui l. — *A*¹ hentent — 153 *B* Par
 a. c. ou pour q. — 162 *B* brunes ou b. t. — 163 *A*² q. parole —
 164 *B* s. blasinées — 165 *B* ajoute les d. — 169 *A* E. f. qui est sa
 chiere m. — 170 *B* Qui ne — 171 *B* A. lui est s. — 172 *B* A ses
 b. — 174 *B* Et de q. t. les envies s. p.

Lui sont femmes aidans et secourables,
 Et piteuses, doulces et serviables.
 Si est celui maucognoiscent et rude
 180 Qui en mesdit, et plein d'ingratitude.
 Encor dis je que trop se desnature
 Homme qui dit diffame, ne laidure,
 Ne reproche de femme en la blasment,
 Ne une, ne deux, ne tout generalment.
 185 Et supposé qu'il en y ait de nyses
 Ou remplies de pluseurs divers vices,
 Sanz foy n'amour ne nulle loiaulté,
 Fieres, males, plaines de cruaulté,
 Ou pou constans, legieres, variables,
 190 Cautelleuses, fausses et decevables,
 Doit on pour tant toutes mettre en fremaille
 Et tesmoignier qu'il n'est nulle qui vaille?
 Quant le hault Dieu fist et forma les angelz,
 Les cherubins, seraphins et archangelz,
 195 N'en y ot il de mauvais en leurs fais?
 Doit on pour tant angelz nommer mauvais?
 Mais qui male femme scet, si s'en gart
 Sanz diffamer ne le tiers ne le quart
 Ne trestoutes en general blasmer
 200 Et tous leurs meurs femenins diffamer;
 Car moult en fu, est et sera de celles
 Qui a louer sont com bonnes et belles
 Et ou vertus et graces sont trouvées,
 Sens et valeur en bonté esprouvées.
 205 Et de blasmer celles qui le moins valent
 Ceulz qui ce font, encor dis je qu'ilz falent,
 S'ilz les nomment, disant qui elles sont,
 Ou demeurent, quoy ne quelz leurs fais sont.
 Car le pecheur on ne doit diffamer,

178 A² et amiables — 185 B Et s. qu'on en trovast de n. —
 200 A¹ Ne t. — 201 B de telles — 207 B Si.

- 210 Ce nous dist Dieux, n'en publique blasmer.
 Les vices bien puet on et les pechiez
 Très fort blasmer, sanz ceulz qui entechiez
 En sont nommer, ne diffamer nullui,
 Ce tesmoigne l'escript ou je le lui.
- 215 De telz parleurs en y a a grans sommes,
 Dont grant honte est tel vice en gentilz hommes:
 Je di a ceulz qui en sont entechié
 Non mie a ceulz qui n'y ont nul pechié,
 Car maint y a des nobles si vaillans
- 220 Que mieulx perdre vouldroient leurs vaillans
 Que de telz fais restez ne reprouvez
 Fussent pour riens, n'en telz cas pris prouvez;
 Mais les mauvais, dont je fais mencion,
 Qui n'ont bon fait ne bonne entencion,
- 225 Ne prenent päs au bon Hutin exemple
 De Vermeilles, ou bonté ot si ample
 Qu'oncques nulz homs n'y sceut que reprochier,
 Ne nul mesdit en diffamant n'ot chier;
 Souverainement porta honneur aux femmes,
- 230 Ne peust ouïr d'elles blasme ou diffames;
 Chevalier fu preux, sage et bien amé,
 Pour ce fu il et sera renommé.
 Le bon Othe de Grançon le vaillant,
 Qui pour armes tant s'alla traveillant,
- 235 Courtois, gentil, preux, bel et gracieux
 Fu en son temps, Dieux en ait l'ame es cieulx!
 Car chevalier fu moult bien entechié.
 Qui mal lui fist je tiens qu'il fist pechié,
 Non obstant ce que lui nuisi Fortune,
- 240 Mais de grever aux bons elle est commune.
 Car en touz cas je tiens qu'il fu loialz,
 D'armes plus preux que Thalemon Ayaux.

212 B Forment — 213 B ne encuser n. — 214 A² Le t. — 227
 A² n'y scet — 230 B D'elles ne pot avoir b. ne d. — 239 A¹ l. nuise.

- Onc ne lui plot personne diffamer,
 Les dames vould servir, prisier, amer.
 245 D'autres pluseurs furent bons et vaillans,
 Estre doivent exemple aux deffaillans;
 Encor en est maint, il est bien mestiers,
 Qui des vaillans suivent les bons sentiers;
 Honneur les duit, vaillance les y meine,
 250 A acquerir pris et loz mettent peine,
 De nobles meurs bien entechiez se perent,
 Par leurs beaulz fais leurs vaillances apprent
 En ce royaume, ailleurs et outremer.
 Mais je me tais de cy leurs noms nommer
 255 Qu'on ne deïst que ce feust flaterie,
 Ou qu'il peüst tourner a vanterie.
 Et telz doivent gentilz hommes par droit
 Estre, autrement gentillece y faudroit.
 Si se plaignent les dessusdittes dames
 260 De pluseurs clers qui sus leur mettent blasmes,
 Dittiez en font, rimes, proses et vers,
 En diffamant leurs meurs par moz divers;
 Si les baillent en matiere aux premiers
 A leurs nouveaulx et jeunes escolliers,
 265 En maniere d'exemple et de dottrine,
 Pour retenir en age tel dottrine.
 En vers dient, Adam, David, Sanson,
 Et Salemon et autres a foïson
 Furent deceuz par femme main et tart;
 270 Et qui sera donc li homs qui s'en gart?
 Li autres dit que moult sont decevables,
 Cautilleuses, faulses et pou valables.
 Autres dient que trop sont mençongieres,
 Variables, inconstans et legieres.
 275 D'autres pluseurs grans vices les accusent

249 *BH.* suivent — 251 et 252 *omis dans B* — 256 *B*¹ q. pleust
 t. — 257 *B* a d. — 260 *A*² *B* l. seurmettent b. — 273 *B* q. pou s.

Et blasment moult, sanz que riens les excusent.
 Et ainsi font clers et soir et matin,
 Puis en françois, leurs vers, puis en latin,
 Et se fondent dessus ne sçay quelz livres
 280 Qui plus dient de mençonges qu'uns yvres.
 Ovide en dit, en un livre qu'il fist,
 Assez de maulz, dont je tiens qu'il meffist,
 Qu'il appella le Remede d'amours,
 Ou leur met sus moult de villaines mours,
 285 Ordes, laides, pleines de villenie.
 Que telz vices aient je le luy nye,
 Au deffendre de bataille je gage
 Contre tous ceulz qui giter voldront gage;
 Voire, j'entens des femmes honorables,
 290 En mes contes ne metz les non valables.
 Si ont les clers appris très leur enfance
 Cellui livret en premiere science
 De gramaire, et aux autres l'aprenent
 A celle fin qu'a femme amer n'emprenent.
 295 Mais de ce sont folz et perdent leur peine,
 Ne l'empeschier si n'est fors chose vaine.
 → Car, entre moy et ma dame Nature,
 Ne souffrerons, tant com le monde dure,
 Que cheries et amées ne soient
 300 Maugré touz ceulz qui blasmer les voudroient,
 Et qu'a pluseurs meismes qui plus les blasment
 N'ostent les cuers, et ravissent et emblent.
 Sanz nul frauder ne faire extorsion,
 Mais tout par nous et nostre imprecion,
 305 Ja n'en seront hommes si accointiez
 Par soubtilz clers, ne pour touz leurs dittiez,
 Non obstant ce que mains livres en parlent

276 *A*² s. qu'en r. — 283 *A*¹ appelle — 287 *A*² *B* par b. — 288
B. S'il est aucun qui contregecte g. — 289 *B* les f. — 293 *B* et a a.
 — 294 *B* que femmes. — 305 *B* ne s.

Et les blasment qui assez pou y valent.
 → Et s'aucun dit qu'on doit les livres croire
 310 Qui furent fais d'ommes de grant memoire
 Et de grant sens, qui mentir ne daignerent,
 Qui des femmes les malices proverent,
 Je leurs respons que ceulz qui ce escripent
 En leurs livres, je trouve qu'ilz ne quistrent
 315 En leurs vies fors femmes decevoir; ←
 N'en pouoient yceulz assez avoir,
 Et tous les jours vouloient des nouvelles,
 Sanz loiaulté tenir, nez aux plus belles.
 Qu'en ot David et Salemon le roy?
 320 Dieu s'en courça et puni leur desroy. *J. ...*
 D'autres pluseurs, et meismement Ovide
 Qui tant en vult, puis diffamer les cuide;
 Et tous les clers, qui tant en ont parlé,
 Plus qu'autre gens en furent affolé,
 325 Non pas d'une seule mais d'un millier.
 Et, se tel gent orent damé ou moillier
 Qui ne feïst du tout a leur vouloir
 Ou qui meist peine a les decevoir,
 Quel merveille? Car il n'est nulle doubté
 330 Que, quant uns homs en tel vilté se boute,
 Il ne va pas querant les vaillans dames
 Ne les bonnes prisiées preudes femmes,
 Ne les cognoist, ne il n'en a que faire :
 Fors ceulz ne veult qui sont de son affaire ;
 335 De filletes se pare et de pietaille. *...*
 Est il digne d'avoir chose qui vaille
 Un vilotier qui toutes met en conte
 Et puis cuide trop bien couvrir sa honte,
 Quant plus n'en puet et qu'il est ja vieulz homs,

309 B l. hommes c. — 318 B ne a. — 319 le *omis dans A'* —
 320 A² B courrouça. — 324 A' afolié — 327 A' faist — 328 B Et
 — 333 et 334 *intervertis dans A'*.

- 340 D'elles blasmer par ses soubtilz raisons?
 Mais qui blasmast seulement les données
 Aux grans vices et les abandonnées,
 Et conseillassent a elles non suivre
 Comme ilz ont fait, bien s'en pourroit suivre
- 345 Et ce seroit chose moult raisonnable,
 Enseignement digne, juste et louable,
 Sans diffamer toutes generaument.
 Et a parler quant au decevement,
 Je ne sçay pas penser ne concevoir
- 350 Comment femme peust homme decevoir:
 Ne le va pas ne chercher ne querir,
 Ne sus son lieu prier ne requerir,
 Ne pense a lui, ne ne lui en souvient,
 Quant decevoir l'omme et tempter la vient.
- 355 Tempter comment? — Voire par tel maniere
 Qu'il n'est peine qui ne lui soit legiere
 A endurer et faissel a porter.
 A aultre riens ne se veult deporter
 Fors a pener a elles decevoir,
- 360 Pour y mettre cuer et corps et avoir.
 Et par long temps dure la trioleine,
 Souventes fois avient, et celle peine,
 Non obstant ce que moult souvent y failent,
 A leurs esmes ja soit ce qu'ils travaillent.
- 365 Et de ceulz parle Ovide en son traittié
 De l'Art d'amours; car pour la grant pitié
 Qu'il ot de ceulz compila il un livre,
 Ou leur escript et enseigne a delivre
 Comment pourront les femmes decevoir
- 370 Par faintises et leur amour avoir;
 Si l'appella livre de l'Art d'amours;

340 A² trāyr p. — 343 B a celles — 346 A² E. j. d. et l. — B
 E. loyal j. et l. — 347 B t. communement — 351 B prier ne re-
 querir — 352 B l. n'en son hostel querir — 357 A² ne f. — 363
 A² ilz f. — 366 B c. par — 369 A¹ Comme.

- Mais n'enseigne condicions ne mours
 De bien amer, mais ainçois le contraire.
 Car homs qui veult selon ce livre faire
 375 N'amera ja, combien qu'il soit amez,
 Et pour ce est li livres mal nommez,
 Car c'est livre d'Art de grant decevance,
 Tel nom li don, et de fausse apparence.
 Et comment donc quant fresles et legieres,
 380 Et tournables, nyces et pou entieres
 Sont les femmes, si com aucuns clers dient,
 Quel besoing donc est il a ceulz qui prient
 De tant pour ce pourchacier de cautelles?
 Et pour quoy tost ne s' i accordent elles
 385 Sanz qu'il faille art n'engin a elles prendre?
 Car pour chastel pris ne fault guerre entreprendre.
 Et meismement pouëte si soubtil
 Comme Ovide, qui puis fu en exil,
 Et Jehan de Meun ou Romant de la Rose,
 390 Quel long procès! quel difficile chose!
 Et sciences et cleres et obscures
 Y met il la et de grans aventures!
 Et que de gent soupploiez et rovez *demandez*
 Et de peines et de baraz trouvez
 395 Pour decepvoir sanz plus une pucelle,
 S'en est la fin, par fraude et par cautelle!
 A foible lieu faut il donc grant assault?
 Comment peut on de près faire grant saut? *assaut*
 Je ne sçay pas ce veoir ne comprendre
 400 Que grant peine faille a foible lieu prendre,
 Ne art n'engin, ne grant soubtiveté.
 Dont convient il tout de necessité,
 Puis qu'art convient, grant engin et grant peine,
 A decevoir femme noble ou villaine,

375 A¹ aimera — 392 A Mist il y la — 399 A² ne v. — 402 A²
 Ou il c. t. — 403 A¹ que a.

- 405 Qu'elz ne soient mie si variables,
Comme aucun dit, n'en leur fait si muables.
→ Et s'on me dit li livre en sont tuit plein,
C'est le respons a maint dont je me plain,
Je leur respons que les livres ne firent
410 Pas les femmes, ne les choses n'i mirent
Que l'en y list contre elles et leurs meurs ;
Si devisent a l'aise de leurs cuers
Ceulz qui plaident leur cause sanz partie,
Sanz rabatre content, et grant partie
415 Prenent pour eulx, car de legier offendent
Les batailleux ceulz qui ne se deffendent. —
Mais se femmes eussent les livres fait
Je sçay de vray qu'autrement fust du fait,
Car bien scevent qu'a tort sont encoulpées,
420 Si ne sont pas a droit les pars coupées,
Car les plus fors prenent la plus grant part,
Et le meilleur pour soy qui pieces part.
Encor dient li felon mesdisant,
Qui les femmes vont ainsi desprisant,
425 Que toutes sont fausses seront et furent
N'oncques encor nulles loiaulté n'urent,
Et qu'amoureux telles, qui qu'elles soient,
Toutes treuvent quant les femmes essoient ;
A toutes fins leur est le tort donné,
430 Qui qu'ait meffait, sur elles est tourné ;
Mais c'est maudit ; et on voit le rebours ;
Car, quant ad ce qui affert a amours,
Trop de femmes y ont esté loiales
Sont et seront, non obstant intervalles
435 Ou faussetéz, baraz ou tricheries,
Qu'on leur ait fait et maintes manteries.

406 B aucuns dient — 408 le *omis dans B.* — 410 A¹ mistrent
417 B *ajoute les f.* — 420 B l. p. a d. c. — 426 B nulle l. — 427 A²
Et que t. amans q. — B Les a. — 428 B Les treuvent — 431 B car on.

- Que fut jadis Medée au faulz Jason?
 Très loialle, et lui fist la toison *q^e d'or Jason*
 D'or conquerir par son engin soubtil,
 440 Dont il acquist loz plus qu'autres cent mil.
 Par elle fu renommé dessus tous,
 Si lui promist que loial ami doulz
 Seroit tout sien, mais sa foy lui menti
 Et la laissa pour autre et s'en parti.
 445 Que fu Dido, royne de Cartage,
 De grant amour et de loial corage,
 Vers Eneas qui, exillé de Troye,
 Aloit par mer las, despris et sanz joye,
 Presque pery lui et ses chevaliers?
 450 Recueilli fu, dont lui estoit mestiers
 De la belle, qu'il fausement deçut;
 Car a très grant honneur elle receut
 Lui et ses gens et trop de bien lui fist;
 Mais puis après vers elle tant meffist,
 455 Non obstant ce qu'il lui eust foy promise
 Et donnée s'amour, voire, en faintise,
 Si s'en parti, né puis ne retourna,
 Et autre part la sienne amour torna;
 Dont a la fin celle, pour s'amistié,
 460 Morut de dueil, dont ce fu grant pitié.
 Penelope la feme Ulixès,
 Qui raconter voudroit tout le procès
 De la dame, trop trouveroit a dire
 De sa bonté ou il n'ot que redire :
 465 Très belle fu requise et bien amée,
 Noble, sage, vaillant et renommée.
 D'autres pluseurs, et tant que c'est sanz nombre,
 Furent et sont et seront en ce nombre;
 Mais je me tais adès d'en plus compter,
 470 Car long procès seroit a raconter.

Si ne sont pas femmes si desloiales
 Comme aucun dit, ains sont pluseurs loiales;
 Mais il avient, et c'est de commun cours,
 Qu'on les deçoipt et traïst en amours,
 475 Et quant ainsi se treuvent deceües
 Les aucunes des plus aperceües
 S'en retraient; de ce font grant savoir.
 Doivent elles donc de ce blasme avoir?
 Est ce doncques se Dieux vous doint santé
 480 Mal ne folour, barat ne fausseté?
 Nanil certes, ains est grans sens ainçois;
 Mais je cognois de voir et aperçois
 Que se amans tenissent verité,
 Foy, loyaulté, sanz contrarieté
 485 Vers leurs dames, et feissent leur devoir,
 Comme amant doit faire par droit devoir,
 Je croy que pou ou nulle fausseroit,
 Et que toute femme loial seroit.
 Au moins le plus riglé n'est qui ne faille,
 490 De toute riens n'est pas tout bien sanz faille;
 Mais par ce que pluseurs faussent et mentent,
 Et en maint lieux par desloiaulté hantent,
 Leur fausse l'en, et c'est tout par leur coupe
 Se on leur fait de tout autel pain soupe.
 495 Et aucuns sont qui jadis en mes las
 Furent tenus, mais il sont d'amer las
 Ou par vieillece ou deffaulte de cuer,
 Si ne veulent plus amer a nul fuer,
 Et convenant m'ont de tous poins nyé,
 500 Moy et mon fait guerpy et renié,
 Comme mauvais serviteurs et rebelles.
 Et telle gent racontent telz nouvelles

472 B mais s. — 478 B doncques ce b. — 485 et omis dans B —
 486 B C. amans doivent f. — 489 et 490 omis dans A — 491 A² B
 pour ce — 492 A' hentent — 493 B et ce t. — 494 B Que l'en l.
 — 497 Ou omis dans B — 498 B pas a. — 500 A f. de tous poins r.

- Communement, et se plaignent, et blasment
 Moy et mon fait, et les femmes diffament
 505 Pour ce que plus ne s'en pevent aidier
 Ou que leurs cuers veulent de moy vuider.
 Si les cuident faire aux autres desplaire
 Par les blasmer, mais ce ne pevent faire.
 Si hé tel gent trop plus qu'autre riens, certes,
 510 Et les paye souvent de leurs dessertes;
 Car, en despit de leurs males paroles,
 Eulx assoter d'aucunes femmes foles,
 De pou d'onneur, males, maurenommées,
 Je fais yceulz : de tel gent sont amées.
 515 Si ne remaint en eulz plume a plumer,
 Bien les scevent a leur droit reclamer.
 La sont surpris et bien envelopé
 Ceulz qui le mieulx cuident estre eschappé.
 Comme il affiert sont tel gent avoyé;
 520 Si leur est bien tel meschief employé.
 Et encor pis, car ceulz qui plus souvent
 Vont les femmes par grant soing decevant
 Et qui le plus se peinent et travaillent,
 N'il ne leur chault qu'il leur coste ou qu'il baillent,
 525 Ne quel peine ilz doivent endurer
 Pour a grant soing leur voloir procurer,
 Tant qu'ilz tant font par malices prouvées,
 Par faulz semblans, par choses controuvées,
 Qu'ilz attraient pluseurs a leurs cordelles
 530 Par leurs engins et par fausses cautelles;
 Et puis après s'en moquent et s'en vantent,
 Et vont disant que femmes se consentent
 Legierement, com legieres et frailles,
 Et qu'on ne doit avoir fiance en elles.
 535 C'est mal jugié et trop male sentence

509 A² Je hé. — 516 B le s. — 520 A b. tout m. — 527 A¹ m. celées — B m. trouvées — 528 B f. seremens.

De trestoutes pour tant mettre en la dance.
 Mais s'aucunes atraient en tel guise,
 Quel merveille! Ne fu pas par faintise,
 Par faulz consaulz, par traïson bastie,
 540 Par parlemens, engins et foy mentie,
 La grant cité de Troye jadis prise,
 Qui tant fu fort, et toute en feu esprise?
 Et tous les jours par engins et desrois
 Ne traïst on et royaumes et roys?
 545 Trop deçoivent les beaulz blandissemens,
 Tous en sont pleins et livres et romans;
 Si n'est pas donc chose a trop merveillier
 Quant, pour mentir, pener et travaillier,
 On peut vaincre une chose simplete,
 550 Une ignorant petite femmellete.
 Et fust ores malicieuse et sage
 Si n'est ce pas en ce grant vasselage
 A homme agu, de grant malice plein,
 Qui peine y met comme il en est tout plein.
 555 Et ainsi sont les femmes diffamées
 De pluseurs gens et a grant tort blasmées
 Et de bouche et en pluseurs escrips,
 Ou qu'il soit voir ou non, tel est li crys.
 Mais, qui qu'en ait mesdit ou mal escript,
 560 Je ne truis pas en livre n'en escript
 Qui de Jhesus parle ou de sa vie
 Ou de sa mort pourchacée d'envie,
 Et mesmement des Apostres les fais
 Qui pour la foy porterent maint dur fais,
 565 N'euvangile qui nul mal en tesmoigne,
 Mais maint grant bien, mainte haulte besoigne,
 Grant prudence, grant sens et grant constance,

536 B a la — 537 B part. g. — 547 B p. c. d. — 548 omis dans
 B¹ — 549 B On ne p. — 552 A¹ vacellage — 559 A¹ m. ne m. —
 561 B p. ne de — 562 B Ne — 563 et 564 omis dans A.

- Perfaitte amour, en foy grant arrestance,
 Grant charité, fervente volenté,
 570 Ferme et entier corage entalenté *interdictione, etc.*
 De Dieu servir, et grant semblant en firent,
 Car mort ne vif oncques ne le guerpirent.
 Fors des femmes fu de tous delaissié
 Le doulz Jhesus, navré, mort et blecié.
 575 Toute la foy remaint en une femme.
 Si est trop folz qui d'elles dit diffamme,
 Ne fust ores que pour la reverence
 De la haulte Roÿne, en remembrance
 De sa bonté, qui tant fu noble et digne,
 580 Que du filz Dieu porter elle fu digne!
 Grant honneur fist a femme Dieu le pere
 Qui faire en vult son espouse et sa mere,
 Temple de Dieu a la Trinité jointe.
 Bien estre doit femme joyeuse et cointe
 585 Qui autelle, comme Celle, fourme a;
 Car oncques Dieux nulle rien ne fourma
 De digneté semblable, n'aussi bonne,
 Fors seulement de Jhesus la personne.
 Si est trop folz qui de riens les ramposne *112-7 + 112-8*
 590 Quant femme est assise en si hault trone
 Coste son filz, a la destre du Pere,
 C'est grant honneur a femmenine mere.
 Si ne trouvons qu'oncques les desprisast
 Le bon Jhesus, mais amast et prisast.
 595 Dieu la forma a sa digne semblance
 Et lui donna savoir et cognoissance
 Pour soy sauver, et don d'entendement.
 Si lui donna fourme moult noblement,
 Et fut faite de moult noble matiere.
 600 Car ne fu pas du lymon de la terre

Mais seulement de la coste de l'omme,
 Lequel corps ja estoit, c'en est la somme,
 Le plus noble des choses terriennes.
 Et les vrayes hystoires anciennes
 605 De la Bible, qui ne puet mençonge estre,
 Nous racontent qu'en Paradis terrestre
 Fu formée femme premierement
 Non pas l'omme; mais du decevement,
 --- Dont on blasme dame Eve nostre mere,
 610 Dont s'ensuivi de Dieu sentence amere,
 Je di pour vray qu'oncq Adam ne deçut
 Et simplement de l'anemi conçu
 La parole qu'il lui donna a croire,
 Si la cuida estre loial et voire,
 615 En celle foy de lui dire s'avance;
 Si ne fu donc fraude ne decepvance,
 Car simplece, sanz malice celée,
 Ne doit estre decepvance appellée.
 Nul ne deçoit sanz cuidier decepvoir,
 620 Ou aultrement decepvance n'est voir.
 Quelz grans maulz donc en pevent estre diz?
 Par desservir n'ont elles paradis?
 De quelz crismes les peut on accuser?
 Et s'aucuns folz a leur amour muser
 625 Veulent, par quoy a culz mal en conviegne,
 N'en pevent mais; qui est sage s'en tiegne :
 Qui est deceu et cuidoit decepvoir
 Nulz fors lui seul n'en doit le blasme avoir.
 Et se sur ce je vouloie tout dire
 630 Doubte aroie d'encorir d'aucuns l'ire ;
 Car moult souvent pour dire verité
 Mautalent vient et contrariété.

601 B Ains fu faicte de — 602 A s'en — B e. en toute forme —
 613 A' qui lui d. — 620 B a. n'est ce d. v. — 623 B Desquelz —
 628 A Fors l. tout s. — 631 B par d.

- Pour ce n'en vueil faire comparoisons,
 Haineuses sont maintes foiz telz raisons.
- 635 Si me souffist de louer sanz blasmer;
 Car on peut bien quelque riens bon clamer
 Sanz autre riens nommer mauvais ou pire,
 Car son bon droit aucune fois empire
 Cellui qui blasme autrui pour s'aloser;
- 640 Si se vault mieulz du dire reposer.
 Pour ce m'en tais, si en soit chascun juge
 Et justement selon verité juge;
 Si trouvera, se vient a droit jugier,
 Que le plus grant mal puet pou dommager :
- 645 N'occient gent, ne blescent, ne mahagent,
 Ne traïsons ne pourchacent n'emprennent,
 Feu ne boutent, ne desheritent gent,
 N'empoisonnent, n'emblent or ne argent,
 Ne deçoivent d'avoir ne d'eritage
- 650 N'en faulz contras et ne portent damage
 Aux royaumes, aux duchiez, n'aux empires;
 Mal ne s'ensuit gaires, meismes des pires.
 Communement une ne fait pas rigle.
 Et qui voudra par hystoire ou par bible
- 655 Me rampronner, pour moy donner exemple
 D'une ou de deux ou de pluseurs ensemble
 Qui ont esté reprouvées et males,
 Encore en soit celles mais enormales;
 Car je parle selon le commun cours
- 660 Et moult pou sont qui usent de telz tours;
 Et s'on me veult dire que mie enclines
 Condictions ne taches femmenines
 Ne soit ad ce, n'a user de batailles,
 N'a gens tuer, ne a faire fouailles

633 *B* ne v. — 634 *B* s. a la f. — 642 *A*² Si j. — 644 *A* Q. leurs
 p. g. maulz pevent p. — 646 *B* ne preingnent — 648 *A*¹ ajoute n'
 devant or — 650 *B* ne ne p. — 654 *A* Car q. — 655 *A*¹ Moy r. —
B par m. — 657 *A* e. rampronnées.

- 665 Pour bouter feu, ne a telz choses faire,
 Pour ce nul preu, louenge ne salaire
 Ne leur en puet ne doit apertenir
 D'elles souffrir de telz cas ne tenir,
 Mais, sauve soit la grace des diseurs,
 670 Je consens bien qu'elles n'ont pas les cuers
 Enclins ad ce, ne a cruaulté faire;
 Car nature de femme est debonnaire,
 Moult piteuse, paourouſe et doubtable,
 Humble, douce, coye et moult charitable,
 675 Amiable, devote, en payx honteuse,
 Et guerre craint, simple et religieuse,
 Et en courroux tost apaise son yre,
 Ne puet veoir cruaulté ne martire,
 Et telles sont par nature sanz doute
 680 Condicions de femme, somme toute.
 Et celle qui ne les a d'aventure
 Contre le droit toute se desnature;
 Car cruaulté fait en femme a reprendre
 Ne l'en n'y doit fors toute douceur prendre.
 685 Et puis qu'elz n'ont meurs ne condicions
 A faire fais de sang n'occisions,
 N'a autres granz pechiez laiz et orribles,
 Dont sont elles innocens et paisibles
 Voire des grans et enormes pechiez,
 690 Car chascun est d'aucun vice tachiez,
 Si ne seront doncques pas encoulpées
 Des grans meffais ou ne sont attrapées;
 Si n'en aront, n'en peine ne en coulpe
 Punicion puis qu'elles n'y ont coulpe,
 695 Dont dire puis, ce n'est pas heresie,
 Que moult leur fist le hault Dieu courtoisie

668 A² c. n'abstenir — 671 A¹ a telz choses f. — A² a faiz de
 tel affaire — 673 B P. m. p. — 686 n' manque dans B — 690 B v.
 entechiez — 691 A¹ s. p. d. e. — 694 A¹ que c.

- D'elles fourmer sanz les condicions
 Qui mettent gent a griefs perdicions;
 Car des desirs s'en ensuivent les fais
 700 Dont maint portent sur leurs armes griefz fais.
 Si vault trop mieulz qu'on n'ait pas le desir
 Dont l'acomplir fait souvent mort gesir.
 Qui soustenir voudroit seroit herite
 Que qui tempté n'est n'a point de merite
 705 De non pechier et de soy abstenir.
 Telles raisons ne font a soustenir,
 Car nous veons par les sains le contraire :
 Saint Nycolas n'eust sceü pechié faire,
 Onc ne pecha n'oncques n'en fu tempté,
 710 N'aultres pluseurs n'en orent volenté;
 Je di pechier quant est mortelement,
 Pechier porrent ilz venielement;
 Si sont tous ceulz appelez preesleus,
 Predestinez et de Dieu esleüs.
 715 Par ces raisons conclus et vueil prover
 Que grandement femmes a approver
 Font et louer, et leurs condicions
 Recommander, qui inclinacions
 N'ont aux vices qui humaine nature
 720 Vont domagiant et grevant creature.
 Par ces preuves justes et veritables
 Je conclus que tous hommes raisonnables
 Doivent femmes prisier, cherir, amer,
 Et ne doivent avoir cuer de blasmer
 725 Elles de qui tout homme est descendu;
 Ne leur soit pas mal pour le bien rendu,
 Car c'est la riens ou monde par droiture

698 B Q. g. m. — 703 A s. desherite — 705 B Se n. p. de
 — 707 B c. p. l. s. n. v. le — 709 B ne fu — 711 B Non de p.
 — A' mortelment — 712 A' venielment — A² P. pouoient — 720
 Tous les mss. portent Va — B et degrevant c. — 721 B P. c. rai-
 sons — 722 B Je preuve.

- Que homme aime mieulz et de droitte nature.
 Si est moult lait et grant honte a blasmer
 730 La riens qui soit que l'en doit plus amer
 Et qui plus fait a tout homme de joye.
 Homs naturel sanz femmes ne s'esjoye :
 C'est sa mere, c'est sa suer, c'est s'amie,
 Et pou avient qu'a homs soit anemie;
 735 C'est son droit par qui a lui est semblable,
 La riens qui plus lui puet estre agreable,
 Ne on n'y puet pris ne los conquerer
 A les blasmer, mais grant blasme acquester;
 N'il n'est blasme si lait ne si nuisant
 740 Comme tenus estre pour mesdisant,
 Voire encor plus especialement
 De diffamer femmes communement :
 C'est un vice diffamable et villain,
 Je le deffens a homme quant je l'aim ;
 745 Si s'en gard donc trestout noble corage,
 Car bien n'en puet venir, mais grant damage,
 Honte, despit et toute villennie ;
 Qui tel vice a n'est pas de ma maisnie.
 Or ay conclus en tous cas mes raisons
 750 Bien et a droit, n'en desplaise a nulz homs,
 Car se bonté et valeur a en femme
 Honte n'est pas a homme ne diffame,
 Car il est né et fait d'aultel merrien ;
 Se mauvaise est il ne puet valoir rien,
 755 Car nul bon fruit de mal arbre ne vient,
 Telle qu'elle est ressembler lui convient,
 Et se bonne est il en doit valoir mieulz,
 Car aux meres bien ressemblent les fieulz.
 Et se j'ay dit d'elles bien et louenge,
 760 Comme il est vray, ne l'ay fait par losange

729 est *omis dans B* — 739 *B II* — 741 *A'* especialment — 744 le *omis dans A* — 746 *A'* puent — 760 *A* p. louenge.

- N'a celle fin que plus orgueil en aient,
 Mais tout a fin que toudis elles soyent
 Curieuses de miculz en miculz valoir,
 Sanz les vices que l'en ne doit avoir ;
 765 Car qui plus a grant vertu et bonté
 En doit estre moins d'orgueil surmonté,
 Car les vertus si enchacent les vices.
 Et, s'il est des femmes aucunes nyces,
 Cest' Epistre leur puist estre dottrine :
 770 Le bien prengnent pour loiale dottrine,
 Le mal laissent ; les bonnes vueillent en ce
 Prendre vouloir d'avoir perseverence :
 Si aront preu, grant honneur, joye et los
 Et Paradis a la fin, dire l'os.
 775 Pour ce conclus en diffinicion
 Que des mauvais soit fait punicion
 Qui les blasment, diffament et accusent
 Et qui de faulz desloiaulz semblans usent
 Pour decepvoir elles ; si soient tuit
 780 De nostre Court chacié, bani, destruit,
 Et entrediz et escommenié,
 Et tous noz biens si leur soient nyé,
 C'est bien raison qu'on les escomenie.
 ET COMMANDONS de fait a no maisnie
 785 Generaument et a noz officiers,
 A noz sergens et a touz noz maciers,
 A noz prevoz et maires et baillis,
 Et vicaires, que tous ceulz maubaillis
 Et villennez soient très laidement,
 790 Injuriez, punis honteusement,
 Pris et liez, et justice en soit faite,
 Sanz plus souffrir nulle injure si faite,

768 A² B Et s'aucunes d. f. est de n. — 773 A² Si en a. p. j. h.
 — 774 B en la f. — 776 B Ou d. — 780 B b. c. d. — 785 B G. a
 tous n.

Ne plus ne soit souffert telle laidure.
 Nous le voulons ainsi et c'est droiture,
 795 Accompli soit sanz faire aucun delais.
 DONNÉ en l'air, en nostre grant palais,
 Le jour de May la solempnée feste
 Ou les amans nous font mainte requeste,
 L'An de grace Mil trois cens quatre vins
 800 Et dix et neuf, present dieux et divins.

PAR LE DIEU D'AMOURS poissant
 A la relation de cent
 Dieux et plus de grant pouoir,
 Confermans nostre voloir :

805 Jupiter, Appollo et Mars,
 Vulcan, par qui Feton fu ars,
 Mercurius, dieu de langage,
 Eolus, qui vens tient en cage,
 Neptunus, le dieu de la mer,
 810 Glaucus, qui mer fait escumer,
 Les dieux des vaulz et des montaignes,
 Des grans forès et des champagnes,
 Et les dieux qui par nuyt obscure
 S'en vont pour querir aventure,

815 Pan, dieu des pastours, Saturnus,
 Nostre mere la grant Venus,
 Pallas, Juno et Lathona,
 Ceres, Vesta, Anthigona,
 Aurora, Thetis, Aretusa
 820 Qui le dieu Pluto encusa,
 Minerve la batailleresse,
 Et Dyane la chacerresse,

793 A² s. enduré t. — 800 et omis dans A¹ — 810 A¹ q. f. m. e. — 813 et 814 viennent après 822 dans B — 815 Tous les mss. portent Le d. d. p. P. S. — 819 Corr. T. Aurore A. — les mss. portent Arcusa.

Et d'autres dieux no conseilier
Et deesses plus d'un millier.

825

CUPIDO LE DIEU D'AMOURS
CUI AMANS FONT LEURS CLAMOURS.

CREINTIS

Explicit l'Épistre au dieu d'amours

Creintis manque dans A³ et B.

On trouve dans « Creintis » l'anagramme de Cristine.







LE DIT

DE LA ROSE ¹

(14 février 1401, anc. st.).

CI COMMENCE LE DIT DE LA ROSE

Atous les Princes amoureux
Et aux nobles chevalereux,
Que vaillantise fait armer,
Et a ceulz qui seulent amer
5 Toute bonté pour avoir pris,
Et a tous amans bien pris
De ce Royaume et autre part,
Partout ou vaillance s'espert :
A toutes dames renommées
10 Et aux damoiselles amées,
A toutes femmes honorables,
Saiges, courtoises, agreables :
Humble recommandacion
De loyal vraye entencion.

1. Ce poème ne se trouve que dans les mss. de la famille B.

15 Si fais savoir a tous vaillans,
 Qui pour honneur sont travaillans,
 Unes nouvelles merueilleuses,
 Gracieuses, non perilleuses,
 Qui avenues de nouvel
 20 Sont en beau lieu plain de revel;
 Aussi est droiz que ceulz le sachent
 Qui mauvaistié devers eulz sachent,
 A fin qu'ilz amendent leurs fais
 Pour estre avec les bons parfaits.
 25 Si fu voir qu'a Paris advint,
 Presens nobles gens plus de vint,
 Joyeux et liez et senz esmois,
 L'An quatre cens et un, ou mois
 De janvier, plus de la moictié
 30 Ains la date de ce dictié
 Du mois passé, quant ceste chose
 Advint en une maison close
 Et assemblée de nobles gens,
 Riches d'onnour et beaulx et gens.
 35 Chevaliers y ot de renom
 Et escuiers de vaillant nom.
 Ne m'estuet ja leurs noms nommer,
 Mais chascun les seult bons clamer;
 Notables sont et renommés,
 40 Des plus prisiez et miculx amez :
 Du très noble duc d'Orliens,
 Qui Dieu gart de tous maulx liens,
 Si sont de son hostel tous ceulz.
 Et n'y avoit pas un tout seulz
 45 Qui n'aime, je croy, tous bons fais ;
 Leans a assez de si fais.
 Assemblez les ot celle part
 Courtoisie qui ne depart

De ceulz qui sont de gentil sorte.
50 La fu bien fermée la porte,
Car vouloient en ce lieu estre
Senz estranges gens privez estre
Pour deviser a leur plaisir.
La fu appresté a loisir
55 Le soupper ; si furent assis
Joyeux et liez et non pensis.
Bien furent servis par les tables
De mez a leur gré delitables.
Car ne fu, j'en ose jugier,
60 Pas tout leur plaisir ou mangier
Mais en la compaignie qui
De vraye et bonne amour nasqui.
Liez estoient et esbatans, *à manger et à*
Gays et envoisiez et chantans *à dire et à*
65 Tout au long de cellui souper,
Comme gent qui sont tout un per
Et amis vrais sens estrangier.
La n'ot parlé a ce mangier
Fors de courtoisie et d'onnour,
70 Senz diffamer grant ne menour,
Et de beaulx livres et de dis,
Et de balades plus de dix,
Qui mieulx mieulx chascun devoit,
Ou d'amours qui s'en avisoit
75 Ou de demandes gracieuses.
Viandes plus delicieuses
N'y ot, com je croy, a leur goust,
Tout soyent d'assez petit coust,
Et de ris et de bonne chiere ;
80 De ce n'orent ils pas enchiere.
Ainsi se firent longtument
En ce gracieux parlement.

Mais Amours, ses loyaulx amis,
 Qui a valeur se sont soubzmis,
 85 Volt visiter droit en ce point.
 Car alors seurvint tout a point,
 Non obstant les portes barrées
 Et les fenestres bien sarrées,
 Une dame de grant noblesse
 90 Qui s'appella dame et deesse
 De Loyauté, et trop belle yere.
 La descendi a grant lumiere
 Si que toute en respilent la sale.
 Toute autre beauté si fut pale
 95 Vers la sienne de corps, de vis
 Et de beau maintien, a devis
 Bien parée et bien atournée.
 Si fu entour avironnée
 De nymphes et de pucelletes,
 100 Atout chappelles de fleurettes,
 Qui chantoient par grant revel
 Hault et cler un motet nouvel
 Si doucement, pour voir vous dis,
 Que bien sembloit que Paradis
 105 Fut leur reduit et qu'elz venissent
 De celui dont fors tous biens n'issent,
 Celle deesse a tel maisgnie.
 Devant la table a compaignie
 Vint o les siennes bien parées,
 110 Si tenoient couppes dorées,
 Si comme pour faire en present
 A celle gent nouvel present.
 Adonc fu la sale estourmie,
 Il n'y ot personne endormie,
 115 Tuit furent veoir la merveille,

Il n'y ot celui qui l'oreille
 Ne tendist pour bien escouter
 Que celle leur vouloit noter;
 Chascun se tut pour y entendre.
 120 Quant les pucelles a cuer tendre
 Orent leur chançon affinée
 Adonc se prist la belle née,
 Qui d'elles dame et maistresse yere,
 A dire par belle maniere
 125 Ces parolles qui cy escriptes
 Sont en ces balades et dittes.
 Ne plus ne moins les ennorta
 Et les balades apporta :

Balade.

130 **C**IL qui forma toute chose mondaine
 Vueille tousdiz en santé maintenir
 Et en baudour de grant leesse plainne
 Ceste belle compaignie et tenir.
 Deesse suis, si me doit souvenir
 De trestous bons et des bonnes et belles.
 135 Pour ce qu'ainsi il doit appartenir
 Venue suis vous apporter nouvelles.

De par le dieu d'amours, qui puet la peine
 Des fins amans desmettre et defenir,
 Present nouvel, gracieux, d'odeur saine,
 140 Je vous apport et salus sens fenir,
 Si m'escoutez et vueilliez retenir :
 Car je vous di que de haultes querelles,
 Dont il pourra assez de biens venir,
 Venue suis vous apporter nouvelles.

145 De Loyauté deesse souveraine

137 le omis dans B'

On m'appelle, et a mon seurvenir
 Je ne port pas de discorde la graine,
 Com fist celle qui Troyes fist bannir;
 Ains, pour tousjours loyauté soustenir
 150 Et pour oster les mauvaises favelles *1112*
 Et les mauvais desloyaulx escharnir, *1112-1113*
 Venue suis vous apporter nouvelles.

Balade.

LE dieu d'Amours par moy il vous presente
 Ces roses ci de volenté entiere,
 155 Cueillies sont de très loyal entente
 Es beaulx vergiers dont je suis courtilliere.
 Si vous mande qu'a très joyeuse chiere
 Preigniez le don, mais c'est par convenant
 Que desormais en trestoute maniere
 160 Yrez l'onneur des dames soustenant.

Si veult qu'ainçoiz que nullui se consente
 A recevoir la rose belle et chiere,
 Qu'il face veu que jamaiz il n'assente
 Blasme ou mesdit en nesune maniere
 165 De femme qui son honneur tiengne chiere,
 Et pour ce a vous m'envoye maintenant.
 Si vouez tous qu'a parolle pleniere
 Yrez l'onneur des dames soustenant.

Chevaliers bons et tous de noble sente,
 170 Et tous amans, c'est bien droit qu'il affiere
 Qu'a ce veu ci vo cuer se represente;
 Amours le veult, si n'y mettés enchiere,
 Mais ne soit pas de volenté legiere,
 Car a l'estat de vous appartenant;
 175 Et si jurez que jusques a la biere
 Yrez l'onneur des dames soustenant.

En disant ces balades cy
 La deesse, sienne mercy,
 Assist les couppez sur les tables.
 180 Dedens ot roses odorables,
 Blanches, vermeilles et trop belles,
 Et cueillies furent nouvelles.
 Et avecques ce presentoit
 En beaulx rolez qu'elle gectoit
 185 Ceste balade qui recorde
 Qu'Amours veult, qu'ainçois qu'on accorde
 A prendre la jolie rose,
 Que l'en face veu de la chose
 Qui est en l'escript contenu
 190 Et qu'il soit juré et tenu.
 Et qui tout ce vouldra vouer
 Et celle promesse advouer,
 Hardiement preingne la rose
 Ou toute doulçour est enclose.
 195 Si oyez lire la balade
 Qu'apporta la deesse sade :

Balade.

A bonne amour je fais veu et promesse
 Et a la fleur qui est rose clamée,
 A la vaillant de Loyauté deesse,
 200 Par qui nous est ceste chose informée,
 Qu'a tousjours mais la bonne renommée
 Je garderay de dame en toute chose
 Ne par moy ja femme n'yert diffamée :
 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.
 205 Et si promet a toute gentillesse
 Qu'en trestous lieux et prisée et amée
 Dame sera de moy comme maistresse.
 Et celle qui j'ay ma dame nommée
 Souveraine, loyauté confermée

210 Je lui tendray jusques a la parclose,
 Et de ce ay volenté affermée :
 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

Et si merci Amours et son humblesse
 Qui nous a cy tel semence semée
 215 Dont j'ay espoir que serons en l'adresse
 De mieulx valoir ; c'est bien chose informée
 Que de lui vint honneur très renommée.
 Si defendray, s'aucun est qui dire ose,
 Chose par quoy dame estre puist blasmée :
 220 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

Princes haultains, ou valeur est fermée,
 Faites le veu, bonté y est enclose,
 L'enseingne en vueil porter en mainte armée :
 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

225 Adonc furent en audiance
 Levez, et, senz contrariance,
 Firent tous le beau veu louable
 Qui est gentil et honorable.
 Quant nullui ne vit contradire
 230 La deesse adonc prist a dire
 Ce rondelet, prenant congié,
 Si n'y a pensé ne songié :

Or m'en vois dire les nouvelles
 Au dieu d'Amours qui m'envoya.

235 De ses belles roses nouvelles
 Or m'en vois dire les nouvelles.

A Dieu vous dy, tous ceulz et celles
 Que bonne amour cy avoya,
 Or m'en vois dire les nouvelles.

240 Quant ce fut dit, lors s'envola

216 B' ceste c. i.

Celle deesse qui vint la.
 Mais les nymphes qui furent liez
 De leurs douces voix deliez
 Commencierent tel mellodie,
 245 Ne cuidez que mençonge die,
 Que il sembloit a leur doulz chant
 Qu'angelz feussent ou droit enchant.
 Ainsi parti de celle place
 La deesse, qui de sa grace
 250 Ot la conpaignie esjoye,
 Tel nouvelle leur ôt gehies, *en l'estat*
 D'elle font feste et de ses choses
 Et tous se parent de ses roses,
 Par teste, par braz, par poitrine,
 255 En promettant foy enterine,
 Si comme ou veu est devisé
 Qu'ilz orent moult bien avisé.
 Quant assez selon leur loisir
 Orent esté en ce plaisir,
 260 Chantans, rians a chiere lie
 Scenz dueil et senz merencolie,
 Partis s'en sont, congié ont pris,
 Emportant la rose de pris.

Et je qui n'oz pas le cuer noir
 265 Demouray en celui manoir
 Ou ot esté celle assemblée,
 Ou je ne fus de riens troublée.
 Tart fut ja et saison en l'eure
 D'aler couchier et bien fu heure;
 270 Mais la deesse qui m'ama,
 Sienne merci, et me clama
 Sa belle suer de cuer eslit
 M'ot appresté un trop beau lit,
 Blanc comme noif, encourtiné
 275 Richement et bien ordonné,

En belle chambre toute blanche
 Comme la noif qui chet sur branche;
 Pour ce l'ot fait, je n'en doubt mie,
 Que je suis a Dyane amie,
 280 La deesse très honnourée
 Qui toudiz de blanc est parée.
 La me couchay seulette et nue,
 Et m'endormy. Lors une nue
 Si m'apparu en mon dormant
 285 Clere et luisant; de ce forment
 Me merveillay que pouoit estre.
 De la nue, qui fu a destre
 Costé du lit, luisant et clere,
 Comme en esté temps qui esclere,
 290 Yssi une voix gracieuse,
 Trop plaisant et trop amoureuse;
 Adonc, ou que dormisse ou non,
 La voix m'appella par mon nom,
 Si mē dist lors: « Amie chiere
 295 « Qui m'as amée et tenu chiere
 « Toute ta vie, bien le sçay,
 « Car souvent t'ay mise a l'essay,
 « Je suis la deesse loyale
 « De la haulte ligne royale
 300 « De Dieu qui me fist et fourma
 « Et de ses rigles m'enforma.
 « Or m'entens, m'amie certaine,
 « Et je te diray qui me maine:
 « Tu scez comment en ta presence
 305 « Je vins presenter par plaisance
 « Nagueres les roses jolies,
 « Qui en nul temps ne sont palies,
 « De par vraye Amour, qui conduit
 « Ceulx qui de bien faire sont duit,

- 310 « Qui encor devers toy m'envoye,
 « Messagiere de ceste voye
 « Lui plaist que soye par usage,
 « Et volentiers fais le message :
 « Amours se plaint trop fort et duelt
- 315 « D'une cōustume qui trop suelt
 « Estre en mains lieux continuée,
 « Bien vouldroit qu'elle fust muée,
 « Car elle est male, laide et vilz,
 « Et vilaine, je te plevis,
- 320 « Et par especial en ceulx
 « Qui ne doivent estre preceux
 « D'acquérir toutes bonnes meurs
 « Pour plus acroistre leurs honneurs,
 « C'est es nobles et es gentilz
- 325 « Hommes qui doivent ententis
 « Estre a mieulx valoir qu'autre gent ;
 « Bonté leur siet mieulx que or n'argent ;
 « Mais des vilains ne fais je force,
 « Car ceulx ne font bien fors a force
- 330 « N'on ne les pourroit amender
 « Pour leur ennorter ne mander,
 « Car la condicion vilaine,
 « Qui pis flaire que male alaine,
 « Si est trop fort a corrigier ;
- 335 « Trop est fort cil vice a purgier.
 « J'appelle villains ceulz qui font
 « Villenies, qui les deffont,
 « Je n'entens pas par bas lignaige
 « Le vilain, mais par vil courage ;
- 340 « Mais cellui qui noble se fait
 « De lignie trop se deffait
 « Se sa noblesse en villenie
 « Tourne, dis je voir ne le nye,

- « Si font plus qu'autres a reprendre
 345 « S'on les puet en vilains faiz prendre.
 « Et pour ce diz, ce n'est pas bourde,
 « Qu'en lait fait n'en parolle lourde
 « Tout nobles homs, s'il aime pris,
 « Se doit garder d'estre repris.
 350 « Car trop en vouldroit mains senz faille,
 « Tout feust il bien preux en bataille ;
 « Car la prouesse seulement
 « Ne gist pas ou grant hardement
 « D'assaillir ne de soy defendre
 355 « Contre aucun qui le vueille offendre,
 « Car ce sont prouesses de corps,
 « Mais certes mieulx valent encors
 « Les bontez qui viennent de l'ame ;
 « Ce ne me puet nyer nulle ame.
 360 « C'est vaillantise et grant prouesse
 « Quant un noble cuer si s'adresse
 « Qu'en vertus il soit bien propice
 « Et eschever et fuir vice
 « Ne qu'on ne puist trouver en lui
 365 « Riens dont puist mesdire nullui,
 « Se n'est a tort ou par envie ;
 « Car n'est en ceste mortel vie
 « Homme qui soit de touz amez
 « Ne de toutes gens bons clamez.
 370 « Ce fait Envie qui s'efforce
 « D'abatre loz, n'y face force
 « Bon homme ains face toudiz bien,
 « Car loz vaintra, je te diz bien,
 « Et s'un tel homme ainsi apris
 375 « Peut aussi d'armes avoir pris
 « Tant que renommée tesmoingne
 « Qu'en tout bien faire s'embesoingne

- « Et qu'en rien ne soit recreant,
 « Un tel vassal, je te creant,
 380 « Est bien digne de loz acquerre
 « Se bon est en paix et en guerre,
 « Et juste et loyal en tous cas
 « Et o lui ait pour advocas
 « Courtoisie qui si l'enseingne
 385 « Que de gentil porte l'enseingne
 « En fait, en dit et en parolle.
 « Senz orgueil qui maint homme affolle
 « Si ait hault cuer et haulte emprise,
 « Ce n'est pas l'orgueil qu'on desprise
 390 « Que d'avoir si haultain courage
 « Qu'on ne daingnast faire vilage
 « Et que l'en aime les haultaines
 « Choses contraires aux vilaines.
 « Telz choses sont appartenans
 395 « Aux nobles, et que soustenans
 « Soient justice en tout endroit
 « Et toute bonté, c'est leur droit.
 « Mais pour revenir au propos
 « Pour quoy vins ça sur ton repos
 400 « Par le commandement mon maistre
 « Amours, qu'au monde Diéu fist naistre,
 « Et de quoy se deult et complaint
 « Et dont par moy a toy se plaint,
 « C'est de la coustume perverse,
 405 « Qui l'onneur de mainte gent verse,
 « De mesdire, que Dieux mauldie,
 « Par qui mainte femme est laidie
 « A tort et a grant desraison
 « Et maint bon homme senz raison,
 410 « Qui queurt ores plus qu'onques mais.
 « Ce fait Envie qui tel mais
 « Apporte d'enfer pour donner
 « Aux gens, et tout empoisonner

le plus de Jeanne,
 — an d'...
 c'est un des...
 — d'...

- « Et occirre de double mort
 415 « Qui a si fait vice s'amort.
 « Mesdirē, qui bien y regarde,
 « C'est tel glaive et si faite darde
 « Que meismes cil qui le balance
 « Occist et cil sur qui le lance,
 420 « Mais aucunes fois plus blecié
 « Demeure cil qui l'a lancié
 « Que ne fait cil sur qui le rue,
 « Ou soit en maison ou en rue,
 « Et son ame plus griefment blece
 425 « Et son honneur et sa noblece
 « Que ne fait souvent l'encusé.
 « Et tel s'est maintes foiz rusé
 « D'autre qui mieulx de soy valoit
 « Pour ce que son bien lui douloit;
 430 « Et tel diffame autrui souvent
 « Qui est plus seurpris, je m'en vent,
 « Du mesmes meffait et tachié
 « Qu'il dit que l'autre est entachié;
 « Si est faulte de congnoissance
 435 « Et d'envie vient la naissance;
 « Car nul ne voudroit que tel verve
 « On deist de lui, quoy qu'il desserve,
 « Mais chascun puet estre certain
 « Qu'il est un juge si certain
 440 « Qui tout congnoist et hors et ens,
 « Tout scet et tout est clerveans,
 « Si rendra a chascun desserte
 « De bien ou de mal, chose est certe.
 « Trop font mesdisans a hair
 445 « Et leur compaignie a fuïr
 « Plus que de gent bataillereuse.
 « Plus male et trop plus perilleuse

- « Est compaignie et plus nuisant
 « D'omme jangleur et mesdisant;
 450 « Qui male compaignie hante
 « Ne puet que du mal ne se sente,
 « Et avec les loups fault huler
 « Et de leur peau soy affuler.
 « Et, quant je di homs, j'entens famme
 455 « Aussi, s'elle jangle et diffame;
 « Car chose plus envenimée
 « Ne qui doye estre moins amée
 « N'est que langue de femme male
 « Qui soit acertes ou par gale
 460 « Mesdit d'autrui, moque ou rampôsne;
 « Et se mal en vient, c'est aumosne
 « A celle qui s'i acoustume,
 « Car c'est laide et orde coustume.
 « N'a femmes n'affiert a mesdire,
 465 « Ainçois, quant elles oyent dire
 « Chose qui face autrui dommage,
 « Abaissier doivent le langage
 « A leur pouoir ou elles taire,
 « S'autre chose n'en pevent faire;
 470 « Car avoir doit, en verité,
 « Doulçour en femme et charité;
 « S'autrement font c'est leur contraire,
 « Car bien siet a femme a point taire.
 « Mais, pour ce que ceste coustume
 475 « Court en mains lieux qu'envie alume,
 « Vouldroit bien Amours errachier
 « D'entre ceulz qu'il aime et tient chier,
 « C'est des nobles a qui tel tache
 « Trop messiet, s'elle s'i atache;
 480 « Car si preux n'est, je l'ose dire,
 « Que, s'il a renom de mesdire,

- « Qu'il n'en soit partout moins amé,
 « Moins prisié et jangleur clamé.
 « Mais sur toutes autres diffames *- infam*
 485 « Het Amours qu'on parle des femmes
 « Laidement en les diffamant,
 « Ne veult que ceulz qui noblement
 « Se veulent mener pour acquerre
 « Pris et honneur en mainte terre
 490 « Soient de tel tache tachié, *ch. ble*
 « Car c'est maufait et grant pechié.
 « Et pour estrapper tel verjus
 * M'envoya bonne Amour ça jus
 « Atout l'Ordre belle et nouvelle,
 495 « De quoy j'apportay la nouvelle,
 « Present toy, n'a gueres de temps,
 « Mais encor veult, si com j'entens,
 « Amours que ceste chose soit
 « Publiée comment qu'il soit
 500 « Et qu'on le sache en maint pays
 * A fin que mesdit soit haïs
 « En toutes pars ou noble gent
 « Sont d'acquerre loz diligent.
 « Si veult qu'ayes legacion
 505 « De faire en toute nacion
 « Procureresses qui pouoir
 « Ayent, s'elles veulent avoir,
 « De donner l'Ordre delictable
 « De la belle rose agreable
 510 « Avec le veu qui appartient.
 « Mais Amours veult, bien m'en souvient,
 « Que nulle ne soit estable
 « A donner l'Ordre gente et lie
 « S'elle n'est dame ou damoiselle
 515 * D'onour, courtoise, franche et belle,

- « Toutes sont belles quant bonté
 « A la beauté plus seurmonté.
 « Ainsi auras par ce convent
 « Ceste charge d'ore en avant,
 520 « Si l'envoye par toute terre
 « Ou noble gent poursuivent guerre
 « Aux dames, de qui renommée
 « Est de leur grant bonté semée : ✕
 « A celles veulz et te commande
 525 « Bonne Amour par moy et te mande
 « Que tu commettes le bel Ordre
 « Ou nulz ne puet par droit remordre.
 « Et combien que j'aye apportées
 « Les roses qui seront portées
 530 « Des bons a qui je les donnay, ✕
 « Et de telles assez en ay,
 « Car en mon vergier sont cucillies,
 « Ne veult pas Amours que faillies
 « Els soient es autres' contrées
 535 « Ou telles ne sont encontrées;
 « Car quiconques d'orfaverie
 « D'or, d'argent ou de brouderie
 « De soye ou d'aucune autre chose,
 « Mais que soit en façon de rose, ✕
 540 « Portera l'ordre qui donnée
 « Sera de la dame, ordonnée
 « De par toy pour l'Ordre establir,
 « Il souffist; et pour acomplir
 « Ceste chose voicy les bulles,
 545 « Ou monde n'a pareilles nulles,
 « Si tesmoing la commission.
 « Cil Dieu qui souffri passion
 « Te maintiengne toudiz en l'euvre
 « D'estude qui grant science euvre

- 550 « Et t'otroit son saint paradis,
 « Je m'en vois et a Dieu te dis. »
 Adonc est celle esvanöye.
 Je m'esveillay toute esbahye ;
 Ne vy ouvert huys ne fenestre,
 555 Merveillay moy que ce pot estre ;
 Si me pensay que c'estoit songe,
 Mais ne le tins pas a mençonge
 Quant coste moy trouvay la lettre
 De la deesse au royal sceptre
 560 Qu'elle mist dessus mon chevet
 Coste moy, puis volant s'en vet.
 Par grant entente prises ay
 Les bulles et moult y musay,
 Car j'avoye lumiere d'oile.
 565 Je me levay et la chandoile
 Alumay adonc senz tarder
 Pour mieulx la bulle regarder.
 Mais oncques ne vy en ma vie
 Si de beauté lettre assouvie,
 570 Merveilles os, je vous plevy,
 De la grant beauté que g'i vy.
 Estrange en est moult la maniere :
 Le parchemin de fin or yere
 Et les lettres furent escriptes
 575 De fin azur, non trop petites
 Ne trop grans, mais si bien formées
 Que miculx ne peust, non pas rimées
 Ne furent, mais en belle prose
 La contint l'Ordre de la rose. ←
 580 Le laz en fu de soye azure,
 Et le seel de belle mesure
 Fut d'une pierre precieuse
 Resplandissant et gracieuse :
 ① - Le dieu d'Amours fut d'une part,
 585 Les piez ot sur un liepart,

- De l'autre part fut la deesse,
 De Loyauté dame et princesse.
 Les empreintes moult merueilleuses
 En furent et trop gracieuses;
 590 Et bien sembla de si belle estre
 Que n'estoit pas chose terrestre.
 Si leuz la lettre senz y point
 Faillir et notay chascun point.
 Lye fuz de la vision
 595 Et d'avoir tel commission;
 Car combien que je ne le vaille
 Ay je desir que nul ne faille,
 Et pour ce moy, qui suis commise
 A ce, ne doy estre remise
 600 De faire si bien mon devoir
 Que je n'en doye blasme avoir.
 Et pour ce ay je fait ce dictié
 Ou j'ay tout l'estat appointié
 Et mis la fourme et la maniere
 605 Comme il avint et ou ce yere,
 A fin qu'on le sache en tous lieux.
 Si soient tous jeunes et vieux
 Desireux d'estre retenus
 En l'Ordre, maiz n'y entre nulz
 610 S'il n'en veult bien son devoir faire,
 Car il se pourroit trop meffaire.
 Aussi aux dames amoureuses
 Qui de tout bien sont desireuses,
 J'entens de l'amour ou n'a vice,
 615 Mal, villenic, ne malice,
 Car quiconques le die ou non
 En bonne amour n'a se bien non,
 Et a celles generalment
 Qui aiment honneur bonnement,

594 B¹ L. fu — 603 B¹ t. le fait a.

elle parle de son sein et de son mal n'a malice

620 } Soit en ce regne ou autre part,
 Qui ont les cuers de noble part,
 De par la deesse je donne
 Le plain pouoir et habandonne
 De donner l'Ordre gracieux
 625 A tous nobles et en tous lieux
 Ou bien employé le verront
 A ceulz qui avoir le voudront;
 Mais s'aucun le prent et le jure
 Et puis après il s'en parjure
 630 Cellui soit tenu pour infame,
 Hay de tout homme et de famme,
 Car ainsi le veult la deesse
 Qui ceste chose nous adresse.
 Si feray fin, il en est temps,
 635 Priant Dieu que aux escoutans
 Et a ceulz qui liront mes dis
 Doint bonne vie et paradis.
 Escript le jour Saint Valentin
 Ou mains amans très le matin
 640 Choisisent amours pour l'année,
 C'est le droit de celle journée.

De par celle qui ce dictié
 A fait par loyale amitié,
 S'aucun en veult le nom savoir,
 645 Je lui en diray tout le voir :
 Qui un tout seul cry crierait
 Et la fin d'Aoust y mettroit
 Se il disoit avec une ync
 Il savroit le nom bel et digne.

EXPLICIT LE DIT DE LA ROSE.

646 à 649 renferment l'anagramme de Crystyne — Rubrique B'
 Cy fine le d. de la R.



LE DEBAT

DE DEUX AMANS

CI COMMENCE LE DEBAT DE DEUX AMANS

PRINCE royal, renommé de sagece,
Hault en valeur, poissant, de grant noblece,
Duit et apris en honneur et largece,
4 Trés agreable
Duc d'Orliens, seigneur digne et valable,
Filz de Charles, le bon roy charitable,
De qui l'ame soit ou ciel permanable,
8 Mon redoubté
Seigneur vaillant, par vostre grant bonté
Mon petit dit soit de vous escouté,
Ne par desdaing ne soit en sus bouté
12 Par pou de pris;
Si ne l'ait pas vo haultece en despris

*La rubrique manque dans A¹; dans A² Ci c. le livre du d. des d.
a. — 2 B g. prouesse — 13 A¹ haulté*

Pour ce que j'ay pou de savoir apris,
 Ou pour ce qu'ay faible matiere pris
 16 Et hors l'usage
 De vo bon sens qui n'escoute language
 Qui tout ne soit très vertueux et sage.
 Mais a la fois point ne tourne a domage
 20 A ouïr choses
 De divers cas en textes ou en gloses,
 Et meismement ou matieres encloses
 Joyeuses sont, soient rimes ou proses;
 24 Et par ouïr
 Choses qui font par nature esjouïr
 On fait souvent tristece hors fouïr.
 Car trop grant soing tolt souvent a joïr
 28 Cuer occupé
 D'avoir soulas, quant trop envelopé
 Est es choses ou il s'est entrappé,
 Ne corps humain, tant soit bien attrempe,
 32 Ne pourroit vivre
 Toudis en soing; et j'ay leu en un livre
 Que quant David, qui la loy Dieu vult suivre,
 Vouloit estre de tristece delivre,
 36 Lors de sa lire
 Moult doucement jouoit, et souvent l'yre
 Il rapaisoit de Dieu; et ouïr lire
 Choses plaisans font souvent jôye eslire
 40 Aux escoutans.
 Si n'est nul mal et en lieu et en temps
 Lire et ouïr de choses esbatens.
 Et pour ce, Prince excellent, mal contemps
 44 Vous ne soiez
 De moy pour tant s'ay desir que voiez
 Un petit dit, lequel ay rimoiez

15 B m. empris — 21 B Ne — 24 C Et a o. — 25 B' q. sont pour n. — 42 B' des c.

Ad celle fin que vo cuer avoiez
 48 A soulacier
 Aucunement. Si vous vueil commencier
 A raconter, Dieu m'en vueille avancier,
 Un grant debat dont j'oÿ fort tencier
 52 A deux amans.
 Car tout d'amours sera ciliz miens rommans :
 Si l'entendront François et Alemans
 Et toute gent, s'ilz entendent rommans ;
 56 Mais jugement
 Y apertient ; si suppli humblement
 Vo noble cuer qu'il daigne bonnement
 Droit en jugier, si comme sagement
 60 Le sara faire.
 Car li amant, ou il n'a que reffaire,
 Le requierent, et de tout cest' affaire
 Il vous chargent, noble Duc debonnaire,
 64 Et si se tienent
 A vostre dit, car bien scevent et tienent
 Que droitturiers les jugemens qui viennent
 De vous touz sont, nez ceulx qui appartiennent
 68 Es faiz d'amours,
 Qui aux jeunes font souvent changier mours
 En bien ou mal, en joyes ou clamours ;
 Mais naturel est a tous cil demours,
 72 Tant comme il dure,
 Si ne le doit nul tenir a laidure ;
 Car tout ce qui est donné de Nature
 Nul ne le peut tollir, dit l'Esriture.
 76 Si vous diray
 Le grant debat, ne ja n'en mentiray,
 De deux amans, que je moult remiray ;
 Car leur descort a ouïr desiray
 80 Et leur tençon
 Gracieuse, non mie en contençon.
 Ce fu en May, en la douce saison,

Qu'assemblée ot en moult belle maison
 84 Et gracieuse,
 Qui a Paris siet en place joyeuse,
 Compagnie joenne, belle et soingneuse
 De soulacier : creature envieuse
 88 N'ot en la route,
 Fors de jouer, si com je croy sanz doubte .
 Très belle fu la compagnie toute,
 Ou mainte dame ot qui d'amer n'ot goute
 92 Et mainte gente
 Damoiselle parée par entente,
 Mainte gentil pucelle, et, que ne mente,
 De chevaliers y avoit plus de trente
 96 Et d'autre gent,
 Beaulz et gentilz, papellotés d'argent,
 Gays et jolis, assesmés bel et gent ;
 Si furent tous et toutes deligent
 100 De joye faire.
 La ot moult bons menestrelz plus d'un paire
 Qui haultement faisoient le repaire
 Tout retentir. Si devoit a tous plaie
 104 Celle assemblée,
 Car feste et joye y estoit si comblée
 Qu'a cent doubles fu plus qu'autre doublée,
 N'elle n'estoit de discorde troulée
 108 Mais très unie,
 Toute tristece en estoit hors banie.
 Et en place bien parée et ounie,
 Grant et large, nette, non pas honnie,
 112 Menoient tresche
 Joyeusement par dessus l'erbe fresche ;
 Maint jolis tour, maint sault, mainte entrevesche
 Y veïst on, et lancier mainte fleche

83 *A*¹ assemblé — 86 *A*¹ et joyeuse — 87 *B c.* ennuyeuse — 95 *C y* ot p. — 97 *A*¹ *B.* et jolis

- 116 A doulz regart,
 Tout en requoy traire par soubtil art,
 Et qui mieulz mieulz chascun faisoit sa part
 De ce que doulz Dedit aux siens depart.
- 120 Ainsi dançoient
 Tous et toutes, ne point ne s'en lassoient,
 Et en dançant leurs cuers entrelaçoient
 Par les regards que ils s'entrelaçoient.
- 124 Qui veist jolies
 Femmes dancier a contenance lies
 Si gayement de manieres polies,
 A chapialuz vers de flours et d'acolies,
- 128 Par mignotise
 Bien avenant, doulcetement assise,
 Rire et jouer, elles plaindre en faintise,
 Parler attrait de maniere rassise,
- 132 Les contenance
 De ces amans a chascun tour des dances,
 Muer coulour, faire maintes semblances,
 Moult en prisast les douces ordenances.
- 136 Et puis après
 Les menestrelz, qui bien jouoient très
 Parmi chambres et parmi ces retrès,
 Oist on chanter hault et cler a beaulz très
- 140 Bien mesurez.
 A brief parler, tant furent procurés
 La ris et jeux qu'il sembloit que jurez
 Fussent d'ainsi estre a feste adurez
- 144 A tousjours mais.
 Et moy, en qui tout anuy est remais
 Depuis le jour que Mort de trop dur mais
 M'ot servie, dont je n'aré jamais,
- 148 C'est chose voire,

122 *A*¹ les c. — 129 *B* et doulcement a. — *C* a. doulcement a. —
 130 *A*² et *B*¹ *suppriment* et — 133 *B* t. de — 143 *B* a. d'estre

Plaisir joyeux au monde, ains aré noire
 Pensée adès pour la dure memoire
 De cil que je porte en ma memoire
 152 Sanz nul oubly,
 Dont l'esperit soit ou ciel establi,
 Qui seulete me lascia, n'entroubli
 Ne fait mon dueil, ou que soye, affoibli
 156 En nulle guise,
 Fus sus un banc en cellui lieu assise
 Sanz mot sonner, regardant la devise
 Des fins amans gentilz, plains de cointise,
 160 Tant renvoisiez
 Qui de mener soulaz furent aisiez.
 Mais je qui oz l'esperit acoisiez
 Consideray que de tous les proisiez
 164 De celle place
 Un escuier, bel de corps et de face,
 Y ot jolis, mais tant fut en sa grace
 Qu'il sembloit bien qu'il eüst plus grant masse
 168 De toute joye
 Qu'autre qui fust ou lieu, se Dieux me voie;
 Car mon regart a lui toudis avoye,
 En remirant la gracieuse voie
 172 De son maintien;
 Car il dançoit et chantoit si très bien,
 Si liement jouoit, je vous di bien,
 Que il sembloit que le monde fust sien,
 176 Tant resjoÿ
 Forment estoit, ou qu'il eüst jouÿ
 De tous les biens dont oncqu' homme jouÿ,
 Tant parestoit son gay cuer esjoÿ,
 180 A droit voir dire;

155 B C N'en — 161 A' de nener — 163 de *omis dans A' et C*
 — 166 B C tout f. — 169 A' ou bien — 173 B c. et d. — 174 B Et
 l. — 177 B Tant fort e.

- Car ne fnoit de jouer et de rire,
 Ou de chanter et dancier tout a tyre.
 Mais de ses jeulz nul ne peüst mesdire
 184 Tant lui seoient,
 Car les autres tous resjoïr faisoient,
 Et ses soulas si gracieux estoient
 Qu'a toute gent communement plaisoient ;
 188 N'il ne parlast
 Fors en riant et sembloit qu'il volast
 Quant il dançoit. Mais, quoy qu'il se celast,
 A peine un pas de nul costé alast
 192 Que de doulz oeil
 Ne regardast simplement sanz orgueil
 Telle qui fu present, ou tout son vueil
 Estoit assis, mais par soubtil recueil,
 196 Comment qu'il fust,
 Son regarder gittoit, qu'on n'apperceust
 Qu'a celle plus qu'a autre pensée eust.
 Si ne cuide je pas que pou lui pleust,
 200 Car bien sembloit
 Que pour elle fust en amoureux ploït,
 Tout non obstant que des gens tant s'embroït
 Comme il pouoit. Mais l'amoureux exploït
 204 Fort a celler
 Est aux amans qu'Amours fait afoier
 Par trop amer et venir et aler.
 Ainsi surpris d'amours, a brief parler,
 208 Cil sembla estre.
 Mais près du banc ou je seoie a destre
 Avoit assis decoste une fenestre
 Un chevalier qui sus sa main senestre
 212 Tint appoyé
 Son chief enclin, comme tout anoyé
 Et tout pensif, et pou ot festoyé,

- Ne il n'estoit joyeux ne desroyé,
 216 Ne esbatant
 Ne sembla pas, mais n'estoit pas pour tant
 Lait ne vieillart, ains de beauté ot tant
 Com nul qui y fust et moult entremetant
 220 En gentillece
 Et en honneur sembla et de jeunece
 Assez garny, jolis et sanz parece,
 Mais bien sembloit que pou eust de leesce
 224 Et pou de joye.
 Car moy qui lors dessus le banc seioie
 Soingneusement son maintien regardoie
 Pour ce que si pensif je le veoie
 228 Et sanz soulas,
 Par maintes fois li oÿ dire, hé las!
 Basetement, n'estre ne pouoit las
 De souspirer comme homme qui en laz
 232 Est enserré ;
 Et avec ce tant ot le cuer serré
 Que il sembloit qu'on l'eüst desterré,
 Tant pale estoit, ou qu'il fust enferré
 236 D'un fer trenchant.
 Et non obstant qu'il s'alast embruschant
 D'un chapperon, dessus ses yeulz sachant,
 Qu'on n'aperceust le pié dont fu clochant
 240 Ne son malage,
 Et tout fust il loyal, secret et sage,
 Si com je croy, si faindre son corage
 Ne pot qu'il n'eust tout au long du visage
 244 Souvent les larmes,
 Tant ne pouoit estre constant ne fermes
 Que couvrir peust les trés ameres armes
 Qu'Amours livre a ceulz qu'il rend trop enfermes
 248 Et maladis.

Ainsi cellui fut la, com je vous dis,
 Morne, pensis et petit esbaudis.
 Mais, si me doit Jhesu Crist paradis,
 252 Telle pitié
 Me fist de lui veoir si dehaitié
 Qu'oncques homme, tant y eusse amistié,
 Ne m'atendry le cuer a la moitié
 256 Comme cellui
 Me fist, que la je veoie a par lui
 Morne, pensif, larmoier ; ne nullui
 N'apercevoit, je croy, l'anui de lui
 260 Fors moy sanz plus.
 Car les autres toudis de plus en plus
 S'esbatoient, et cil estoit reclus
 Entre la gent plus simple qu'un reclus,
 264 Ne ne pensoit
 Que le maintien qui triste le faisoit
 Nul aperceust, car chascun y dançoit
 Fors lui et moy, et pour ce ne cessoit
 268 D'estre pensifs.
 Mais la cause qui si le tint rassis
 J'aperceu bien, car des fois plus de six
 Mua coulour quant près de lui assis
 272 Le corps gentil
 D'une dame belle et gente entre mil
 Estoit ; adonc tout se transmuoit cil,
 Si la suivoit aux yeulz, mais si subtil
 276 Fu son regart
 Qu'apercevoir ne le peust par nul art
 Nul ne nulle, n'avoit l'ueil autre part,
 Dont j'aperceu et vi tout en appert
 280 Que le meschief
 Qui lui troubloit et le cuer et le chief

266 A N. perceüst — B N. n'apperceust — 270 A² *supprime J'*
 — 273 B¹ *supprime et* — 277 le *omis dans A¹* — 281 B¹ t. tout le

Venoit de la, je ne sçay par quel chief,
 Mais sanz cesser souspiroit de rechief.
 284 Ainsi se tint
 La longuement, dont trop de mal soustint.
 Mais or oiez après qu'il en avint :
 Quant ot songié assez il se revint
 288 Un pou a soy,
 Comme homme qui un pou a sa grant soy
 Estanchée ; et je qui l'aperçoy
 Le regarday, mais, s'oncques nul bien soy,
 292 Me fu avis
 A son regart et au semblant du vis
 Qu'il aperceut que tout son maintien vis,
 Et come la estoit si com ravis,
 296 Si lui greva
 Que veü l'os. Ne sçay comme il en va,
 Mais assez tost de ce lieu se leva
 Et vers moy vint et achoison trouva
 300 De m'arresner.
 Et moy qui moult me vouldisse pener
 De l'esjouir, se g'y sceusse assener,
 Pour la pitié qu'oy eu, dont atorner
 304 En tel conroy
 L'avoie veu, quant devers la paroy
 Le vi venir vers moy sanz nul desroy
 Je me levay ; mais, s'il fust filz de roy
 308 Ou duc ou conte,
 Sot il assez que gentillece monte
 Courtoisie, qui les bons en pris monte
 Et qui aprent, enseigne, duit et domte
 312 Tout bon courage,
 Lui ot appris ; adonc le doulz et sage
 Si me rassist, et, sanz querre avantage
 De nul honneur, humblement, sanz hauçage,

- 316 Dessus le banc
 Decoste moy s'assist cil qui fu blanc
 Et pale ou vis, ou n'ot couleur ne sang
 Par trop amer, et son bras par le flanc
- 320 Adonc me mist
 Courtoisement, et bellement me dist :
 « Que pensez vous cy seule? Car il n'yست
 De vous nul mot, bien croy qu'il vous souffist
- 324 De cy penser
 Sanz autre esbat, pour quoy n'alez dancier? »
 Et je respons : « Mais vous, sire, avancer
 Pou vous en voy et ne deussiez cesser
- 328 De vous esbatre,
 Ce m'est advis, car en ce lieu n'a quatre
 Qui plus soient joennes, mais pou embatre
 Je vous y voy, ne sçay qui fait rabatre
- 332 Si vo pensée? »
 Et cil, qui vout la douleur qu'amassée
 Avoit ou cuer moy celler, a pressée
 Parole dist : « En peu d'eure est passée
- 336 Certes ma joye,
 Tant suis rudes que dancier ne saroye
 Ne autrement jouer, et toutevoie
 N'ay je courroux ne chose qui m'anoie,
- 340 Mais c'est ma guise
 D'estre pensif, ce n'est pas par faintise ;
 Dieux a en moy tel condicion mise.
 Ou qu'il m'anoit ou que bien me souffise,
- 344 C'est ma nature. »
 Ainsi parlions a bien basse murmure
 Et ja avions conté mainte aventure
 Quant vers nous vint celui tout a esture,
- 348 Dont j'ay parlé
 Ycy dessus, qui n'ot cuer adoulé

- Ains fu joyeux; si a l'autre acolé
 Tout en riant, et a lui rigolé
 352 S'est bellement,
 Et d'un et d'el parlerent longuement,
 Mais sus amours tourna le parlement.
 Si dist adonc l'escuier liement :
- 356 « A ma requeste
 Parlons d'amours un pou, et, sanz arreste,
 D'entre nous trois de deviser s'apreste
 Son bon avis chascun, et s'amours preste
 360 Plus joye ou mains
 Aux vrais amans, vous pry a jointes mains
 Qu'en devision, que nul ne l'oye; au mains
 Pouons parler de ce dont joye ont mains.
- 364 Si faisons conte
 Que c'est d'amer, de quoy vient n'a quoy monte
 Ycelle amour qui le cuer prent et dompte,
 A quoy c'est bon, s'onneur en vient ou honte;
 368 Chascun en die
 Ce qu'il en scet, ou se c'est maladie
 Ou grant santé, ou se l'amant mendie
 Qui dame sert. Le corps Dieu le maudie
 372 Qui mentira
 De son avis et qui tout ne dira
 Des tours d'amours ce qu'il en sentira!
 Or y perra qui le mieulx enlira.
- 376 Mais je conseil
 Que nous yssions trestous trois hors du sueil
 De cel huis la et alions en ce brueil,
 Ou il fait vert, nous seoir en recueil
 380 Joyusement,
 Pour deviser la plus secretement,
 Que nul n'oye l'amoureux plaidement
 Fors que nous trois. » Et adonc vistement

- 384 Nous nous levames,
 Mais par mon loz une dame appellames
 Avecques nous, qui het mesdis et blasmes ;
 Encore avec pour le mieulx y menames
- 388 Une bourgoise
 Belle, plaisant, gracieuse et courtoise ;
 Par mon conseil fu fait, car qui racoise
 Des mesdisans la murmure et la noise
- 392 Moult sages est.
 Si partismes de la, et, sanz arrest,
 Ou bel vergier entrames, qui fu prest
 A deduire, plus dru qu'une forest
- 396 D'arbres moult beaulx,
 Qui en saison portent bons fruis nouveiaux,
 Ou en printemps se deduisent oisiaulx,
 Et en beau lieu, qui y fist ses aviaulx,
- 400 Fusmes assis.
 Adonc celui qui fu le moins pensis
 Dist a l'autre qui ot plus de soussis :
 « Dites, sire, car plus estes rassis
- 404 Et le plus sage,
 Vo bon avis de l'amoureux servage,
 S'il en vient preu, joye, honneur ou dommage? »
 Et cil respont : « Beaulz amis, c'est l'usaige
- 408 Selon raison
 Qu'en trestous cas et en toute saison
 Honneur porte aux dames tout gentilz hom,
 Premier diront, beau sire, et nous taison.
- 412 Dites, ma dame,
 Vo bon avis de l'amoureuse flamme,
 Se joye en vient ou dueil a homme et femme? »
 Et celle dit et respont : « Par mon ame,
- 416 Je ne sçaroye

Qu'en dire au fort, quant est de moy loueroie
 Que vous deissiez et volentiers l'orroie,
 Car proprement certes n'en parleroie ;

420

Dites, beau sire,

Car je sçay bien que mieulx en sçarés dire. »
 Et cil respont : « Ne vous doy contredire,
 Ne vueille Dieux qu'a ce ja mon cuer tire

424

Que vous desdie.

Puis qu'il vous plaist, ma dame, que je die
 Ce qu'il m'est vis, quoy qu'autre contredie,
 Des fais d'amours et de la maladie

428

Qui vient d'amer,

Se plus en vient de doulz et moins d'amer,
 Selon que sçay et que puis extimer
 Par essaier et par m'en informer,

432

J'en parleray

Ce que j'en sens, ne ja n'en mentiray,
 Combien qu'autres trop mieulz que ne sçaray
 En parleroit, toutefois en diray

436

Tout mon avis,

S'oncques je sçoz cognoistre ne ne vis
 Les tours d'amours par qui cuers sont ravis.
 C'est un desir qui ja n'est assouvis,

440

Qui par plaisir

En jeune cuer se vient mettre et choisir
 Lui fait amour; de ce naist un desir
 De franc vouloir, qui le cuer vient saisir

444

De tel nature

Qu'il rent amant le cuer et plein d'ardure
 Et desireux d'estre amé tant qu'il dure.
 Mais tant est grant celle cuisant pointure

448

Qu'elle bestourne

Toute raison et tellement atourne
 Cil qui est pris que du joyeux fait mourne

- Et le morne en joyeuseté tourne,
 452 Souvent avient.
 C'est une riens de quoy l'omme devient
 Tout tresmué, si qu'il ne lui souvient
 De nulle honneur ne de preu ne li tient;
 456 Souventes fois
 Oublier fait et coustumes et drois,
 Fors volenté n'y euvre en tous endrois.
 C'est Sereine qui endort a sa vois
 460 Pour homme occire.
 C'est un venin envelopé de mirre
 Et une paix qui en tout temps s'aÿre;
 Un dur liain, ou desplaisir ne yre
 464 N'a nulle force
 Du deslier. C'est vouloir qui s'efforce
 De nuire a soy; une pensée amorse
 A desirer, par voie droitte ou torse,
 468 Avoir aisance
 De ce en quoy on a mis sa plaisance,
 Et quant on l'a, n'y a il souffisance.
 Car le las cuer est toudis en balance
 472 S'il aime fort,
 Car s'il avient que l'amant tant au fort
 Ait fait qu'il soit amé, et reconfort
 Lui soit donné, si me rens je bien fort
 476 Que celle joye
 N'yert ja si grant qu'Amours ne lui envoie
 Mille soussis contre une seule voie
 D'avoir plaisir, ne que ja son cuer voie
 480 Asseüré,
 Et tout soit il ou jeune ou meüré,
 Ou bel ou bon, ja si beneüré
 Ne se verra que très maleüré
 484 Il ne se claime

Souventes fois, se parfaitement aime.
 Car Fortune, qui les discordes semme,
 En plus perilz que nef qui va a reme,
 488 Par maintes voyes,
 Le fichera, mais le las toutevoies
 Tout le peril ne prisera deux oies
 Mais qu'il ne perde aucunes de ses joyes
 492 Chier achetées.
 Haÿ, vray Dieux! quantes douleurs portées
 Sont es las cuers ou amours sont boutées!
 Quant m'en souvient, de moy sont redoubtées
 496 Les dures larmes,
 Les durs sangloux et les mortelz voacarmes,
 Et les sospirs plus poignans que gisarmes.
 Et se parler en doÿ comme cleric d'armes,
 500 Ce scet bien Dieux,
 Et quel dongier et quel torment mortieulx
 Porte l'amant, ou soit jeunes ou vieulx,
 Pour faire tant qu'il lui en soit de mieulz
 504 Devers sa dame,
 S'il est a droit espris de l'ardent flamme
 Qui par desir l'amant art et enflamme,
 Avant qu'il soit amé, je croy, par m'ame,
 508 Qu'assez endure
 De griefs anuis, je ne sçay comme il dure
 En tel torment, en si mortel pointure,
 N'il n'a en soy autre soin n'aultre cure
 512 Que celle part
 Ou il aime; si a quitté sa part
 De tous les biens que Fortune depart
 Pour cellui seul, qui pou lui en espart,
 516 Certes peut estre.
 Ainsi le las son paradis terrestre
 A fait de ce qui son cuer plus empestre,

Et tout soit il roy ou duc ou grant maistre
 520 Fault qu'il s'asserve,
 Ou vueille ou non, et que sa dame serve
 Et vraye amour, ains que joye desserve.
 Et puis y a encor plus dure verve :
 524 S'on l'escondit,
 Or se tient mort le las, or se maudit,
 Et puis Espoir autre chance lui dit,
 Puis Desconfort revient et l'en desdit ;
 528 Ainsi n'a paix.
 En tous endrois le sert de divers mais
 Ycelle amour, qui ne lairoit jamais
 Avoir repos le cuer ou est remais
 532 Cellui vouloir.
 Mais supposé qu'a l'amant tant valoir
 Lui vueille Amour que cause de doloir
 N'ait en nul cas, ne lui doie chaloir
 536 Fors de leece,
 Et qu'a son gré du tout de sa maistrece
 Il soit amé, qui lui tiegne promesse
 Et loiaulté, ne croiez qu'a destrece
 540 Pour tant ne soit ;
 Car Faulz Agait, qui moult tost aperçoit
 Le couvine des amans et conçoit
 Par leurs semblans leur fait, comment qu'il soit,
 544 Ne s'en taist pas ;
 Si reveille moult tost, plus que le pas,
 Les mesdisans, cui Dieux doint mau repas,
 Qui font gaitier Jalousie au trespas
 548 Et mettre barres
 Es doulz deduis des amans et enserres.
 Lors commencent et murmures et guerres
 Souventes fois, trop plus grans que pour terres
 552 Ne pour avoir.
 Beau sire Dieux ! qui pourroit concevoir

531 B en e.

- Le grant tourment qu'il convient recevoir
 Au povre amant, qui ne peut bien avoir
 556 Pour le parler
 Des mesdisans qui lui tollent l'aler
 Devers celle qu'il aime et veult celer.
 Trop durement font l'amant adoler
 560 Les mesdisans
 Ou le jaloux, qui trop lui est nuisans.
 Ceulz lui tollent ses doulz biens deduisans,
 Dont tel dueil a qu'au lit en est gisans
 564 En desespoir
 Souventes fois, ou il se met a poir
 En grant peril de mort, s'il n'a pouoir
 De soy chevir autrement, ne espoir
 568 Qu'autrement puist
 Celle veoir pour qui le cuer lui cuist.
 Encor y a une chose qui nuist
 Trop aux amans et qui a dueil les duist
 572 C'est jalousie,
 Qui oublier fait toute courtoisie
 Au las amant, qui si fort se soussie
 Qu'il est aussi comme homme en frenesie
 576 Et loings et près.
 S'il s'aperçoit que un autre amant engrès
 De celle amer soit, ou son cuer est trais,
 Sachiez de voir, s'il y voit nulz attrais
 580 Qu'elle lui face,
 Il en muera sens et couleur et face,
 Ne je ne cuid qu'autre meschief efface
 Ce mortel soin, quoy qu'il se contreface
 584 Joyeux ne lié.
 C'est mort et dueil, qui estre appalié
 Certes ne peut, n'en paix estre alié,

Le cuer qui est de tel tourment lié.
 588 C'est une rage
 Trop amere qui met l'omme en courage
 De faire assez de maulz et de damage.
 Pluseurs en ont honneur et heritage
 592 Souvent perdu.
 Qui jaloux est a meschief s'est rendu,
 Mieulz lui vauldroit gesir mort estendu,
 Mais grant amour lui a ce bien rendu
 596 En guerrédon ;
 Car trop amer si empetre ce don
 Au pouvre amant, qui de son cuer fist don ;
 Si lui semble que trop perderoit don
 600 S'un autre avoit
 Le bien que si chier comparer se voit.
 Mais certes se le las mourir devoit
 N'en partiroit, nez s'il ores savoit
 604 Que relenqui
 Et delaissié l'eüst sa dame, en qui
 Son cuer a tout, puis qu'amours le vainqui
 Par un regart qui du doulz oeil nasqui,
 608 Que il tant prise,
 Et qu'a celle qui tant est bien apprise
 Il s'est donné et qu'elle a s'amour prise ;
 Jamais nul jour n'en doit estre desprise,
 612 Comme il lui semble,
 Pour riens qui soit, mais tous les maulz assemble
 En son las cuer : qui d'air sue et tremble
 Et souvent het, et puis amour rassemble,
 616 C'est dure dance
 Et moult estrange vie et concordance ;
 Et tout d'amour en vient la dépendence.
 Ainsi en soy n'a ne paix n'acordance,

593 B' *supprime s' devant le 2^m* est — 599 B' perdrait le d. —
 619 B n'a p. ne a.

- 620 Ains derve d'yre
 Le las amant jaloux, quant il ot dire
 Ou apperçoit qu'a autre amour se tire
 Celle de qui ne peut ouïr mesdire
- 624 Et si le laisse.
 Si est plus serf que chien qu'on meine en laice,
 Que le veneur tient n'aler ne delaisse;
 Ainsi le tient celle qui pou l'eslece
- 628 En son dongier.
 Ha! quel amour qu'on ne puet estrangier
 Du dolent cuer, tant sache dommager!
 On s'en doit bien de dueil vif enragier
- 632 Que il conviengne
 A force amer ce dont fault que mal viegne,
 Et que subgiet obeïssant se tiengne
 Le las amant, quelque mal qu'il soustiengne,
- 636 C'est grant merveille.
 Amours! amours! nul n'est qui ne s'en dueille,
 Cil qui te sert pou repose et moult veille,
 Et trop pener lui fault, vueille ou ne vueille,
- 640 Qui tu accointes.
 Mais regardons encore les plus cointes,
 Les mieulz amez et ceulz qui n'ont les pointes
 Qu'ont les jaloux, qui sont d'amertume ointes,
- 644 Sont ilz dehors
 Ces grans meschiefs? — Je croy que non encors,
 Ains y perdent pluseurs et ame et corps;
 S'il m'en souvient et se j'en ay recors,
- 648 Quant sont peris
 Par tel amour en France et a Paris
 Et autre part! Ainsi furent meris
 Jadis pluseurs amans : meismes Paris,
- 652 Qui belle Helaine

- Ot ravie en Grece a moult grant peine,
 Dont Troye, qui tant fu cité haultaine,
 Fu puis arse, destruitee et de dueil pleine,
 656 Ou fu perie
 La plus haulte et noble chevalerie
 Qu'ou monde fust, et si grant seigneurie ;
 Meisme a Paris durement fut merie
 660 L'amour sanz faille,
 Car Thelamon l'occist en la bataille.
 Et deux amans autres, que je ne faille,
 Reçurent mort, comme Ovide le baille
 664 En un sien livre,
 Pour celle amour qui les folz cuers enyvre ;
 Car moult souvent, pour joyusement vivre,
 S'assembloient, et leur vouloir ensuivre,
 668 En un bouscages
 Qu'ot nom Limaux ; la les bestes sauvages
 Devorerent l'amant, ce fu damages.
 Et Piramus, l'enfant cortois et larges,
 672 Et la très belle
 Doulce Thysbé, la jeunete pucelle,
 Ne s'occirent ilz sus la fontenelle ?
 Soubz le meurier blanc il moru pour elle
 676 Et elle aussi
 S'occist pour lui, dont le meurier noircy
 Pour la pitié dont morurent ainsi.
 Ainsi grief mort les deux enfans corsi
 680 Par trop amer.
 Piteusement aussi peri en mer
 Lehander qui, pour garder de blasmer
 Belle Hero, qui le vout sien clamer,
 684 Par nuyt obscure,
 Le las amant ! prenoit telle aventure

- De mer passer en sa chemise pure,
 Dont une fois, par grant mesaventure,
 688 Y fu noyés
 Par tempeste de temps. Voiez, voiez
 Comment les las amans sont avoiez
 Qui par amours sont pris et convoiez!
 692 Qu'ont ilz de peine?
 Et Achillès aussi pour Polixenne
 Ne morut il quant en promesse vaine
 Il se fia, dont mort lui fu prochaine?
 696 Ne fut donc mie
 Raison en lui bien morte et endormie
 Quant il eslut pour sa dame et amie
 Celle qui ert sa mortel anemie?
 700 Mal lui en prist.
 Ce fist Amours, par qui maint en perist,
 Mais, quant mal vient aux gens, il s'en soubzrist.
 Et ceste amour trop durement surprist
 704 Aessacus,
 Filz au bon roy Priant, qui si vaincus
 Fu d'amer trop, que sanz querir escus
 En mer sailli, comme trop yascus
 708 Que reffusé
 L'ot celle, a qui long temps avoit musé;
 Dont les fables, qui le fait encusé
 Ont, tesmoignent qu'en plungon fut rusé
 712 Et tresmué:
 Si com se fu dedens l'eaue rué,
 En cel oisel fut tantost remué;
 Pour amour fu en tel forme mué,
 716 En tel maniere,
 Son corps gentil oncques n'ot autre biere;
 Veoir le peut on en mainte riviere

- Ou de noier encor monstre maniere ;
 720 Les Dieux de lors
 Pour memoire changierent si son corps.
 Mais regardons d'autres amans encors
 Qui pour amer furent periz et mors
 724 Et exillié.
 Ypis aussi tant fort fu traveillié
 Par tel amour, qui si l'ot bataillié,
 Qu'il s'en pendí, comme mal conseillié,
 728 A l'uis de celle
 Qui reffusé a response cruelle
 L'ot durement, et pour celle nouvelle
 Le las s'occist; mais les Dieux de la felle
 732 Vengeance en pristrent,
 Car ymage de pierre dure firent
 Son corps cruel devenir; si la virent
 Pluseurs dames qui exemplaíre y prirent,
 736 Ce fu raison.
 Et a Romme, pour autelle achoison,
 Un jovencel s'occist qui sa raison
 Ot comptée, ne sçay en quel saison,
 740 A son amée;
 Mais la felle, comme mal informée,
 Le reffusa, et cil en la fumée
 Tout devant elle a sa char entamée
 744 D'agus couteaux,
 Ainsi fina. Mais de temps plus nouveaux
 Or regardons : de Tristan qui fu beaulz,
 Preux et vaillant, amoureux et loyaulz,
 748 Quelle la fin
 En fu pour bien amer? De vray cuér fin
 Ne le gaita son oncle a celle fin
 Qu'il l'occisist et mort a la perfin

725 A² a. en fu t. t. — B C Y. fu si durement t. — 733 A² ajoute
 en f. — 746 A¹ Or regardez — 751 A¹ B¹ Q. l'occist

752

Il lui donna.

Mais celle amour Yseut si ordenna
 Qu'entre les bras de son ami fina ;
 Par mon serment, cy piteuse fin a

756

De deux amans.

Et Cahedins, si com dit li romans,
 Ne morut il plus noircy qu'arremans,
 Pour tel amour : si fu ses testamans

760

Plein de pitié.

Encor depuis regardons l'admistié
 Du chastellain de Coussy, se haitié
 Il fu d'amours, je croy, qu'a grant daintié

764

En avoit bien,

Mais la dame du Faël, qui pour sien
 Tout le tenoit, je croy, l'acheta bien,
 Car puis que mort le sçot ne vout pour rien

768

Plus estre en vie.

Et du Vergy la très belle assouvie
 Chastellaine, qui de riens n'ot envie
 Fors de celui a qui avoit plevie

772

Amour loyale ;

Mais elle et lui orent souldée male
 Par trop amer, car mort en ieurent pale.
 Si ont fait maint et en chambre et en sale

776

A grant douleur

Par tel amour, qui fait changier coulour
 Souventes fois, ou soit sens ou folour,
 Suer en froit et trembler en chalour.

780

Mais je m'en passe

Pour plus briéfté, et, se tous vous nommasse,
 G'y mettroye, je croy, un an d'espace.
 Mais des periz en y a si grant masse

784

Que c'est sanz nombre,

Par tel amour, qui passe comme un ombre

- Et le las cuer sy empesche et encombre
 Que ses meschiefs il ne compte ne nombre.
- 788 En maintes guises
 Sont les peines des amoureux assises :
 Les uns si ont voies couvertes quises
 Pour bien avoir, mais doulours ont acquises
- 792 Estrangement,
 L'un pour raport, l'autre pour changement,
 L'autre ne peut avoir alegement,
 L'autre par non soy mener sagement
- 796 En gist pasmé,
 Par divers cas et tels qu'ilz ont amé
 Trop haultement, dont ont esté clamé
 Faulz, desloiaulz, et en chartre enfermé
- 800 Ou detrenchiez ;
 Et de telz qui en ont perdu les chiefs
 Diversement, et mains autres meschiefs
 En sont venus a ceulz qui atachiez
- 804 En tel maniere
 Sont tous les jours, c'est chose coustumiere.
 Pour tel amour sont maint portez en biere
 Qui comparent yceste amour trop chiere,
- 808 En maint endroit.
 Qui tous les cas deviser en voudroit
 Qui avient, long temps y convendroit.
 Mais trop souvent avient, soit tort ou droit,
- 812 Dont c'est domages.
 Quantes noises sordent es mariages
 Pour ceste amour qui dompte folz et sages ;
 Car ou s'esprent il n'est si fort corages
- 816 Qu'elle ne change.
 Si fait amer souvent le plus estrange

788 *BC* En quantes *g*. — 795 *A*¹ *m*. mausagement (*ce mot a été écrit après grattage, mais on a oublié de rayer non*) — 797 *A*² *t*. qui o. — 801 *B*¹ leurs *c*. — 806 *B*¹ *P*. celle *a*.

- Et delaissier le privé pour eschange,
 Estrangement les cuers entremeslange
 820 Sanz que raison
 Clamée y soit, si n'y vise saison
 Ne temps ne lieu : c'est l'amoureux tison
 Qui meismement fait mainte mesprison
 824 Faire au plus sage,
 C'est le piteux et mal pelerinage,
 La ou Paris ala par mer a nage,
 Ou il ravi Heleine au cler visage
 828 Qui comparée
 Fu durement par Venus l'aourée
 Et Cupido son filz, qui procurée
 A mainte amour, dont pluseurs la courée
 832 Et les entrailles
 Ont eux perciés, ne sont pas devinailles.
 Quels que soient d'amours les commençailles
 Tousjours y a piteuses deffinailles.
 836 Fuiez, fuiez
 Yceste amour, jeunes gens, et voiez
 Comment on est par lui mal avoiez!
 Ses promesses, pour Dieu, point ne croiez!
 840 Car son attente
 Coste plus chier que ne fait nulle rente,
 Nul ne s'y met qu'après ne s'en repente,
 Car trop en est perilleuse la sente,
 844 Sachiez sanz doubtte,
 Et moult en est de legier la foy roupte.
 C'est un trespas obscur, ou ne voit goutte
 Cil qui s'y fiert et nycement s'i boute,
 848 N'est pas mençonge ;
 Tant de meschiez en vient que c'est un songe,
 Si tient plus court que l'esperavier la lorçe,
 Et mal en vient, le plus de ce respons je,

- 852 C'est fait prouvé ;
 Croiez cellui qui bien l'a esprouvé.
 Si ne suis je mie pour tant trouvé
 Sage en ce cas, mais nyce et reprouvé,
- 856' C'est mon dommage.
 Mais a la fois un fol avise un sage,
 Et qui esté a en longtain voiage
 Peut bien compter comment on s'i heberge
- 860 En mainte guise.
 Qui s'y voudra mirer je l'en advise ;
 Car tous les jours avient par tel devise,
 Mais du peril ne se gaite ny vise
- 864 L'amant musart,
 Qui sa vie met en si fait hasart
 Et n'eschieve l'ardent feu, ou tout s'art,
 Ainçois le suit et celle amour de s'art
- 868 L'amant esprent
 Par le plaisir qui a amer l'apprent ;
 Si le tient si qu'il ne scet s'il mesprent
 Ou s'il fait bien, et, s'aucun l'en reprent
- 872 Il s'en courrouce
 Ne gré n'en scet, tant a pleines de mouce
 Ses oreilles, qui de raison escouse
 Sont si qu'ouïr lui semble chose douce
- 876 De chose amere,
 Et sa marastre il retient pour sa mere ;
 Felicité lui semble estre misere,
 Et de misere et servage se pere ;
- 880 Est il bien bugle ?
 Ainsi amours fait devenir aveugle
 Le fol amant qui se cuevre d'un creuble
 Et bien cuide veoir, ou temps de neuble,
- 884 Le cler soleil,

860. A' Et — 863. A' garre — B C ne s' i g. — 866 A' le grant
 f. et t. — 867 A de sa art — 869 A² a. le prent — 883 B C ne t.

- Et juge bon ce qui lui plaist a l'ueil.
 Ainsi est il ; pour tant, dire ne vueil
 Ce que je di pour ce que n'aye vueil
 888 D'amours servir,
 Ne pour blasmer qui s'y veult asservir,
 Mais pour dire comme il s'i fault chevir
 Qui a amours veult loialté plevir
 892 De cuer certains.
 Ainsi, ma dame, et vous, beau doulz compains,
 Ouïr pouez que l'amant a trop mains
 De ses plaisirs, s'il est a droit atains,
 896 Qu'il n'a de joye.
 Ce scevent ceulz qu'amours destraint et loie
 En ses lians, ou maint homme foloie ;
 Savoir le doy, car griefment m'en doloie
 900 Quant en ce point
 Estoie pris, encor n'en suis je point
 Quitte du tout, dont dessoubz mon pourpoint
 Couvertement ay souffert maint dur point
 904 A grant hachée.
 Mais je ne croy qu'a nul si bien en chée
 Que tel peine ne lui soit approuchée,
 Com je vous ay yci ditte et preschée,
 908 Ce n'est pas fable. »
 Quant le courtois chevalier amiable
 Ot finée sa parole notable,
 Que li pluseur tendroient veritable,
 912 Et bien contée,
 Ditte a bialz trais, ne peu ne trop hastée,
 La dame adonc, qui bien l'ot escoutée,
 Recommença et dist : « Se j'ay nottée
 916 Vostre parole,
 Bien a son droit Amours a dure escole
 Tient les amans, qui n'est douce ne mole,
 Si com j'entens, et qui maint homme affole
 920 Sanz achoison.

- Mais quant a moy tiens que mie foison
 Ne sont d'amans pris en telle prison,
 Tout non obstant que pluseurs leur raison
 924 Vont racontant
 Puis ça, puis la, aux dames, mais pour tant
 N'y ont le cuer ne ne sont arrestant
 En un seul lieu, combien qu'assés gastant
 928 A longue verve
 De leurs moz vont, mais que nul s'i asserve
 Si durement ne croy, ne que ja serve
 Si loiaulment de pensée si serve
 932 Amours et dame ;
 Et, sauve soit vostre grace, par m'ame
 Ne croy que nul tant espris de tel flamme
 Soit qu'il ait tant de griefs dolours pour femme ;
 936 Mais c'est un conte
 Assez commun qu'aux femmes on raconte
 Pour leur donner a croire, et tout ne monte
 Chose qui soit, et celle qui aconté
 940 A tel language
 A la perfin on la tient a pou sage ;
 Et quant a moy tiens que ce n'est qu'usage
 D'ainsi parler d'amours par rigolage
 944 Et passer temps.
 Et s'il fu voir ce que dire j'entens
 Qu'ainsi fussent vray en l'ancien temps
 Li amoureux, il a plus de cent ans
 948 Au mien cuidier
 Que ce n'avint, ce n'est ne d'ui ne d'ier
 Qu'ainsi attains soient ; mais par plaidier
 Et bien parler se scevent bien aidier
 952 Li amoureux,
 Et, se jadis et mors et langoureux
 Ilz en furent et mains maulz doloieux

Endurerent, meismes li plus eueux,
 956 Comme vous dittes,
 Je croy qu'adès leurs douleurs sont petites,
 Mais es romans sont trouvées escriptes
 A droit souhaid et proprement descriptes
 960 A longue prose.
 Bien en parla le Romans de la Rose
 A grant procès et aucques ainsi glose
 Ycelle amour, com vous avez desclose
 964 En ceste place,
 Ou chapitre Raison qui moult menace
 Le fol amant, qui tel amour enlace,
 Et trop bien dit que pou vault et tost passe
 968 La plus grant joye
 D'ycelle amour, et conseille la voie
 De s'en oster, et bien dit toutevoye
 Que c'est chose qui trop l'amant desvoye
 972 Et dur fleyaulx,
 Et que c'est la desloiaulté loiaulz
 Et loiaulté qui est trop desloyaulz,
 Un grant peril aux nobles et royaulz,
 976 Et toute gent
 Sont perillé s'ilz en vont approchant.
 Ainsi fu dit, mais je croy qu'acrochant
 Pou y vont, mais tous n'aiment fors argent
 980 Et vivre a aise.
 Et qui pourroit aussi vivre ou mesaise
 Qu'avez conté? Je croy, par saint Nycaise!
 Qu'homme vivant n'est, a nul n'en desplaise,
 984 Qui peust porter,
 Tant soit il fort, les maulz que raconter
 Vous oy yci, sanz la mort en gouster;

957 *B'* omet sont — 965 *A'* c. traison q. — 975 *B'* et n. et l. —
A' et loyaulz — 979 *A'* P. s'i v. — 981 *B* ainsi v. — 983 *A'* Que h.
 — 986 *B* V. voy i.

- Mais je n'ay point ou sont ouy conter
 988 Ly cymentiere
 Ou enfouy sont ceulz qu'amours entiere
 A mis a mort, et qui por tel matiere
 Ont jeu au lit ou porté en litiere
 992 Soient au saint
 Dont le mal vient; et, quoy que dient maint,
 Je croy que nul, fors a son aise, n'aint.
 Pour desdire vo dis et vo complaint
 996 Ne le dis pas,
 Sauve vo paix, ne je ne me debas
 Qu'estre ne puist, mais je croy qu'a lent pas
 Sont trouvez ceulz qui ont si mal repas
 1000 Par trop amer. »
 Adonc celui qui ja n'esteut nommer,
 C'est l'escuier ou n'ot goute d'amer,
 Parla ainsi com m'orrez affermer
 1004 Et briefment dire :
 « Beaulz doulz compaigns et amis, et chier sire,
 Je me merveil n'il ne me peut souffire
 Dont vous dittes que c'est des mauz le pire
 1008 Que cil qui vient
 De par amours amer, s'il m'en souvient
 Vous avez dit que l'amant tout devient
 Morne et pensis quant telle amour survient
 1012 En ses pensées
 Et qu'aux plus liez ses joyes sont passées
 Souventes fois et doulours amassées
 En lieu de ris; et de vous sont tauxées
 1016 Moult pou les joyes
 Qui a l'amant viennent par maintes voies,
 Par doulz desirs et par pensées coyés
 Et en mains cas autres; et toutevoies
 1020 Tout le plaisir

- Envers le mal, qui avient par desir
 Et par servir sa dame a long loisir,
 Petit prisiez; qui vous orroit choisir
 1024 Il sembleroit
 Que le loial amant, qui aimeroit
 De tout son cuer, jamais nul bien n'aroit.
 Espoventé seroit qui vous orroit
 1028 D'amer acertes,
 Quant si payé seroit de ses dessertes :
 S'ainsi estoit, ja nul n'ameroit certes,
 Quant telz peines lui seroient offertes
 1032 Et nul loier
 Ou bien petit, il n'est nul qui loier
 En tel liain se volsist, mieulz noyer
 Trop lui vaudroit que ainsi s'avoier
 1036 A tel contraire.
 Mais de tout ce que ouÿ vous ay retraire,
 Sauve vo paix, je tiens tout le contraire
 Et que plus bien par amer sanz retraire
 1040 Il peut venir
 Au vray amant que mal, qui maintenir
 S'y veult a droit et loyaulté tenir.
 Quant est de moy, je tiens et vueil tenir
 1044 Que d'amour viennent
 Tous les plaisirs qui homme en joye tiennent
 Et tous les biens qui aux bons apartiennent.
 En sont apriés et tout honneur retiennent
 1048 Li amant fin,
 Qui loiaument aiment a celle fin
 De mieulz valoir et d'avoir en la fin
 Joye et plaisir; ne croy qu'a la parfin
 1052 Mal leur aviengne;

1031 *B'* celz p. — 1033 à 1035 *A*² Hom ne seroit qui se volsist
 l. — En t. l. mieulz lui vaudroit n. — Que soy aler soubmettre
 et avoyer — 1052 *B C* l. en viengne

Je consens bien que de frang voloir viegne
 Ycelle amour, mais que l'amoureux tiegne
 Morne et dolent n'est drois qu'il apartiegne.

1056

Et supposé

Q'amé ne soit, ne tant ne soit osé
 Qu'a cëlle en qui tout son cuer a posé
 Le die, et que ja ne soit repposé

1060

D'amer sanz ruse,

S'il fait le droit n'est raison qu'il s'amuse
 A duel mener ; poson qu'on le reffuse :
 Quant en ce cas, se de raison n'abuse,

1064

Boïne esperance

Le doit tenir, ou qu'il soit, en souffrance,
 Ne doit pour tant s'enfuïr hors de France
 Ou par despoir son corps mettre a oultrance

1068

De mort obscure.

Si ne vient point tant de male aventure,
 Sauf vostre honneur, ne reçoit tant d'injure,
 A homs qui met en bien amer sa cure,

1072

Comme vous dittes ;

Ainçois Amours paye si hault merites
 A ses servans que toutes sont petites
 Leurs peines vers les grans joyes eslites

1076

Qu'il leur en rend.

Quar quant l'amant a vraye amour se rend,
 Qui le reçoit et lui promet garent
 Contre tous maulz, comme prochain parent,

1080

Il le remplist

D'un doulz penser qui trop lui abelist,
 Qui ramentoit la belle qu'il eslist
 A sa dame et la douceur qui d'elle yst

1084

Et tous ses fais.

La est l'amant de joye tous reffais
 Quant lui souvient du gent corps très parfaïs

1073 A² si grans m.

- De la très belle, et c'est ce qui le fais
 1088 D'amour parfaite
 Lui fait porter, et espoir qui l'affaitte
 Et qui lui dit qu'encore sera faite
 L'acointance, sanz ja estre deffaitte,
 1092 De lui et d'elle ;
 Et ainsi sert, en esperant, la belle
 Et bonne amour qui souvent renouvelle
 Ses doulz plaisirs ; car, se quelque nouvelle
 1096 Ouir il peut
 Dont esperer puist avoir ce qu'il veult
 Ou regardé en soit plus qu'il ne seult,
 Sachiez de vray que ja si ne s'en deult
 1100 Que le confort
 Ne soit plus grant que tout le desconfort,
 Ne ja desir ne le poindra si fort
 Qu'il n'ait espoir et doulz penser au fort
 1104 Qui le conforte.
 Ycelle amour toute pensée torte
 Tolt a l'amant et tout bien lui enorte ;
 Si met grant peine a estre de la sorte
 1108 Aux bons vaillans.
 S'il aime a droit, courtois et accueillans
 En devendra et a tous bienvueillans ;
 Si het orgueil ne il n'est deffaillans
 1112 En nul endroit,
 Nul villain tour ja faire ne voudroit,
 Tous vices het, si est larges a droit,
 Joyeux et gay, cointe, apert et adroit
 1116 Est devenu.
 Je n'ara tant esté rude tenu
 Qu'il ne lui soit lors si bien avenu
 Que on dira que de tout vice est nu
 1120 Et de rudece.

Si est apris en toute gentillece
 Et aime honneur et vaillance et proece
 Et la poursuit a fin que sa maistrece

1124

Oye bien dire

De tous ses fais; son cuer est vuidié d'yre
 Et du pechié d'avarice qui tyre
 A maint meschiefs; et gentement s'atire

1128

En vestement

Et entre gent se tient honnestement,
 Liez et appert, et saillant vistement;
 Joyeux, riant, gracieux, prestement

1132

Aparcillié

Est a tous biens, songneux et resveillié.
 Et vous dittes qu'il est si traveillié
 Par celle amour qui l'a desconseillié

1136

Et mis en trace

D'estre plus serf que chien qui suit a trace,
 Plein de meschief! Mais, Sire, sauf vo grace,
 Ains est entré en voie plaine et grace

1140

Et plantureuse

De tous les biens, benoite et eüreuse,
 Douce, plaisant, très sade et savoureuse;
 Ne fu il dit de la vie amoureuse,

1144

Trés assouvie :

En amer a plaisant et douce vie,
 Jolie, qui bien la scet sanz envie
 Maintenir, et qui vray amant renvie

1148

A tous soulas?

Et il y pert; car ja si fort le las
 N'estraint l'amant que il puist estre las
 D'ycelle amour, combien qu'il die : hé las!

1152

Tant lui agrée

La pensée très loiale et secrée

1123 *BC* la m. — 1133 *B* et esveillié — 1141 *A*² beneurée et e.
 — 1147 *A*² *M*. qui le v.

- Qu'il a ou cuer, qui tant lui est sucrée
 Qu'il ne voudroit pour riens que deshencrée
 1156 De lui ja fust.
 C'est un doulz mal, chascun amer deüst,
 Ne blasmée, se le monde le sceust,
 N'en deust estre femme, qui m'en creüst,
 1160 Car c'est plaisance
 Trop avenant, et de gaye naiscence
 Vient celle amour qui oste desplaisance
 Du jolis cuer et remplit tout d'aisance
 1164 Et de boudour.
 Beau Sire, Dieux! quel très souesve ardour
 Rend doulz regard au vray cuer amadour
 Quant il s'espert sus l'amant! Onque odour
 1168 Tant precieuse
 Ne fu a corps d'omme si gracieuse,
 Ne viande, tant fust delicieuse;
 Si n'en doit pas estre avaricieuse
 1172 A son amant
 Dame qui paist celui en elle amant,
 Qu'elle a s'amour tire com l'aïmant
 Atrait le fer, et, com le dyamant,
 1176 Est affermé
 En sienne amour, et des armes armé
 Qu'Amours depart a ceulz qu'il a charmé
 Pour lui servir et du tout confermé.
 1180 Mais or dison
 Quelle joye reçoit le gentilz hom,
 Le fin amant, qui est en la prison
 De sa dame sanz avoir mesprison
 1184 En riens commise :
 Se il avient que il ait tel peine mise
 Que sa dame son bon vouloir avise
 Tant que s'amour lui donne par franchise

- 1188 En guerredon,
 Je croy qu'il soit bien enrichi adon;
 Car plus joye a, se Dieux me doint pardon,
 Je croy, que s'il eust le monde a bandon,
 1192 Voire plus, certes!
 S'il aime bien et la desire acertes.
 Or est il bien meri de ses dessertes,
 Car ne prise ne ses deulz ne ses pertes,
 1196 Or est il aise.
 Quelle est la riens qui peut mettre a messaise
 Le fin amant que sa dame rapaise
 Et doucement l'embrace et puis le baise?
 1200 Que lui faut il?
 N'est il aise? N'a il plus de cent mil
 De doulz plaisirs? Je le tendroie a vil
 Se plus vouloit, certes eureux est cil
 1204 Qui en tel cas
 A eu pour lui Amours pour avocas,
 Il n'a garde d'estre flaté a cas;
 Joyeux est cil, ne doit pas parler cas
 1208 Ne enroué;
 Bien l'a gari le saint ou s'est voué.
 Mais dit avez, si ne l'ay contrové,
 Que Faulz Agait, qui maint homme a trouvé
 1212 En recellée,
 Par qui mainte grant euvre est descellée,
 Ne s'en tait pas; par lui est pou cellée
 La chose, car parlant a la voulée
 1216 L'amant acuse,
 Si reveille Jalousie qui muse
 Pour agaitier et a l'amant reffuse
 Son doulz soulas; si ne le tient a ruse
 1220 Ne s'en deporté,

1188 *A*¹ guerdon — 1193 *B* S'il l'a. — 1207 *B* omet pas — 1214
*B*¹ omet pas. — *B* pour l. — 1217 *B* Si s'esveille

- Ainçois le las si fort s'en desconforte
 Que joye et paix dedens son cuer est morte,
 Et mesdisans, qui resont a la porte,
 1224 De l'autre part
 Le grievent tant qu'il a petite part
 De ses soulas, et ainsi lui depart
 Amours cent maulx pour un tout seul espart
 1228 De ses desirs.
 Quant en ce cas, je consens que souspirs
 Au povre amant sourdent et desplaisirs
 Quant empesché lui sont ses doulz plaisirs ;
 1232 Mais vraiment,
 Quant il bien pense et scet certainement
 Que sa dame l'aime très loiaulment,
 Ce reconfort lui fait paciemment
 1236 Porter son deuil,
 Et s'un doulz ris, regardant de doulz oeil,
 Lui fait de loing par gracieux accueil,
 Il souffist bien pour avoir joyeux vueil,
 1240 Qui mieulx ne peut.
 Si est trop folz l'amant qui tant se deult
 Com vous dites, car en tous cas, s'il veult,
 Assez de bien et de douceur recueult
 1244 Pour s'esjoïr.
 Mais merveilles je puis de vous ouïr,
 S'ainsi estoit mieulz s'en vouldroit fouïr
 Qu'en tel langour son cuer laisser rouïr
 1248 N'en tel courroux,
 Qui nous dittes que l'amant est jaloux,
 S'il aime bien, et plus dervé qu'un lous,
 S'il voit qu'autre pourchace ses biens doulz,
 1252 Et souspeçon
 Sur sa dame a, dont a tel cuisençon
 Qu'ester ne peut n'en rue n'en maison,

- Et dont il lit mainte laide leçon
 1256 Sanz courtoisie.
 Si suis dolent quant vous tel heresie
 Sur vraye amour metés, qui jalousie
 Y adjoutez, qui tant est desprise
 1260 Et tant maudite.
 Si nous avez or tel parole ditte
 Que d'amours vient jalousie despite,
 Dieux! de l'amour certes elle est petite!
 1264 Ne sçay entendre
 Qu'estre ce puist ne je ne puis comprendre
 Que souspeçon et amour on puist prendre
 Parfaitement ensemble, sanz mesprendre
 1268 Vers amour fine;
 Car vraye amour toute souspeçon fine,
 Et qui mescroit certes l'amour deffine;
 Car loiaulté, qui tout bon cuer affine,
 1272 On doit penser
 Estre en celle qu'on aime sanz cesser,
 Et qu'en nul cas ne daigneroit fausser;
 Ne tel penser en son cuer amasser
 1276 En nulle guise
 Amant ne doit, car chascun croit et prise
 Ce qu'il aime, c'est communal devise,
 Si est bien droit qu'a l'amant il souffise
 1280 Sanz autre preuve.
 Et que d'Amours ne viegne je vous preuve
 Jalousie, que tout homme reprove,
 Oïr pourrez la raison que g'i treuve
 1284 Sanz variance :
 Chascun veoir peut par experience
 Que mains maris pleins de contrariance,
 Maulz et felons, et de grant tariance
 1288 Sont et divers

- A leurs femmes, et jalous plus que vers
Sont ou que chien, et tousjours en travers
Leur giettent moz en frappant a revers,
1292 Et tant les batent
Souventes fois qu'a leurs piez les abatent,
Tant sont jaloux, et non obstant s'esbatent
D'autres femmes et en mains lieux s'embatent
1296 De vilté pleins.
Diront ilz puis : « Ma femme, je vous aims ! »
— « Mais vo gibet, Sire, très ort villains ! »
Respondre doit et, s'elle n'ose, au mains
1300 Penser le peut.
Doncque est ce amour qui ainsi les esmeut ?
Mais telle amour tire a soy qui se veult ;
Car quant a moy celle dont on se deult
1304 Je n'en prens point.
Si vous respons pour vray dessus ce point
Que qui bien aime et est d'amours compoint
Je ne cuide que cop ne buffe doint
1308 Ne nul mal face
A soy meisme n'a autre, dont defface
Ycelle amour qui lui tient cuer et face
Joyeux et lié, ne que ja tant mefface
1312 Que jaloux soit
De celle dont maint plaisant bien reçoit
Et toute riens a bonne fin conçoipt
Quanque elle fait ; et, s'ores s'aperçoit
1316 Que un ou deux
Ou mains aultres en soient amoureux,
N'en ara il ne pesance ne deulx,
Ains pensera qu'il est amé tous seulz
1320 Et que liece
Doit bien avoir quant il a tel maistrece
En qui tel bien et tel beaulté s'adrece

- Que chascun veult amer pour sa noblece
 1324 Et grant valour.
 Si n'a l'amant ne cause ne coulour
 D'estre jaloux ne de vivre en douleur
 Pour bien amer, mais maint par leur folour
 1328 Mettent la rage
 Sus a amours, mais c'est leur fol corage
 Qui recepvoir ne prendre l'avantage
 Ne scet d'amer ; si sont de tel plumage
 1332 Et de tel sorte,
 Et puis dient qu'en eulz est joye morte
 Par trop amer qui tant les desconforte,
 Mais ce n'est que leur condicion torte
 1336 Qui si les tient.
 Si a grant tort, sanz faille, qui maintient
 Que douce amour, a qui joye appartient,
 Rende l'amant jaloux ; car point ne vient
 1340 Tel maladie
 Fors de failli, lasche cuer, quoy qu'on die,
 Et d'envie triste et acouardie,
 Qui personne fait estre pou hardie
 1344 Et mescreant,
 Et soussier fait l'omme de neant ;
 Si cuide estre plus lour et pis seant
 Que les autres, et quant il est veant
 1348 Jolis et gais
 Jeunes hommes, lors est en male paix,
 Car il cuide estre de tous li plus lais,
 Si ne lui plaist ne souffreroit jamais
 1352 Qu'acointés fussent
 De ses amours de paour que plus plussent ;
 Si sont tristes telz gens et se demussent
 Pour agaitier qu'aperçeü ne fussent.
 1356 Dont par nul tour

- Ne dites que jalousie d'amour
 Viengne, ainçois vient de cuer plein de cremour,
 Ou souspeçon et desdaing fait demour
 1360 Par mal vouloir
 Pour ce que autre ne cuide pas valoir,
 Et c'est ce qui le cuer fait tant doloir
 Au malcureux qui n'a autre chaloir
 1364 Par foliance.
 Aussi ne doy pas mettre en oubliance
 Ce qu'avez dit qu'amoureuse aliance
 A fait perir par sa contraliance
 1368 Maint vaillant homme
 Ou temps jadis et en France et a Romme
 Et autre part, si en nommez grant somme
 Qui dure mort receurent toute somme,
 1372 Com vous contez,
 Par telle amour; mais un pou m'escoutez :
 Je di pour vray, et de ce ne doubtiez,
 Que, s'il fu vray que ainsi fussent matez
 1376 Et mis en biere,
 Blasme n'en doit en nesune matiere
 Amours avoir; car leur fole maniere
 Les fist morir, non pas amour entiere.
 1380 Je vous demande :
 N'est pas bonne, douce et sade, l'amande ?
 Mais se cellui qui la veult et demande
 S'en rompt le col ou a l'arbre se pende,
 1384 Vault elle pis ?
 Le vin est bon, mais, s'aucun tant ou pis
 S'en est fichié qu'yvre soit acroupis
 Ou comme porc gisant com par despis,
 1388 Ou une bigne
 Se fait ou front, par yvrece foligne,

1357 B' Ne d. plus q. — 1377 A' B' C n. maniere — 1387 A' c.
 mort g. — 1388 A' u. igne (b gratté) — 1389 A ajoute et p.

- Ou il s'occist, ou un autre l'engigne,
 En doit, je croy, pour ce arrachier la vigne
 1392 Qui tel fruit donne?
 Ne peut on pas de toute chose bonne
 Très mal user; d'une bonne personne
 Peut venir mal a qui mal s'en ordonne.
 1396 Ainsi sanz faille
 Est il d'amours, ce n'est pas controvaile,
 Car il n'est chose ou monde qui tant vaille,
 Mais cil est folz qui tel robe s'en taille
 1400 Dont pis li viegne.
 C'est drois qu'amant a une amour se tiegne,
 De tout son cuer aime et toudis maintiegne
 Foy, loiaulté, et verité soustiegne;
 1404 Mais pour ce faire
 N'est pas besoing s'occire et soy deffaie.
 Amours faitte fu pour l'omme parfaire
 Et non pas pour lui grever ne mefaire,
 1408 C'est chose voire.
 Mais pour ce que ramentu mainte hystoire
 Avez yci, que li contes avoie,
 Des vrais amans, dignes de grant memoire,
 1412 Qui moult souffrirent
 Par grant amour et qui a mort s'offrirent,
 Aussi compter vueil de ceulz qui eslirent
 Le mieux du jeu et pour amours tant firent
 1416 Que renommée
 Par le monde fu de leur bien semmée
 Par vaillans fais en mainte grant armée
 Faire, par quoy a tousjours mais semmée
 1420 Sera leur grace
 Très honorable, et riens n'est qui ne passe
 Fors bon renom, mais après qu'on trespasse
 Demeure los, sages est qui l'amasse.

- 1424 Or regardons :
 Se Lancelot du Lac, qui si preudons
 Fu en armes, reçut de nobles dons
 Pour celle amour, de quoy adès plaidons,
 1428 Fu il vaillant ?
 Qu'en dittes vous ? S'ala il exillant
 Pour celle amour ne son corps besillant ?
 Je croy que non, ains plus que son vaillant
 1432 Lui fu valable,
 Plus qu'autre riens et bonne et profitable ;
 Car par ce fu vaillant et agreable,
 Dont ne lui fu ne male ne nuisable,
 1436 Je croy au mains,
 Si ne s'occist, ne fu par autres mains
 Mort ne blecié, ains de joye en fu pleins.
 Aussi d'aautres en fu, encore est, mains :
 1440 Et meismement
 Tristan, de qui parlastes ensement,
 En devint preux ; se l'ystoire ne ment,
 Pour amours vint le bon commencement
 1444 De sa prouece ;
 Et non obstant qu'il moru a destrece
 Par Fortune, qui maint meschief adrece,
 Tant de bien fit pour sa dame et maistrece
 1448 Qu'a tousjours mais
 Sera parlé de ses haultains biensfais,
 Ce fist Amours par qui il fu parfaits.
 Si avez dit que de l'amoureux fais
 1452 Fors mal ne vient ;
 Or regardons, pour Dieu, s'il m'en souvient,
 Se a chascun d'amours si mesadvient :
 Jason jadis, si com l'ystoire tient,
 1456 Fu reschappé
 De dure mort, ou estoit entrapé

- Se du peril ne l'eüst destrappé
 Medée, qui de s'amour ot frapé
 1460 Le cuer si fort
 Que le garda et restora de mort,
 Quant la toison d'or conquist par le sort
 Que lui aprist en Colcos, quant au port
 1464 Fu arrivé ;
 Qui qu'en morust, celui fu avivé
 Par telle amour, mais trop fu desrivé
 Quant faulte fist a celle qui privé
 1468 L'ot du peril.
 Et Theseüs, du roy d'Athenes filz,
 Quant envoyé fu en Crete en exil,
 Adriane par son engien soubtil
 1472 Le reschapa
 De dure mort ; si le desvelopa
 De la prison Minos quant s'agrapa
 A son filé et la gorge copa
 1476 Au cruel monstre ;
 Ne nuisi pas Amours, je le vous monstre,
 A cestuy cy, car hystoire desmontre
 Qu'il eschapa par mer plus tost que loustre
 1480 Gué ne trespasse.
 Et Eneas, après qu'ot esté arse
 La grant cité de Troye, a qui reverse
 Fu Fortune qui maint reaume verse,
 1484 Quant il par mer
 Aloit vagant a cuer triste et amer
 Ne ne finoit de ses Dieux reclamer,
 Mais bon secours lui survint pour amer,
 1488 Car accueilli
 Fu de Dido la belle et recueilli ;
 S'elle ne fust, esté eust maubailli,

1458 A' Et du — 1461 B C Qu'elle le g. — 1471 B' pour s. —
 1478 C c. l'h. — 1479 B' e. de m. — 1485 A' A. najant a

- Dont ot grant tort quant vers elle failli.
 1492 Si n'en morurent
 Mie ces trois, ains reschapez en furent.
 Et mains aultres assez de biens en eurent :
 Et, si est vray, com les hystoires jurent,
 1496 Que Theseüs,
 Dont j'ay parlé, qui tant fu esleüs
 Qu'avec le fort Hercules fu veüs
 En grans effors, en mains lieux fu sceüs,
 1500 Quant enfançon
 Estoit petit, il estoit lait garçon,
 Boçu, maufait, si com dit la chançon
 De l'ystoire, mais il changia façon
 1504 Pour belle Heleine ;
 Pour lui fu preux et emprist mainte peine.
 Vous le véés en ces tapis de laine
 En un aigle d'or, qu'on conduit et meine,
 1508 Ou fu mucié
 Tant qu'il se fu a la belle anoncié ;
 Puis la ravi, dont furent corroucié
 Tous ses parents, si ne lui fu laissié
 1512 La mener loings.
 Si n'est on pas exillé de tous poins
 Pour ceste amour quant on aprent les poins
 D'estre vaillant par honnourables soings.
 1516 Autres hystoires
 Si racontent assez de choses voires
 Des vrais amans, dont les haultes memoires
 A tousjours mais seront partout notoires :
 1520 Et Flourimont
 D'Albanie, il n'ot en tout le mont
 Nul plus vaillant, mais dont li vint tel mont
 De vaillances fors d'Amours qui semont
 1524 Ses serviteurs

- A estre bons, tant anoblist les cuers ;
 Pour Rome de Naples mains grans labeurs
 Il endura, non obstant a tous feurs
 1528 Il conquestoit
 Pris et honneur ; son temps donc ne gastoit
 En bien amer, par qui il acquestoit^b
 Les vaillances qu'Amours lui aprestoit.
- 1532 Et le Galois
 Durmas vaillant, qui fu filz au bon roys
 Danemarchois, cellui ot si grant voix
 De proueces que plus n'en orent trois ;
- 1536 Je vous demande
 Que il perdi quant Roïne d'Yrlande
 Prist a amer et tout en sa commande
 Il se soubsmist, dont passa mainte lande
- 1540 Pour lui conquerre
 Son royaume et demena si grant guerre
 Qu'il le conquist et lui rendi sa terre,
 Dont il dot bien par droit honeur acquerre.
- 1544 Cleomadès
 Fu il vaillant pour Amours ? Et adès
 Armes suivoit aussi Palamedès ;
 Vous souvient il des proeces et des
- 1548 Grans vaillantises
 Qu'on dit de lui assez en maintes guises ?
 Tout pour Amours faisoit ses entreprises ;
 Si vous suppli ne soient voz devises
- 1552 Que mal en prengne.
 Aussi Artus, qui fu duc de Bretaigne,
 Pour Fleurance, qui puis fu sa compaignie,
 Il chevaucha et France et Alemaigne
- 1556 Et maintes terres,
 En mains beaulz fais et en maintes grans guerres,

1526 A' P. Roïne de N. m. l. — 1543 B C il doit b. — 1550 B'
 par a. — 1552 B en viengne

- Tout pour Amours qui le mettoit es erres
 D'avoir honeur, pour ce emprenoit ces erres.
- 1560 Mais sanz aler
 Plus loings querir, encor pouons parler
 De nostre temps. Ne devons pas celer
 Les bons vaillans, qui, sanz eulz affoler
- 1564 Ne eulz mal mettre,
 Vouldrent leurs cuers en parfaite amour mettre.
 Ne me fault ja autre preuve promettre
 Ne autre escript pour tesmoin n'aulture lettre,
- 1568 Car veritable-
 Ment le scet on : Le vaillant conestable
 De France, dont Dieux ait l'ame acceptable,
 Le bon Bertran, le preux et le valable
- 1572 De Gleaquin,
 Qui aux Anglois fist maint divers hutin, ✓
 Dont ot honneur, leurs chatiaulz a butin
 Mettoit souvent, ou fust soir ou matin,
- 1576 Et renommé
 Sera tousjours et des bons reclamé ;
 Premièrement pour Amours fu armé,
 Ce disoit-il, et desir d'estre amé
- 1580 Le fist vaillant ;
 De bonne heure le fist si travaillant
 Amours, qui fait chascun bon cuer veillant
 A poursuivre honneur si est vucillant
- 1584 Loz qui mieulz vault
 Que riens qui soit. Et le bon Bouccicaut
 Le mareschal, qui fu preux, saige et cault,
 Tout pour Amours fu vaillant, large et bault,
- 1588 Ce devenir
 Le fist ytel, celle voie tenir
 Ses deux enfans veulent, et maintenir
 D'armes le fais, pour le temps a venir

- 1592 Louenge acquerre.
 Et a present encore vit sus terre,
 Dieu l'i tyengne, le vaillant de Senserre
 Connestable, si ne convient enquerre
 1596 De chevalier
 Milleur de lui; en son temps bataillier
 L'a fait Amours, qui moult bon conseillier
 Lui a esté quant par soy travaillier
 1600 A tant conquis
 Que il a loz entre les bons acquis;
 Ce fait Amours qui lui a ce pourquis.
 Aussi d'autres, si com j'en ay enquis,
 1604 En ce regné
 En a esté qu'Amours a gouverné;
 Encore en est, le jeu n'est pas finé,
 Qùi en armes se sont si bien mené
 1608 Qu'a tousjours mais
 Sera retrait de leurs beaulz et bons fais.
 Des chevaliers ne sçay pour quoy me tais
 Qui sont adès en vie, qui le fais
 1612 D'armes porter
 Pour bien amer a fait en pris monter.
 Des trespassez encore puis conter :
 Du bon Othe' de Grançon raconter
 1616 Avez assez
 Ouÿ comment du bien ne fu lassez,
 En lui furent tous les biens amassez.
 De Vermeilles Hutin mic effacez
 1620 D'entre les bons
 Ne doit estre, Dieu lui face pardons!
 Mais aux vivans chevaliers regardons
 S'il en y a qui doivent grans guerdons,
 1624 Par esprouver,

1593 A¹ vid — 1594 B¹ C D. lui t. — 1598 B¹ Le f. — 1602 A²
 S'a f. — 1617 BC c. oncques de b. — 1618 et 1619 intervertis dans B

- A bonne amour, que l'en peut bons trouver
 Vaillans, sages, courtois et non aver :
 Le bon Chastiaumorant, que Dieu sauver
 1628 Et garder vueille,
 Qui en armes sus les Sarrazins veille
 En la cité Constantin, qu'il conseille,
 Aide et garde, pour la foy Dieux travaille ;
 1632 Cil doit avoir
 Pris et honneur, car il fait son devoir
 Et ceulz qui sont o ly, a dire voir,
 Loz acquierent, qui trop mieulz vault qu'avoir,
 1636 Et aux François
 Font grant honneur. Et encor m'aperçois
 De maint vaillant sages en tous endrois
 Qu'Amours a fais bons, courtois et adrois
 1640 Et honnourables :
 Bon chevalier est L'Ermite et valables
 De la Faye, et d'autres telz semblables
 En est assez de vaillans et louables,
 1644 Mais pour briefté
 M'en tais ; mais, se Dieux vous envoie santé,
 Or regardons, s'en trouverons plenté
 De plus jeunes, qui plus bien que grieffté
 1648 Ont et conduis
 Sont pour Amours, qui si bien les a duis
 Qu'a toute honeur poursuivre sont aduis ;
 Courtoisie, vaillance est leur reduis,
 1652 Ce n'est pas fable.
 De Monseigneur d'Alebret très valable
 Charles, qui est a chascun agreable,
 Qu'en dites vous ? Vous semble il point louable
 1656 Ne que son pris
 Soit bien digne qu'il soit en tout pourpris
 Ramenteü ? Est il sage et apris,

- Duit aux armes ? Peut il estre repris
 1660 En nul endroit ?
 Qui voudroit mieulx souhaidier, il faudroit,
 Je croy, que lui ; car raison aime et droit,
 Et tout bon fait Amours lui a a droit
 1664 Et avoiez.
 Le Seneschal de Hainault, or voiez
 S'il est d'amours a droit bien convoiez ?
 Ses jeunes jours sont il bien emploiez ?
 1668 Est il oiseux ?
 Va il suivant armes, est il parceux ?
 Que vous semble il ? N'est il bien angoisseux
 D'acquerir loz ? Dieux lui doint et a ceulz
 1672 Qui lui ressemblent ;
 Je croy qu'en lui assez de biens s'assemblent,
 Courtoisie, valeur ne s'en dessemblent ;
 N'est pas de ceux a qui tous les cuers tremblent
 1676 De couardie.
 Et de Gaucourt que voulez que je die ?
 Il m'est avis qu'en maniere hardie
 Armes poursuit, nul n'est qui en mesdie
 1680 Tant bien s'i porte,
 Ce fait Amours qui lui cuvre la porte
 De vaillantise ; et tout par autel sorte
 Le bon Charles de Sauvoisi enorte
 1684 Et fait vaillant
 Si que son corps n'espargne ne vaillant
 Pour avoir loz com preux et travaillant,
 Ou soit de lance ou d'espée taillant,
 1688 En armes faire.
 Castelbeart et autres plus d'un paire
 En qui bonté et vaillance repaire,
 Ce fait Amours qui leur fait tout ce faire
 1692 Pour loz aquerre,

- Car chevaliers meilleurs ne convient querre.
 Aussi Clignet de Berban, qui enquerre
 Vouldroit de lui, en France et aultre terre
 1696 Est renommé,
 Car en mains lieux pour Amours s'est armé,
 Par quoy il est et sera renommé.
 Si sont jolis, jeunes et assesmé
 1700 Et pour leurs dames
 Vont com vaillans en mains lieux faisant armes,
 Dont quant les corps seront dessoubz les lames
 D'eulx remaindra loenges et grans fames
 1704 En tout empire;
 Mais que tousdis se gardent de mesdire,
 Car c'est chose qui trop noble homme empire,
 Si feront ilz, car leur bon cuer ne tire
 1708 Qu'a fuir vice
 Et a suivre toute chose propice;
 Amours le fait, car c'est son droit office,
 Dont leur rendra loier et benefice,
 1712 S'il le desservent.
 Si ne dites jamais qu'amans s'asservent
 Pour bien amer quant un tel maistre servent
 Qui les fait bons, et se bien le parservent,
 1716 Sachiez de voir,
 Qu'ilz acquerront en faisant leur devoir
 Prouece, honneur, sens, louenge et avoir.
 De telz assez, ce pouez vous savoir,
 1720 En est sanz doute,
 Mais qui vouldroit nommer la somme toute,
 Des bons et beaulz amans toute la route
 Dureroit trop, car souvent qui escoute
 1724 Un trop long compte
 Il anuie, mais ceulz dont je vous conte
 Et d'autres tant que je n'en sçay le conte

- 1728 Sont gracieux, car il n'est duc ne conte
 Prince ne roy,
 S'il aime a droit, qu'il ne hée desroy
 Et tout mesdit et qu'en tout son arroy
 Ne vaille mieulx, car l'amoureux conroy
 1732 Les fait apprendre.
 Dont, beaulz amis, se bien voulez entendre,
 Ouïr pouez que se l'amant veult tendre
 A joye avoir, Amours lui est plus tendre
 1736 Qu'elle n'est dure,
 Se doucement et coyement endure
 En esperant, combien qu'y celle ardure
 Lui soit poignant, mais trop fait grant laidure
 1740 Qui tant mespren
 Que le mieulx voit et le pis pour soy prent.
 Si ay prouvé qu'en amours on aprent
 Bien et honneur et a faire on se prent
 1744 Toute vaillance.
 Se ne dites plus que si grant dueillance
 Ait en amours et tele deffaillance
 De reconfort, ne si grant traveillance
 1748 Ne si penible. »
 Quant l'escuier, qui fu sage et sensible,
 Qui verité ot dit comme la Bible
 Ce lui sembla, adoncques fu taisible
 1752 Sanz plus mot dire,
 Le chevalier un pou prist a sousrire
 Et en pensant sanz parler le remire,
 Et puis vers lui courtoisement se tire
 1756 Et dist a trait :
 « Par Dieu, Sire, vous avez cy retrait
 Grans merveilles et qui vers vous se trait
 Pour medecine avoir et bon entrait

1733 B C b. compains se — 1738 A¹ que y. — 1759 A² et pour b. trait.

- 1760 A tost tarir
 Les maulz d'amours, bien en savez garir
 Et bon conseil donner pour tost perir
 Toute douleur pour servant remerir
- 1764 Bien a son aise.
 Mais qu'on vous creust : mais de petit s'apaise
 Qui pou a dueil et qui n'a nul mesaise ;
 Ainsi l'avez gaignié, mais que je taise,
- 1768 Sanz mot sonner,
 Les grans raisons que je puis assener
 Contre les ditz que vous oy raisonner ;
 Car vous voulez droittement ordener
- 1772 A droit souhait
 Les maulz d'amours et chascun a son haît
 Pou ou assez a volonté en ait,
 Si que le bien en prengne et le mal lait.
- 1776 Ne plus ne mains
 Mettre voulez et la tenir au mains
 Bride a Amours et, fors en poins certains,
 Le faire aler et qu'on n'en soit attains
- 1780 Fors a sa poste.
 Autrement va, compaigns, qui a tel hoste,
 A son vouloir ne le met pas decoste.
 Avez vous cuer qui joye met et oste
- 1784 A voulenté ?
 Donc n'amez vous, dire l'ose, plenté ?
 Aussi ne font tous ceulz qui sont renté
 De tel plaisir, com vous avez conté,
- 1788 Sanz dueil avoir
 Estre ne puet ; il est bon assavoir
 Que qui aime de cuer sanz decepvoir
 Parfaitement qu'il ne lui faille avoir
- 1792 Mainte durté,

- Ou vueille ou non, ja si bien ahurté
 Ne se sera qu'il y ait ja seurté
 Et que toudis yl y ait beneurté
 1796 En sa querelle ;
 Mais vous comptez cy d'une amour nouvelle
 A vo voloir, ne sçay comme on l'appelle,
 Dont nous avez conté longue nouvelle.
 1800 Mais encor dis je
 Que l'amant qui est droit, vray subgiet lige,
 Très grant amour son cuer si fort oblige
 Qu'estre le fait jaloux, et tant engrige
 1804 Celle grief peine
 Qu'il n'a repos nul jour de la sepmaine,
 S'il s'aperçoit qu'un autre amant se peine
 A acquerir l'amour qui le demeine
 1808 En maint endroit.
 Et vous cuidiez noz prover cy en droit,
 Que, qui jaloux seroit, amours fauldroit ;
 Et je vous di qu'amours ne puet a droit
 1812 Sanz jalousie ;
 Si soit de ce vo pensée acoisie,
 Car je vous di que trop plus se soussie
 Un cuer amant et mains est adoulcie
 1816 Sa peine grieve
 Qu'a un autre qui de legier s'en lieve.
 Mais vous parlez d'une amour qui pou grieve,
 De qui ne chault se elle est ou longue ou brieve
 1820 Et se tost passe,
 Mais elle sert de dire : Amours m'enlace,
 J'en suis jolis, de servir ne me lasse,
 Et si n'en ay nulle pensée lasse
 1824 C'est avantage. »

1794 A² B C omettent ja — 1795 B C omettent y — 1797 B C
 suppriment d'u. — 1801 A² e. vray et s. — B C v. d. s. — 1817
 A² Que un — B se l.

- Adonc respont l'autre et rompt le langage
 Et dit : « Par Dieu, estre cuidiez trop sage;
 Aultrement va et tout d'autre plumage
 1828 Sont amours fines ;
 Et nous serions yci jusqu'a matines,
 Mais je vous di qui plus sont enterines
 Vraies amours et miculx en sont les signes
 1832 Et plus certains,
 Quant un amant qui d'amours est attains
 Est liez et bault et de gayeté pleins
 Pour la joye qu'il a, dont est attains
 1836 D'amour loiale
 Quant lui souvient de la haulte royale
 Dame qui sert toute pensée male
 Pour sa valeur de son cuer se ravale,
 1840 Si s'en tient gay
 Et envoisiez en Avril et en May
 Et en tout temps, si n'a douleur n'esmay
 Par vraye amour qui de son luisant ray
 1844 Tout l'enlumine.
 Quoy que dissiez, encor di et termine
 Que c'est plus grant et trop plus parfait signe
 De grant amour parfaite er enterine
 1848 De soy fier
 En ses amours que de s'en deffier
 N'estre jaloux ; j'ose bien affier
 Que plus aime cil qui, sanz soussier,
 1852 Argent ou or
 Baille a garder ou aucun grant tresor
 A un autre et si lui di : « Très or
 Me fie en vous, garde vous fais encor
 1856 De mon avoir »
 Que cil qui veult grant seureté avoir
 Et le conte veult chascun jour savoir

- Qu'on fait du sien, de paour que decevoir
 1860 L'autre le vueille.
 Ainsi est il, a qui que plaise ou dueille,
 Du fait d'amours, car cil qui se despoille
 De son vray cuer et tel fiance accueille
 1864 Que il le donne
 A un aultre et du tout lui abandonne
 Sanz marchander, ne que plus en sermone,
 C'est miculz signe que la personne a bone,
 1868 Il tient sanz faille,
 Que cellui qui en marchandant le baille
 Et qui tousjours se doute qu'on lui faille
 Ou que bonté et loiaulté deffaille
 1872 Aucunement;
 Car qui aime se fie entierement
 Come j'ay dit, ne seroit autrement
 Perfaitte amour, et le vray jugement
 1876 En ose attendre.
 S'il est aucun qui sache bien entendre
 Noz deux raisons et tous les poins comprendre;
 Si vous suppli que juge vueilliez prendre
 1880 Tout a vo guise,
 Et tout sur lui soit ceste cause mise. »
 Le chevalier respont : « Et sanz faintise
 Le jugement consens, a vo devise
 1884 Soit juge pris
 Et esleü, mais qu'en lui ait tel pris
 Qu'il soit vaillant, preux, sage et bien appris,
 Noble et gentil, et des amans sur pris
 1888 Sache jugier.
 Car quant a moy, sanz plus tant langagier,
 Je dis et tiens que plus comparer chier
 Les biens d'amours convient sans alegier

- 1892 Qu'on n'en a joye,
Et pour un bien plus de cent maulz envoie,
Et que l'ome qui a amer s'avoie
De tous perilz il se met en la voie.
- 1896 Et du surplus
Je di encor que celui aime plus
Qui pour amours devient mat et reclus,
Pensif, pali, morne, taisant et mus,
- 1900 Que cil qui lié
Plus en devient, ne point n'est si lié
Le cuer qui a joye c'est alié
Comme est celui qui est contralié
- 1904 Par tel amour,
Et qu'il convient qu'en lui face demour
Jalousie, dont les yeulz pleins d'umour
En a souvent faisant mainte clamour,
- 1908 Se sanz retraire
Il aime a droit tel mal lui convient traire.
Et vous dittes et tenez le contraire ;
Or nous doit Dieux vers loial juge traire
- 1912 Prochainement. »
Adonc les deux amans leur parlement
Ont afiné, mais en grant pensement
De juge avoir furent, qui proprement
- 1916 Sentence a droit
Leur sceust donner justement selon droit ;
Maint hault baron choisirent la en droit,
Maint chevalier, cointe, apert et adroit
- 1920 Gay et jolis,
Y nommerent, et de la fleur de lis,
Que Dieu maintiegne en joye et touz delis,
Eslisoient de telz qui sont palis
- 1922 et 1923 A²
Eslisoient de tieulx qui sont palis
Par fort amer dont n'ont pas tous delis
- 1923 A¹ Choisissoient de

- 1924 Soubz leurs chapeaulz
 Pour ce que pas ne font tous leurs aviaulz
 Es fais d'amours, qui depart ses tortiaulz
 Diversement et amaigrir les peaulz
- 1928 Fait a maint bons
 Souventes fois; et ainsi a leurs bons
 Choisissoient et nommoient les noms
 De maint vaillant, disans : « Cellui arons » ;
- 1932 Et puis disoient
 Que mieulz valoit un autre qu'ilz nommoient.
 Et quant je vi qu'en tel descort estoient
 Qu'a leur droit gré nul juge ne trovoient
- 1936 Lors m'avisay
 Tout en pensant et pris mon avis ay
 Que pour leur fait un bon juge visay ;
 Quant pensé l'oz, ainsi leur devisay
- 1940 Com vous pourrez
 Yci ouïr; si me tiray plus près
 Et si leur dis : « S'il vous plaist, vous orrez
 Ce qu'il m'est vis et me pardonnerez
- 1944 Se je m'avance
 De mettre accord en l'amoureuse tance
 Dont vous plaidiez, et croiez sanz doubance
 Que j'en desir droituriere sentence
- 1948 Et si le fais
 A bonne fin, et, se chargier le fais
 De ce descort voulez et soit parfaits
 Selon mon loz, vous en serez reffais
- 1952 Et tous contens
 Et assovis a droit gré a tout temps.
 Se le très hault noble duc, que j'entens,
 S'en veult chargier et estre consentens
- 1956 De ce juge estre,
 Bon juge arez, vaillant, sage et grant maistre,

- C'est le très hault, puissant, de noble encestre
 Duc d'Orliens, qui ait joye terrestre
 1960 Et paradis;
 Cellui est bon, sage en fais et en dis,
 Juste, loial, et aux bons de jadis
 Veult ressembler, car maintenir toudis
 1964 Lui plait justice,
 Si est humain, humble, doulz et propice
 En trestous cas et meismes en l'office
 De droit jugier, si n'est mie si nice
 1968 Qu'il n'ait pris
 Les tours d'amours, non obstant son hault pris.
 Si vous conseil que de vous il soit pris
 Et esleü a juge, et bien empris
 1972 Arez sanz faille;
 Car je ne cuid que nul autre le vaille,
 Mais qu'il lui plaise et que tant en travaille
 Son noble cuer que sentence il en baille,
 1976 Ne pourriez mieulx. »
 Adonc les deux amans, haulçant les yeulz,
 Respondirent : « Et louez en soit Dieux,
 Vous nous avez assis en noble lieux
 1980 Et ramenteu
 Juge loial et par nous esleü,
 Se il lui plaist sera le cas veü,
 En jugera a son vueil et sceü
 1984 S'a gré lui vient.
 Si vous prions, puis que tant vous souvient
 De nostre bien, que vous a qui avient
 Et bien et bel faire dis, dont survient
 1988 En mainte place
 Maint grant plaisir, que de vo bonne grace
 Faciez un dit du fait et de l'espace
 De no debat, si nous ferez grant grace

- 1992 Et grant leesce. »
 Adonc respons : « Je ne suis pas maistrece
 De faire dis, non pour tant sanz parece
 Je le feray pour la haulte noblece
- 1996 Du bon vaillant
 Prince royal qui nul temps n'est faillant
 De bien jugier, d'estre bien conseillant
 Et en tous fais adroit et travaillant,
- 2000 Pour mettre en joye
 Son noble cuer, se il daigne qu'il l'oie.
 Or me doint Dieux, ainsi com je vouldroie,
 Faire chose, dont esjouir se doye
- 2004 Et faire feste.
 Ainsi, très hault Prince de noble geste,
 Mon redoubté Seigneur, a qui Dieux preste
 Longue vie et puis a l'ame apreste
- 2008 Sa vraye gloire,
 Ce dittié fis pour vous duire a memoire
 Joye et solas par oir ceste hystoire
 Qui d'amours fait mencion et memoire;
- 2012 Dont je supplie
 Vo haultece qu'elle tant s'umilie
 Qu'en bon gré l'ait, ne le tiegne a folie;
 Car volenté et vray desir me lie
- 2016 A moy pener
 De vous servir, si g'y sceussé assener.
 Et or est temps de mon oeuvre affiner,
 Mais de trouver, s'aucun au deffiner
- 2020 A volenté,
 Quel est mon nom, sanz y querir planté,
 Si le serche, trouver le peut enté
 En tous les lieux ou est cristienté.

EXPLICIT LE DEBAT DE DEUX AMANS

2001 B c. que il — 2005 A² Et a. h. — 2010 B' C pour o. — 2018 B' Car or — 2023 On trouve dans cristienté l'anagramme de Cristine





LE LIVRE

DES TROIS JUGEMENS

CY COMMENCE LE LIVRE DES TROIS JUGEMENS

Bon Seneschal de Haynault, preux et sage,
Vaillant en fais et gentil de lignage,
Loyal, courtois de fait et de langage,
4 Duit et apris
De tous les biens qui en bon sont compris,
Par noblece de cuer soubsmis et pris
Es laz d'amours pour accroistre le pris
8 De vo noblece,
Sage a jugier du mal d'amours qui blece
Quelz sont les tours, soit en force ou foiblece,
Pour ce vous ay, chier Sire, plein d'umblece,
12 Esleu a juge.
Car vo bon cuer bien sçay que le droit juge

Rubrique : A² ajoute qui s'adrece au Seneschal de Haynault —
B¹ Ci c. le dit d. — 2 B g. en l. — 3 B c. en f. — 6 A² c. duis
et apris — 9 B supprime a j. — 10 B s. ou f.

- Ou il affiert ; pour ce vien a reffuge
 A vous, ainsi comme ou temps du deluge
 16 Qui tout noya
 Le coulomb blanc a l'arche s'avoya,
 La attendi tant que soleil roya,
 Aucques ainsi mon cuer celle voye a
 20 Prise sans faille
 Pour le debat de certaine fermaille
 Qu'aucuns amans beaulx de corps et de taille
 Ont ensemble ; si veullent que j'en taille
 24 Le court ou long.
 Mais je ne vi tel cas avenir onc
 Et trop peu sçay pour en bien jugier, donc
 Juge en soyez et je diray au long
 28 Tout leur descort
 De mot a mot, si com j'en ay record,
 Et a voz diz en tous cas je m'accord.
 Si feront ilz, car vostre bon record
 32 Doit bien souffire.
 Le premier cas, ainsi com j'oÿ dire,
 Fu tel qu'il a en France ou en l'Empire
 Une dame si belle qu'a redire
 36 Ne scet nul ame,
 Sage, vaillant, prisiée et haulte dame,
 Envoisiée, loyal de corps et d'ame,
 Ou n'a meffait, reproche ne diffame :
 40 Amer souloit
 Un chevalier qui pour elle affoloit,
 Avant qu'elle l'amast tant se doloit,
 Ce disoit il, et mieux morir voloit
 44 Qu'endurer plus
 L'amoureux mal qui le rendait conclus,
 Tant le tenoit morne, mat et reclus,

21 *B omet* Pour — 27 *B* et le d. — 29 *B* m. en m. — 36 *B* N'y s. — 46 *A'* mate et

Ne fors la mort n'attendoit au surplus,
 48 Se brief mercy
 Elle n'avoit de lui qui d'amer si
 En grief langueur estoit taint et noircy,
 Dont pour secours lui requeroit mercy
 52 D'umble vouloir.
 Ainsi long temps l'oÿ plaindre et doloir,
 Mais celle tout mettoit en nonchaloir;
 Quanqu'il disoit pou lui pouoit valoir
 56 Ains qu'elle amast
 Lui ne ses fais, ne en riens se tournast
 Devers Pitié, ne secours lui donnast,
 Ne que pour lui nul bon point ordenast,
 60 Tant qu'en la fin
 Loyal Amour, qui sieult a la parfin
 Aux vrays amans, qui aiment de cuer fin,
 Faire secours et ayde, a celle fin
 64 Qu'il fust amez,
 Fist que Pitié, par qui sont informez
 Les gentilz cuers et pris et enfermez
 Es laz d'Amours, fist tant qu'ami clamez
 68 Fu de la belle,
 Qu'Amours navra de l'ardent estincelle
 Qui mainte dame et mainte damoyselle
 Contraint d'amer, ou soit vesve ou pucelle
 72 Ou d'autre guise;
 Quant il lui plaist soubsmettre a sa devise
 Qui qu'elle veult, riens n'est qu'elle n'atise.
 Ainsi avint de celle en qui Franchise
 76 Fist ottroyer
 Le nom d'ami a cil qui par proyer
 Et bien amer ne le devoit noyer,
 Car bien l'avoit desservi en loyer,
 80 Comme il disoit.

59 B¹ l. nulle riens o. — B² b. secours o. — 75 A² c. a q.

- Dont une fois a elle devisoit
 En la priant du mal qui lui cuisoit
 Elle cust pitié, se assez souffisoit
 84 La grieve peine
 Qu'il ot souffert, si disoit : « Dame, pleine
 De grant doulçour et plus belle qu'Heleine,
 Pour vous ay eu mainte dure sepmaine
 88 Et maint meschief
 Pour bien amer, et n'en suis pas a chief,
 Ainçois croistra ma doulour de rechief :
 Se reffusé suis de vous, par mon chief,
 92 Je suis honnis.
 Dame plaisant, sanz per com le phenis,
 Desservi n'ay a tort estre punys ;
 Si ne soye maubaillis et honnis
 96 Par escondit,
 Doulce dame, ne de mon vueil desdit,
 Mais m'acordez l'amour sans contredit
 De vous, belle, car je vueil a vo dit
 100 Moy gouverner.
 Si me ferez comme droit roy regner
 Se il vous plaist vostre amour moy donner,
 Or en vueilliez en tous cas ordenner
 104 A vo bon vueil.
 Mais garison du mal dont je me dueil
 Me promettent vo doulz riant vair oeil
 Qui en joye font remuer mon vueil
 108 Souventes fois,
 Car leurs regards doulz, amoureux et cois,
 Me garissent et blecent a la foiz
 Si que ne sçay souvent ce que je fois. »
 112 Par tel semblant
 Se complaingnoit cil qui le cuer emblant
 A celle aloit par beaulz moz assemblant

Et tout estoit devant elle tremblant
 116 Ou sembloit estre.
 Adonc celle, qui sieult estre senestre
 A son vouloir par reffus qui empestre
 Aux vrays amans toute joye terrestre,
 120 Lui dist : « Amis,
 Je ne te vueil plus tenir si soubmis,
 Car il est temps que tu soies remis
 Es doulz soulas qui d'Amours sont pròmis,
 124 Qui me commande
 Que sans reffus a lui servir me rende.
 Si j'ay meffait, que j'en paye l'amende
 Et que guerdon du service te rende
 128 Que tu as fait
 A lui et moy, et je voy bien de fait
 Que tu es mien, et de vray cuer parfait
 M'aimes et crains, ne je ne cuid meffait
 132 En toy trouver,
 Car par long temps t'ay peü esprouver
 Par quoy te puis bon et loyal prouver.
 Pour ce m'amour t'otroy sanz plus rouver
 136 A tousjours mais ;
 Car je ne cuid que tu ayes jamais
 Desir d'avoir nul autre amoureux mais
 Fors le mien cuer, car le tien m'est remais,
 140 Ce sçay je bien.
 Si suis tienne, tout aussi tu es mien,
 Or soyes lié et ne pensez qu'a bien
 Amours servir, et gayement te tien,
 144 Mon doulz ami,
 Car tout est tien le mien cuer sanz demi,
 Si soies bon tout pour l'amour de mi,
 Plus ne te plaing d'amours disant : Aymi !

125 B l. s. entende — 126 B q. j'en soye a l'a. — 127 A¹ q. guedon — 131 A² ne ja ne

- 148 Mais soies lié. »
 Adonc l'amant, qui ot esté lié
 Par dur reffus qui l'ot contralié,
 Devant sa dame se est humilié
- 152 A humble chiere
 Et liement lui dist : « Ma dame chiere,
 Que j'aim et craing et ay plus que riens chiere,
 Dire ne doy qu'aye comparé chiere
- 156 Si douce amour
 Qui tant me vault qu'elle fait sanz demour
 Mon povre cuer, en qui n'avoit humour
 De nul plaisir, saillir hors de cremour
- 160 De desespoir,
 Car par ce don d'or en avant j'espoir
 Trop plus de bien que ne penses a poir,
 Et le confort de si joyeux espoir
- 164 Bien doit garir
 L'amoureux mal dont j'estoye au mourir.
 Et puis qu'ainsi me daignez secourir
 Je prie a Dieu qu'il le me doint merir,
- 168 Ma dame gente
 Que je mercy de toute mon entente,
 Et vous promet que jamais autre attente
 N'aray qu'a vous servir, car douce rente
- 172 M'en payera ;
 C'est la douceur qu'Amours m'envoyera
 En vous servant, qui me convoyera
 A haulte honneur et me ravoyera
- 176 A tous bons fais. »
 Ainsi l'amant de cuer lié et reffais
 La mercia et promist que tous fais,
 Foibles ou fors, et deust estre deffais,
- 180 Il porteroit
 Pour sienne amour ne ja n'arresteroit

- Mais qu'ou païs ou la dame seroit,
 Fors pour honneur conquerre ou il pourroit
 184 Et pour vaillance
 Yroit il hors; ja n'en eüst deuilance
 Par son congié, mais de lui sanz faillance
 Nouvelle aroit. Ainsi sa bienvueillance
 188 Garder vouloit
 Cil qui si lié qu'a pou qu'il ne voloit
 Sembloit qu'il fust, ne plus ne se douloit
 Et plus joyeux seroit qu'il ne souloit
 192 Comme il promist,
 Et tout sembloit que de joye fremist.
 A brief parler, l'un a l'autre soubmist
 Tout cuer et corps et sus le livre mist
 196 Chascun sa main,
 Et par serment promistrent main a main
 Que loyaulté tendroient soir et main;
 Sans attendre du soir a lendemain
 200 S'entreverroyent
 A tousjours mais, tout le plus qu'ilz porroyent,
 Honneur gardant, et tousjours s'aimeroient
 De vraye amour ne ja ne fausseroient
 204 Jour de leur vie.
 Et ainsi fut ycelle amour plevie
 Et bien sembloit que l'amant n'eust envie
 Fors que par lui la dame fust servie
 208 D'umblé courage,
 Et promettoit en lui faisant hommage
 Qu'a tousjours mais seroit en son servage
 Et que s'amour comme droit heritage
 212 Vouloit garder.
 Ainsi promist, mais j'oÿ recorder
 Qu'autrement fist sanz longuement tarder

182 A¹ que ou — 184 A² B Car p. — 185 B¹ e. doubtaunce —
 187 A² B N. orroit — 199 B¹ au l.

Et son faulz cuer, que l'en devoit larder,
 216 Tost se changa
 Et pou a pou d'ycelle s'estrangia
 Qui tant l'amoit qu'a pou vive enraga
 Pour son maintien qui trop la domaga,
 220 Si com j'entens;
 Non pas troys moys mais encor moins de temps
 Cellui l'ama qui fu pou arrestans
 En celle amour, si vous diray par temps
 224 Qu'il en avint :
 La dame, qui pour lui pale devint,
 Maigre et lasse, car toudis lui souvint
 Du doulent jour qu'elle sienne devint,
 228 Si ne pouoit
 Cil oublier a qui donné avoit
 Tout cuer et corps et de certain savoit,
 Dont la lasse toute vive desvoit,
 232 Qu'il n'amoit mie
 Elle en nul cas; car heure ne demie
 Ne peu n'assez celle qui fu blesmie
 Pour sienne amour et que dame et amie
 236 Souloit clamer,
 N'enjoÿssoit, ne nul semblant d'amer
 Ne lui monstroït, n'en recepvoit qu'amer.
 Et ce faisoit la doulente pasmer
 240 Qu'il avenoit
 Que cil, a qui moult peu en souvenoït,
 Aucunes fois devers elle venoit
 Parce qu'elle du mander ne finoit;
 244 La lasse adonc,
 Pleine de plour et de griefs souspïrs dont
 Son cuer fondoït, lui disoit : « Lasse! et dont
 Mourray je aïnsi, car, se Dieu me pardont,
 248 Ne puis plus vivre

- Se je ne suis de ce meschief delivre,
 Et je vous jur et promet sur le livre
 Que je ne sçay ou je suis ne qu'un' yvre,
 252 Souvent avient.
 Hé las! amis, nostre amour que devient!
 Je muir de dueil certes quant me souvient
 Que si tost fault, mais par moy pas n'avient.
 256 Et qui vous meut!
 Ne voyés vous comment mon cuer se deult
 Et je ne sçay que le vostre se veult!
 Mais je voy bien que moult petit recueult
 260 En soy mes larmes;
 Si soit mon fait exemple a toutes dames
 De croire pou ceulz qui jurent leurs ames,
 Car ce n'est tout fors pour decepvoir femmes. ✓
 264 C'est fole attente,
 Beau doulz ami, et se je me guermente
 Ne pensez vous que je soye doulente
 Quant ne vous voy ne en chemin n'en sente
 268 Ne autre part,
 Ne nouvelles n'en oy, dont mon cuer part,
 Dont je puis bien de vous quitter ma part;
 Je le voy bien, mais se avez a part
 272 Autre pensée
 Par quoy l'amour de moy en vous cessée
 Soit et autre vous ayez en pensée
 Et de tous poins la moye aiez cassée,
 276 Ne le cellez,
 Mais dites moy le fait, se vous voulez,
 Car je ne sçay de quel mal vous dolez,
 Mais devers moy ne venez ne alez,
 280 Et se j'en mens,
 Ce savez vous, non obstant les sermens

255 B pour m. p. — 273 B q. en m. l'a. de v. c. — 273 A' cessé — 279 A² ajoute vous ne v.

- Que m'avez fais pleins de decevemens,
 Qui me livrent au cuer trop de tourmens;
 284 Mais c'est pechié
 D'un pouvre cuer livrer a tel meschié
 Et quant il est pris et fort atachié
 De lui laisser durement empeschié.
 288 Et dont me dittes
 Se vous vouldriez de m'amour estre quittes
 Et se j'aray tout mal pour mes merites,
 Ou se voulez la valeur de deux mittes
 292 Vous amender
 Par devers moy qui ne fais que mander
 Souvent vers vous sanz pou en amender,
 Si m'en dittes, je vous pry, sanz tarder,
 296 Trestout le voir. »
 Ainsi souvent la dame son devoir
 Faisoit vers cil qui n'en vouloit avoir
 Nulle pitié, mais pour la decepvoir
 300 Il s'excusoit
 Qu'il avoit trop a faire et lui nuysoit
 De mesdisans le parler qui cuisoit,
 Mais en la fin promettoit et disoit
 304 Qu'il la verroit
 D'or en avant souvent quant il pourroit,
 Mais non pour tant son honneur garderoit,
 Mais jamais jour nul autre n'aimeroit.
 308 Ce promettoit
 Le desloyal qui en tous cas mentoit,
 Et celle qui a lui se guermentoit
 L'en croioit bien et du tout s'attendoit
 312 Au mençongier;
 Car fole amour fait croire de legier.
 Ainsi parfois lui faisoit alegier
 Son grief tourment ou par son messagier

- 316 Lui envoyer,
 Mais moult souvent avoit petit loier
 Celle qu'amours faisoit si foloier,
 Si se pouoit en douleur desvoier
- 320 S'elle vouloit;
 Car moult petit a cellui en chaloit
 Qui pas souvent a elle ne parloit
 Ne vers elle ne venoit ne aloit
- 324 Et qui loisir
 Avoit assez, mais qu'il y eust plaisir
 Et qu'il vouldist point et heure choisir,
 Mais n'y avoit ne amour ne desir.
- 328 Ainsi dura
 Troys ans ou plus, ainsi com me jura
 Celle qui tant de maulz en endura
 Que je ne sçay comment elle dura
- 332 Sans la mort traire,
 Si ne pouoit son cuer de cil retraire
 Qui par nul tour elle ne pot attraire.
 Ainsi vesqui en duciel et en contraire
- 336 Un grant termine,
 Mais il n'est riens ou monde qui ne fine
 Et malade quiert par droit medecine,
 Si commença pou a pou la racine
- 340 A estrangier
 De celle amour qui la tint en dongier,
 Dont ot perdu repos, boire et mengier;
 Si n'envoya plus vers lui messagier,
- 344 Et de tous poins
 Le frain aux dens et la bride a deux poings
 Elle saisi, et de près et de loings,
 Pour s'en oster, tant qu'elle vint aux poins
- 348 Qu'elle vouloit;
 Et par raison, qui pas ne lui celoit

Que folement pour cellui se douloit
 Qui de son fait en riens ne lui chaloit,
 352 Si s'en osta,
 Mais du faire mie ne se hasta,
 Ainçoys long temps en l'amour arresta
 Qui maint meschief et mal lui apresta,
 356 Et atant vint
 La dame, a qui yceste chose avint,
 Que le sien cuer a raison se revint
 Et assez pou de cellui lui souvint
 360 Qui l'ot deceue,
 Dont elle avoit mainte douleur receue,
 Tout se fust elle assez tart aperceue,
 Mais plus cellui n'yra a sa sceüe
 364 Ou elle soit.
 Si avint cas comme elle devisoit
 Qu'un autre amant durement la pressoit
 Qu'il fust amez et souvent lui disoit
 368 Qu'il l'amoit tant
 Qu'a toujours mais seroit sien, mais pour tant
 De quanque cil lui aloit promettant
 Ne lui chaloit en riens, mais non obstant
 372 Sans amesir
 Cil ne finoit de lui faire plaisir
 Ne pour reffus ne cessoit son desir,
 Ains lui disoit que, sans autre choisir,
 376 Son vray amant
 A tousjours mais seroit en elle amant,
 Ferme et loyal com pierre d'aÿmant.
 Ou que cil fust François ou Alemant
 380 Ou d'autre part,
 Toudis avoit son penser celle part
 Ne de tous biens, pour en choisir sa part,
 Autre soulas, n'en publique n'a part,

- 384 Ne desiroit,
Comme il disoit; et aussi y parroit,
Car par le fait tout le vray apparoit
Que cil l'amoit, car il ne reparoit
- 388 Ne mais es lieux
Ou peust veoir la très belle aux beaulz yeulz,
Qu'il aouroit et servoit comme Dieux,
Se ce n'estoit es places ou de mieulz
- 392 Quant a valour
Li peust venir, car pour nulle douleur
Qu'amours lui fist, ou fust sanz ou folour,
Ne s'arrestoit quant il avoit coulour
- 396 D'aler de hors
Pour esprouver en vaillance son corps,
Car en honneur estoit tous ses depors.
Mais bien cuida pour amours estre mors
- 400 Ains que pitié
Celle eust de lui, pour laquelle amistié
Malade en fu long temps et dehaitié
Ains que pour lui eust pensé n'apointié
- 404 Nul bon accord;
Car la dame toudis avoit record
Du faulz amant, par qui si grant descord
Fu en son cuer qu'a pou en receipt mort;
- 408 Si n'ot besoing
De jamais jour ne de près ne de loing
Nul homme amer, car elle avoit tesmoing
Que mal venoit et meschief de tel soing,
- 412 Et pour ce attraire
Ne vouloit plus si penible contraire.
Si n'en pouoit l'amant nullement traire
Fors escondit, mais pour tant s'en retraire

393 *B c.* par n. — 394 *A'* folor — *A'* Que on li faist — 399 *B'* omet amours — 401 *B* omet de lui — 406 *B* si mal d. — 407 *B* en recevoit m. — 409 *A'* Que j.

- 416 Ne vout il mie
 N'ycelle amour remesse n'endormie
 Ne fu en lui, ains com dame et amie
 Il la servoit, ne heure ne demie
- 420 Il n'arrestoit
 Que ou service d'elle, ou pou conqueroit
 Et moult de ses paroles y gastoit,
 Mais non pour tant souvent l'amonestoit
- 424 De sa besoingne.
 Ainsi long temps dura par mainte alongne
 Cest' affaire, com la dame tesmoingne;
 Mais il n'est riens qui bien s'en enbesogne
- 428 Que on n'achiefve
 Ne si pesant fardel que l'en ne lieve.
 Au vray du fait dire en parole briefve,
 Cil tant l'ama, quoi qu'il eust peine grievie
- 432 Et tant servi
 De vray loyal cuer, subgiet asservi,
 Que par raison il avoit desservi,
 Qu'il ne fust pas de joye desservi
- 436 Mais guerdonnez
 Et que le don d'ami lui fust donnez;
 Car tant s'estoit doucement ordonnez
 En elle amant et pour elle penez
- 440 Qu'apercevoir
 Que il l'amoit de cuer sanz decepvoir
 Elle pouoit, tant faisoit son devoir
 D'elle servir, et si, qu'a dire voir,
- 444 Tort lui feïst
 Se pitié n'eust de lui, se Dieux m'aïst,
 Car n'estoit droit que son servant haïst
 Ne qu'en reffus le sien cuer envaïst
- 448 Par fel dongier.
 Alors Amours, qui sieult assouagier

Les maulx crueulx qu'en ceulz fait hebergier
 Qui le servent, vout adonc alegier
 452 Les griefs anuys
 Qu'il eut souffert par maintes dures nuys,
 Dont son las cuer estoit de joye vuys;
 Si fist Pitié a Secours ouvrir l'uis
 456 De Reconfort,
 Si ne pot plus souffrir la dame au fort
 Tenir l'amant en si grief desconfort,
 Car bien savoit qu'il n'estoit riens si fort
 460 Comme il l'amoit.
 Adonc un jour l'amant se reclamoit
 De ses douleurs a celle qu'il cremoit,
 Piteusement de l'amour l'informoit
 464 Qui l'ot surpris
 Par sa beaulté, a qui se rendoit pris,
 Et pour son los, la grace et le hault pris
 Dont elle estoit, si ne l'ait en despris
 468 Par desdaingnier.
 Et adonc celle, ou il n'ot qu'enseignier,
 Qui tout veoit l'amant en plours baignier,
 Vid qu'en sa mort ne pouoit riens gagner,
 472 Si le retint
 Pour son amant, ainsi qu'il apertint.
 Et lui, qui fu loyal, si se contint
 Devers celle qui son cuer ot et tint
 476 Qu'elle l'ama
 De tout son cuer et ami le clama.
 Ainsi l'amant promist et afferma
 Qu'il l'aimeroit, et elle conferma
 480 Tout cest' affaire,
 Ainsi promist et ainsi le vout faire;
 Quar il l'ama loyaument sanz meffaire
 Si bien, si bel qu'il n'y ot que reffaire

- 484 Par long espace,
Et non obstant que tel amour tost passe
Souventes fois cil sembla le toupase
Qui de verdeur et de clarté trespasse
- 488 Toute autre pierre.
Ainsi toudis fu en lui plus vert que yerre
Ycelle amour qu'il n'ot pas, par saint Pierre,
Tost acquise n'emblée comme lierre
- 492 Qui moult tost emble.
Ains y souffri maint grant grief, ce m'en semble,
Mais il n'est riens, quoy que descort dessemble,
Que vraye amour ne racorde et assemble
- 496 En un moment
Quant il lui plaist. Ainsi trés loyaument
Li dui amant s'amerent longuement
Sanz nul descord et sans decepvement
- 500 En tel plaisir
Que leurs deux cuers n'avoyent qu'un desir :
Ce qui plaisoit a l'un ja desplaisir
Ne peüst estre a l'autre, ne choisir
- 504 Aultre solas
Ne voulsissent qu'estre ensemble, et ja las
Ilz n'en fussent, car tous deux d'un seul las
Furent lié, plaisant, sans dire, hé las !
- 508 Et ainsi furent
Par moult long temps, mais maint scevent et sceurent
Que faulz parleurs sur les amans murmurent ;
Si leur avint que mesdisans s'esmurent
- 512 A parler d'eulx
Pour les semblans qu'ilz choisirent es deux,
Dont ilz orent au cuer pesance et deulx.
Si ne porent si souvent estre seulz
- 516 A leur deport

493 A² m. mal g. — A² B ce me s. — 494 B¹ omet que — 501 A¹ que un — 502 A² Ce qu'il p. — 515 A² Tout ne

- Com souloient, si furent a dur port
 Lors arrivé, ou peu orent deport,
 Et raconté fu par mauvais raport
 520 Et par envie
 Au faulz amant premier toute leur vie
 Et tout comment la dame fu servie
 Du vray amant, a qui elle eut plevie
 524 E toute assise
 L'amour d'elle du tout a sa devise.
 Et quant celui ot bien par mainte guise
 La verité toute sceue et enquise,
 528 Lors a quis voye
 Qu'il peust parler, en chemin ou en voye
 Ou en secret si que nul ne le voye,
 A celle a qui un messagier envoye
 532 En lui priant,
 Moult chierement, non mie en mescriant,
 Que parler puist a elle, et detriant
 Ne voit le jour. Lors celle en sousriant
 536 A pris journée
 A y parler par une matinée,
 Et quant furent en la place ordonnée
 Adonc celui a la dame arresnée
 540 Par tel maintien :
 « Dame certes, ne cuidasse pour rien
 Que vostre cuer, que disiez estre mien,
 Daignast jamais consentir fors que bien,
 544 Ne que fausser
 Vous daignissiez en fait ne en penser,
 Tant vous scüst nul autre amant presser,
 Que vouldissiez vostre serment casser
 548 Ne loyauté
 Que vous avez brisiée et feaulté.
 Si prise pou tel grace et tel beaulté

- Ou il n'a foy, car serment sur l'auté
 552 Et sur les saints
 Me jurastes Dieu, sa mere et les saints,
 Que jamais jour vostre cuer n'yert desçains
 De moye amour, dont il estoit enceins,
 556 Ce disiez vous,
 Et seroye vo loyal ami doulz,
 Et ainsi fu accordé entre nous.
 Mais or vous puis faulse par devant tous
 560 Et parjurée
 Prouver certes, et pou asseürée,
 Puis qu'autre amour vous avez procurée;
 Si est la foy que vous aviez jurée
 564 Fausse sans doute. »
 Adonc respond celle et plus ne l'escoute :
 « Beau sire Dieux, je me merveille toute
 De vostre fait et, s'oncques je vi goute,
 568 Voicy merveilles :
 Vous me cuidez par vo tabour aux veilles
 Encor mener, mais jamais mes oreilles
 N'escouteront telles ou les pareilles
 572 Com voz paroles
 Sont envers moy toudis toutes frivoles;
 Car ne vous chault pas de deux poires moles
 Se j'ay ami ou non, et telz bricoles
 576 M'alez gitant,
 Mais non pour tant vous en diray je tant
 Que, se je l'ay, fausse ne suis pour tant.
 Car vostre cuer fu premier consentant
 580 De moy laissier
 Et grans sermens feistes au commencier
 Que jamais jour ne verroye plaïssier
 L'amour de vous qui trop a fait blecier

553 B et ses s. — 569 B cuidiez → A¹ a. velles — 572 A¹ c. vous
 p. — 573 B omet toudis — 577 A² je y t. — 583 A² q. tant a

- 584 Mon cuer long temps,
 Ce savez vous; si ne sçay ne n'entens
 Comment, puis que vous estiez consentans
 De m'esloingnier, que mon cuer arrestans
- 588 Y deüst estre
 A tousjours mais a douleur si senestre,
 Puis que veoir je pouoye vostre estre,
 Car par l'oeuvre on doit louer le maistre;
- 592 Et grant injure
 Vous m'avez dit de m'appeller parjure,
 Car ne le suis, g'y mettroye gageure,
 Car qui promet quoy que ce soit et jure
- 596 Se doit entendre
 Cil qui reçoit le serment, s'il veult tendre
 A loyaulté, qu'aussi doit il entendre
 A desservir le bien qu'on li veult tendre
- 600 Et son devoir
 Doit faire aussi; il est bon assavoir
 Que qui promet pour quelque chose avoir,
 Se il ne l'a, quitte doit estre voir
- 604 De son serment.
 Ainsi a vous promis mon sacrement,
 Voire en espoir que j'eusse entierement
 L'amour de vous comme premierement
- 608 M'aviez promis. »
 Adonc respond celui : « Certes tost mis
 M'ariez au bas, dame, et moult tost remis
 Par voz raisons, mais de ce qu'entremis
- 612 Je me seroye
 De soustenir, partout ou je seroie,
 Par devant tous proposer oseroie.
 Et pour ce di, car mentir n'en saroye,

589 *A*² Et a t. m. en d. s. — *B* en d. — 595 *A*² Et q. — 602 *A*²
B p. autre c. — 605 *A*² *l.* avoye p. par m. — *A*¹ par m. serment
 — 610 *B*¹ M'avez — 611 *A*² De v. — 615 *A*² d. tant m.

- 616 Que vous avez
 Vers moy faussé, et pour riens vous sauvez
 De dire que certainement savez
 Qu'en moy n'avoit amour, ainsi trouvez
- 620 Vostre excusance.
 Car se vers vous tout a vostre ordennance
 Je n'aloye, fust a feste ou a dance
 Ou autre part, tout estoit en doubtaunce
- 624 De mesdisans,
 Pour vostre honneur garder des moz cuisans
 De leurs parlers, et, se fusse dix ans
 Sans vous veoir, mais que obeïssans
- 628 Ne fusse mie
 A autre amour ou de dame ou d'amie,
 Ne deussiez vous ja heure ne demie
 Pour tant fausser, mais a droite escremie
- 632 D'amour entiere
 Et loyaulté vraye en toute maniere
 Vous bien garder. Mais d'amour trop legiere
 M'avez amé, bien en voy la maniere ;
- 636 Pour ce redi
 Que fausse estes, et de ce que je di
 Le jugement devant le plus hardi
 En ose attendre et tous ceulz contredi
- 640 Qui au contraire
 Vouldront dire, ne vous vueille desplaire. »
 Adonc respond la dame debonnaire :
- 644 « Or nous doit Dieux vers loyal juge traire,
 Mais voycy rage
 Et merveilles que de vostre langage :
 Qu'il soit ainsi qu'une dame en servage
 Se soit mise en recevant l'omage
- 648 De son servant

- Qu'elle cuidoit bon, loyal et fervent,
 Si voit après qu'il la va desservant
 De tout plaisir, ne il n'est desservant
 652 Qu'amer le doye;
 Et vous dittes qu'elle doit toutevoye
 En celle amour se tenir ferme et coye,
 Mais la raison n'en voy par nulle voye.
 656 Pour ce consens
 Que ce debat nous mettions en tous sens
 Dessus loyal juge ou il ait sens,
 Car nullement je ne voy ne ne sens
 660 Vostre raison. »
 Adonc pristrent congié, il fu saison,
 Et s'entourna chascun en sa maison,
 Et en escript chascun mist sa raison
 664 Pour juge querre.
 Après vindrent devers moy pour enquerre
 Le mien avis, mais pou pourroye acquerre
 De complaire a l'un pour avoir guerre
 668 A la partie
 Adversaire, pour ce m'en suis partie,
 Et autressi ne sçay tout ou partie
 De tel debat jugier, pou apertie
 672 Y suis sans faille.
 Pour ce, Sire, la charge vous en baille,
 Ne convient ja que querre autre juge aille
 Pour les amans, chascun d'eulz me rebaille
 676 Pouvoir du faire,
 Si sont d'acord que vous soit de l'affaire,
 Car bien scevent qu'il n'y a que reffaire
 En vostre bon, noble cuer, qui meffaire
 680 Ne daigneroit;
 Ce jugement, s'il vous plaist, selon droit

Vous jugerez. Et encor or en droit
 Deux autres cas diray ou il faudroit
 684 Donner sentence,
 Et tout sur vous en est mise la tence
 Et le descord. Or vueil sans arrestance
 Vous raconter, fust foiblece ou constance,
 688 Ce qu'il avint
 A deux amants beaulz et gens entre vint,
 Loyaulz et bons, mais trop leur mesavint
 Par Fortune, dont chascun d'eulx devint
 692 Morne et pensis :
 Il n'a mie des ans encore six
 Qu'une dame, en qui tous biens sont assis,
 Un chevalier amoit sage et rassis,
 696 Joenne et joly,
 Et qui toute bonne tache ot o ly ;
 Et tout fust il mignot, cointe et poli,
 Oncques encor fausseté n'amoli
 700 Son bon courage,
 Ce disoit il. Aussi fu belle et sage
 La dame, qui de cuer et de langage
 Vaillant estoit et riche d'eritage.
 704 Si s'entr' amoyent
 Lui dui amant loyaument et clamoyent
 L'un l'autre amour souveraine et ne cremoient
 Fors mesdisans qui les amans esmoient,
 708 Et longuement
 S'entr'amerent et si secretement
 Que de leur fait ne fut grant parlement.
 Si la servoit l'amant soingneusement
 712 Comme il devoit.
 Et celle qui entierement savoit
 Que son ami loyaument la servoit

- Le sien cuer tout entierement ravoit
 716 En lui fichiés.
 Si souffrirent tous deux mains griefs meschiez
 Par trop amer qui les ot si fichiez
 En grant desir qu'ilz furent tous sechiez
 720 De souffrir peine ;
 Car grant Amour, qui les amans demaine,
 Trop durement mainte dure sepmaine
 Leur fist avoir, car les amans a peine
 724 Et a dongier
 S'entreparent veoir, ne de legier
 N'avenoit pas souvent, car dommagier
 Ne vouloient honneur pour alegier
 728 Leur grant desir.
 Car tant fu vray l'amant que mieulz choisir
 Voulsist la mort et tout meschief saisir
 Que deshonneur ne riens qu'a desplaisir
 732 Peust ja tourner
 Envers celle, de qui tel atourner
 Le vouldt Amours qu'il ne savoit tourner
 De nulle part ou il peust destourner
 736 Ne mettre jus
 Le grief fardel qu'il portoit sus et jus ;
 Et de trop plus griefve aigreur que verjus
 Li ot Amours destrempé et fait jus
 740 Un divers boire
 Qu'adès avoit en cuer et en memoire,
 Tant en eut beu, non en coupe n'en voirre,
 Qu'il en fut tout rempli, c'est chose voire
 744 Et enyvré ;
 Et tel hanap a celle ot relivré
 Loyal amour qui son cuer ot livré
 A si dur point que jamais delivré

- 748 Ne s'en verra,
 Car sans partir en ses las l'enserra
 Amour ferme qui oncques jour n'erra
 Vers loyaulté; si dit qu'elle querra
- 752 Coment qu'il soit
 Voye et chemin, car trop fort l'angoissoit
 Desir de cil veoir qui la pressoit
 Qu'il la veist, et ainsi l'oppressoit
- 756 De toutes pars
 Amours, Desir encor plus les deux pars
 Le vray amant, dont souvent les espars
 De ses doulz yeulz sur elle erent espars.
- 760 Si n'en pot plus
 Celle souffrir en qui ot amours plus
 Qu'en nul autre, tout fust son corps reclus
 Par fel dongier qui rend amans conclus
- 764 Et desconfis.
 Tant l'estraingnoit Cupido d'Amours filz,
 Qu'elle aouroit plus que le crucefilz,
 Qu'elle trouva, fust damage ou proffis,
- 768 Au paraler
 Voye comment a celui peust parler
 Que tant amoit que ne pouoit celer
 La grant amour qui faisoit afoier
- 772 Son cuer sans doubte;
 Car qui d'amours afoie ne voit goute,
 Ne nul peril ne meschief ne redoubte;
 Ainsi celle, qui a l'amant fu toute,
- 776 Tant y mist peine
 Qu'a son ami plus d'un jour la sepmaine,
 Sans le sceü de personne mondaine,
 Parloit souvent, tout fust de paour pleine
- 780 Et de grant crainte
 Pour les perilz qui avienent a mainte

- En si fait cas quant la chose est atteinte,
 Mais non pour tant tant fu d'amours contrainte
 784 Qu'elle oubloit
 Tout le meschief qu'avenir li pouoit.
 Ainsi souvent son doulz ami veoit,
 Si lui dura, si comme elle disoit,
 788 Tout un esté
 Ce très doulz temps, mais Fortune apresté
 A mains meschiefs aux amans et esté
 Leur contraire, et souvent a arresté
 792 Tous leurs depors.
 Ainsi adonc par desloyaulz rapors
 Sceut le mari d'ycelle les accors
 Des deux amans, tout le fait et les pors,
 796 Le lieu, la place
 Ou moult souvent, a qui qu'il en desplace,
 S'assembloient ; si dist qu'il fault qu'il face
 Tant que tous deux les treuve face a face,
 800 Comment qu'il aille.
 Dont le mary, qui fu de laide taille
 Ne en bonté ne valoit une maille,
 Tant se muça ou en fain ou en paille
 804 Qu'il esprouva
 La verité et tous deux les trouva
 En lieu secret, mais l'amant bien sauva
 L'onneur d'elle par ce qu'il controuva
 808 Bonne excusance,
 Qu'il avoit loy, juste cause et aisance,
 De y parler, ja n'en eust desplaisance,
 Et lors trouva cas juste ou la semblance
 812 Par quoy raison
 Ot d'y parler en ycelle maison ;
 Si n'y ot mal, pechié ne desraison,

791 *B* omet a — 792 *A*² les d. — 795 *A*¹ et le p. — 809 *B* Q.
 a. lors j. — 811 *A*² Et la t.

Ja n'en doubtast, car en nulle saison
 816 Ne voudroit faire,
 Ce disoit il, riens qui li deust desplaire.
 Et le mary, pour sa deshonneur taire,
 Faisoit semblant, quoy qu'il creust au contraire,
 820 Qu'il creoit bien
 Ce qu'il disoit ; mais oncques puis n'ot bien
 La dolente, car lors sur toute rien
 Lui deffendi cellui, de mal merrien
 824 Que bien gardast,
 Que jamais jour en place n'arrestast
 Ou cellui fust, et que ja ne doubtast
 Que la vie du corps ne lui ostast
 828 S'apercevoir
 Pouoit jamais par sens ne par savoir
 Qu'a lui parlast pour nul cas, recevoir
 Lui feroit mort ; ce lui faisoit savoir
 832 Par grant promesse.
 Or fu tourné en doulente tristece
 L'amoureux temps qui tenoit en leesce
 Les deux amans, or ne voient adrece
 836 Par nulle voye
 De jamais jour avoir solas ne joye,
 Tant ont douleur que vivre leur anoye,
 Ne leurs piteux regrais tous ne saroye
 840 Conter ne dire,
 Ne le dur temps ne le crueux martire
 Que la lasse dame ot, car tire a tire
 Son dolent cuer fondoit comme la cire
 844 En pleurs et lermes.
 Mais non obstant toudis constans et fermes
 Fu son las cuer en amours, dont li termes
 Estoit la mort attendre, n'autres armes

- 848 N'avoit d'espoir
 Qui gardassent encontre desespoir
 Son dolent cuer, et cheoite y fust apoir
 Se grant raison, qui en a le pouoir,
- 852 Ne l'eust gardée.
 Et le dolent amant d'autel souldée
 Refu payé ; mais trop griefment fraudée
 Fu la lasse, plus loyal que Medée,
- 856 De ce que point
 N'osoit faire semblant par nesun point
 Du mal amer qui si au cuer la point.
 Dont moult souvent se mettoit en tel point,
- 860 Quant seule estoit,
 Qu'a pou ses jours et sa vie hastoit
 Et son cler vis tout de larmes gastoit,
 Mais en ce pleur moult petit conquestoit,
- 864 Car n'y ot tour
 De son ami veoir, car une tour,
 Forte de murs et close d'eau'e autour,
 Bien la gardoit, n'il n'y avoit destour
- 868 Ne voye aucune,
 Fust en secret ou en voye commune,
 De lui veoir, ne maniere nesune ;
 Dont moult souvent pleurant seule a la lune
- 872 Se complaignoit
 A vraye Amour que si la destregnoit.
 Et d'aulture part l'amant ne se faignoit,
 Ains en griefs plours le dolent tout baignoit,
- 876 En regraittant
 La belle qui de savoureux biens tant
 Faire li sieult, or en a autretant
 De griefs doulours dont se va guermentant
- 880 Piteusement.

Mais non pour tant enquist soigneusement
 D'elle en secret et paoureusement
 Que le mary nel sceust aucunement,
 884 Et par message
 Bon et secret, certain, loyal et sage,
 Lui escrivoit souventes fois la rage
 Ou ot esté, puis que son doulz visage
 888 Et son gent corps
 Ne pot veoir, dont moult divers acords
 Font en son cuer desir et les records
 Des doulz soulas, dont lui souvient encors,
 892 Qu'il a perdus ;
 Si s'en treuve dolent, mat, esperdus,
 Et a tousjours yert du tout confondus
 S'il ne la voit, et, deust estre pendus,
 896 Fault qu'il la voye,
 Et par escript tel complaint lui envoie :
 « Dame sans per, le chemin et la voye
 Qui a vie ou a mort me convoye,
 900 Tout mon desir,
 Tout mon espoir, sans qui je n'ay plaisir,
 Celle qu'Amours desur toutes choisir
 En remirant vo beaulté a loisir
 904 Me fist, ma dame
 Sage, vaillant, bonne sur toute femme,
 Que j'aim et serfs et obeïs, par m'ame,
 Plus qu'aultre riens, ne ne pourroit plus ame
 908 Amer maïstresse
 Que je fais vous, si oyez la destrece
 Ou suis pour vous qui si le cuer mestrece
 Que je n'y voy fors de la mort l'adrece
 912 Se ne vous voy,
 Ma doulce amour, et tout vif me desvoy
 Quant je pense qu'ay perdu le convoy

- De vo doulz oeil ; quant m'en souvient, avoy !
 916 Je muir de dueil,
 Belle plaisant, de ma joye le sueil,
 Mon paradis terrestre, autre ne vueil,
 Reconforter le mal que je recueil
 920 Vous plaise, hé las !
 Et que fera mon doloureux cuer las
 Sans vous veoir, mon gracieux soulas,
 Belle, bonne, qui me tient en ses las !
 924 Or mettez peine
 Que vous voye, ma dame souveraine,
 S'il peut estre, car je vous acertaine
 Que grant desir a desespoir me meine
 928 Tant me destraint,
 Et pour ce suis du requerir contraint ;
 Mais non pour tant mieulz vouldroie estre estraint
 Jusqu'a la mort que cil qui a restraint
 932 Noz doulz deduis,
 C'est le jaloux de tout mal faire aduis,
 Aperceüst qu'a vous servir suis duis
 Ne qu'en appert ou en aucun reduis
 936 A vous parlasse ;
 Non pas pour tant qu'en riens je le doubtasse,
 Mais tout pour vous, dame qui toutes passe,
 De qui je vueil l'onneur en toute place
 940 Tout mon vivant
 Garder, chierir ; mieulx morir en vivant
 Vueil pour amer que ce qu'aille estrivant
 A vostre honneur. Dame, a qui suis servant,
 944 Me pardonnez
 Se j'ay requis secours, car certenez
 Suis que par vous ne puet estre donnez
 A moy qui suy a grant meschief menez,
 948 Mais plus me poyse

- De vostre mal, douce dame courtoise,
 Que du tourment qui si griefment me poise,
 Car je sçay bien que, sanz mener grant noise,
 952 Grant dueil portez,
 Ne que en riens vous ne vous deportez
 Sanz moy veoir, dont vous vous deportez
 A grant peine, car vo cuer raportez
 956 A loyaulté
 Qui vous conduit en especiaulté,
 Car sur toutes portez la reaulté
 De vaillance, d'onneur et de beaulté,
 960 Qui vous conduit,
 Et tous les biens font en vous leur reduit.
 Si ne pourriez pour loyaulté, qui duit
 Vostre bon cuer, joye avoir ne deduit
 964 Sans vostre ami ;
 Mais je vous pri, belle, pour qui gemy,
 Que vous vueilliez, tout pour l'amour de mi,
 Reconforter vo cuer qui sans demi
 968 Est trestout mien
 Et esperer qu'encor arons du bien
 Maulgré le faulz, jaloux, desloyal chien !
 Car par souffrir bonnement, vous di bien,
 972 Le gagnerons,
 Et l'eust juré, nous nous entr'amerons
 Et a grant joye encore nous verrons
 Et noz douleurs doucement porterons
 976 En esperant.
 Si ne diray plus que j'aille mourant
 Pour vous, belle, de qui en desirant
 Nomme le nom souvent en souspirant ;
 980 Si vous tenez
 Joyusement, mais toudis maintenés

950 *A*² omet si — 957 *A*² v. porter en — 961 *B*¹ t. ces b. — 965
B par q. — 980 *A*² Et v.

- Foy, loyaulté, ne moy qui suis penez
 Point n'obliez ; s'ainsi vous ordenez
 984 Miculx en vauldrez
 N'envers Amours de riens ne deffauldrez,
 Ainçois a voz desirs trop moins fauldez
 Par joye avoir, car par ce vous perdrez
 988 Le faulz agait
 Du desloial mary qui en agait
 Est sans cesser, et, pour ce qu'en dehait
 Vous voit, toudis a vous gaitier ne lait
 992 Ne jour ne nuit.
 Si confortez le mal qui si vous nuyt
 En moy amant, ne ja ne vous anuyt
 Un pou de temps qui ne demain n'anuyt
 996 Ne passera,
 Ma douce amour ou mon cuer pensera
 Tout mon vivant ne ja ne cessera
 De vous aimer tant que trespasera
 1000 L'ame du corps.
 Cent mille fois et plus, mes doulz depors,
 Me recommand a vous et aux records
 Doulz amoureux que vous avez encors
 1004 De voz amours,
 Et pri a Dieu par devotes clamours
 Que vo gent corps, garni de bonnes mours,
 En ce monde face long temps demours
 1008 Par bonne vie
 Et puis après vostre ame soit ravie
 Avecques Dieu ou ciel, ou n'a envie,
 Et de tous biens vous soiez assouvie
 1012 A tousjours mais. »
 Ainsi l'amant, servi de divers mais,
 Reconfortoit sa belle dame, mais

985 B Ne vers A. — 990 A c. car p. — 991 A¹ a nous g. —
 1010 A¹ B² Avec D.

- En son las cuer tous maulz furent remais.
 1016 Et puis la belle,
 Qui conforter pour nesune nouvelle
 L'amoureux mal, qui desoubz la mamelle
 Trop l'angoissoit, ne pot, adoncques celle
 1020 Lui rescripsoit
 Piteusement et ainsi devisoit :
 « Beau doulz ami, en qui se deduisoit
 Mon cuer a qui vous tout seul souffisoit
 1024 Pour seule amour
 Depuis le jour qu'il receipt la clamour
 De vo complaint, qui en lui fist demour,
 Sachiez de vray, cil par qui en cremour
 1028 Vif en dongier,
 Que j'aime tant qu'il n'est riens qu'estrangier
 Peüst le mal qui me fait enragier,
 Quant ne vous puis veoir riens alegier
 1032 Ne me pourroit
 Et mon las cuer de dueil ainçois morroit
 Qu'il s'esjoïst, car qui souvent orroit
 Ses griefs complains grant pitié en aroit,
 1036 Ne il n'est dueil
 Pareil au mien, ne je n'ay autre vueil
 Fors de mourir et trop je me merveil
 Coment je vif, car sanz cesser je veil
 1040 Ne ne repose,
 Et ce qui m'est encor plus dure chose
 C'est qu'il convient que ma douleur enclose
 Porte en mon cuer, ne semblant faire n'ose
 1044 De mon meschief,
 Ne je n'espoir jamais venir a chief
 De cest anuy, car je ne voy bon chief

1019 *B* a. ne p. c. — 1027 *B* S. amis p. q. vif en c. — 1028 *B* Et en d. — 1034 *A'* oroit — 1039 *B* v. et s. — *A'* je vueil — 1041 *A'* encore

- De vous veoir jamais, dont, par mon chief,
 1048 Je mourray d'yre!
 Et ce sera briefment, vous l'orrez dire,
 Et je desir que la mort hors me tire
 De ce grief dueil qui trop mon cuer martire
 1052 Et mal demeine
 Ma douce amour, puis que je suis certaine
 Qu'il n'y a tour jamais pour nulle peine
 Que vous voye et plus que riens mondaine
 1056 Je vous desir.
 Et comment donc pourroye avoir plaisir,
 Dont me venroit quand je ne sçay choisir
 Aultre soulas qui feïst amesir,
 1060 Pour nul avoir,
 Mes griefs peines n'espoir ne puis avoir?
 Car n'y a tour que puisse decepvoir
 Ceulz qui bien font en tous cas leur devoir
 1064 De nous gaitier.
 Très doulz ami, si n'y a nul sentier
 De vous veoir, n'en chemin, n'en moustier,
 Ne autre part, si ne puis apointier
 1068 Nul autre tour.
 Si en mettez vo cuer hors de tristour,
 Laissez a moy le duel faire en destour,
 Et vous prenez en faucon ou oustour
 1072 Ou en deduit
 De chace en bois, amis, vostre deduit,
 Car a amant pour passer temps aduit.
 En ce prenoit Pyramus son reduit,
 1076 Ou temps jadis,
 Quant pour rapors et desloyaulz mesdiz
 La très belle Tysbé, en qui toudiz
 Fu son vray cuer, c'estoit son paradis,

- 1080 Fu mise en mue,
 Qui pour meschief oncques ne fu desmeue
 De lui amer, car droit ne se remue
 Qui bien aime ne change ne ne mue
- 1084 Pour infortune.
 Mon vray ami, je n'y sçay voye aucune
 D'autre deport. Dieux qui fist ciel et lune
 Vous reconfort et moy qui par Fortune
- 1088 Suis mise au bas
 Doint brief finer, car de tous les esbas
 Quitte ma part et en plourant rabas
 Tous mes soulas, ne vueil autre repas
- 1092 Ne autre joye. »
 Ainsi la dame a son ami renvoye
 Ses griefs complains, ne n'y scet lieu ne voye
 Que jamais jour par nesun tour le voye
- 1096 Pour les agais
 Des mesdisans qui plus que papegais
 Vont barbetant et tousjours firent gais,
 Si ne fu plus son corps jolis ne gais
- 1100 Come ot esté.
 Ainsi Fortune ot tout mal apresté
 Aux deux amans et tout leur bien osté,
 Et ja par deux yvers et un esté
- 1104 Enduré orent
 Ces grans anuys, ne veoir ne se porent,
 Tant travaillier ne pener ne s'i sçorent;
 Dont tout l'esperoir avoir perdu ilz dorent,
- 1108 Comme il sembla
 A l'amant qui gaires mais n'en troubla
 Et avec gent plus souvent assembla
 Qu'il n'ot apris et son corps affubla
- 1112 Plus sur le gay;

1085 B¹ je ne s. — 1097 B De m. — 1098 A¹ borbetant — B furent g. — 1109 B¹ ne t.

- Et tout ainsi com le cerf pour l'abay
 Des chiens s'enfuit, qui l'ont mis en esmay,
 Cil esloingna sa dame ou moys de may
- 1116 Qui renouvele
 Et oublia du tout en tout la belle
 Ne n'envoya plus messagier vers elle,
 Et accointa autre dame nouvelle
- 1120 Que il ama
 Tant et servi qu'a ami le clama
 Ne l'autre plus en riens ne reclama.
 Dont après moult l'en reprist et blasma
- 1124 La premieraine
 Qui bien un an après en fut certaine,
 Dont li pesa si durement qu'a peine
 N'en receipt mort, si n'ot mais tant de peine
- 1128 Des agaitans
 Comme el souloit, car toutes riens leur temps
 Ont et saison, ne riens n'est arrestans
 En un estat. Et ainsi, com j'entens,
- 1132 Un jour avint
 Qu'en certain lieu cellui amant survint
 Ou sa prime dame fu qui devint
 Vermeille ou vis; quant le vid lui sovint
- 1136 Du temps passé,
 Dont ne fu pas de son cuer effacé
 Le souvenir qu'Amours ot entassé
 Si que jamais il n'en sera lassé,
- 1140 Ains lui duroit
 Tousjours l'amour dont mains maulz enduroit
 Et de rechief durement souspiroit;
 Si se pensa que a lui parleroit,
- 1144 Car n'y ot gent
 Mie foison, ne gaitte ne sergent

1117 A¹ houblia — 1135 A² V. q. le v. si l. s. — 1137 A² p.
 en s.

- Qui en ce cas lui fussent domagent ;
 Si l'appella adonc et bel et gent,
 1148 Vers lui se trait
 Et commença a lui dire en retrait :
 « Ha! qui pensast en vous trouver faultz trait
 Ne que pour riens fussiez jamais retrait
 1152 De moy amer
 Ne qu'on vous peust faultz ne mauvais nommer !
 Car tant de foyz vous oÿ affermer
 Que mieulz voudriez estre noyé en mer
 1156 Que moy laissier
 Ne loyaulté enfraindre ne froissier,
 Et vous m'avez, dont moins vous doÿ prisier,
 Deguerpie, si n'en puis apaisier
 1160 Mon cuer, par m'ame,
 Et faultz estes d'avoir fait autre dame
 Et desloyal vers moy ! C'est grant diffame
 A vous certes a qui affiert grant blasme
 1164 D'avoir ce fait ! »
 Ainsi celle blasma celui de fait ;
 Tout en plourant se complaint du tort fait
 Qu'il a commis ; mais il dit « que meffait
 1168 Il n'a vers elle
 En nesun cas et a tort faultz l'appelle,
 Ne d'autre amer, soit dame ou damoiselle,
 Il n'a mespris et de son dit appelle
 1172 Par devant tous
 Juges d'amours, et y fussent trestous,
 Soubsmettre veult que son corps soit aux lousps
 Livré ou pris de malage ou de tous
 1176 S'il est jugié
 Qu'il ait mespris ne qu'il soit estrangié
 De loyaulté, non obstant que changié
 Il ait dame sanz ce qu'il eust congié

- 1186 D'elle du faire ;
 Devant juge ne pense mie a taire
 Ces grans raisons et comment neccessaire
 Il lui estoit de soy d'elle retraire
- 1184 Et mesmement
 Pour son honneur, car elle scet comment
 Il ne pouoit la veoir nullement
 Et le peril et grant encombrement
- 1188 Ou ilz en furent,
 Et mesdisans, qui encor en murmurent,
 Tout ce tourment par faultz rapors esmurent,
 Et telz parleurs aux amoureux procurent
- 1192 Trop de meschief ;
 Et elle aussi lui manda de rechief
 Que jamais jour ne porroit par nul chief
 A lui parler ne en long temps n'en brief
- 1196 Le veoir plus,
 Dont longuement en fu morne et enclus,
 Mais n'estoit droit qu'il se rendit reclus
 A tousjours mais ou du tout fust desclus
- 1200 De joye avoir ;
 Car sans amours ne pourroit recevoir
 Nul joenne cuer joye, a dire le voir.
 Et doncques puis que pour nesun avoir
- 1204 Ne la pouoit
 Veoir, certes pourchacier se devoit
 En autre part, pour ce mespris n'avoit,
 Ce disoit il, du faire bien savoit ;
- 1208 Mais s'il espoir
 D'elle veoir eüst eü apoir
 Il eust mespris, mais elle en desespoir
 Trop le mettoit, si n'avoit plus pouoir
- 1212 De soustenir
 La grant douleur qu'il lui falut tenir

- Par trop long temps ; doncques pour revenir
A reconfort li falu retenir
- 1216 Dame nouvelle
Pour en avoir quelque bonne nouvelle,
Car par long temps il n'avoit receu d'elle
Fors que doulour ; si a tort qui l'appelle
- 1220 Faulz pour ce cas. »
Mais la dame qui ot le parler cas
Pour le grief plour, ou elle chut a cas,
Lui dist : « Certes ne vous fault advocas
- 1224 Pour raconter
Vostre raison, mais je m'ose vanter
Que, se juge loyal veult escouter
Noz deux raisons, tort arez sanz doubter
- 1228 Si com moy semble,
Car vostre cuer qui du mien se dessemble
Si n'a trouvé en moy riens qui ressemble
A fausseté depuis le jour qu'ensemble
- 1232 Premier parlames.
Si n'avez droit, juge en fois toutes dames
Et tous amans loyaulz et sanz diffames,
Et si soustiens que vous n'avez deux drames
- 1236 De cause bonne.
Si soit juge trouvé, bonne personne
Qui de noz cas tous deux nous araisonne.
Plus n'est mestier que je vous en sermonne,
- 1240 Au jugement
Je m'en attens du tout entierement. »
Atant fina d'eulz deux le parlement,
Et tost après vindrent soingneusement
- 1244 En ma maison,
De leur debat me distrent l'achoisson
En moy priant qu'oye leur raison
J'en jugiasse, mais je dis qu'a foison

- 1248 Ilz trouveroient
 Ailleurs meilleurs juges qui mieulz saroient
 Droit en jugier; si distrent qu'ilz vouloient
 Que j'en jugiasse ou que ilz me prioient
- 1252 Que je leur queisse
 Juge loyal et bien en enqueisse
 Et sur celui tout le fait asseisse;
 Et je leur dis que volentiers feisse
- 1256 Leur bon plaisir,
 Mais, s'en tel fait je devoie choisir
 Juge pour moy, ne vouldroie saisir
 Aultre que vous pour l'amoureux desir
- 1260 Bien discerner
 Et pour savoir bon jugement donner.
 Et lors distrent qu'en nul autre assener
 Ne pourroient mieulz, et pour ce ordener,
- 1264 S'il vous plaisoit,
 Vous vouloyent leur juge et souffisoit
 Vo jugement, si com chascun disoit;
 Pour ce, Sire, tout le fait sur vous soit,
- 1268 S'a gré vous vient.
 Et du tiers cas, si comme il me souvient,
 Je vous diray le fait, il apertient
 Puis que leur vueil a juge vous retient.
- 1272 Tel fu l'affaire :
 Un chevalier, si com j'ouÿ retraire,
 Avoit promis a tousjours sans retraire
 Toute s'amour a douce et debonnaire
- 1276 Et bonne et belle
 Et si plaisant qu'aultre ne passoit celle
 Fors seulement qu'elle estoit domoiselle,
 Jeune d'age, simple comme pucelle
- 1280 Jolie et gente;
 Et elle aussi ravoit mise s'entente

- A lui amer, et de loial entente
 S'entr'amoient et bien, que je ne mente,
 1284 Plus de deux ans
 S'entr'amerent leaument les amans.
 Ce me jura saint Julien du Mans
 Celle qui cuer ferme ot com dyamans
 1288 Que d'un descort
 En leur amour elle n'avoit record;
 Ainçois tous deux furent si d'un accord
 Qu'oncques n'y ot un tout seul mesaccort
 1292 En ce termine.
 Mais il n'est mur si fort que l'en ne mine
 Ne si grant tas, que qui veult mine a mine
 L'apetissier, que l'en ne le termine,
 1296 Ne riens ne dure
 Sans avoir fin par le cours de nature
 En ce monde, n'il n'est chose tant dure
 Qui ne s'use, soit chaleur ou froidure,
 1300 Et qui ne tire
 A quelque fin, et ainsi tire a tire
 S'usent amours souvent, s'ay je ouy dire,
 Et non obstant que souvent on souspire
 1304 Par trop amer
 Et que les maulz d'amours soient amer,
 Si ne voit on mie amours affermer
 A tousjours mais, ains les ot on clamer
 1308 Et c'est souvent,
 Fol s'i fie; fole amour est tout vent
 Qui peu dure et les cuers va decevant
 Et un espoir dont après ensuivent
 1312 Va joye vaine.
 Ainsi fina, qui qu'en eust après peine,
 Ycelle amour qui souloit si certaine
 Estre, et puis fut desprise et incertaine

- 1316 Et deffailie.
 Car l'amant qui l'amour en sa baillie
 De celle avoit, qui puis fu maubaillie
 Pour lui amer et en grief dueil saillie,
- 1320 Se changia tout
 Et delaisa et estrangia de bout
 Celle qu'amer souloit, et fu derout
 Leur joyeux temps qu'elle cuidast qu'a bout
- 1324 Ne deust ja estre ;
 Si lui sembla qu'il estoit trop grant maistre
 Pour elle amer et vout en plus hault estre
 Mettre son cuer, et bien cuida a destre
- 1328 Droit assener.
 Pour haultement son cuer mettre et donner
 Si s'acointa, com j'oÿ raisonner,
 D'une poissant dame a qui sans finer
- 1332 Son cuer promist,
 Et tant l'ama et si grant peine y mist
 Qu'elle l'ama en la fin, tant lui dist
 Que il l'amoit qu'elle en grace le prist
- 1336 Et le retint
 Pour son servant et a ami le tint.
 Si ne sçay pas comment il s'i contint,
 Car pou dura l'amour, a qui il tint
- 1340 Ne sçay je pas ;
 Mais il n'est nul qui vous deist en nul pas
 La grant douleur et le mauvais repas
 Que la lasse ot, qui auques au trespas
- 1344 Et mise en biere
 En fu pour lui la doulente premiere,
 Quant elle vid et percut la maniere
 De son amant qui se tyroit arriere

1321 *A*² et remist en debout — 1323 *A*¹ que b. — *B* q. cuidoit
 — 1333 *A* et tant g. — 1337 *B*¹ a amant — 1338 *B* il se c. —
 1343 *A*¹ q. oncques au — *B* Qu'en la l. et q.

- 1348 De sienne amour
Et trop faisoit d'elle veoir demour
Ne n'ot pitié de sa lasse clamour,
Non obstant ce que souvent, en cremour
- 1352 Et a dongier,
A lui parloit d'elle le messagier
Et lui disoit pour quoy si estrangier
Vouloit celle qui mie de legier
- 1356 Ne l'obljeroit
Ains pour s'amour sans faille se morroit,
S'il la laissoit, du mal qu'elle tiroit.
Il respondoit qu'au plus tost qu'il porroit
- 1360 Yroit vers elle,
Mais survenu il lui estoit nouvelle
Qui l'empeschoit pour certaine querelle.
Si s'excusoit ainsi de veoir celle
- 1364 Qui ne finoit
De dueil mener, car bien apercevoit
Que delaissier son ami la vouloit,
Dont trop griefment la lasse se doloit,
- 1368 Mais pour neant
Se travailloit et s'aloit delaiant,
Car bien pouoit, s'elle estoit clerveant,
Apercevoir qu'il s'aloit recreant
- 1372 D'elle sans doubte;
Si en ploura en grant dueil mainte goutte
Et de courroux elle se fonda toute.
A brief parler, du tout en tout desroute
- 1376 Celle amour fu,
Et la laissa et la mist en reffu
Le faulz amant, que fust il ars en feu!
Ainsi celle bien vid et aperceu
- 1380 Qu'une aultre amoit,
Dont longuement dolente se clamoit,

- Mais n'y ot tour : pour riens le reclamoit.
 Si s'en souffri quant vid qu'elle semoit
 1384 Pour riens ses larmes.
 Car il n'est riens qui n'ait saisons et termes,
 Si n'estoit droit que tousjours mais fust fermes
 Son cuer en dueil qui fait perdre les armes
 1388 Et corps en terre ;
 Si apaisa son cuer de celle guerre
 Au chief d'un temps et ne vout plus enquerre
 De son amant n'aucune voie querre
 1392 Pour luy veoir,
 Ne autre part sienne amour asseoir,
 Car d'amer plus ne lui devoit seoir
 En son vivant ne d'ami pourveoir
 1396 Son cuer jamais,
 Ce lui sembloit, car trop lui fut remais
 Dolent penser pour amer et dur maiz,
 Si s'en tendroit, ce disoit, des or mais.
 1400 Mais escoutez
 Ce qu'il avint de ce fait et notez
 Coment l'amant estoit peu arreztez,
 Car ains que fust l'an passé, ne doubtez,
 1404 Il esprouva
 Grant fausseté en la dame et trouva,
 Ce disoit il; car s'il le controuva
 Ne sçay je pas, mais par ce se sauva
 1408 D'elle laissier
 Et dist que cuer haultain et boubensier
 Avoit vers lui et legier a ploissier
 A autre amour plus que verge d'osier.
 1412 Si lui souvint
 Des doulz plaisirs de celle qui devint
 Pale pour lui et comment y avint.

1383 A¹ que e. — 1387 A² c. ou d. — B² l. ames — 1393 B p.
 son a. — 1403 B n'en d. — 1409 A² c. hault et

- Alors son cuer a raison se revint
 1416 Et s'avisa
 Qu'il l'aimeroit, car oncques n'avisa
 Plus loiale, si comme il devisa,
 Ne pouoit mieulx; pour ce se ravisa
 1420 Et repenti
 Dont oncques mais loiaulté lui menti
 Ne dont son cuer a aultre consenti.
 Si a dit lors comme vray converti
 1424 Que humblement
 Lui requerroit mercis piteusement
 Et du meffait a son vueil vengeance
 Prensit sur lui, mais qu'après bonnement
 1428 Lui pardonnast
 Et de bon cuer loial elle l'amast,
 Si qu'en tout cas son vueil lui ordenast,
 Et se jamais failloit, si le blasmast
 1432 Comme mauvais.
 Ainsi cellui vult pourchassier sa paix
 Devers la belle, a qui peu chaloit mais
 De son amour, et vers elle s'est trais :
 1436 Si l'araisonne
 Moult doucement et qu'elle lui pardonne
 Prie humblement, et de ce la sermonne
 Moult longuement et dist qu'oncques personne
 1440 N'ama plus dame
 Qu'il l'aimera des or mais, par son ame!
 Et lors celle, en qui plus n'avoit la flamme
 De fole amour qui deçoit homme et femme,
 1444 Prist a respondre
 Et dist « qu'on la devoit bien a sec tondre,
 Puis qu'elle estoit hors du meschief qui fondre
 Son cuer faisoit, pour prier ne semondre,
 1448 S'a tel meschief

Se mettoit plus ; si ne l'aimeroit brief
 Puis que laissée il l'avoit de rechief,
 Ne s'i fieroit jamais par nesun chief

1452 Puis que deceue

L'a une fois et mauvaistié perceue
 En lui ; jamais n'en quiert avoir veüe,
 Ne plus ne veult estre d'amer meüe

1456 Certainement.

Si ne lui en tiengne plus parlement,
 Car n'aimera jamais jour nullement. »
 Et cil respont et lui dit doucement

1460 « Qu'elle aroit tort,

Car repentant on ne doit mettre a mort
 Et le pecheur que conscience mort
 Dieu a mercy le prent, s'il se remort

1464 Com repentant. »

Et celle dit « qu'il s'en peut bien atant
 Souffrir, s'il veut, car moult peu arrestant
 Il y seroit, quoy qu'il voit promettant,

1468 Mais que nouvelle

Dame veïst qui lui semblast plus belle ;
 Si n'en veult plus ouïr male nouvelle. »
 Et cil a dit « que de son dit appelle

1472 En jugement,

Car monstrier veult par raison clerement
 Qu'elle grant tort lui feroit s'ensement
 Le guerpissoit, puis qu'a repentement

1476 De son meffait,

Et se plaindra aux amans du tort fait
 Qu'elle lui fait et juge veult de fait
 Pour en jugier ; car oncques si parfait

1480 Homs ne nasqui

Qui ne mesprist, fors Dieu qui tout vainqui,

- Ce disoit il, ne si vaillant en qui
 N'eust vice aucun; et d'estre relenqui
 1484 En tel maniere
 Ne seroit pas chose bien droitturiere,
 Et pour ce veult que loial juge on quiere;
 Et s'il est dit en si faitte maniere
 1488 Qu'elle nel doie
 Prendre a mercy, aler s'en veult sa voye. »
 Et celle dit « qu'au jugement s'autroie,
 Mais non obstant elle veult toutevoie
 1492 Que, ains que l'en rende
 Le jugement, aux dames on demende
 Leur bon avis, et si se recommande
 En leur priant que chascune y entende
 1496 Diligement,
 Et puis si soit donné le jugement. »
 Ainsi greé cest accort bonnement
 Ont ambedeux; atant leur parlement
 1500 Ont afiné.
 Et puis après de cerchier n'ont finé
 Juge par qui il soit déterminé
 De leur debat et leur procès finé.
 1504 Si sont venu
 Par devers moy, combien qu'apartenu
 N'ait pas a moy, et si se sont tenu
 Sur mon avis. Adonc m'est souvenu
 1508 De vous, chier Sire,
 Si leur ay dit qu'il vous vueillent eslire,
 Car mieulx sarez de leur debat voir dire
 Et droit jugier que moy; car a bon mire
 1512 Doit le naivré
 Soy adrecier, s'estre veult delivré
 De son grief mal, dont par vous decevré

- Le droit du tort soit ; si ont recovré
 1516 Droit justicier
 En vous, Sire, s'il vous plaist radrecier
 Le grant debat dont j'ai oÿ tencier.
 Mais or est temps de mon oeuvre avancier
 1520 Et affiner,
 Le demourant commet a parfiner
 A vo bon sens, car bien sarez finer
 De ce qu'il fault a bien l'euve affiner
 1524 Et la parfaire.
 Si est saison que je m'en doie taire,
 Mais au dernier ver vueil dire et retraire
 Quel est mon nom, qui le voldra hors traire
 1528 Comme il deffine.
 Et en la fin, de pensée enterine,
 Qui vous ottoit joye parfaite et fine
 Pri Jhesu Crist, qui ne fault ne ne fine.

EXPLICIT LE DIT DES TROIS JUGEMENS

1518 A¹ d. je le oy — A² d. les oÿ — 1529 A¹ entrine — 1530
 A¹ joy p. — 1531 *On trouve dans ce vers l'anagramme de Cristine*
 — Rubrique A¹ *Explicit seulement*







LE LIVRE

DU DIT DE POISSY

(*Avril 1400*).

CY COMENCE LE LIVRE DU DIT DE POISSY

Bon chevalier, vaillant, plein de savoir,
Puis qu'il vous plaist a de mes diz avoir
Et le m'avez par escript fait savoir
4 De vostre humblece,
Non obstant ce que ma povre foiblece
Ne soit digne que vostre gentillece
S'encline ad ce, j'en tendré la promesse
8 Que je promis
Au messagier que vous m'avez tramis
De loings de cy, et comme a vrais amis
Me recommant a vous de cuer sousmis.
12 A vo comant
Si vous envoy faire ce jugement
Dont deux amans contendent durement;
Si m'ont prié et requis chierement

Rubrique : A² supprime l. du dit et ajoute qui s'adrece a un estrange — 1 A' Mon c. — 15 A' priée et requier

- 16 Que je leur quiere
 Juge loyal et que bien en enquiere
 Pour droit jugier leur descort en maniere
 Qu'il leur en doint sentence droituriere
- 20 Selon raison.
 Et non obstant qu'en France ait grant foison
 De bons et biaux, qui en toute saison
 Saroient droit jugier, pour achoison
- 24 Du bien de vous
 Vous ay choisy a juge desur tous,
 Tout non obstant soiez vous loings de nous,
 Si en vueilliez, s'il vous plaist, Sire doulz,
- 28 Le droit jugier.
 Et, s'il vous plaist a du fait vous chargier,
 Je vous diray le cas pour abrigier;
 Comme il avint vous orrez sans targier
- 32 Et en quel temps,
 La ou ce fu vous sera dit par temps,
 Car il n'a pas ne mille ne cent ans,
 Non pas un mois, ains fu en l'esbatans
- 36 Gracieux moys
 D'Avril le gay, ou reverdissent bois,
 Ce present an Mil quatre Cens ainçois
 La fin du mois. Il avint une fois
- 40 Que j'os vouloir
 D'aler jouer, si vouldz aler veoir
 Une fille que j'ay, a dire voir,
 Belle et gente, joenne et de bon savoir,
- 44 Et gracieuse
 Au dit de tous; si est religieuse
 En abbaïe riche et precieuse,
 Noble, royal et moult delicieuse,
- 48 Et est assise

Loings de Paris six lieues celle eglise,
 Qui moult faite est de gracieuse guise;
 Poissi a nom la ville ou elle est mise

52 Et celle terre.

Si apprestay a un lundi mon erre,
 Compagnie plaisant envoyay querre
 Qui tout plaisir me vouldroient pourquerre

56 Sans deslaier,

Si y avoit maint jolys escuier
 Qui de leur bien me vindrent convoier
 Pour esbatre, non pour autre loier.

60 Lors a grant joye

Nous partismes de Paris, nostre voye
 Chevauchames, et moult joyeuse estoie;
 Si furent ceulx qu'avecques moy menoie

64 Et toutes celles,

Ou il avoit de gentilz damoiselles,
 Doulces, plaisans, gracieuses et belles.
 Lors liement devisions des nouvelles

68 Et des estours

Qui moult souvent aviennent en amours;
 En chevauchant gayement de mains tours
 Nous parlames, n'y ot muez ne sours

72 Ne nul taisant,

Ainçois chascun y aloit devisant
 Ce que le mieulx lui estoit advisant;
 La n'avoit dit ne sonné mot cuisant

76 Mais tous joyeux.

Si y chantoient, qui savoit chanter mieulx,
 Si hault, si bien, que souvent tous li lieux
 Retentissoit, et ainsi qui mieulx mieulz

80 S'esjouissoit

Chascun en soy; et moult resjouissoit

55 B p. si me voldrent p. — 62 B¹ Chevauchoye — 63 A¹B²
 qu'avec — 77 A² q. c. s. m. — B chantoit

Le temps nouvel qui adonc commençoit,
 Et le soleil clerement reluisoit
 84 Sur l'erbe vert.
 Tout le chemin y fu plein et couvert
 De floretes, chascune a l'ueil ouvert
 Vers le soleil qui luisoit descouvert.
 88 Mais en l'anée
 Il n'avoit fait si douce matinée
 Et toute fu la terre enluminée
 De rosée que le ciel ot donnée,
 92 Qui resplendir
 Fist l'erbe vert pour les cuers esbaudir,
 La n'avoit riens pour la terre enlaidir,
 Tout estoit bel pour amans enhardir
 96 A bien amer.
 Parmi ces prez Nature ot fait semer
 Marguarites et flours qu'on sieult nommer
 Fleurs de printemps; partout veist on germer
 100 Maintes diverses
 Herbes et flours qui a la terre aheres
 Encor furent, verdes, rouges et perses,
 Jaunes, indes, qui malles ne diverses
 104 Ne furent mie.
 La ot la flour de ne m'oubliez mie,
 Souviengne vous de moy qui n'est blesmie
 Mais vermeille, dont amant et amie
 108 Font chappellez
 Et qu'il mettent souvent en anellez
 Pour devises et autres jouellez
 Qu'ilz se donnent jolis et nouvellez
 112 Par druerie.
 Ainsi adonc fu la terre flourie,
 Mais il n'est nul qui deist la chanterie

88 A² B Ne en — 93 A² p. tous c. — B¹ c. resbaudir — 110 A²
 Par d.

- Des oysillons qui de voix très serie
 116 Nottes nouvelles
 Chantoient hault, et ces aloues belles
 En l'air sery disoient les nouvelles
 Du doulz printemps, chantant de voix ysveles
 120 Et a haulx sons;
 Sur les arbres et parmi ces buissons
 Ces oisillons disoient leurs chançons;
 La peüst en oïr maintes lecçons
 124 De rossignolz
 Qui disoient leurs virelais mignos,
 Et pastoures qui gardoient aignaulx
 Leurs chappellez faisoient a lignaulx
 128 Parmi ces champs
 Tous purs de flours, en escoutant les chans
 Des oisillons et par buissons crochans.
 Près de Seine venimes approachans
 132 A lie chiere.
 Si fist plus bel encor sur la riviere,
 Car oisillons de plus lie maniere
 Par ces ysles a haulte voix plainiere
 136 Se deduisoient
 Si liement que tous esjouïssoient
 Les cuers de nous, et trop fort nous plaisoient
 Arbres et prez qui partout verdissoient,
 140 Et ces saussoies
 Reverdissans et ces jolies voies
 Souef flairans; ces buissons et ces haies
 Ou rossignolz disoyent chançons gaies,
 144 Et le doulz bruire
 De l'eaue qui en courant faisoit bruire
 Ces gors, ces pieux, pour noz cuers plus deduire,
 Si qu'il n'est dueil qui la ne deüst fuire
 148 N'estre remis.

- Adonc d'errer nous sommes entremis
 Pour estre la a l'eure qu'os promis.
 Alors fichié s'est entre nous et mis
- 152 Un ventelez
 Doulz et plaisant, qui noz cours mantellez
 Nous subslevoit souefs et freschelés,
 C'est zephirus qui boutons novellez
- 156 Fait espanir
 Et ces belles doulcetes fleurs venir
 Et aux amans donne maint souvenir
 De leurs amours ; pour ce vould survenir
- 160 En celle place
 Que le soleil ne gastast nostre face,
 Ce fist Amours, ce croy je, de sa grace
 Qui l'envoya ainsi en tel espace.
- 164 Par le serain
 Chevauchames tant que tous main a main
 Arivames, encor ert assez main,
 Au bel chastel qui a nom Saint Germain
- 168 Qu'on dit en Laie.
 Adonc entrer nous convint en la gaie
 Doulce forest, mais ou monde n'a laye
 Gent ne lettrés, qui nel scet ou essaie,
- 172 Qui peüst croire
 Le doulz deduit du lieu, car j'ay memoire
 Que tout ainsi comme a marche ou a foire
 S'assemblent gent a tas, c'est chose voire ;
- 176 Avoit atant
 De rossignolz en cellui lieu chantant,
 Qui ça et la aloient voletant,
 Qu'oncques je croy ensemble on n'en vid tant
- 180 Comme il eut cy,
 Qui disoient : « ocy, ocy, ocy

154 *B* N. s. souvent et. — 163 *B* l'envoyoit — 174 *B* marchié
 ou f. — 179 *B* on ne v. — 181 *A'* aussi a. a.

- Le faulz jaloux, se il passe par cy
 Sans le prendre n'a pitié n'a mercy
 184 En no pourpris. »
 Et la forest espesse que moult pris
 Reverdissoit si qu'en hault furent pris
 L'un a l'autre les arbres qui repris
 188 Sont, et planté
 Moult près a près li chaine a grant planté
 Hault, grant et bel, non mie en orphanté,
 Ce scevent ceulz qui le lieu ont hanté,
 192 Si que soleil
 Ne peut ferir a terre a nul recueil.
 Et l'erbe vert, fresche et belle a mon vueil,
 Est par dessoubz, n'on ne peut veoir d'ueil
 196 Plus belle place
 A mon avis, et qui peut face a face
 La ses amours veoir ou les embrace
 Je ne cuide mie que pou li place,
 200 Car c'est deduit
 Trop avenant que d'estre en ce reduit
 Ou doulz printemps, ou oisillons sont duit
 De demener leur soulas et leur bruit
 204 Ou temps d'esté.
 Si croy pour vray qu'Amours ot apresté
 A celui jour toute gaye honnesté ;
 Aussi croient ceulz qui orent esté
 208 O moy le jour,
 Car d'esbatre ne cessames tousjour
 Rire et jouer, et chanter sans sejour,
 Ou deviser d'aucun parti d'amour.
 212 Et la forest
 Nous passames et vimes sanz arrest
 Droit a Poissi, ou tost trouvames prest
 Quanqu'il convint et tout ce que bon est

- 216 A droit souffire.
 Quant destendus fumes, chacun s'atire
 Le mieulz qu'il peut de vesteure et se mire
 Si qu'en l'atour il n'y a que redire ;
- 220 Et puis alames
 Ensemble en l'abbaïe vers les dames
 Au parler, et puis dedens entrames,
 Tout non obstant que portes a grans lames
- 224 Y ait moult fortes ;
 Mais par congié on eut ouvert les portes.
 La trouvames dames de belles sortes,
 Car il n'y eut contrefaittes ne tortes
- 228 Mais moult honnestes
 De vestemens et des atours des testes,
 Simples, sages et a Dieu servir prestes.
 La nous firent noz amies grans festes
- 232 Et lie chiere.
 Adonc celle que j'aim moult et tiens chiere
 Vint devers moy, de très humble maniere
 S'agenoilla, et je baisay sa chiere
- 236 Doulcete et tendre,
 Puis main a main alames sanz attendre
 En l'Eglise pour servise a Dieu rendre ;
 Si oïmes la messe et congié prendre
- 240 Vosmes après,
 Mais les dames si nous prièrent très
 De boire un cop et ylec assés près
 Nous menerent en lieu bel, cler et frès
- 244 Pour desjuner,
 Car n'estoit pas encor temps de disner.
 Mais n'ommes pas loisir de sejourner
 La longuement ne gaires d'esrener,
- 248 Quant la soingneuse

219 *A*² *B* ait q. — 224 *B* *Y* ot — 229 *A*² Des v. — 231 *A*¹ f. nous
 a. — 233 *A*¹ et très c. — 242 *A*¹ asés p.

Et très vaillant, noble religieuse,
 Ma redoubtée dame gracieuse,
 Marie de Bourbon, qui est prieuse
 252 De celle place,
 Tante du roy de France, en qui s'amasse
 Toute bonté et qui tout vice efface,
 Si nous manda de sa benigne grace
 256 Que allissions
 Devers elle, ne point ne laississions;
 Joyeux fumes de ce, ne vouldissions
 Que sans veoir elle nous yssissions
 260 De ce pourpris.
 Si nous sommes deux a deux entrepris
 Et alames a la dame de pris:
 Par les degrez de pierre, que moult pris,
 264 En hault montames
 Ou bel hostel royal, que nous trouvames
 Moult bien paré, et en sa chambre entrames
 De grant beaulté, si nous agenoillames
 268 Lors devant elle,
 Et la très humble dame nous appelle
 Plus près de soy et de mainte nouvelle
 Nous arainna doucement, comme celle
 272 En qui humblece
 A, et bonté et tout sens et noblece.
 Et tost après la très noble princece,
 Fille du roy, qui venoit de la messe
 276 Et est rendue
 En cellui lieu et voillée et vestue,
 A Dieu servir donnée et esleüe,
 A qui honneur est donnée et deüe,
 280 Entre en la chambre,
 C'est ma dame Marie, joenne et tendre,
 Mais ne fu pas seule, bien m'en remembre,

- Ains mainte dame ot o soy, dont la mendre
 284 Fu gentil femme,
 Noble, poissant, et avec celle dame
 Fu la noble fille de bonne fame
 Du conte de Harecourt, ait son ame
 288 Dieu qui ne fine,
 Qui près estoit sa parente et cousine :
 Et adonc ma dame, sans plus termine,
 La prieuse se lieve et si s'encline,
 292 Si fimes nous
 Très humblement, si nous reçut trestous
 Si doucement que ja ne fussions saoulx
 D'elle veoir, tant a le maintien doulz
 296 Et humble chiere.
 Si nous plut moult a veoir la maniere
 Du bel estat royal qui leans yere,
 Toutes dames, car en nulle maniere
 300 N'i entreroit
 Pour les servir nul homme, on n'i lairoit,
 Ne a elles aucun ne parleroit,
 S'il n'est parent, ou ceulz que il menroit
 304 Avecques lui ;
 N'on n'y lairoit jamais entrer nullui
 Fors par congié, a dongier, n'a par lui
 N'entre dedens seul, n'il n'y a cellui
 308 Non en convent.
 Ne je ne sçay se il leur va grevant,
 Mais jamais jour pour pluye ne pour vent
 De la n'ystront et ne voient souvent
 312 Les gens estranges.
 Et de belles plusiers y a comme angelz.
 Si ne vestent chemises, et sus langes
 Gisent de nuis; n'ont pas coultes a franges

291 A² B l'encline — 292 A' Si finees — 302 A' e. homme ne
 — 307 B omet n' — 313 B' b. y a p.

- 316 Mais materas
 Qui sont couvers de biaux tapis d'Arras
 Bien ordenés, mais ce n'est que baras,
 Car ilz sont durs et emplis de bourras,
- 320 Et la vestues
 Gisent de nuis celles dames rendues,
 Qui se lievent ou elles sont batues
 A matines; la leurs chambres tendues
- 324 En dourtouer
 Ont près a près, et en refectouer
 Disnent tout temps, ou a beau lavouer.
 Et en la court y a le parler
- 328 Ou a treillices
 De fer doubles a fenestres coulices,
 Et la en droit les dames des offices
 A ceulz de hors parlent pour les complices
- 332 Et necessaires
 Qu'il leur convient et fault en leurs affaires.
 Si ont prevosts, seigneuries et maires,
 Villes, chastiaux, rentes de plusieurs paires
- 336 Moult bien assises;
 Et riches sont, ne nulles n'y sont mises
 Fors par congié du roy qui leurs franchises
 Leur doit garder, et maintes autres guises
- 340 A la en droit,
 Dont me tairay, car qui conter voldroit
 Toutes choses longuement y mettroit.
 Si tourneray a parler or en droit
- 344 Coment prenimes
 De noz dames congié et nous enveimes;
 Mais ne l'omes mie quant le requismes,
 Tout non obstant notre devoir en feismes.
- 348 Ains vould, ainçois
 Que partissions, que bussions une fois

Ma dame la prieuse, a basse voix
 Moult nous pria par doulz maintien cortois
 352 De desjuner,
 Car en ce lieu nullui n'ose disner.
 Si nous convint son vueil enteriner,
 Et par pluseurs dames nous fist mener
 356 En une chambre
 Belle, plaisant, la on ot fait estendre
 Nappes flairans blanches et tapis tendre;
 Vins, viandes aportent sans attendre
 360 A grant largece
 En vaissiaulz d'or et d'argent par noblece;
 Et les dames pleines de gentillece,
 Ou vouldissions ou non, de leur humblece
 364 S'entremettoient
 De nous servir et les mez apportoient
 Delicieux et goute n'en goustoient,
 Dont nous pesoit fort, et moult se penoient
 368 D'umble maniere
 De nous servir, Dieux leur rende la chiere
 Qu'ilz nous firent liement sanz enchiere.
 Et après ce devers ma dame chiere
 372 Nous retournames
 Prendre congié et la remerciames,
 Puis les degrez du palais avalames,
 Vers le convent de rechief nous alames
 376 Pour congié prendre
 Des dames de leans, car point mesprendre
 Ne vouldissions; lors nous pristrent a prendre
 Parmi les mains et nous vouldrent aprendre
 380 Le très bel estre
 De cellui lieu qui fu fait de bon maistre,
 Car ce semble droit paradis terrestre.
 Si nous firent devaler en leur cloistre

- 384 Qui tant est bel
 Que plus plaisant depuis le temps Abel
 Ne fut veüs, car maint jolis chambel
 Y a ouvré, et sus maint fort corbel
- 388 Sont soustenues
 Les grans voutes, haultes devers les nues,
 Et par dessoubz pavées de menues
 Pierres, faittes a ouvrages, et nues
- 392 Luisans et belles,
 Et tout autour a haultes colombelles
 Bien ouvrées a fueillage et tourelles
 D'entailleure de pierre ; ainsi sont elles
- 396 En tous les lieux
 Du cloistre grant, large et espacieux,
 Qui est quarré, et, a fin qu'il soit mieulx,
 A un prael ou milieu gracieux,
- 400 Vert, sans grapin,
 Ou a planté en mi un très hault pin,
 Ne fut veü plus bel depuis Pepin,
 Si est fueillu et plus droit que sapin ;
- 404 Bien y avient.
 Après ou reffectouer on revient
 Qui tant est bel que pas ne me souvient
 Qu'oncques si bel lieu veisse, et si contient
- 408 Moulz grant espace ;
 Hault, grant et cler est et luisans com glace,
 Les voirrieres y sont de belle face
 Et de menus karriaux par la terrace
- 412 Est tout pavé
 Et si très net qu'il semble estre lavé,
 Et près de la le chapitre est trouvé
 Qui est moulz bel et gentement ouvré.
- 416 A brief parler

386 B¹ c. moult j. — 401 A² p ou mi — B t. bel p. — 403 A²
 qu'un s. — 410 A¹ voirriere — 415 A¹ b. ce puet estre prouvé

Par tant de lieux biaux on nous fist aler
 Que du veoir ne nous poions saouler
 Ne nulle part n'y a que regaler,
 420 Tant sont plaisans
 Et en esté delictable et raisans.
 Mais de conter ne doi estre taisans
 Comment partout, pour estre plus aisans,
 424 Vient la fontaine
 Clere, fresche, douce, plaisant et saine,
 Qui en ce lieu sourt de dois et de vaine
 Et par tuyaulx vait par leans, n'a peine
 428 A il reduit
 Nesun leans, grant ne petit, je cuit,
 Ou ne voise fontaine par conduit.
 Escuismes es grans pierres y bruit
 432 Toudis et chiet
 A grans gorgons ne nul temps n'y dechiet ;
 Ainsi partout leans ou il eschiet
 Est assise, dont moult bien en enchiet
 436 A mains affaires
 Qui sont ou lieu, qui de repos n'ont gaires ;
 Tonnes a vin, celiers de plusieurs paires,
 Fours, despenses et aultres necessaires
 440 Tous a compas
 Y sont assis, car en ce lieu n'a pas
 Petit convent mais plus grant qu'au Hault Pas.
 Ainsi partout nous trassames maint pas
 444 Et par grans cours
 Grandes, longues plus d'un cheval le cours,
 Ou grans chantiers de busche furent sours,
 Bien pavées et belles a tous tours.
 448 Mais encor voulerent
 Plus nous monstrer les dames qui moult sçorent ;

418 *A*¹ et *B*² omettent nous — *A*² ne pouoit s. — 435 *B* en eschiet — 437 *B*¹ r. n'a g.

- Car leur dortouer ordenné comme il l'orent
 Et leurs beaulz lis, que sur cordes fait orent,
 452 Ilz nous monstrerent ;
 Mais en ce lieu de noz hommes n'entrerent
 Nul quel qu'il fust, car hommes ne monterent
 Oncques mais la, par droit s'en deporterent
 456 A celle fois.
 Si est moult bel, grant, large, cler et cois,
 Bien ordenné et fait en tous endrois,
 Si qu'il pert bien qu'il fu fondé de roys
 460 Et de grant gent
 Qui espargné n'y ont or ne argent.
 Après tout ce, li degré bel et gent
 Descendimes, trouvastes nostre gent
 464 Et de rechief
 Volmes aler ou moustier, ou maint chief
 A de maint saint, si volmes en tout chief
 Considerer le lieu, mais ja a chief
 468 Je ne venroie
 De deviser la beaulté qu'y veoie,
 Car tant est bel, hault, cler, se Dieux me voye,
 Que sa beaulté retraire ne saroie
 472 Entierement,
 Et semble estre fait tout nouvellement,
 Tant est fin, blanc, et le maçonement
 Et ens et hors fait si jollement
 476 Qu'on ne pourroit
 D'or ne d'argent ouvrer en nul endroit
 Mieulx qu'ovrées sont pierres la en droit.
 A brief parler, a souhaidier faudroit
 480 Qui voudroit mieulx ;
 Et si est grant et large, se m'aist Dieux,
 Et hault vouté a piliers gracieux,

452 B¹ omet nous — 461 A¹ e. n'orent or ne a. — 468 B¹ ne verroye — 475 B¹ omet si

- Qui soustiennent l'edifice, et li lieux
 484 Moult bien ouvrez.
 Et le moustier est en deux decevrez
 A fin qu'omme d'elles ne soit navrez ;
 N'y entreroit nesun pour dire : « ouvrez »,
 488 Ne d'aventure,
 Car ou milieu il a une closture
 Qui le moustier separe sans roupture ;
 Ceulz qui dient la messe et l'escripture
 492 De l'euvangile
 Si sont de hors et les gens de la ville,
 Et en la nef sont les dames sanz guile
 Qui respondent de haulte voix abile
 496 A ceulz de hors
 Et de leurs voix femmenines accors
 Font gracieux ; et vegiles de mors,
 Nonne, vespres, matines et recors
 500 Chantent leans.
 Mais il n'est nul, tant fust il clerveans,
 Qui racontast, et tout seroit neans,
 Comment toutes choses y sont seans,
 504 Ne je n'en mens,
 Car il y a tant beaulx aournemens,
 Riches, nouveaulz, et nobles paremens
 Sur les autelz et tous estoremens,
 508 Et ces doreures
 Sur chapitiaulx et pomiaulx a pointures
 D'or et d'azur, tant belles pourtraitures,
 Biaux ymages et propres pourtraitures
 512 Selon la guise
 Que il convient a paremens d'eglise,
 Qu'il n'est chose qui n'y soit a droit mise,
 Dont les dames et le lieu chacun prise

- 516 En tous affaires,
 Car devotes, sages et debonnaires
 Simples, douces sont, et portent deux paires
 De vesteures, carfros et scapulaires,
 520 Et leur gonnelle
 Qui est dessoubz blanche est com noif nouvelle,
 Large, floutant, ceinte soubz la mamelle,
 Mantel de noir ont dessus, n'y a celle
 524 Qui aultre aroy
 Ait a vestir, neis la fille du roy,
 Et de ventres de conins sanz desroy
 Sont ces manteaulz fourez de bon conroy,
 528 Mais bien ont robes
 De bons fins draps, ce ne sont mie lobes,
 Tout ne soient ne mignotes ne gobes,
 Blanches, nettes, sanz ordures ne bobes,
 532 Et cuevrechiefs
 Blans comme noif, desliez sur leurs chiefs,
 Et un voile noir dessus atachiez.
 Sans cointise, simplement sanz pechiez
 536 Sont atournées,
 Et en tous cas si bien sont ordenées
 Que je les tiens pour de bonne heure nées
 D'estre ensemment a servir Dieu données;
 540 S'il leur souffist :
 Oil, je croy, car c'est leur grant proffit,
 Ne oncques mais nulle ne s'i meffist
 Et bien leur plaist servir Dieu qui les fist
 544 En celle guise.
 Quant nous omes bien remiré l'eglise,
 Clere com jour et couverte de bise
 Pierre ardoise, bien taillée et assise

521 B' omet le deuxième est — 525 A² A. de v. — 527 A² S.
 leurs m. — 532 A' De c. — 536 B' Vont — 537 A' s. si b. o. —
 540 B' Si l. — 544 B En telle

- 548 Comme il convient,
Et tout le lieu qui grant place contient,
Encor dient que veoir nous convient
Leurs beaulz jardins, la ou maint bon fruit vient.
- 552 Si nous menerent
En leurs jardins celles qui se penerent
De nous faire plaisir et ne finerent
Tant que leans fumes, ne s'en tancerent.
- 556 Mais pour voir dis
Que ce semble estre un très doulz paradis,
Et y est on tout d'oisiaux essourdis,
Car la, je croy, plus de soixante et dix
- 560 Y a de paires
D'arbres portans fruit, et est cilz repaires
Tout de haulz murs bien clos, ne il n'est gaires
Choses estans en jardins necessaires
- 564 Qui la ne soient.
Et un beau clos y a que moult prisoient
Ceulz et celles qui en la place estoient,
La y a dains a cornes qui couroient
- 568 Moult vistement ;
Lievres, connins y sont habondamment,
Et deux viviers la sourdans proprement,
Bien façonnez de tout estourement,
- 572 Pleins de poisson ;
Chevriaux y a sauvages a foison,
Qu'en diroie? Ja en nulle saison
Ne fussions las d'estre en celle maison,
- 576 Se Dieux me gart,
Tant y fait bel. Mais ja estoit moult tart
Temps de disner au convent, ou sa part
Celle perdrait qui y vendroit a tart
- 580 Et durement

551 A' b. vergiers — 558 B Et la e. — 559 B C. croy que bien
p. — 562 A² de beaulz m. — 570 A' Et un v.

Reprise fust ; et adonc haultement
 Ont le timbre sonné : le partement
 Convint faire lors bien hastivement

584 A grant reclaim,
 Et ma fille, qui toudis par la main
 M'aloit tenant, de cuer de desir plein
 Moult me prioit a jusque a lendemain

588 De sejourner
 Et retourner leans après disner
 Nous voulsissions. Adonc falu finer
 Nostre parler et nostre erre ordener,

592 Et la portiere
 Bonne, sage et de doulce maniere,
 Et celles, qui tant nous firent grant chiere,
 Merciames ; adonc la claceliere

596 A dessarrées
 Les grans portes, fortes et bien barrées,
 Hors yssimes, puis les ont ressarrées.
 Mais de celles qui la sont demourées

600 Et de la place
 N'y a celui qui grant conte ne face ;
 Tout en parlant vismes en pou d'espace
 Ou lieu qu'on dit Bourbon, ou gent s'amasse

603 Pour bien lougier.
 La trouvames tout prest nostre mengier,
 Si assismes au disner sans targier,
 Mais n'avions pas besoing de nous chargier

608 De grant viande,
 Mais on feroit bien une grant legende
 Du long parler de la chiere très grande
 Qu'on nous ot fait et du lieu ou lavande

612 Croist et rosiers
 A grant foison sans façon de closiers,
 C'est es jardins ou a maint cerisiers,

582 A² s. departement — 593 B *ajoute* et s. — 601 A¹ n'en f.

- Et du beau lieu qui n'est pas clos d'osiers
 616 Mais de cloison
 Fort et belle pour oster l'achoisson
 Des maulx qu'on fait au monde a grant foison.
 Ainsi fu la ditte mainte raison,
 620 Et puis lavames
 Après disner noz mains et nous levames,
 Et tout en piez une piece parlames,
 Puis reposer un petit nous alames,
 624 Tant qu'il fust temps
 De retourner ou lieu si delittens ;
 Car quant a moy me sembloit bien cent ans
 Que g'y fusse, mais gaires arrestans
 628 Ne fusmes mie
 Après disner, je croy, heure et demie
 Quant celle, qui est maistresse et amie
 De ma fille, nous manda ; endormie
 632 Ne fus lors pas
 Et de dormir oz ja fait mon repas.
 Si esveillay les autres, et le pas
 Nous alames en devisant tout bas
 636 Jusques au lices
 De la grant court de hors, ou edifices
 A grans et biaux pour les gens des offices
 Qui sont au lieu neccessaire et propices.
 640 De la nous vismes
 Au parloer, longuement nous y tismes ;
 Car d'entrer ens a peine nous chevimes
 Et requerir de grace le feïsmes
 644 A la très sage
 Ma dame la prieuse au franc corage.
 Car d'entrer ens deux fois n'est pas usage
 N'a estrangiers ne a ceulz du lignage

621 A' d. et de table l. — 631 A' B' f. est n. — 632 B N'y f. —
 645 A' au grant c. — 647 A' estrangier

- 648 Non en un jour,
 Mais bien estre y voulsissions toutjour,
 Car aux hommes trop plaisoit la doulçour
 De ces dames qui de moult simple atour
- 652 Furent voillées ;
 Si ne furent ne noires ne hallées,
 Mais comme lis blanches et potellées.
 Si sont de nous les nouvelles alées
- 656 Devers ma dame
 Qui l'entrer ens souffri ; ce fu par m'ame
 A grant peine, car pour tant s'elle est femme
 De tel honneur, si craint elle le blasme
- 660 Des ancienes.
 Quant ens fumes, les dames très humaines
 Nous menerent ou jardin vers fontaines ;
 La nous sismes et de choses mondaines
- 664 Pou devisames,
 N'y parlames d'amours ne ne dançames,
 Ains enquismes tout et leur demandames
 De leur ordre les poins, et n'y pensames
- 668 Decepcion,
 La n'ot parlé fors de devocion,
 De Dieu servir en bonne entencion,
 Et d'oroisons et de la Passion
- 672 Et de telz choses.
 Car les belles, plus freschetes que roses,
 Qui moult joennes furent ou lieu encloses,
 N'oyent parler fors de si faittes proses
- 676 En nul endroit,
 Et grant pechié feroit qui leur touldroit
 Leur bon propos. Et quant fu temps et droit
 De nos partir, lors nous levames droit
- 680 Pour congié prendre,

Car demourer la trop on puet mesprendre;
 Mais nous convint le vin ainçois attendre :
 Si mengiames et bumes, et reprendre
 684 De leurs joyaulx
 Il nous covint, non fermillez n'aniaulx
 Mais boursetes ouvrées a oysiaulx
 D'or et soies, ceintures et laz bialx,
 688 Moult bien ouvrez,
 Qui autre part ne sont telz recouvrez.
 Si leur deismes : « Dames, or nous ouvrez,
 Temps est d'aler, a peines decevrez
 692 De vous serons,
 Mais guerdonner jamais ne vous pourrons
 Ne mercier assés, et ou serons
 Vos bons servans estre tousdis voulrons,
 696 Et commander
 Vous nous pouez et au besoing mander
 Com les vostres, s'il vous plaist demander. »
 Ainsi parlant venimes sans tarder
 700 Tout a loisir
 Vers la porte. Lors failli mon plaisir
 Si que des yeulx convint larmes yssir
 Quant je laissay celle ou est mon desir,
 704 Qui m'est prochaine ;
 En la baisant li dis « a Dieu » a peine,
 En l'enortant qu'a Dieu servir se peine,
 Et de toutes congié pris mate et vaine,
 708 Et par pitié ;
 Mais ceulz, qui la furent, de m'amistié
 Me blasmerent, dont j'oz cuer dehaistié
 Et a parler pristrent d'aultre dittié
 712 Pour m'oublier
 Et moy tollir a malencolier,

694 B a. mais ou — 702 A¹ ques — 703 A² ou j'ay m. — 707 A² B p. c. m.

- Dont je les doz de leur bien mercier.
 Ainsi parlant alions sanz detrier
 716 A voix serie,
 Tant qu'au logis a nostre hostelerie
 Fumes venus, ou une galerie
 A et dessoubz une place fleurie,
 720 Moult belle et gente,
 Et un jardin joly ou a mainte hente.
 Lors d'entrer ens nous mismes a la sente.
 Quant y fumes, adoncques sans attente
 724 A chiere lie
 Une belle damoiselle jolie
 Jeune, gente, fresche, gaye et polie,
 Qui fu o nous, dist sans melancolie :
 728 « Cy que ferons ?
 Si vous m'en creez, trestous nous dancerons
 Et la carole yci commencerons. »
 Lors distrent tous : « Ne vous en desdirons. »
 732 Si commença
 La dance adonc et chascun se pensa
 De sa chançon dire ; si s'avança
 Celle qui au premier les empressa
 736 Et sa chançon
 Dist haultement et de gracieux son
 Ou il avoit en la prime leçon :
 « Très doulz amis, de bien amer penson. »
 740 Et puis après
 Un escuier qui d'elle fu emprès,
 Qui moult courtois est et bel et doulz très,
 Et volentiers de chanter est engrés,
 744 Voix enrouée
 Il n'avoit pas mais doulce et esprouvée,

718 B' v. en u. — 719 A² A par d. — 721 B omet a — 722 A¹
 d'entre eulx n. — B' omet ens — 726 A¹ g. f. et p. — 741 B¹ Un
 e. delez elle fut près — B² e. q. dellez e. fu e.

- Si a dit lors, ne sçay s'il l'ot trouvée :
 « Gente de corps et de beaulté louée. »
- 748 Et de renc puis
 Chascun chanta tant qu'il fu près de nuys,
 Car le dancier ne tournoit a anuys
 A nul qu'y fust. Si fu le souper cuis,
- 752 Ce nous dist on,
 Adonc de la dance nous departon,
 Ou il avoit maint joli valeton,
 Mainte belle pucelle a doulz menton,
- 756 Mignote et gente,
 N'estions pas seuz mais bien, que je ne mente,
 Y avoit la, ce croy je, plus de trente
 Tous joenne gent et de joyeuse entente,
- 760 Que de nous gens
 Que d'autre gent, trestous mignoz et gens,
 Qui de servir deduit sont diligens
 Et bien semblent estre d'amours sergens
- 764 Moulz amiables.
 Congié pristrent, adonc seismes aux tables
 Qui ou jardin soub treilles delictables
 Furent mises, adonc les mez notables
- 768 Nous aporтерent
 Noz maignées, mais ne se deporterent
 Mie atant, ainçois nous presenterent
 Celles que Dieu et noblece enorтерent
- 772 A tous biensfais,
 Car ma dame la prieuse un beau mais
 Nous envoya et de son bon vin, mais
 De meilleur vin ne buvra homs jamais
- 776 De Saint Porçain,
 En poz dorez, largement et a plain.
 Pour ce le fist qu'o nous avoit tout plain

749 *B*ⁱ presque n. — 761 *B omet* trestous — 763 *A*² s. d'a. e. s.
 — 765 *A*ⁱ au t.

- De faire bien, et qui ont leur plaisir
 De voyagier ne ne prenent loisir
 De nul repos et ne vueillent choisir
- 816 Aultre deport,
 Liquel sont bel et liquel joenne et fort,
 Et qui le mieulx se revenche de tort.
 Ainsi de ceulz lors devisames fort
- 820 A long sermons;
 Et adonc vous, Sire, que je semons
 Du jugement jugier, entre les bons
 Fustes nommé, pour tant s'oultre les mons
- 824 Estes adès,
 Car voiaquier plus que Cleomadès,
 Vray fin amant comme Palamedès,
 Fustes nommé, et bien leur sovint des
- 828 Beaulz vacellages
 Que avez fais pluseurs fois en voiajes
 Et corps a corps rabatus les oultrages
 De mains autres et porté les grans charges
- 832 En mainte guerre,
 Et la fu dit qu'il ne convenoit querre
 Nul chevalier meilleur en nulle terre,
 Ce savoit on en France et Angleterre
- 836 Et oultremer,
 Et en maints lieux allieurs, ainsi nommer
 Vous oÿ bon et pour voir affermer
 Que plus loyal oncques es fais d'amer
- 840 Ne fu de vous,
 Bel, gracieulx. franc, amiable et doulz,
 Ce disoient pluseurs qui avec nous
 Furent venus et noble gent trestous
- 844 Qui cognoissoient
 Vous et voz fais et du bien en disoient
 Si largement que volentiere louoient

- Ceulz et celles qui en la place estoient,
 848 Et de ditter
 Meisme en françois et gayement chanter
 Vous louoient, et voulentiers henter
 Dames d'onneur pour plus en vous planter
 852 Toute noblece.
 Lors quant j'oÿ parler de vo sagece,
 Comme autrefois aye de vo prouece
 Ouÿ parler, je fis veu et promesse
 856 Que je feroye
 Aucun beau dit et si l'envoyeroie
 A vous, Sire, quant messagier aroie,
 Car voulentiers vostre acointe seroie
 860 En tout honneur,
 Car a tous bons on doit avoir amour.
 Adonc ot un qui lors dist sans demour
 Que ou país, ou vous estes, un tour
 864 Et sans targier
 Devoit aler, et se de ce chargier
 Le vouloie, voulentiers messagier
 Il en seroit. Et adonc du mengier
 868 Somes levé,
 Dites graces après qu'omes lavé ;
 Tout en parlant, par dessus le pavé
 Somes alez jouer tant que trouvé
 872 Avons les champs,
 Ou grant deduit prenions d'oïr les chans
 Des rossignolz quant fumes approchans
 Des ysletes sur Seine, ou acrochans
 876 Engins avoit
 Rez et filez pour prendre la en droit
 Le gros poisson se celle part venoit,

851 B' D. d'amour p. — 855 veu et p. écrits après grat-
 tage dans A' — A² B f. une p. — 862 A² l. q. d. — B
 q. d. l.

- Et moult joly païs entour soy voit
 880 Qui la demeure,
 Car prez et bois, saulsoies qu'on labeure
 On peut veoir et vignes par desseure.
 La chantames et jouames une heure
 884 Tant qu'il fut nuyt.
 Si laissames atant nostre deduit,
 Car il fu temps de soy traire au reduit.
 Lors devisans, sans riens qui nous anuyt,
 888 Nous en tornames
 A nostre hostel ou a joye couchames.
 Et au matin la messe oir alames,
 Primes congié des dames, puis montames
 892 Sur haquenées
 Grosses, belles, gentement ordennées,
 Qui ains partir furent bien desjunées;
 Si fusmes nous pour ce que matinées
 896 Furent longuetes.
 Lors au chemin par ou croissent herbetes
 Nous sommes mis et de flours nouveletes
 Eusmes chapiaux, et parlant d'amorettes
 900 Chevauchions fort
 Par la forest, pleine de grant deport,
 Ou oisillons font maint divers accort,
 Qui aux amans fist plus poignant record
 904 De leurs amours.
 Lors s'avança en chevauchant tousjours
 La plus belle de toutes, et le cours
 Bien d'un cheval fu loins, et par destours
 908 Aloit pensive;
 Mais les autres chantoient a l'estrive.
 Et quant je vi celle si ententive
 A fort penser, doubtay que maladive

879 *A*¹ voioit — 887 *B* n. ait nuit — 891 *A*² P. d. d. c. et p. —
 902 *A*² Dont o. — 903 *B* a. font p. — 907 *B* omet fu

- 912 Fust ou dourente,
Car palie trop estoit et moult lente
A soulacier, peu y avoit s'entente;
Pour ce eus paour que d'aucun mal en sente
- 916 Fust ou troublée
Pour quelque cas. Lors un de l'assemblée
Qui bien vouldist avoir amour emblée,
Ce croy je bien, et aucune affublée
- 920 D'amour entiere
Vais appeller, ne en la place n'yere
Nul escuier de plus gente maniere,
Ne plus gentil ne de meilleure chiere,
- 924 Mais souspirant
Aloit souvent, bien croy qu'en desirant
Avoit maint mal. Lors dis en lui tirant :
« Beau sire, veez com celle retirant
- 928 S'en va lontaine
De nous ; certes, je me doubt qu'elle ait peine
De quelque anui ou qu'elle ne soit saine,
Vers elle alons, qu'elle ne soit trop vaine
- 932 Ou a mal aise ;
Car ne cuid pas que sans cause se taise. »
Et cil respont et dit : « Par saint Nicaise!
Aler y fault, car elle n'est pas aise
- 936 Ce croy je bien. »
Lors son cheval brocha et je le mien,
Et en pou d'eure aconsumes le sien.
Si lui dis lors : « Quel chiere ? Avez vous rien
- 940 Qui bon ne soit
Que si pensez ? » Et celle demussoit
Son visage, et pour ce le baissoit
Que trop grief plour durement la pressoit,

913 *B* omet trop — 916 *B'* omet ou — 919 *B* ou a. a. — 928
B Se va — 932 *B* ou en m. — 938 *A*² En p. d'e. aconsuivismes
— 939 *B'* que c. — 942 *A*¹ vissage — 943 *B'* Car t.

- 944 Ne vouloit mie
 Qu'aperceussions que larme ne demie
 De l'ueil gitast ne qu'elle fust blemie.
 Et quant celle qui moult estoit m'amie
- 948 Je vi pleurer
 Trop m'en pesa, et lors, sans demourer,
 M'en tyray près, car moult volz labourer
 Ad ce savoir qui si fort acourer
- 952 Fist la doulente ;
 Si lui priay de toute mon entente
 Que l'achoisson me deïst sans attente
 Qui la troubloit et pour quoy se demente
- 956 Si durement.
 Adonc celle prist plus parfondement
 A souspirer et plourer tendrement.
 Quant l'escuyer perceut le plourement,
- 960 Tant en ot dueil
 Que les larmes lui en vindrent a l'ueil
 Et, com cellui ou tout bien ot recueil,
 Très doucement lui dist et de bon vueil :
- 964 « Ma damoiselle
 Doulce, plaisant, très gracieuse et belle,
 Ne nous cellez desplaisir ou nouvelle
 Que vous avez, car je vous jur, par celle
- 968 Vierge Marie
 Qui Dieu porta, qu'en vous sera tarie
 La grief douleur dont je vous voy marrie,
 Se c'est chose qui puist estre garie
- 972 Par mon labour.
 Si vous requier et pry par grant amour,
 Ne nous celez vostre très grant douleur,
 Car bien savez qu'en tous cas vostre honneur
- 976 Vouldrions garder.
 Si nous dites vostre cas sanz tarder

- Et puis vous plaise a dire et commander ;
 Se nullement il se puet amender
 980 Je le feray,
 Sachiez de vray et secret vous tenray. »
 Et je li dis : « Amie de cuer vray,
 Ne nous celez vostre anuy ou seray
 984 Trop courrouciée,
 Car ne croiez qu'il me plaise ne siée
 Dont si vous voy estre mal apaisiée,
 Si vous suppli que soiez acoisiée
 988 Et nous contez
 Pour quoy adès si grant douleur sentez. »
 Et lors celui de rechief presentez
 S'est a elle, si lui dist : « N'en doubtez,
 992 Doulce, courtoise,
 Que l'amender voudray comment qu'il voise. »
 Et lors celle respont a basse noise :
 « Vostre mercy, mais riens n'est qui racoise
 996 Mon grief anuy
 Qui n'est mie commencié ne yer n'uy,
 Mais laissez moy plourer : a nul ne nuy,
 Ne vous doit point chaloir de fait d'autrui ;
 1000 Laissez m'ester,
 Car ne pourriez ma grief pesance oster,
 Ce poise moy dont m'oiez guermenter,
 Mais le grief plour ne puis ore arrester
 1004 Qui si me point,
 Dont me desplait, car il vient mal a point,
 Mais de pieça, sachiez, suis en ce point,
 Non obstant ce que je n'en vueille point
 1008 Faire semblant
 Devant les gens, combien c'aille tremblant

984 *A B* courroucié — 985 *A' B* sié — 998 et 999 *intervertis*
dans B' — 1001 *B* ma grant p. — 1002 *B'* m. vous m'o. — 1006
B en tel p.

- Souventes fois du mal qui si troublant
 Va mon las cuer, mais je me vais emblant
- 1012 Souventes fois
 D'entre les gens, et lors mon grief duel fois. »
 Adonc respont cellui qui fu courtois :
- « Hé las! pour Dieu, gracieuse aux crins bloys,
 1016 Ne nous cellez,
 Mais nous dittes vo mal, se vous voulez,
 Car pour voir croy que d'amours vous dolez,
 Mais il n'est nul qui soit plus affolez
- 1020 Las! que j'en suis,
 Quelque chiere que je face, et ne truis
 Nul bon repos et de joye suis vuis,
 Dont je me doubt qu'Amours a ouvert l'uïis
- 1024 De ma grief mort;
 Ne point n'est tant grande, je m'en fais fort,
 Vostre doulour com le mal que je port,
 Car il n'est nul qui peust plus grief effort
- 1028 De dueil sentir
 Sans mort souffrir, car souvent consentir
 Me vueil a mort com d'amours vray martir
 Et d'entre gent m'esteut souvent partir
- 1032 Pour dueil mener.
 Si vueilliez donc vostre grief plour finer,
 A moy laissez le grant dueil demener
 Qui plus en ay et dont me fault pener
- 1036 Toute ma vie. »
 Adonc celle qui n'ot de riens envie
 Fors de plourer dont n'estoit assouvie,
 Revint un pou a soy comme ravie
- 1040 Et dist : « Hé las!
 Comment puet cuer avoir moins de solas
 Que le doulent mien, douloureux et las!

- Et puis qu'il fault que descueuvre le laz
 1044 Qui si me lie,
 Par quoy je suis en tel melancolie
 Que de dueil muir, ou soit sens ou folie,
 Et la cause pour quoy ne suis pas lie
 1048 Je vous diray
 De mot a mot, ne ja n'en mentiray,
 Et la chose qu'oncques plus desiray,
 Et pour quoy plus de mal tire et tiray,
 1052 Ja a long temps;
 Car a vo dit souffrez, si com j'entens,
 Plus mal que moy, mais ne suis consentens
 De croire que nul ait pis, et par temps
 1056 Le voir sarez;
 Mais, avant tout, vo foy me baillerez
 Que tout le voir vous me regeïrez
 De vostre anuy et le mien celerés. »
 1060 Adonc respont
 Cil qui maint mal dedens son cuer repont :
 « Tenez ma foy, car Cil qui fist le mont
 Me puist grever quant chose diray dont
 1064 Soiez dolente,
 Et tout le mal qu'il convient que je sente
 Par trop amer vous diray sans attente,
 Mais qu'aiez dit le vostre et la tourmente
 1068 Qui si vous tient. »
 Adonc celle qui trop d'anuy soustient
 Un grant souspir gita qui du cuer vient,
 Et puis a dit : « Or diray dont me vient
 1072 La grant doulour
 Dont j'ay palie et tainte la coulour
 Ne qu'oublier ne puis de ma folour
 Et qui mon las dollent cuer noye en plour
 1076 Souventes foys.

- Sire, il a bien sept ans et plusieurs moys
 Que je donnay m'amour au plus courtois
 Et au meilleur chevalier a mon chois
- 1080 Qu'on peust trouver
 En ce monde, car par soy esprouver
 A tous bons fais on le pouoit prover
 Pour le meilleur de tous ; ainsi sauver
- 1084 Me vueille Dieux
 Com je ne cuid qu'il soit joene ne vieux
 Homs plus parfait adès dessoubz les cieulz ;
 Car on ne peust esgarder de deux yeulz
- 1088 En nul endroit
 Nul plus très bel, car long cors grant et droit
 Et si bien fait qu'a souhaidier faudroit
 Qui voudroit mieulx, en riens ne l'amendrait,
- 1092 Et le coursage
 Il avoit bel a droit, aussi visage,
 Car cheveleure crespé ot et plumage
 Sus le brunet ; mais sur tous l'avantage
- 1096 Ot de beaulté
 Son très beau front karré en loyauté,
 Car grant et large en especiauté
 Fu, avec ce portoit la royauté
- 1100 De beaux sourcilz ;
 Longs en archiez, bruns, grailles furent cilz
 Sur les doulz yeulz qui des maulz plus de six
 M'ont fait et font et livré mains soussis
- 1104 Et maint grief dueil,
 Car oncques homs ne porta plus doulz oeil
 Brunet, riant, persant, de doulz accueil,
 Qui ont occis mon cuer, mais son entreoail
- 1108 Fu large et plain,

1081 *B* c. pour s. — 1082 *A*² En t. — 1086 *A*³ H. de lui p. p.
 soubz l. — 1092 *A*¹ se c. — 1094 *A*² c. ot. c. et de p. — *B* omet
 ot — 1100 *A*¹ beau

- Et son regart tant fu de doulçour plain
 Qu'il m'a donné le mal dont je me plain,
 Car quant sur moy l'espart venoit a plain,
 1112 Je vous dy bien,
 Contenance n'avoie ne maintien,
 Car a mon cuer sembloit qu'il deist : « ça vien »,
 Tant le tiroit a soy comme tout sien.
- 1116 Nés très bien fait
 Longuet a point, traittis sanz nul meffait,
 Droit, et selon le vis si très parfait
 Que le viaire en grant beauté reffait;
 1120 Mais a merveilles
 Ses très belles levres furent vermeilles,
 Grosses sans trop; n'ot pas jusqu'aux oreilles
 Bouche grande, mais petite et com fueilles
- 1124 De vert lorier
 Souef flairant ou rose de rosier;
 Li dent fin, blanc; petit, net et entier,
 Menton rondet; encor ot pou mestier
- 1128 De barbe faire,
 Car joenne estoit, et son très doulz viaire,
 Qui de beaulté fu le droit exemplaire,
 Sanguin et plein, riant pour a tous plaie
- 1132 Estoit sans faille;
 Et col bien fait, gros par la cheveissaille,
 Mais espauls ot de trop belle taille,
 Larges, droittes, plaines, et ou qu'il aille
- 1136 Croy que son per
 Ne trouvera de braz a coups fraper
 Pleins de force, legiers pour agrapper
 Contre ces murs pour ces chastiaulz happer
- 1140 Et prendre a force,
 Si les ot longs, gros, bien fais; n'ot pas torce

1118 A t. bien fait — 1122 A² t. non pas. — 1123 B omet et
 — 1125 B com r. de — 1126 A² b. n. p. — 1135 A² L. p. d.

- Sa belle main, de tout bien faire amorce,
Droite, longue et plus dure qu'escorce,
1144 Ferme et ossue;
Mais la beaulté est en mon cuer conceue
De son beau pis, quant m'en souvient j'en sue
De grant doulour, car maintes fois receue
1148 Par amour fine
G'y ay esté, car sa belle poitrine
Large, longue, bien faite en tout termine
Passe toutes de beaulté, c'est la mine
1152 De toutes graces.
Ventre ot petit, basset, et hanches basses,
Gent par les flans rains; rondes, non pas casses,
Grosses cuisses qui onc ne furent lasses
1156 De souffrir peines
En fais d'armes, jambes longues et pleines,
De nerfs seches, droites depuis les haines,
Grosses assez, en bas grailes, sans veines,
1160 Bien façonnées.
Mais ses beautez de nature ordennées
Trés parfaittes ne furent pas finées,
Car en ses piez furent enterinées :
1164 Ne furent pas
Grans ne petiz trop, mais faiz par compas
Selon le corps, droiz, longs, pour faire pas
Bien mesurez et pour saillir trespas
1168 A la barriere.
Sa charneure ferme, dure et entiere,
Souefve au tast et de bonne maniere,
Clere, brune, plaisant et si belle yere
1172 Que plus ne peust.
Ainsi fu bel, si qu'a peine le creust

1145 *B* M. en m. c. e. la b. c. — 1147 *A*² d. qu'ay m. — 1149
*A*¹ ay est c. — 1153 *A*¹ ot pet b. — 1163 *A*² Ains en — 1171 *B*
C. b. et si très p. y.

- Nul se veü avant sa beaulté n'eust,
 Cil qui mon cuer avoit; droit fu qu'il l'eust,
 1176 Car desservi
 Bien le m'avoit puis que premier le vi;
 Mais ne cuid pas c'onques plus assouvi
 Chevalier fust ou mond, je vous plevi,
 1180 En toute grace;
 Car de proece avoit en toute place
 Sur tous renom du joenne age et espace
 Qu'il ot d'armer, et si estoit la masse
 1184 De gentillece;
 De lignée atrait de grant noblece,
 Riche d'amis, d'avoir et de sagece,
 Et si estoit encor de tel joenesce
 1188 Qu'a mon avis
 Vint et quatre ans n'ot encor assouvis
 L'eure et le jour que premier je le vis
 Et que mon cuer fu par ses yeulz ravis
 1192 En son amour;
 Et son gent corps, de beauté fait a tour,
 Tant fut aisié qu'il n'estoit si fort tour,
 Fust en armes pour conquerer honnour
 1196 Ou a jouter,
 Lancier barres et dars, baston oster,
 Saillir, lutter, legieretez haster,
 Nul ne pouoit devant lui arrester.
 1200 En toutes choses,
 A brief parler, toutes graces encloses
 Furent en lui, n'en diroie les closes
 Jamais nul jour ne en rimes n'en proses,
 1204 Mais son arroy
 Jolis et gay fu cointe sans desroy

1174 *B* se a. v. — 1178 *B* ajoute *M.* je — 1183 *B* d'armes —
 1189 *A* et *B*² omettent et — 1197 *A* L. barre, lances, b. — 1198
*A*² l. hanter — *B* legierement hanter

- Et de maintien vous semblast filz de roy,
Tant fu plaisant et de gentil conroy,
1208 Et humble et doulz
Fu entre gent et gracieux sur tous,
Joyeux, riant, envoisiez, sans courroux,
Et belle voix ot et haulte sans toux,
1212 Et entre dames
Franc et courtois, et servoit toutes femmes
A son pouoir, mais n'en oïst diffames
Pour riens qui fust, et qui en deïst blames
1216 Ne le souffrist,
Certes son corps ainçois a mort offrist!
Et s'a feste venist ou il se prist
A la dance, je vous jur Jhesu Crist
1220 Que le dancier
Et le chanter ou a soy envoysier
Tant li seoit, ou a jeux commencer,
Qu'il n'estoit nul qui le vouldist laisser,
1224 Tant fu amé,
N'oncques de riens, je croy, ne fu blasmé;
En fais, en dis estoit très affermé,
Et ja s'estoit en tant de lieux armé
1228 Que renommée
Estoit de lui ja en maint lieux semée,
Tant vaillamment s'estoit en mainte armée
Bien esprové; mais de lui si amée
1232 Fus par long temps
Trés qu'il n'avoit encore pas vint ans,
Qu'oncques encor homs ne fu plus constans
En nulle amour, plus loyal n'arrestans
1236 Qu'il fu en celle,
N'oncques ne fu dame ne damoiselle
Mieulx servie d'amant, non tant fust belle,

- Qu'il me servi ; ainçois que sa querelle
 1240 Voulsisse entendre
 Et en griefs plours sa belle face tendre
 Souvent moilloit, priant qu'a mercy prendre
 Le voulsisse, tant qu'Amours me fist rendre
 1244 Et recevoir
 Sa douce amour, mais tant fist son devoir
 De moy servir qu'oncques, a dire voir,
 Plus loiaulté ne pot amant avoir
 1248 Envers sa dame.
 Si m'amoit tant et moy lui, par mon ame,
 Que n'avions soing ne d'omme ne de femme
 Ne d'autre riens, fors d'amer sans diffame
 1252 Très loyaulment.
 Ainsi deux ans regnames doucement
 Sanz avoir grief ne nul encombrement,
 Si n'avions soing ne autre pensement
 1256 Qu'a bien amer.
 Lasse! doulente! or fault dire l'amer
 Qui mon dolent triste cuer faist pasmer
 Et qui me fait tant de larmes semer
 1260 Pleine de rage!
 Ce fu le mal et doloireux voiage
 De Honguerie, ou trop ot grant dommage,
 Qui me tolli le bel et bon et sage
 1264 Que tant amoye.
 Il a cinq ans et plus que celle voye
 Fu emprise, dont mon cuer en plours noye,
 Et qui me met de desespoir en voye,
 1268 Tant suis marrie.
 Ha! voyage mauvais de Honguerie,
 La ou peri tant de chevalerie!
 Et Turquie, puisses estre perie

- 1272 Long et travers!
 Qui fis aler Monseigneur de Nevers
 En ton païs desloyal et divers,
 A qui Fortune ala trop a revers
- 1276 A celle fois,
 Ou moururent tant de vaillans François
 Et d'autre gent bons, gentilz et courtois,
 Dont le dommage est et fu de grief pois
- 1280 Et trop grevable.
 La s'en ala cil qui tant agreable
 Mon cuer avoit, dont j'ay dueil importable,
 Et le Basac, l'ame en soit au deable,
- 1284 L'emprisonna;
 Ne le fist pas occire ains rançonna
 Lui et d'autres, si comme raisonna
 Un sien parent qui de la retourna
- 1288 Bien d'aventure.
 Si n'est pas mort cil en qui j'ai ma cure,
 Mais encor est en griefve prison dure;
 Il n'a pas moult que le vid, si com jure,
- 1292 Un vaillant homme
 Qui dudit lieu vint pelerin a Rome
 Puis en France, si raporta la somme
 Qu'on lui demande et la guise et la forme
- 1296 De sa rançon.
 Ainsi le bel et bon en tel façon
 Des Sarrazins est tenu en prison,
 Dont mon las cuer sueffre tel cuisançon
- 1300 Qu'il derve d'yre,
 Et ce qui plus encor mon mal empire
 C'est qu'il m'est vis qu'il n'y a qui l'en tire;
 Car leur devoir en font mal, a voir dire
- 1304 Comme il me semble,

Tous ses parens, dont mon cuer de dueil tremble,
 Car leurs terres deussent tous vendre ensemble
 Ains qu'ilz n'eussent cil qui angel ressemble

1308 De beaulté fine.

Et plust a Dieu, qui ne fault ne ne fine,
 Que traire hors l'en peusse en brief termine
 Pour tout vendre ma chevance enterine

1312 Et mon vaillant,

Et moy mesmes alasse travaillant
 Jusques ou lieu ou est le bon vaillant ;
 Certes mon cuer ne lui seroit faillant

1316 Jour de mon age,

N'y querroye tramettre autre message
 Pour viseter le bel et bon et sage,
 Et se la mort me prenoit ou voyage,

1320 De par Dieu fust ;

Durast mon corps tant comme durer peust ;
 Et se Fortune vouloit et li pleust
 Que jusques la alasse, et il y fust,

1324 Et tant feïsse

Qu'en la prison ou il est me meïsse,
 Ne cuidiez pas que la durté haïsse,
 Non pour mon corps, du lieu, et l'en treïsse,

1328 Ce m'est avis.

Ainsi seroit mon desir assovis
 Qui du veoir est si très alouvis
 Qu'il n'en craindroit peine, je vous plevis,

1332 Pour prendre mort.

Et qui saroit le dueil et le remord
 Que j'ai souffert pour lui tant grief et fort,
 Merveille aroit comment je suis si fort

1336 De le souffrir !

Car bien cuiday mon corps a mort offrir

- Quant la nouvelle j'ouÿ descouvrir
 Du grant meschief, ou il convint mourir
 1340 Tant de vaillans,
 Car mon las cuer senti si deffailans
 Que je ne sçay qu'il ne me fu failans
 Ou que mon corps de griefs cotiaulz taillans
 1344 N'alay occire,
 Ne le grief dueil tout ne saroye dire
 Qu'ay eu depuis, car ne saroye eslire
 Quel m'est meilleur ou le plorer ou rire ;
 1348 Trestout m'est un.
 Et pour tant se bonne chiere en commun
 Je fais, certes mon cuer n'a bien nesun,
 Et moult souvent plorer devant chascun
 1352 Il me convient
 Quant grant desir trop fort sur moy survient,
 Car sans cesser de cellui me souvient
 Qui a mon cuer, qu'en prison on retient
 1356 Si durement,
 Et quant plus suis en grant esbatement
 Lors me souvient plus de son grief tourment
 Qui ma joye rabat trop durement.
 1360 Ainsi vous ay
 Dit mon meschief et puis quant commençay :
 C'est la cause pour quoy je vous laissay
 Et pour plourer devant je m'avançay.
 1364 Doncques ne dittes
 Jamais nul jour que plus soient petites
 Que les vostres mes griefs doulours despites ;
 Car ce ne sont fors que roses esclites
 1368 Envers les moyes.
 Mais les vostres, s'il vous plaist toutevoies,
 Vous me direz et les tours et les voies

1339 B Du grief m. — A² c. perir — 1341 A² B c. je s. si dueillans

- Dont vous viennent tristes pensées coyés
 1372 Et si griefve yre. »
 Lors a finé son parler sans plus dire ;
 Mais oncques mais ne raconter ne lire
 N'oÿ parler d'aulture qui tel martire
 1376 Alast menant,
 Car en plorant si s'aloit demenant
 Qu'il convenoit que celui soustenant
 Alast son corps et a force tenant
 1380 Ou du cheval
 Cheoite fust plus de cent fois aval.
 Si nous faisoit a tous deux si grant mal
 Que les larmes couroient contrevail
 1384 De nostre face,
 Et de bon cuer nous confortions la lasse,
 Mais tant souffroit de tristece grant mace
 Que de plorer ne pouoit estre lasse
 1388 Et de dueil faire.
 Adonc le doulz escuier debonnaire
 Li dist : « Hé las ! Pour Dieu vueillez vous traire
 De ce grief plour qui tant vous est contraire !
 1392 Vous vous tuez
 Et vo beau corps tout changiez et muez.
 Si n'est pas sens dont si vous arguez,
 Et un petit tristece loings ruez.
 1396 Si m'escoutez
 Et vous orrez comment suis assotez
 Par trop amer, plus ne vous guermentez,
 Laissiez a moy le dueil, car, n'en doubtez,
 1400 Trop plus en ay.
 Si vous diray le fait de mon esmay :
 Il a cinq ans ou avra en ce may

1372 *B* Et grief martire — 1374 *A* m. r. n'oÿ l. — 1375 *A* Moy p. — 1377 *A*² en parlant s'a. si d. — 1390 *A*¹ v. taire — *A*² d. tous bas : P. — 1393 *B* t. chargiez et

- Que m'embati en lieu que trop amay
 1404 En ma male heure.
 Mais Fortune, qui sans cesser labeure
 Pour nuyre aux gens, me vult lors corir sure,
 Car je n'avoye ains, se Dieux me sequeure,
 1408 Soing ne tristour ;
 Jolis et gay estoye en mon atour
 Et joennement je vivoie a tout tour,
 Ne cognoissoie alors d'amour le tour
 1412 Ne sa pointure
 Qui m'a depuis esté diverse et dure.
 Si m'embati par ma mesaventure
 Un jour en lieu ou Amours sa droiture
 1416 Vouloit avoir
 Des joennes gens, dont la, a dire voir,
 Avoit assez qui moult bien leur devoir
 En lui servir mettoient et savoir
 1420 Entierement ;
 En un jardin fu plein d'esbatement
 Ou de mon mal vint le commencement,
 Car en ce lieu me prist trop doucement
 1424 Le grief malage
 Qui puis m'a fait et fait trop de damage,
 Car par regart m'enyvray du buvrage
 Qu'Amours livre, qui met au cuer la rage
 1428 De dueil comblée.
 En ce jardin avoit une assemblée
 Belle, plaisant, ou joye estoit doublée,
 Mainte dame de beauté affublée
 1432 Et mainte bellè
 Et avenant jolie damoiselle.
 Il y avoit mainte douce pucelle,
 Son chevalier par la main n'y ot celle

- 1436 Qui ne tenist
 Ou escuier se près d'elle venist ;
 La dançoient, mais il vous souvenist
 Que Dieux y fust qui si les soutenist
- 1440 En grant leesce.
 Car onc ne vi de joye tel largece
 Et en ce lieu ot mainte grant maistrece
 Et mainte autre parée de noblece
- 1444 Et maint jolis
 Gay chevalier, car de la fleur de lis
 Noble et royal, ou lieu plein de delis
 Avoit aucuns et d'autres si polis
- 1448 Que ce sembloient
 Dieux, deesses, qui ou lieu s'assembloient,
 Dont l'un a l'autre les cuers s'entr'embloient
 Moult soubtilment et du mal s'affubloient
- 1452 Qui a grant joye
 Est commencié et puis en griefs plours noye.
 Ou lieu entray ou Fortune la voye
 Lors m'adreça qui a mort me convoye
- 1456 Sans departance.
 Quant je fus près pour veoir l'ordenance,
 Une dame, qui de ma cognoissance
 Estoit, adonc me va prendre a la dance,
- 1460 Voulsisse ou non ;
 Lors de pluseurs fus nommé par mon nom,
 Si disoient que de chanter renom,
 Bien volentiers, avoye, dont de non
- 1464 Je ne deïsse.
 Si fu raison que je leur obeïsse,
 Ou bien ou mal que mon chant asseïsse ;
 Villennie fust se ne le feïsse.
- 1468 Adonc chantay,
 Si com je sceus, un rondel que dittay.

- Quant j'oz chanté, gaires la n'arrestay
 Qu'une dame chanta, mais n'escoutay
 1472 Jour de mon age
 Chant si bien dit de voix et de langage,
 Ne si plaisant a ouïr, l'avantage
 Celle en avoit sur toutes par usage
 1476 Et de nature.
 Quant le doulz chant oÿs dit par mesure
 Mes yeulz hauçay, regarday par grant cure
 De celle qui chantoit la pourtraiture
 1480 Et le viaire
 Qui tant fut bel, doulcet et debonnaire
 Que je ne sçay com nature pourtraire
 Pot si bien fait n'en tel beauté parfaire
 1484 Ne mettre a chief.
 Car celle avoit comme fin or le chief,
 Blont, crespellet, et d'un seul cuevrechief
 Bien delié le couvert de rechief
 1488 Mignotement.
 Mais a son front ne fault amendement;
 Car grant et plain, ouny, blanc, proprement
 Comme yvoire ouvré poliement,
 1492 Ert façonné,
 Et sy sorcil par nature ordenné,
 Grailes, longuez, bassez et affiné
 De grant beaulté, brunez; n'ymaginé
 1496 Plus bel entroeil
 Ne puet estre, large, ouny, et si oeil
 Vairs et rians; plaisans et sans orgueil
 Fu son regard et de très doulz accueil.
 1500 Beau nés traittis
 Ot, non trop grant, trop long ne trop petiz,
 Mais droit, bien fait, odorant et faitis,

1470 *A*² c. la g. n'a. — 1491 *B* y. ouny p. — 1492 *Les mss.*
 donnent Est — 1501 *A*² *B* Et n.

- Selon le vis gracieux et gentilz ;
 1504 Et ses très belles,
 Doulces, plaisans jouetes et macelles
 Ce sembloit lis avec rouses nouvelles
 Entremeslé, n'aultre beaulté a celles
 1508 Ne s'appareille,
 Car grassetes de beaulté non pareille
 Furent et sont, et sa petite oreille
 Assise a point et de coulour vermeille ;
 1512 Souef flairant
 La bouchete ot, petite et riant,
 Grossete a point, et quant en soubriant
 Elle parloit, com perle d'Orient
 1516 Ses dens menus
 On veoit blans et serrez plus que nulz,
 Ouniz, doulces, en santé maintenuz,
 Bien arrenchiez, en tous lieux beaulz tenuz,
 1520 Et deux petites
 Fosses plaisans, de grant doulçour eslites,
 En souriant, es jouetes escriptes,
 Ot bien seans ; mais les doulçours, descriptes,
 1524 Du mentonnet
 Rondet, plaisant, gracieux, sadinet
 Et fosselu, vermeillet, mignonnet,
 Ne pourroient, tant est fin, doulcinet,
 1528 Et a doulz vis
 Bien respondant, qui fu tout assouvis
 De grant beaulté, rondelet a devis,
 Le plus doulcet et plus bel qu'oncques vis
 1532 Mieulx façonné ;
 Et son beau col, par mesure ordenné,
 D'un colier d'or entour avironné,
 Fu riche et bel, que le roy ot donné,

1504 *B'* omet ses — 1505 *A'* Et très p. — — 1523 *B'* Et b. —
 1525 *B* R. doulcet, g. — 1529 *A'* respondent

- 1536 Sur sa gorgete
Moult avenant, qui fu blanche et bien faite
Et de petiz filez semble estre traitte.
Mais Nature, qui mainte oeuvre a parfaite,
- 1540 Ne fist ouvrage
Oncques plus bel, je croy, ne dis oultrage,
Que sa plaine, polie, blanche et large
Poitrine, fu sans os ne vaine umbrage,
- 1544 C'est chose voire,
Blanche com lis, polie comme yvoire,
Et le tetin tout ainsi qu'une poire
Poignant, rondet ot ou sain; ne memoire,
- 1548 Bien dire l'ose,
N'ay d'avoir veu oncques si douce chose.
Hé las! eueux est qui la se repose!
Mais plus tendrete et plus fresche que rose,
- 1552 Je vous assure,
Ferme, clere fu sa belle charneure
Et ses beaulx braz longs, grailes par mesure,
Et plus belle main oncques creature
- 1556 Longuete et lée
Ne pot avoir, n'est pas chose cellée,
Blanche a longs dois, grassete et potellée,
Bien faite, ounie, droite et bien dolée;
- 1560 Et corsellet
Grailet, longuet, droit, appert, grasselet,
Hanches basses, rains voutis, rondelet,
Le ventre avoit fin doulcet et mollet,
- 1564 Si com je tiens;
Car Nature qui en lui mist tous biens
Ou demourant, je croy, n'oblia riens,
Ainçois la fist, ainsi com je maintiens,
- 1568 Toute parfaite

1537 A¹ M. avenoit — 1546 B a. comme p. — 1547 A² s.; onc
m. — 1566 A¹ demouroit

- En grant beaulté ; si ot jambe greslette
 Et petit pié, de guise nouvelete
 Doulcetement chauciez ; et ainsi faite
 1572 Par moult grant cure
 L'ot creée et formée Nature
 Belle, plaisant sur toute creature ;
 Et avec ce en bonté fu si pure
 1576 Qu'il n'y ot vice
 En son bon cuer qui fu vuit de malice,
 Et en tous cas elle fu si propice
 Qu'elle n'estoit de riens faire novice
 1580 Qui a valable
 Dame d'onneur soit faire raisonnable,
 Et de lignée astraitte moult notable.
 Mais en tous fais elle est tant agreable
 1584 En doulz maintien
 Et en parler et en tout autre bien
 Qu'il n'est tresor qui s'acompare au sien.
 Rire, jouer, dancier, sur toute rien
 1588 Bien lui avient
 Et ses plaisans doulcours mon cuer retient,
 Comment ou lieu la vis bien m'en souvient,
 Rire, parler, jouer comme apertient
 1592 A noble dame
 Par si très doulz maintien que, par mon ame,
 Tant li seoit qu'il n'y avoit nulle ame
 Qui ne deïst qu'oncques si douce femme
 1596 N'avoit veüe,
 De gaietté par a point esmeüe,
 Lie, jouant et de sens pourveüe.
 Si ot vestu adonc la très esleue
 1600 Un vert corset

1569 A¹ j. grassete — 1573 A B creé — 1580 A¹ a sa v. — 1586
 B q. se compare — 1590 A² b. me s. — 1591 A² R. j. p. c. —
 1593 B t. bel m. — 1597 A² p. si meüe

- De fin samit, ou son beau corps doulcet
 Estoit estroit cousu a un lacet
 A son cousté rondelet et grasset,
 1604 Qui gentement
 Lui avenoit. Ainsi songeusement
 La regarday ne ne pos nullement
 D'elle mes yeulx retraire aucunement,
 1608 Tant me plaisoit.
 Mais Amours, qui tout ce faire faisoit,
 Aperceut bien que mon cuer y musoit
 Et pour ce l'arc, qui souvent entesoit,
 1612 Traÿ de poche
 Et fleche prist poignant et mist en coche,
 Tire vers moy et roidement descoche,
 Parmi le cuer m'assena de la floche
 1616 De doulz regart,
 Or fus navrés : ne ferî pas en dart,
 Car en tel point fus mis, se Dieux me gart,
 Ains que partis fusse de celle part
 1620 Qu'en moy n'avoit
 Sens ne avis, mais encor pou grevoit
 La navreure qu'Amours faitte m'avoit,
 Ne savoie la force qu'elle avoit,
 1624 Ains agreable
 Me fu ce trait ne me sembla grevable
 Mais si très doulz et si très savorable
 Qu'il m'yere avis qu'il me seroit valable
 1628 En tous endrois
 Et seroie par ce trop plus adrois
 Et plus jolis et plus gay, c'estoit drois.
 Et si fus je, car j'en devins plus drois
 1632 Et trop plus cointe.
 Ainsi devins adonc d'amours acointe
 Et me plut bien au de premier la pointe

- 1636 Qui m'a depuis esté d'amertume ointe
 Diverse et dure.
 Ou lieu me tins jusqu'a la nuit obscure,
 Car de veoir celle en qui mis ma cure
 Ne fusse las jamais, je le vous jure,
 1640 Mais par raison
 De departir il fu temps et saison,
 Si s'en ala chascun en sa maison;
 Mais ne cuidiez que dormisse foison
 1644 Celle nuitté.
 Tant doucement s'est adonc delittée
 Ma pensée qui toute a recitée
 La grant beaulté qui en celle habitée
 1648 A, qui largece
 En a. Ainsi pensant a sa noblece
 Fus maintes nuis et mains jours en simplece
 Sans sentir mal ne chose qui me blece,
 1652 Ainçois estoie
 Gay et jolis plus qu'oncques, et hantoye
 Souvent les lieux ou ma dame sentoye.
 Si jouoye et dançoie et chantoie
 1656 Par grant revel
 Moult liement comme amoureux nouvel,
 Et du gay temps le très doux renouvel
 Lié me tenoit, et ainsi me fu bel
 1660 Par un espace
 De temps, ainçois qu'eusse pensée lasse;
 Mais vraye amour, qui les amans enlasce,
 Souffrir ne vout plus que me deportasse
 1664 D'ardent desir
 D'elle estre amé : celui me vint saisir
 Parmi le cuer tellement que plaisir
 Ne pos avoir oncques puis ne choisir

1645 A omet s'e. — 1647 A² Sa g. — 1649 A² En va. A. — 1655 B Et j. — 1661 A² Le t. — A' que c. — 1667 A² Ne p. o. p. a. ne

- 1668 Autre soulas
 Qu'elle veoir, dont oncques ne fus las ;
 Mais ce veoir plus estraignoit le las
 De mon desir, dont souvent dire : hé las !
- 1672 En regraittant
 Me convenoit, desirant s'amour tant
 Que n'estoie nulle part arrestant
 Qu'ou service de ma dame, et pour tant
- 1676 Je m'acointay
 De ses amis et souvent les hantay,
 Plaisir leur fis, les servi et pourtay
 Leur grant honneur et si me presentay
- 1680 Du tout a eux.
 Ainsi tant fis par promesses et veux
 Et par servir ses amis en tous lieux
 Que je poz bien sans blasme aler tous seulz
- 1684 En son hostel
 Quant me plaisoit, dont j'en oz plaisir tel
 Que ne vouldisse avoir autre chastel ;
 Et moult souvent parloie et d'un et d'el
- 1688 Avecques elle.
 Et par tel sens long temps hantay la belle
 Que mesdisans n'en esmurent nouvelle,
 Car sagement me gouvernoye en celle
- 1692 Amour qu'avoye
 Et ay encor et aray ou que soie
 Tout mon vivant, quoy qu'avenir m'en doye.
 Ainsi souvent m'esbatoie et jouoye
- 1696 D'umble maniere
 Avecq celle, que tant aim et tiens chiere,
 A toute heure liement sanz enchiere,
 Et elle aussi me faisoit bonne chiere

1670 *B* p. estrangoit — 1675 *A*¹ Qu'el — 1678 *A*² f. et s. —
 1681 *A*¹ promesse et — 1686 *A*¹ Qu'en v. a. a. chetel — *A*² Que
 n'en v. — 1687 *B* supprime le deuxième et — 1698 omis dans *A*¹
 — 1698 et 1699 intervertis dans *A*²

- 1700 Et me mandoit
Souventes fois et son vucil commandoit.
Si faisoie, comme amans faire doit,
Tout son command ; assez bien m'en rendoit,
- 1704 Ce m'yere avis,
Le guerredon : quant de son très doulz vis
Avoie un ris, tous estoie assouvis,
Ou un plaisant regart ; quant vis a vis
- 1708 A long loisir
La pouoie veoir, aultre plaisir
Ne sceüsse en ce monde choisir.
Mais ne cuidiez que mon ardent desir
- 1712 J'osasse dire
Ne raconter comment pour lui martire,
Car trop doubtoye encheoir en son yre
Mais bien pouoit cognoistre mon martire
- 1716 A mon semblant.
Car moult souvent estoie tout tremblant
Devant elle, tant m'aloient troublant
Souspirs et plours et mon vis affublant
- 1720 Par grant destrece,
Mais non pour tant ma très dure tristece
Ne geïssioie a ma douce maïstresse
Qui me veoit souvent par grant asprece
- 1724 Muer coulour
Devant elle ; et ainsi ma dolour
Je lui cellay, bien croy que ce ert foulour.
Et quant tout seul demenoie mon plour
- 1728 Par grant aïr,
Lors pensoie a lui tout regehir,
Mais la paour qu'elle m'en peust haïr
Et que mon plaint ne daignast point oïr
- 1732 Si me touloit

1705 A¹ guerdon — 1707 A² En. un p. — 1710 A¹ chosir —
1713 A l. m'atire — 1721 A¹ B² d. destrece — 1729 B a elle t. r.

- Force et vigour du mal qui me douloit
 Devant elle dire ; si s'en aloit
 Tout mon propos et de moy s'envouloit
 1736 Tout hardement.
 En ce point fus et souffris longuement
 Sans requerir nul autre alegement ;
 Si me sembla que trop petitement
 1740 Desservi eusse
 D'elle estre amé et que digne ne fusse
 D'elle prier ne qu'a dame l'cleusse,
 Pour tant que pou valoie ; et pour ce en Puce
 1744 Et outremer
 Et en mains lieux aillours me voulz armer.
 Pour moy vanter ne le dis, car amer
 Faisoit tout, ce dont louer ne blasmer
 1748 On ne m'en doit.
 Par son congié d'elle mon corps partoit,
 Mais le vray cuer point ne s'en departoit ;
 Au retourner elle me recevoit
 1752 A lie chiere.
 Ainsi l'amay de vraye amour entiere
 Sans lui oser dire en nulle maniere,
 Ne d'aultre riens soingneux en nul temps n'yere
 1756 Que de servir
 Elle, qui tant me pouoit desservir
 Qu'il m'yere avis que mon cuer asservir
 N'y pouoie assez pour assouvir
 1760 Son bon vouloir.
 Mais autrement m'avint, dont tant douloir
 Il m'en esteut que tout en nonchaloir
 Ma vie met souvent, mais pou valoir
 1764 Me pot mon dueil ;
 Car la belle douce, en qui j'ay mon vueil,

1733 *B* Le hardement du m. — *A'* omet me — 1742 *B* d. je l'eusse — 1743 *B* *supprime* et — 1745 *A'* l. me v. pour elle a.

- Ne sçay pour quoy se changia ne acueil
 Plus ne me fist ne de chiere ne d'ueil
 1768 Ne de maintien,
 Et tout m'osta l'esperance du bien
 Que j'avoie, et si me monstra bien,
 Qu'elle n'amoit moy ne mes fais en rien,
 1772 Ne sçay pour quoy,
 Mais tout a cop me planta la tout coy,
 Sans moy vouloir n'en appert n'en recoy
 Plus regarder ne veoir entour soy,
 1776 Tant me fu fiere.
 Et quant je vi et perceu la maniere
 Et que tant me faisoit diverse chiere
 Se j'en oz dueil, nul nel demant n'enquiere,
 1780 Car esbaïs
 Si me trovay d'estre d'elle haïs
 Et sans savoir pour quoy, qu'onc fol naïs
 Plus erragiez ne fu, et s'envaïs
 1784 Et dechaciez
 De tout le mont fusse en exil chaciez,
 Ne me fust pas tant de mal pourchaciez,
 Ce m'yere avis, com le mal qu'enchaciez
 1788 Fu et fichié
 En mon las cuer a tort et a pechié,
 N'oncques depuis il n'en fu relachié,
 Dont j'ay souffert et ay trop de meschié.
 1792 Mais qu'avint il
 Quant je me vi gitté en tel exil ?
 Trop bien cuiday ouvrer comme soubtil
 De lui compter mon très mortel peril
 1796 Et la grief peine
 Que j'oz souffert pour lui mainte sepmaine.
 Si la trovay un jour en une plaine,
 Vers elle alay a chiere triste et vaine,

- 1800 Et hardement
 Je pris en moy de dire ouvertement
 Ma grief languour, si dis couardement
 La grant amour et le grant marrement
- 1804 La ou j'estoye,
 Et en plourant en grant doulour contoie
 Tout mon estat et si me guermentoye
 Pour quoy d'elle si estrangié estoie
- 1808 Et pour quel cas
 Elle m'avoit ainsi flati a cas
 Et de mon bien si estrangié et cas,
 Ne qui m'avoit esté tel avocas
- 1812 Ne si contraire.
 Car ne cuiday oncques dire ne faire
 A mon pouoir riens qui lui deust desplaire
 Mais la servir en tous cas et complaire
- 1816 A mon pouoir,
 Ce pouoit bien de vray apercevoir.
 Ainsi lui dis de tout mon fait le voir.
 Mais quant lui os mon cas fait assavoir
- 1820 Or valu pis,
 Car response si pleine de despis
 Me fist et fus d'elle si racroupis
 Que bien cuiday mortellement ou pis
- 1824 Tout devant elle
 M'aler ferir, car la response d'elle
 Me poingny trop, n'oncques n'oÿ nouvelle
 Si desplaisant, certes, comme fu celle.
- 1828 A brief parler,
 Celle me dist plainement sans celer
 Ne lui plaisoit ne mon venir n'aler,
 Ne se pour lui morir ou affoler
- 1832 Or en devoie

1802 *A*² g. doulour, si d. couvertement — 1822 *A*¹ raccopis —
 1829 *A*² Elle me — 1830 *B* en m.

- Ne m'aimeroit jamais par nulle voie,
 Si n'y pensasse, ains alasse ma voie,
 Car autre riens jamais d'elle n'aroeie,
 1836 Par son serment,
 Et que je l'en creüsse seurement.
 Si s'en parti mal de moy durement;
 Je demouray plus noirci qu'arrement
 1840 De grant douleur
 Et comme mort, sans poulz et sans coulour,
 Un mien compaing me trouva sans chalour
 La enroiddi, qui de ma grant folour
 1844 Trop me reprist.
 Si m'emporta et a force me prist,
 Et bien cuidoit que dure mort surprist
 Mon povre corps, qui fu, par Jhesu Crist,
 1848 Si tormenté
 Que mainte fois me vint en volenté
 De moy tollir la vie ou la santé,
 Si que je fusse en très dure orphanté
 1852 Trestout mon age.
 Ainsi me fu celle dame sauvage,
 Mais ne cuidiez qu'oncques puis son corage
 Vers moy changiast, mais toudis si ombrage
 1856 Et si très dure
 De pis en pis, et encor ainsi dure
 Que je ne sçay veoir comment j'endure
 Si grant meschief ne si cuisant ardure
 1860 Ne tel contraire
 Come j'en ay et ne m'en puis retraire;
 Ne tant ne sçay pour elle de mal traire
 Que je m'en puisse eslongnier n'en sus traire
 1864 Pour l'oublier.
 Ainçois la voy souvent pour plus lier

- Mon dolent cuer, ne par humilier,
 Las! je ne puis son cuer amolier,
 1868 Ains est plus dur
 Encontre moy que de marbre un gros mur.
 Si sueffre mal et meschief pesme et sur,
 Ou je n'espoir fors la mort! je vous jur
 1872 Dieu et les sains.
 Et pour ce di que vous avez trop mains
 De mal que moy et que vo cuer est sains
 Envers le mien qui de mal est ençains
 1876 Et de pesance. »
 Ainsi cellui ot dit sa mesaisance
 Et comme il ert de mort en grant balance.
 Adonc respont celle sans arrestance
 1880 Et dist : « Ay lasse!
 Que dites vous? Certes, sauve vo grace,
 J'ay plus de mal en un tout seul espace
 Que vous n'avez tant que tout un mois passe,
 1884 Et c'est raison
 Ne il n'y a point de comparoison ;
 Car quant je pense a la dure prison,
 Ou mon ami a ja mainte saison
 1888 Esté en mue,
 Et qu'il est la comme une beste mue,
 N'ay si bon sens que tout ne se remue.
 Et comment donc pourroie estre desmue
 1892 D'avoir la rage
 Douloureuse qui trop me fait d'oultrage?
 Mais vous avez sur moy grant avantage,
 Car vous veez la belle au cler visage,
 1896 Souvent avient,
 Et si avez espoir qui vous soustient,
 Car s'a present vostre dame se tient
 Dure vers vous, certes mon cuer maintient

- 1900 Que desservir
 Pourrez encor s'amour par bien servir ;
 Si vous pourra et donner et plevir
 Toute s'amour, ainsi pourrez chevir
- 1904 Tout a vo gré,
 Et puet estre qu'elle fait tout de gré
 Pour essaier vous ; et, se tout en gré
 Prenez son vueil, encor en hault degre
- 1908 Vous pourra mettre.
 Si vous en di tout le voir a la lettre.
 Hé las ! mais moy quel reconfort m'empetre
 Nul bon espoir fors ma vie desmettre
- 1912 Par desespoir ! »
 Et cil respont : « Dites vous donc qu'espoir
 Ay qui me dit que bien aray apoir,
 Certes non ay, ains du tout me despoir
- 1916 D'avoir jamais
 L'amour d'elle, car ja long temps remais
 Suis en ce point, mais oncques n'en eux mais
 Que tout meschief et divers entremais
- 1920 Trop douloureux.
 Et si la voy, dont je suis eüreux,
 Ce dites vous, mais pou m'est savoureux
 Cellui veoir, las ! dolent, meseureux ;
- 1924 C'est vision
 Qui trop me vient a grant confusion,
 Car j'alume ma grant destruction
 Et le grief feu qui mon entencion
- 1928 Ne lait changier.
 Car, quant la voy si très belle, estrangier
 Je ne m'en puis, mais vif doy enragier
 Quant ses semblans voy pour moy domagier
- 1932 Si très contraire

1910 A¹ q. confort — 1912 à 1915 omis dans B¹ — 1915 B² de-
 sespoir — 1918 A¹ mains o.

- A mon vouloir, et si ay pluseurs paire
De grant doulours, car trop me fait contraire
Jalousie, dont ne me puis retraire.
- 1936 Car trop ay doubte
Que ma dame d'elle tant me deboute
Pour autre amer, a qui ne plaisoit goute
Q'entour elle j'alasse, somme toute,
- 1940 Car n'a raison
De moy haïr pour nulle autre achoison.
Et donc, se bien entendés ma raison,
J'ay plus de mal que vous, si nous taison,
- 1944 Atant souffise,
Car bien savez qu'en vous est toute assise
De vostre ami la vraye amour et mise,
Et moy j'aime celle qui me desprise
- 1948 En grant contant ;
Dont vostre cuer ne pourroit avoir tant
De grans anuys comme je vois sentant ;
Je ne dis pas que n'en aiez pour tant
- 1952 A grant planté,
Mais vostre ami, a qui Dieux doit santé,
Pourrez veoir brief, car son parenté
Ne le lairoit mie en ce lieu planté
- 1956 Par long termine ;
Et si n'est dueil ne meschief qui ne fine,
Car il a ja long temps que ce fu, si ne
Peut estre que l'amour ne se decline,
- 1960 Car qui est d'oeil
Moult esloingnié, pou lui dure son dueil ;
Et si pouez avenir a vo vueil
Prochainement et tout en aultre fueil
- 1964 Soy atorner,
Fortune qui a voulu bestourner
Vo bien en mal, si se porra tourner

- Si que verrez vostre ami retourner
 1968 Et tost mander. »
 Adonc le prist ycelle a regarder
 Et respondi : « Dieux le doint sans tarder!
 Mais s'il y meurt, Dieux l'en vueille garder!
 1972 Comment ravoir
 Le pourray je? Il est bon assavoir
 Qu'a grant peine vif eschaperà voir,
 Et c'est ce qui me fait plus recevoir
 1976 De grief martire.
 Et je vous ay cy en droit ouÿ dire
 Que qui est loings d'oeil le cuer loings s'en tire,
 Hé las! aimi! Dieux scet que je desire
 1980 Plus ou autant
 Mon doulz ami et l'aim tout autretant
 Com quant de moy estoit près arrestant,
 Ne jamais jour, tant que l'ame batant
 1984 Me voit ou corps,
 Ne l'oblieray, et vous diray encors
 Ce qui me fait encor plus durs recors
 C'est que je sçay qu'il a de moy remors
 1988 Et grant pitié,
 Car il scet bien que pour son amistié
 J'ay cuer dolent et triste et dehaitié.
 Et vous dittes que j'en ay la moitié
 1992 Moins de doulour
 Pour ce que sçay que j'ay toute s'amour,
 Mais, sauve soit vo paix, ainçois mon plour
 En est plus grant et en ay plus favour
 1996 A sa personne;
 Car plus trouvé ay sa douce amour bonne
 Et tant plus l'aim. Mais celle qui fellonne
 Est si vers vous droite achoison vous donne

1975 B trop r. — 1978 A' d'o. que le c. s'en t. — 1981 A² t. autrement — 1979 B s. se je — 1987 A' Ce qui je

- 2000 D'avoir moins dueil
De son reffus, et par ce prouver vueil
Que mille fois et plus que vous recueil
De pesant mal et ay moins de recueil
- 2004 Et moins reffuge
A bon espoir, et de ce requier juge,
Sage et loial, qui de no debat juge. »
Et cil respont : « Et de cel acort suis je.
- 2008 Or soit trouvé
Juge loial, par qui il soit prouvé
Et droit jugé, car par moy reprové
Ne sera ja puis que l'avez rouvé.
- 2012 Or avison
Qui il sera, et si soit gentilz hom
Qui sache bien entendre no raison
Et en jugier le droit selon raison,
- 2016 Et si soit sage
En fais d'amours par sens et par usage.
Si en mettrons sur lui toute la charge,
Et nous tendrons de fait et d'arbitrage
- 2020 Au jugement
Qu'il en donra, sanz nul descordement. »
Ainsi greé l'ont tous deux bonnement,
Et puis si m'ont prié moult chierement
- 2024 Que j'avisasse
Qui seroit bon et que leur devisasse.
Lors y pensay un bien petit d'espace,
Si me souvint de la très bonne grace
- 2028 Et bon renom
De vous, chier Sire, ou il n'a se bien non,
Si leur dis lors et vous nommay par nom
Mais qu'il vous pleust ne leur dire de non,
- 2032 Qu'il m'yert avis

- Qu'ilz aroient en vous juge a devis
 Sage et loyal et de tout bon avis.
 Ce leur pleut moult et furent assouvis
 2036 De leur vouloir,
 Car tant orent ouÿ, a dire voir,
 Dire de vous de bien et de savoir
 Q'aultre juge ja ne quierent avoir ;
 2040 Mieulx ne demandent
 Se il vous plaist, et si se recommandent
 A vous, Sire, a qui supplient et mandent
 Que vos pensers un petit y entendent,
 2044 Non obstant qu'armes
 Vous occupent ; et de leurs dures larmes
 Me prièrent que le cas misse en termes
 Pour envoyer a vous dedens briefs termes
 2048 Pour droit jugier
 Lequel par droit doit avoir plus legier
 Mal a porter ou en doit plus chargier
 Et qui plus vit en peine et en dongier
 2052 Des deux parties.
 Atant se sont noz paroles parties,
 Car de Paris approchions les parties,
 Et de noz gens, dont estions departies,
 2056 Nous approchames
 Et liement ensemble chevauchames
 Tant que chieux moy a Paris arrivames,
 Ou a grant joye et a festes disnames.
 2060 Et quant mengié
 Et solacié eumes, prendre congié
 Vouldrent trestuit, mais bien m'ont enchargié
 Lui dui amant que tost fust abrigié
 2064 De leur affaire ;
 Dont tost après je commençay a faire

Ce present dit, si com l'oiez retraire.
 Mais or est temps que je m'en doye taire
 2068 Et en la fin
 Du derrenier vers de cuer loyal et fin
 Me nommeray, et Dieu pri au defin
 Que bonne vie et puis a la perfin
 2072 Son paradis
 Il vous otroit et a tous les gentilz
 Vrais fins amans loiaulz et non faintis
 Que vraye amour tient subgiez et creintis.

EXPLICIT LE DIT DE POISSY

2069 *B*² Au d. — 2075 *On trouve dans creintis l'anagramme de Cristine* — *Rubrique B*¹ : *Cy fine le d. de P.*





LE DIT

DE LA PASTOURE

(*Mai 1403*).

CY COMMENCE LE LIVRE DE LA PASTOURE

Moy de sagece pou duitte
Ja par mainte fois deduite
Me suis de faire dittiez
De plusieurs cas apointiez,
5 Combien que pou entremette
M'en sache, mais pour desmettre
Aucunement la pesance
Dont je suis en mesaisance,
Qui jamais ne me fauldra
10 Jusques vie me fauldra;
Car oublier impossible
M'est le doulz et le paisible
Dont la mort me separa,
Ce dueil tousjours m'apparra.
15 Ay fait ce dittié en rimes,

A mon pouoir leonimes,
 A requeste de personne
 Dont par le mond le nom sonne,
 Qui bien me puet commander
 20 Et son bon vouloir mander.
 Si le fis et le rimay
 En ce desrain moys de may
 L'An Mil Quatre Cens et troys;
 Et m'est avis, qui veult drois
 25 Y visier, qu'on puet entendre
 Qu'a aultre chose veult tendre
 Que le texte ne desclot,
 Car aucune fois on clot
 En parabole couverte
 30 Matiere a tous non ouverte,
 Qui semble estre truffe ou fable,
 Ou sentence gist notable.
 Si diray le sentement
 En rimant presentement :

La Pastoure

35 **A**NTENDEZ MON aventure,
 Vrais amans, par aventure
 Oncques n'oistes pareille,
 Si y tendez tous l'oreille,
 Voiez comment Amours traire
 40 Scet soubtilment pour attraire
 Les cuers et faire subgiez
 De ceulz qu'il lie en ses giez.
 Pastoure suis qui me plains
 En mes amoureux complains,

45 Conter vueil ma maladie,
 Puis qu'il fault que je la die.
 Comme d'amours trop contrainte,
 Par force d'amer estraintte,
 Diray comment je fus prise
 50 Estrangement par l'emprise
 Du dieu qui les cuers maistroie
 Et qui bien et mal ottroie.
 Si soit exemplaire aux dames x
 Mon fait, qui jurent leur ames
 55 Que jamais jour n'aimeront.
 Voiez comment Amours rompt
 Par son très poisant effort
 Tout propos, soit foible ou fort.

Trés que joenne touse estoie,
 60 Parmi bouscages hantoye
 Et par ces landes sauvages
 Pour repaistre enmi herbages
 Les berbietes mon pere,
 Et quoy qu'adès en appere,
 65 Ainsi par maintes anées
 Furent par moy porménées,
 Tant que je fus ja percreue,
 Sans estre nul jour recreue
 Du mestier, qui me plaisoit,
 70 De bergerie, et faisoit
 Matin lever par grant cure.
 D'autre riens n'avoie cure x
 Fors de repairier en champs
 Et en bois, ou les doulz chans
 75 Des oysiaulx souvent ouoye,
 N'autres gens je n'avoouye

46 A' je le d. — 56 B Voient c. — 61 B' p. les l. — 62 B en ces
 h. — 76 A' n'avoouye

Fors pastoures et pastours.
 Si savoye tous les tours
 Du mestier de bergerie :
 80 Aigniaux en la bergerie
 Soignier, mettre fein en creche,
 Semer en toit paille fresche,
 Et les mottions d'une part
 Trier, oindre et mettre a part,
 85 Berbis traire, et faire a heure
 Aigneulx teter, et desseure
 Le fourrage es rastiaux mestre ;
 Ne nulle mieulx entremettre
 Ne se sceust de tout l'affaire
 90 Qu'il convient au mestier ; faire
 Anble de son et d'aveine
 Pour faire remplir la veine
 Aux berbis, qui aignelé
 Avoyent qui n'est coulé,
 95 Savoye, et mes berbis tondre
 En may assise en belle onbre
 Au matin et a vesprée,
 Et aporter de la préee
 Herbe aux aignelez petiz,
 100 Pour leur donner appetiz
 Quant ilz viennent en saison
 Qu'on les tient en la maison ;
 Et bien raporter des champs
 Aucunes berbis meschans,
 105 Vieilles et a dos pelé ;
 Et, s'aucune eust aignelé
 La hors, l'aignel entre bras
 Porter dedens mon rebras,
 Et eulz garir de la rongne.

82 A² s. ou t. — 87 A¹ foubrage — 92 B² f. emplir — 99 A
 Herbes a. — B² Herbes a. aigneaux — 105 B⁴ V. ou a

- 110 N'y avoit si grant besoingne
 Dont je ne fusse maistresse
 Et des bergieres l'adrece.
 De tout ce soigneuse estoye.
 A droite heure me hastoye
 115 De mener a remontée
 Mes berbis sus la montée
 D'un tertre ou herbe ot menue;
 Et quant solcil ert soubz nue,
 Au matin a la rousée
 120 D'ou terre estoit arrosée,
 Ou temps d'esté, par herbis
 Couvers mener mes berbis
 Bien savoye, et assembler
 Mon parc, que le loup embler
 125 Ne m'en peüst chief ne queue
 Et que nulle ne fust seue.
 La en l'ombre me seoie
 Soubz un chaine et essayoye
 A ouvrer de filz de laine,
 130 En chantant a haulte alaine;
 Ceinturetes je faisoie,
 Ouvrées com ce fust soye,
 Ou je laçoye coyfettes
 Gracieusement faittes,
 135 Bien tyssues et entieres,
 Ou raisiaux ou panetieres
 Ou l'en met pain et fromage.
 La soubz le chaine ramage
 S'assembloient pastourelles,
 140 Et non mie tout par elles,
 Ainçois veissiez soir et main
 Son ami parmi la main

120 B Dont t. — 121 B² Ou chault — 125 A² c. ou q. — 138
 A¹ Dessoubz

- Venir chascune tenant,
 Plus de vint en un tenant,
 145 Dont l'un flajolant venoit
 Et l'autre un tabour tenoit,
 L'autre musete ou chievrete ;
 N'il n'y avoit si povrete
 Qui ne fust riche d'ami.
 150 Et la vous veissiez enmi
 La place mener la tresche
 Joliement sus l'erbe fresche
 Parrot, Soyer et Harnou
 Et Regnault, qui ot maint nou
 155 D'amours fait sus son chappel
 Et boquet sus le jupel
 Que Rambourt ot atachié
 Et mis le chappel ou chié,
 Comme a son ami très chier.
 160 Ainsi les veissiez treschier
 Et karoler et baler,
 L'un en dançant reculer
 Tenant la main au cousté,
 Et le pan devant osté
 165 Et a la ceinture mis,
 Puis en dançant s'est remis
 A la queue emprès Gilon
 Et devant met Sebilon.
 Joliement y vait Belote
 170 Qui bien joue a la pelote,
 E Mangon et Jehanneton
 Et Belon, au joly ton
 Des instrumens acordés.
 La veissiez bergiers hordez
 175 De gans blans et d'aumosnieres

Et de diverses manieres
 D'outilz telz qu'il apartienent
 A bergiers qui gays se tiennent :
 Trenche pain, cysiaulx, forsetes,
 180 Boiste a ointure, esguilletes,
 Aloine, cernoir, cordele,
 Une grande tace belle,
 Fil, aiguille, et deel avec
 Y a, bergier n'est sanz hec ;
 185 Mainte autre chose a dedens
 Bonne, et lanieres pendans,
 Et la grant clef de la porte
 De la bergerie on porte
 Qui a une bille pent
 190 Et derriere vait frappent,
 Et tout pent a la ceinture,
 Ou le mastin a esture
 On tient lié a toute heure
 Qu'après les conins ne cueure,
 195 La houlete bien taillée,
 Par amoretes baillée,
 Que bergier tient en sa main,
 Et la panetiere a pain,
 Ou aulx et fromage on met.
 200 Biaulx oysiaulz, je vous promet,
 Ont ceulz qui sont les plus cointes,
 Tout n'ayent ilz nulles pointes
 Qui leur voise au pas grevant,
 Et la poitrine devant
 205 Desnoulée, ou le blanchet
 Pert blanc de nouvel achet
 Ou la croix de la chemise
 Quant toute neufve elle est mise.

176 A' Et des d. — 178 B A pastours — 180 A B⁴ a oindre et c.
 — 205 B et le — 207 B Et la

- La a cotes de buriaux
 210 Vous veissies ces pastoreaulx
 Mener feste a desmesure,
 Pour ataindre a la mesure
 Fraper du pié en dançant,
 Gautier emprès Helissant
 215 A cloche pié faire un sault,
 Si comme amours les assault,
 Huer, crier, rigoler
 Et ensemble entr'acoler ;
 Est ce vie vie vie ?
 220 Qui jamais a d'autre envie ?
 Puis, quant de dancier sont las,
 Les veissiez par grant solas
 Eulx seoir sus l'erbe drue,
 Chascun amant lés sa drue,
 225 Sus la clere fontenelle,
 En chantant de voix isnelle,
 Ataindre pain et fromage
 Et tout mettre sus l'erbage,
 Et ces pastoreaulx gentilz
 230 Vous trenchier ce pain faitis
 Par lesches grandes et lées,
 Après doules acollées
 Les gitter en la fontaine
 Et par bonne amour certaine
 235 D'ycellui mengier eulx paistre.
 En celle lande champestre,
 De flours couverte a tous tours,
 Sont ilz aise ces pastours
 Berbis gardans par sillons,
 240 Et ces jolis oysillons

209 B² La o c. — 212 A¹ a. et la m. — B⁴ a leur m. — 217 A²
 Hucher c. — 220 B Q. a j. — 223 B² Les s. — 225 et 226 omis
 dans A — 235 B⁴ e. repaistre

Qui les cuers leur resjoïst !
 En celle place on oÿst
 Chanter Parrot et Margot :
 « Larigot va larigot,
 245 Mari, tu ne m'aimes mie,
 Pour ce a Robin suis amie. »
 Ainsi amont et aval
 Tout y retentist li val
 Des haultes voix deliées
 250 De ces pastorelles liées,
 Chantans a joyeuse chiere.
 Et Robin, qui a moult chiere
 Marion qu'il aime moult,
 Si quiert aval et amont
 255 Pour trouver couldre qui ploye,
 Large et longe, et la s'employe
 Atout un large coutel,
 Assis sus son bleu mantel,
 Si fent la couldre par mi
 260 Et dit que, par Saint Remi !
 Esclisse fera de couldre,
 Ensemble veult les bous couldre,
 Si ara de flours chapiau
 Moult bien suroré d'orpeau
 265 Que s'amie a en sa bourse.
 Adonc n'y a si rebourse
 Qui chapel a lie face
 A son doulz ami ne face
 De muguet et flours d'amer
 270 Ou de roses d'oultremer.
 Tendis vont o leurs musetes
 Cueillir cormes ou noisetes,

241 B² Q. leurs c. — 255 B P. querir c. — 256 B² *supprime le*
1^{er} et — — 263 B Et dit qu'il a. c. — 264 B² M. bel — 269 B m.
 ou f. — 272 B² c. et n.

Ou chastaignes en ce boys
 Abatre ou cerner des noix,
 275 Selon qu'il est la saisons,
 Ou roysins en moustoisons,
 Li pastours, puis les aportent
 Aux belles qui se deportent
 En l'ombre et leur font chapeaulz.
 280 Chascun dit : « Li miens est beaulz. »
 Si broustent la tel viande
 Ne nul d'eulx plus ne demande.
 Telz y a qui jus leurs fleustes
 Mettent et trayent aux butes,
 285 Aultres la lute commencent,
 Et les autres si s'avacent
 A faire aucuns jeux de forces,
 Ou arrachent les escorces
 Des arbres vieulx et mossus;
 290 Leurs chaperons lient sus
 De bien estroite maniere
 Et cousent une lasniere
 Grande et large a celle escorce,
 Leur main ou creux de la torse
 295 Boutent et bouclier en font,
 Espées de boys reffont;
 Lors commence l'escremie,
 Chascun dru devant s'amie
 Joue du bouclier et fiert
 300 Ses compains comme il affiert.
 La veissiez vous de beaulx coups
 Lancier sur teste et sur coulz,
 Et cellui qui mal se targe
 De l'escorce dont fait targe,
 305 En emporte mainte boce

274 *B* ou cueillir d. — 283 *A'* leur f. — 286 *B* Et pluseurs a. s'a.
 — 301 *B* Si y verriez de — 302 *B* par t. et par c.

- Souvent quant lui fault l'escorce;
 L'autre le mort, et se couche,
 Fait, et tient close la bouche;
 La chascun se vient ploier
 310 Et au lever essaier,
 Et celui qui mieulx le lieve
 Le pris et l'onneur enlieve.
 En yver jouent aux billes
 Et au parquet et aux quilles
 315 Et aux meriaux et aux noix
 Et a autres esbanois.
 D'autres jeux font ilz assez
 Biaux et plaisans, ce pensez,
 Devant leurs belles amies
 320 Qui ne sont pas endormies
 A jugier des mieulx apris
 Et bien asseoir le pris.
 Et orriez ces valetons,
 Quant ilz sont es sommetons
 325 Des montaignes, jargonner
 Et l'un l'autre ramposner
 En jargon, tout en chantant,
 Que nul fors qu'entr'eulx n'entent.
 Ainsi se vont deportant
 330 Li pastorel, mais pour tant
 Ne laissent a prendre garde
 Des berbises qu'ilz ont en garde;
 Puis au vespre s'en retournent
 Et tous et toutes s'atournent
 335 De trier leurs berbises;
 Congié de leurs amies

312 B⁴ L'o. et le p. e. — 314 B ou au p. ou — 315 B ou aux m.
 ou — 316 B Ou aux a. — 318 B² p. et p. — 325 B D. haulx tertres
 j. — 328 B² *supprime* qu' — B⁴ Q. nulz f. eulx ne l'entendent —
 335 A¹ leur b.

Prenent li joli pastour,
 Et se mettent au retour.
 Ainsi longuement hantay
 340 Celle vie ou je chantay
 Mainte jolie chançon,
 Et en l'ombre du buisson,
 O mes compaignetes belles
 Et leur ami avec elles,
 345 M'ombroyay mainte journée.
 Joenne estoye et atournée
 Comme pastoure polie :
 Surcot vert, cote jolie
 J'avoie et graille ceinture,
 350 Bourse, espinglier a esture
 Fait et cotelet faitis
 Et tous les gentilz outilz
 Qu'apertiennent a bergiere,
 Et sus pelice legiere,
 355 Chainse crespé et delié,
 Blanc flairant et bien lié.
 Mignote estoie et grassete,
 Et riant a voix bassete,
 Et gente, ce disoit on.
 360 Si fus de maint valeton
 Amée moult chierement,
 Mais si me tins fierement
 Que nul ne daignay amer ;
 Maint bergier a cuer amer
 365 Plourant vint m'amour requerre,
 Mais nul ne la pot acquerre.
 Non obstant que mes compaignes
 Veoye par ces champaignes
 O leurs doulz amis deduire,

344 B¹ Et leurs amis a. — 349 B Avoie — 355 A¹ Chainge —
 362 B² t. cointement — 369 A¹ leur

- 370 Nul ne pouoit mon cuer duire
 Ad ce que l'amer empreisse
 Ne qu'aulture vie appreïsse
 Que celle qu'aprise avoie.
 Qu'estoit amer ne savoie
 375 N'aprendre ne le vouloie,
 Ne de riens ne me doloie.
 Tout mon soing ert de berbis
 Garder parmi ces herbis
 Et ces flours par prez cueillir
 380 En may, ne un seul jour faillir
 On ne veist, main ne ressie,
 Que chappellet de soussie
 Ne meisse ou de passeroses
 Ou de muguet ou de roses
 385 Ou d'aautres flours plus nouvelles.
 Ces pastoureaux leurs nouvelles
 Me venoient raconter
 Et pour mieulx mon cuer domter
 Nouvellès dons m'aportoyent :
 390 Ceinturetes ou estoient
 Pendans bourses et couteaulx,
 Et aautres soubz leurs manteaulx,
 Chappellez vers, devisez
 Gentement, moult desguisez,
 395 Me presentoient en don ;
 Et vous y veissiez adon
 Varlez descendens d'un tertre,
 Qui maton, ^sformage et tartre
 M'aportoient ou flamiche ;
 400 Pomes, poires, blanche miche
 Me venoient presenter,

372 A² Mais q. — 374 et 375 omis dans B⁴ — 380 B² m. nul s.
 — 383 A¹ passerosses — 387 A v. presenter — 395 B² Et p. —
 398 B⁴ f. ou t.

Et de leurs maux guermenter
 Piteusement se penoient,
 Et près de moy se tenoient
 405 Pour moy servir, s'eusse chier
 Leur servise, ou pour trenchier
 Devant moy pain et fromage.
 L'un me disoit : « C'est dommage,
 Marotele, se tu n'aimes ;
 410 Je te pry qu'ami me clames.
 Pastourele gente et belle,
 Ne soiez vers moy si felle. »
 L'autre disoit : « Doulce amie,
 Et ne m'aimeras tu mie
 415 Quant je suis ton chier ami ?
 Tu vois que, s'un seul demi
 Pain avoie, la moitié
 T'en donroye a cuer haitié.
 Aime moy, fillete douce,
 420 Je te donray une bourse
 Jolie d'or et de soye. »
 Ainsi alors ne pensoie
 Nulle riens qui me grevast,
 N'il ne fust riens qui levast
 425 De moy parole d'acort
 D'amer, pour tout leur recort.
 A tous faisoie response
 Que pour neant tel semonse
 M'aloient amonnestant ;
 430 Si s'en souffrissent atant,
 Car amer par tel devise
 Ne vouldroie en nulle guise.
 En ce point longuement fus
 Faisant de m'amour reffus
 435 Et dongier a toute gent ;

Tant fussent preux, bel ou gent,
 Pou m'estoit de leurs clamours.
 Orgueilleusete d'amours
 On m'appelloit pour le temps ;
 440 Mais je vous diray par temps
 Coment Amours s'en vengra,
 Qui bien mon vouloir changa,
 Combien qu'il m'estoit avis
 445 Que tant eust homme cler vis,
 Gent corps, beaulté ne valour,
 N'aimeroie, ains grant folour
 Me sembloit d'ainsi amer
 Pour en sentir doulz n'amer.
 Or diray je que m'avint,
 450 Il n'a mie des ans vint,
 Ains croy que quatre ans passez
 N'a mie encore d'assez :
 Un jour en l'ombre seioe
 Soubz un chaine et asseioe
 455 Un vert jolis chappellet
 Dessus mon chief crespellet,
 Sus une fontaine belle,
 Et comme d'amours rebelle
 Vouloye la seulete estre ;
 460 Ou lieu avoit moult bel estre,
 Bois fueillu tout environ
 Et l'erbe jusqu'au giron,
 Par placetes drue et basse ;
 De flouretes a grant masse
 465 Diverses ot et planté,
 Sus la fontaine planté
 Arbres beaulz de moult belle ombre
 Que soleil ne feist encombre.

436 B b. et g. — 439 B² par le — 445 B c. bonté ou v. — 449 B
 je qu'il — 452 B⁴ n'a pas e. — 459 A¹ le s.

Mes berbietes gardant,
 470 La seioie en regardant
 Les floretes que cueilloye,
 Qu'en la fontaine mouilloie,
 Et de haulte voix serie
 Chantoye si que l'orie
 475 Du boys en retentissoit.
 Droit a celle heure passoit
 Par le grant chemin ferré,
 Qui ert lez le bois querré,
 Une grant tourbe de gens
 480 Sus chevaulx mignoz et gens
 Qui entendirent le son
 Et le dit de ma chançon.
 Adonc se sont arrestez
 Et ou boys, y ot de telz,
 485 Entrerent, suivant la voix
 Du chant queroient ou bois,
 Mais ne m'ont pas tost trouvée,
 Car le boys fucillu leur vée;
 Mais moy, qui fus seule en crainte,
 490 Des chevaulx ouÿ la frainte
 Qui par le bois se hastoient
 Et ja près de moy estoient,
 Tout ne me veissent ilz mie.
 Adonc la char me fremie
 495 De paour, si me tins coye
 Et du tout mon chant acoye.
 Au chief de piece tant firent
 Ceulz qui en riens ne meffirent
 Que dessus la fontenelle
 500 Me trouverent; voix ysnele
 N'oz pas a les saluer,

471 B² L. feuilletes — 472 A¹ mouilloie — 481 B⁴ Q. entr'ouirent
 — 486 B⁴ c. qu'ouoient — 495 B me tiens — 500 A Me saluerent

- Ainçoys, sans moy remuer,
 Me tins assise et honteuse
 Et de baudour souffraiteuse.
 505 Tremblant et rougie ou vis
 Je devins quant je les vis,
 Car je n'oz gens de tel pris
 A veoir souvent apris :
 Frains dorez, selles couvertes
 510 Avoyent blanches et vertes
 Et de diverses couleurs
 Faittes aux devises leurs.
 Dessus gros chevaulx mignos
 Et sus genez espagnolx
 515 Montez estoient li ber,
 Plus gentilz que nul ober,
 Riches robes et trainans,
 Vestues très avenans,
 D'or et de soye brodées
 520 Et a devises bandées,
 L'une d'or, l'autre d'argent,
 Escharpes qui bel et gent
 Leur estoient avenans,
 Dont les cliquetes sonnans
 525 Tout le boys retentissoient
 Pour les sons qui en yssoient,
 Chappeaulx jolis de festus
 Sus leurs chaperons vestus
 Avoyent jusques a l'ueil
 530 Pour l'arsure du soleil.
 Moult furent bien assesmez
 Les gentilz hommes amez,
 Beaulx et gens a droit souhaid,
 Gracieux et de bon haït.
 535 Adonc assembla la route

Ou mainte haye fu route
 Pour venir a l'assemblée
 Ou sans cause fus troublée.
 Lors, comme frans, sans orgueil,
 540 Tous descendirent ou brueil.
 Or me tins je pour surprise,
 Bien cuiday morte estre ou prise.
 Vers moy adreçant leur pas
 Tous ensemble isnel le pas
 545 Distrent a joyeuse chiere :
 « Dieux vous gard, douce bergiere. »
 Et je honteuse et tremblant
 Me lieve a couart semblant ;
 Si com je sceus leur rendi
 550 Leur salu, plus n'atendi
 Mais loings fus plus d'une toyse.
 En celle route courtoise
 Ot un si fait chevalier
 Que, s'ilz fussent un millier,
 555 Si passast il, com moy semble,
 Trestous les aultres ensemble
 De valeur, de sens, de pris
 Et de quanque bien apris
 Doit avoir en tous endrois.
 560 Beaulx et gens, jolis et drois
 Fu dessus les aultres tous,
 Et me semble que trestous
 L'appelloient Monseigneur,
 Dont vi qu'il ert le greigneur
 565 Et le plus autorisé.
 La un chevalier prisié
 S'avance et me prist a dire :
 « Pastoure, paour n'ayez n'yre,
 Car vous n'arez se bien non

- 570 Par nous. » Lors nomma par nom
 Cil qui les autres passoit
 Et dist : « Par cy trespasloit
 Monseigneur que voiez cy
 Et sa compagnie aussi.
- 575 Si chantiez, ce m'est avis,
 Bel et bien a droit devis
 De haulte voix deliée,
 Pour ce vostre chiere liée
 Moult desira a veoir
- 580 Et decoustes vous seoir
 Pour vostre doulz chant ouïr.
 Si ne nous pouez fouïr :
 Chanter il vous convendra
 Dont ja mal ne vous vendra. »
- 585 Adonc vers cellui me meine
 Qui Dieu doit bonne sepmaine,
 Et je humblement m'encline
 Devant lui la chiere cline,
 Si le saluay tout bas,
- 590 Mais cellui fist un grant pas
 Et tost relever me vint,
 Un doulz ris qui lui avint
 Gitta moult joyeusement
 Et dist gracieusement :
- 595 « Et, par Saint Sauveur d'Esture
 Voycy joyeuse aventure! »
 Adonc sus l'erbe menue
 S'assist et par la main nue
 Me prist et decouste lui
- 600 M'assist, si n'y ot cellui
 Qui ne se soit tost assis.
 Adonc des foys plus de six

578 A¹ chiee l. — 588 B² c. encline — B⁴ l. a c. — B⁴ a c. c. —
 591 A t. saluer — 601 B Q. t. ne

Me pria que je chantasse
 Hault et cler, riens ne doubtasse,
 605 Mais longuement m'excusay
 De chanter, car je n'osay.
 Cil dist : « Doulce pastourele,
 N'escondissez la querelle
 Que vous fais, ainçois chantez
 610 La chançon que plus hantez. »
 Quant vis la grant courtoisie
 De ceulz, aucques acoisie
 Fut la paour qu'eue avoye ;
 Si m'asseuray toutevoye
 615 Et dis à cil, qui rioit
 Doulcement et me prioit,
 Que par son commandement
 Chanteroye ysnelement,
 Mais en gré le vouldist prendre,
 620 Car moult y ot a reprendre.
 Lors a chanter commençay
 La chançon que je pensay
 Qui la plus nouvelle estoit
 Et qui le mieulx me goustoit.
 625 Si vous diray la chançon
 Dont ouÿrent du chant son :

Bergierette

I L n'est si jolis mestier
 Com de mener en pasture
 Ces aigneaulx sus la verdure,
 630 Jamais faire aultre ne quier.

Qui verroit ces bergieretes
 Et ces jolis pastoureaulx

Entr'amer par amouretes
Et faire de flours chapeaulz,

635 Il diroit qu'il n'est sentier
Ne voye qui soit si pure,
Jamais d'aultre n'aroit cure,
Si s'en voudroit accointier.
Il n'est si jolis mestier.

640 Ces pastours o leurs chevretes
Au joli chant des oysiaux
Vous dient ces bergieretes
Et ces beaulx motez nouveaulx,

645 Et aiment de cuer entier,
Au son de leur turelure
Dançant tant comme esté dure,
D'autre joye n'ont mestier.
Il n'est si joli mestier.

650 Ainsi ma chançon finay
Et devant cil m'enclina
Qui de chanter m'ot requise.
Mon chant loua de grant guise
De son bien et de sa grace,

655 Si m'en sceut et gré et grace
Et bien m'en remercia,
Et dist : « Pastoure, cy a
Maint gentil homme vaillant,
Si ne soyez deffaillant

660 D'encore une a leur requeste
Chanter, vous l'arez tost preste,
S'il vous plaist, en petit d'oure,
Or chantez, douce pastoure. »

Adonc pour leur vueil parfaire
 Plus prier ne me voulz faire,
 665 Si chantay jollement
 Ceste chançon liement :

Bergierete

Au joly bousquet
 Vont ces pastoures
 Cueillir du muguet.

670 Chappellet de flours
 Font a leurs amis,
 Par fines amours
 Ou chief leur ont mis.

675 La font maint hocquet
 O leurs chalemeles
 Parrot et Huguet,
 Au joly bousquet.

Après ma chançon finée
 Joye et bonne destinée
 680 Ilz m'ont trestuit aouré,
 Mais ja orent demouré
 Longuement, et la vesprée
 Fu ja bien près qu'avesprée
 Comme a soleil resconçant;
 685 Mes berbis, qu' ou bois paissant
 Aloyent, fu temps de traire
 En leur toyt, et moy retraire.
 Si dis lors a voix rassise

664 B² ne m'en v. — 670 B¹ Chappelles — 674 B² m. boquet —
 683 B² Estoit b. p. — B¹ Estoit ja p. — 685 A¹ que ou

- A cil lés qui fus assise :
- 690 « Monseigneur, trop tarde jé;
S'il vous plaist, prendray congié
Que je ne soye blasmée.
Tart est, près de nuyt fermée,
Temps est de mes berbis mettre
- 695 En toyt et de m'entremettre
D'afforrer mes aigneuz
En noz petiz hostelez. »
Lors en piez me suis levée,
Et cil le congié ne vée,
- 700 Ains de bon cuer l'ottroya;
Hors du boys me convoya,
Ne point ne m'ot en despris
Pour tant s'a trier me pris
Mes bestes a mon appel,
- 705 Ainçois aida au tropel
Assembler, dont pris a rire
Et en souriant lui dire :
« Monseigneur, par saint Legier !
Bien vous siet estre bergier ;
- 710 Oncques si jolis pastour
Ne repaira cy entour. »
A rire s'en commença,
Congié pris, il me laissa,
Mais ainçois a moy s'offry
- 715 Ne oncques il ne souffry
Que genoil je meisse a terre
N'au congié n'a don requerre.
Tous me touchierent la main
En disant : « Et soir et main
- 720 Vous doint Dieux, doulice bergiere,
La riens que plus ariez chiere. »

Handwritten note:
Handwritten note
Handwritten note

697 B² En leurs p. — 704 B¹ M. berbis. — 714 A¹ s'ouffry —
717 B² Au c. — 720 A² D. v. d. d. b.

Ainsi adonc se partirent
 Ceulz de moy et congié prirent,
 Et ou terminoit li vaulz
 725 On leur mena leurs chevaulz;
 Si s'en vont dessus ridant,
 Jouant, riant et chantant.
 Et je a l'ostel m'en tourne,
 Mais tart m'est que je retourne;
 730 Si mis mes berbis en toit,
 Car la nuit ja me hastoit
 Et les pris a affourrer,
 Besoing n'oz de demourer.
 Ainsi celle nuit passay,
 735 Mais sachiez que moult pensay
 A ceulz qui sus la fontaine
 Me trouverent a grant peine,
 Sur tous d'un me souvenoit
 Et au devant me venoit
 740 Son beau corps, gent et faitis,
 Et son doulz maintien gentilz,
 Son parler, son regard doulz
 Qui plaie el me fist sur tous.
 Au matin, quant vachier corne,
 745 Que toutes bestes a corne
 On meine aux champs pour repaistre,
 Mis mes berbis en champestre
 Et vers le bois me tournay,
 Mais ainçois bien m'atornay
 750 D'estroite cotte de vert;
 Mon peliçon fu couvert
 D'un beau ridé chainse blanc,
 Et ceinte parmi le flanc
 Fus de ceinture ferrée,

725 B¹ l. menoit — 734 B C. n. a. p. — 740 A¹ beaul — 746
 A¹ repastre — 752 A¹ Chainge

- 755 Reluisant com fust dorée,
 La ou pendoit la boursete
 De soye fine, doulcete,
 Et le faitis esguillier
 Lez le coutel a taillier.
- 760 La alay ou je souloye,
 Et ainsi comme j'aloie
 Mes compaignetes encontre ;
 En alant en leur encontre
 De loings me pristrent a rire
- 765 Et commencerent a dire :
 « Dont me vient ce, Marotele,
 Qu'adès ta belle cotele
 Tu as vestue et es ceinte
 De ta jolie sursainte?
- 770 T'a ton pere fiancée,
 Ou se as nouvelle pensée?
 Oncques ne te veismes yer ;
 Ou alas tu ombroier ?
 Si fus tu bien demandée ;
- 775 Or le demande a Houdée.
 En l'aunoy fusmes en l'ombre ;
 De pastours y ot grant nombre
 Atout flajolz et bedons,
 Qui aporterent maints dons
- 780 Aux pastoureles qui tindrent
 La feste et bien s'i maintindrent :
 Parrot a la joue enflée
 Aporta de giroufflée
 Trestout fin plein son giron
- 785 A Belote du Firon ;
 De soussie plein chappel
 Aporta Robin Happel
 A Marion la Gautiere ;

Une tartre toute entiere
 790 Et un beau gros grant gastel
 Aporta soubz son mantel
 Colin Gautre de la Broce ;
 Jehannot pendant a sa croce
 Aporta tout un jambon,
 795 Oncques je ne vi si bon,
 Et la meilleure despense
 Qui oncques entrast en pense,
 Deux bouteilles toutes pleines.
 Si dançames en ces plaines
 800 Ou ot moult belle assemblée
 De joye et boudour comblée.
 N'y a pastoure ou paÿs
 Jusqu'en ces larris laÿs
 Qui ne venist a la feste,
 805 De dancier et chanter preste.
 Si n'y ot en ceste année
 Plus grant feste et mieulx menée.
 Girout te demanda moult,
 Ne oncques dancier ne vout
 810 Pour ce que pas n'y estoies.
 Et ou fus tu toutesvoyes
 Quant avecques nous ne vins ?
 Or nous di que tu devins ? »
 Adonc Lorete appellay
 815 Et tout bas a lui parlay,
 Car celle fu plus m'amie,
 Et dis : « Ne m'esgaray mie,
 Ains compagnie plaisant
 Plus que vous vi et faisant
 820 Chiere bonne et doulcereuse,

793 B¹ Perrot p. — 796 A¹ ajoute de devant la — 801 B Qui de
 riens ne fu troublée — 803 B¹ ce l. — 805 A¹ chaster — 808 B²
 Gigoult

- Dont je suis toute amoureuse.
 Si n'y avoit pas pastours,
 Mais ceulz qui scevent les tours
 De courtoisie et d'onneur,
 825 Car n'y avoit nul menour
 De chevalier ou gentil
 Escuier, de baron fil.
 Sus la fontaine en ce bois,
 Ou souvent seulete vois,
 830 Me trouverent ou chantoye
 Et mon entente mettoye
 A ces floretes cueillir.
 La me vindrent acueillir,
 Ainsi mon chant me traÿ. → *gais le h...*
 835 Quant je les vi m'esbahy,
 Car cuiday estre honnie
 Et de toute honneur banie,
 Mais de ce garde n'avoie,
 Car oncques, se Dieux me voye,
 840 Je ne vi gent si courtoise.
 Doucement sans mener noise
 Gracieux salu me dirent,
 Puis des chevaulx descendirent
 Et s'assirent couste mi,
 845 Mais sur tous, par saint Remi!
 Y ot un qu'ilz appelloient
 Monseigneur, quant l'appelloient,
 Qui estoit doulz et plaisant
 Et bonne chiere faisant,
 850 Qui de chanter me requist
 Et moult doucement m'enquist
 De mon estre et que faisoie
 En ce bois ou m'esbatoye ;

825 B N'il n'y a. pas m. — 826 B Que c. — 835 A¹ omet je —
 848 A¹ estoient — 850 B² Car de — 853 B ou je seoie

- Et tant fist que je chantay,
 855 Quant plus riens je ne doubtay,
 Une chançonnete ou deux,
 Et certes je fus bien d'eulx
 Merciee et chier tenue;
 Et ja estoit nuyt venue
 860 Quant d'eulx je me departi.
 Or t'ay dit en quel parti
 Je fus yer la remontée,
 Mais en pensée boutée
 Nouvellete suis sans doubte,
 865 Tant me plaist ycelle route
 De gens doulz et avenans,
 Et adès suis souvenans
 De cil qui le mieulz me plaist,
 Qui me dist sans trop long plaist
 870 Qu'il me revendroit veoir
 Et decouste moy seoir.
 Si me tarde qu'il y viengne.
 Dieux doint qu'il lui en souviengne
 Et que, sans penser villain,
 875 Me vueille amer com je l'aim,
 Sans villennie me faire!
 Car ne pense a me meffaire
 Pour homme qui soit en vie,
 Ne d'autre riens n'ay envie +
 880 Fors que nous chantions ensemble, X
 Il n'y pense, ce me semble, X
 Autre mal et non fais jé. » X
 « Hé Dieux! que c'est bien songé! » X
 Lorete adonc respondi :
 885 « Par le Dieu qu'en crois pendi!
 Or te voy en male cole
 Qui veulz laisser nostre escole

- Et renoncier au mestier
 Pour de tel gent t'acointier.
 890 Laisse en paix tout, soterelle.
 Est ce estat de pastorelle
 Qui bestes a a garder?
 Il te convient regarder
 A ton honneur, ou, sans doubte, X
 895 Tost la perderoies toute,
 Mieulx te vouldroit estre morte.
 Sont telle gent de ta sorte?
 Ilz t'aroient tost honnie
 De toy faire villennie.
 900 Certes, pou tenroient conte.
 Te fault il un filz de conte
 Se d'amours te veulz tramettre?
 Certes, chascun son cuer mettre
 Doit, se joïr veult a droit
 905 D'amours, selon son endroit.
 Il est tant de vaeletons
 Si beaulx qui gardent motons
 Et pour t'amour se deffrisent
 Et te servent et te prisent;
 910 Choisis un, se veulz amer,
 Et ne te fay pas blasmer
 De ceulz qui d'amour legiere
 Aymeroient toy, bergiere. »
 Adonc respons : « Certes, suer,
 915 Amer ne vueil a nul fuer
 Par amours, ce n'est pas fable,
 Qui qu'il soit, mais s'agreable
 M'est un seul plus qu'aultres mille
 Pour son corps gent et abille, X
 920 Pour tant n'ay je pas envie X

*X honneur de
de mportant
mais il est
masculin*

D'emprendre amoureuse vie;X
 Ja Dieux ne m'y doint embatre!
 Mais je me vueil bien esbatre
 Et jouer sans villennie,
 925 Ne fault ja que je le nye.
 La veue riens ne me couste
 De cil qui me plaist et gouste;
 Si ne m'en fault ja blasmer,
 Car sans mal le vueil amer
 930 Pour le bien qui en lui maint,
 Et ainsi sont amé-maint
 Vaillans pour leur grant bonté
 Si com l'en m'a raconté. »
 Lorete adonc me respond :
 935 « Voir est, si com lievre pont,
 Qu'a ton vueil a droit compas
 Aimeras, n'y fauldras pas.
 Cuides tu faire a ta guise
 D'Amours qui les cuers desguise
 940 Estrangement et scet prendre?
 Et ja le pues tu aprendre
 Quant elle te fait tant plaire
 Homs de nature contraire
 Au mestier de bergerie.
 945 Par Dieu! c'est grant resverie
 Coment ton cuer y puet tendre,
 Et si te pues bien attendre,
 Tant t'en vueil bien ores dire,
 Puis que le tien cuer y tire,
 950 Se souvent as sa hantise,
 Qu'Amours, qui les cuers atise,
 Ne te laira pas durer
 Sans de lui t'enamorer,

935 A¹ Voire — 941 A ja la — 948 A² B⁴ T. te v. — B v. or en droit d. — 951 B⁴ c. desguise

- Se il est tel qu'il te face
 955 Semblant ne d'ueil ne de face.
 Mais je te pri, toutevoye
 S'il te plaist, que je le voye
 Et que le secret tout sache,
 Car en soy maint mal ensache
 960 Cuer qui aime ou veult haïr
 Sans a nul le regehir. »
 Lors dis qu'il me plaisoit bien,
 Car je la savoye bien
 Secrete, et o moy venroit
 965 Ou boys ou j'aloye droit,
 Si seroye mieulx que seule,
 Mais ja n'yssist de sa gueule
 Chose qui a celer feist,
 Gardast que tant ne meffest;
 970 Et celle le me jura
 Par serment et asseura.
 Ainsi, noz berbis chaçant
 Qui devant nous vont paissant,
 Entre noz deux seulement,
 975 De ce parlant belement,
 Vers le bois nous sommes traittes
 Et loings des autres retraittes
 Tant qu'a la fontaine veismes
 Et sus l'erbe nous seïsmes.
 980 La fusmes la matinée,
 Reveismes a la disnée,
 A ressie retournames
 Ou boys, ou d'amours parlames.
 Ainsi trois ou quatre jours

955 B ou d'u. ou — 956 A¹ omet je — 964 B² et ou bois v. — 965
 B² Ou je m'en a. — 966 B² Et s. — 969 A¹ meffaist — 971 A s.
 m'en a. — 978 A¹ venismes — 979 B² n. asseimes — 981 A¹ Re-
 venisme, s finale grattée — B⁴ Venismes — 982 B² Arriere si r.

- 985 En ce boys alions tousjours
 Qu'onques nul vers nous ne vint,
 Mais tost après cil revint
 Dont m'anuyoit la demeure;
 Les chevaulx senti en l'eure
 990 Car l'oreille ailleurs n'avoie,
 Si saillis tost en la voye
 Pour savoir se cil estoit
 Que le cuer m'amonnestoit.
 Quant de loings le vi venir
 995 Amours me fist devenir
 Vermeille ou vis, et couleur
 Muay, sans sentir douleur.
 De loings je le regardoye;
 A l'entrée l'attendoye
 1000 Du boys dont il approchoit.
 Lui troisieme chevauchoit
 Sans plus, li biaux et li gens.
 N'ot pas mené tant de gens
 Comme a l'aultre fois avoit.
 1005 Ma compaignie qui le voit
 De paour prist a trembler
 Et ou vis morte sembler;
 Si me dist par grant freour:
 « Je mourray cy de paour,
 1010 Nous serons ja tost honnies, ^{de} ~~x~~
 De folie t'ensonnies ~~+~~
 De tel seigneur t'acointier.
 Yssons hors de ce sentier,
 Il nous en vault mieulx fouïr
 1015 Et nous aler enfouïr
 Soubz ces fueilles en ce boys.
 Vien se tu veulz, je m'en vois;
 Mieulz vouldisse estre grevée

- D'un bras que t'avoir trouvée
 1020 Anuyt n'ycy convoyée.
 — Dieux! que tu es effroyée! »
 Dis je, « Lorete, regarde *
 Comme il rit; tu n'aras garde *
 Il n'est pas tel qu'il nous face *
 1025 Villennie ne mefface. » *
 Celui ainsi chevaucha
 Tant que de nous approcha,
 Et je contre lui m'aval.
 Il descent de son cheval,
 1030 Je m'encline et le salue *
 Comme affiert a sa value,
 Mais tost me vint relever
 Et dist : « Dieu vueille sauver
 Ceste bergierete gente,
 1035 D'aigniaulx garder diligente. »
 Lors me prent parmi la main,
 Et je ou vert boys le main
 Seoir sus la fontenele.
 Doucement dist : « Marotele,
 1040 Vous veoir moult desiroye
 N'a aultre riens ne tiroye
 Qu'a cy retourner arriere,
 Car oncques ne vi bergiere,
 Dont je soye souvenant,
 1045 A mon gré si avenant
 Ne dont le chant tant me pleust,
 Tant autre bien chanter sceust.
 Or vous pri je, douce amie,
 Que ne m'escondissiez mie
 1050 De chanter sans plus long plait,
 Car vostre chant moult me plait.

* - nous n'aurons
 rien sur

1022 A² L. d. je r. — 1023 B² r. nous n'aurons g. — 1051 A¹ plest

- Mais dites, douce maignete,
 Est ce vostre compaignete
 Que je voy la toute seule
 1055 Assise sus celle esteule? »
 Lors a respondre me pris
 Au chevalier que tant pris,
 Basement sans arrestance,
 Et de mesprendre en doubtaunce
 1060 Dis : « Monseigneur, grant mercy
 Dont tout mon fait vous plait si.
 C'est de vostre bien sans faille,
 Non mie que je le vaille.
 Si suis de bonne heure née
 1065 Quant Dieu m'a ad ce menée
 Qu'a tel chevalier je plais
 Dont tout li mondes tient plais
 Du grant renom et vaillance ;
 Si vueil du tout sans faillance
 1070 Estre vostre en tout honneur,
 Car bien sçay que deshonneur
 Jamais ne pourchacieriez
 Vers moy, vous ne daigneriés.
 Si commandez a vo guise,
 1075 Soit chant ou autre devise,
 Ja ne vous contrediray
 Mais du tout obeïray
 Sans que nulle riens remaigne,
 Monseigneur ; mès ma compaigne,
 1080 Que veez la, seure n'est mie. »
 Lors dist : « Venez ça, m'amie,
 N'aiez ja de moy doubtaunce, * &
 Car a vous faire ne pense
 Chose qui vous desagrée.

1064 A¹ b. heurée — 1069 B⁴ Pour ce v. s. deffaillance — 1072
 A¹ pourchariez — 1073 B² V. nous — 1080 B² Q. voyla

*me veut
 égaler*

- 1085 — C'est ma compagne secrée,
 Monseigneur, faites lui chiere, »
 Ce dis je, « et l'aim et tiens chiere. »
 Lors celle c'est approchée
 Qui tint la chiere embrunchée,
 1090 Et de contenance simple,
 Le chapperon, que ot sans guimble
 Affulé, de son chief oste
 Et s'agenoilla decoste
 Cellui, qui lui tend la main
 1095 Et dit : « Dieux vous doint bon main,
 Bergierete savoureuse,
 Ne soiez pas paoureuse
 De moy qui suis vostre ami,
 Mais vous seez coste mi.
 1100 Et dittes de voz nouvelles
 Entre vous deux, pastourelles,
 Car pastouriaux aussi sommes, *† mes mes*
 Voz chiers amis et voz homes. »
 En sa compagnie avoit
 1105 Deux chevaliers qu'il savoit
 Secrez, sages, sans murmure,
 Car d'autres gens n'ot il cure,
 Qui furent jolis et cointes,
 N'orent pas gonnelé a pointes
 1110 Mais haincellins a grans manches,
 Estrois, serrez sus les hanches,
 De velous vert decoupez,
 Brodez, d'or entour frappez,
 Et coliers d'orfavrerie,
 1115 Moult riches a pierrerie;
 Si n'a de cy en Artois
 Nul chevalier plus courtois

1085 A¹ secré — 1087 B² *supprime le 1^{er} et* — 1099 *seez gratté en partie dans A¹* — 1109 B p. cottelle — 1116 B⁴ Si n'y a — 1117 A¹ B Nulz chevaliers

- En fait, en dit, en langage ✕ ✕ *imagine
nouveau*
 Et en maintien doulz et sage.
 1120 Cellui ou le plus pensoye
 Lors n'estoit vestu de soye,
 Mais d'une grant hoppelande
 Longue et ot une guerlande
 En son chief o un fermail
 1125 De pierrerie et d'esmail,
 Un riche colier luisant
 Qui moult lui fu aduisant,
 De dyamans tout semé
 Et de perles asesmé,
 1130 Mais de ce ne fais je conte
 Combien qu'adès vous en conte,
 Car ses condicions, faittes
 A souhait, toutes parfaittes
 Furent a mon gré, par m'ame,
 1135 Telles qu'en ce monde dame
 N'a que on la deust blasmer
 D'un tel chevalier amer,
 Et ce plus l'embelissoit
 Que le fin or qui luisoit
 1140 Ne la pierrerie aussi.
 Longuement fusmes yssi,
 Ou mainte raison ot ditte
 Que je n'ay pas cy escripte
 Pour le conte qui seroit
 1145 Si long qu'anuyer porroit;
 Pluseurs chançons y chantay,
 Et cil chanter escoutay
 De qui le chant me plaisoit
 Et trestout quanque il faisoit.
 1150 La devisames sans conte
 D'amours maint gracieux conte,

Et a mainte belle enqueste
 Respondis a sa requeste ;
 Maint doulz ris, maint doulz regart
 1155 Fu gitté, se Dieux me gard,
 Celle part ou fist bel estre ;
 Et, tout soit il bien grant maistre,
 En son fait n'en son accueil
 N'ot ne mauvaistié n'orgueil,
 1160 Dont forment m'esbâysoie
 Quant a sa valour pensoye
 Et le veoie sur tous
 Humble, gracieux et doulz,
 Et ce yert ce que plaisoit
 1165 Mon cuer a qui il plaisoit.
 Longuement ou lieu nous seismes,
 Ou maint plaisant conte deismes
 Qui a conter bien seoit
 Mais pas ne nous desseoit,
 1170 Tant y fussions grant espace,
 Car legierement temps passe
 Cuer qui en ayse demeure,
 Un jour ne lui est une heure.
 Ja d'avesprir s'aprestoït ;
 1175 Un chevalier qui estoit
 En la place avoit ja dit
 Maintes fois, dont fu maudit
 De moy, a basse murmure :
 « Sire, le temps pou vous dure,
 1180 Ja est tart, le jour nous fault ;
 Souviengne vous qu'il vous fault
 Devers noz seigneurs aler

1157 *B*² Et tant s. — 1164 *A*² qui cy p. — *B*² Et c'est ce qui si
 p. — 1166 *B* Grant piece en ce lieu — 1167 *B*² p. dit d. — 1168
*B*² Ainsi le temps se passoit — 1169 *B*¹ Et p. — 1177 *B* Plu-
 seurs f.

- A qui avez a parler. »
 Lors disoit cil : « Je m'en vois »,
 1185 Puis se rasseoit ou bois
 Et ne s'en pouoit partir,
 Et moy aussi sans mentir
 Voulsisse bien qu'a tousjours
 Près de lui fust mes sejours,
 1190 Mais partir nous convenoit
 Pour la nuit qui ja venoit.
 De moy se parti atant
 Le bel et bon que j'aim tant ;
 Au departir m'acola,
 1195 Je m'encline, il s'en ala
 Esperonnant son cheval ;
 Et je m'en viens contreval
 La prée, atout vert chappel
 Ou chief, menant mon tropol,
 1200 Devisant a ma compagne.
 Et ainsi par la champagne
 Venismes en noz maisons,
 De hebergier fu saisons ;
 Si failly no parlement
 1205 Atant, mais tout bellement
 Avons l'une a l'autre ou bois
 Mis journée ; a basse voix
 Deismes : « Lieve toy par main,
 A Dieu jusques a demain. »
 1210 Celle nuit ainsi passa
 C'oncques mon cuer ne pensa
 Fors a cil sanz qui n'avoie
 Nul bien se ne le veoie.
 Si n'y ay gaires dormi,
 1215 Mais en pensant a par mi

1187 *A'* nentir — 1196 *B* Ridant dessus s. — 1213 *B'* Aucun b.
 se nel v.

Disoie ces mos yci
Comme ouïr les pouez ci :

Bergierete

1220 **D**ONT me vient telle aventure
Qu'amer me fault maugré mien?
Je ne cuidasse pour rien
Qu'amours fust de tel nature.

1225 Simple sans amer estoye
Ne pensée sossicuse,
Je me jouoye et chantoye,
De plus n'estoye envieuse.

1230 Or n'ay fors de penser cure
Ne je n'ay nul aultre bien
Fors veoir cil qui le mien
Cuer a tout, je le lui jure,
Dont me vient telle aventure?

Son gent corps ou que je soye
Et sa chiere gracieuse
Adès m'est vis que je voye,
De plus ne suis curieuse.

1235 Hé las! je sens la pointure
D'amours qui me tient si bien
Que je n'ay sens ne maintien,
Tant mez en amer ma cure,
Dont me vient telle aventure?

1240 Au matin quant le jour crieve

1217 *A'* p. yci — 1218 *B*² celle a. — 1223 *A'* Et p. — 1228 *A*²
q. tout sien — 1229 *A*² A mon c. je — 1237 *B* n'ay cuer qui soit
mien — 1238 *B* Ains met tout ailleurs sa c.

- Pensant a amours me lieve,
 A soleil levant m'en vois
 O mes berbis vers le bois.
 Ma compaignie d'assez près
 1245 Me suivoit, si vint après,
 Dont je fus moult resjouÿe
 Si tost que je l'oz ouÿe;
 De loings le chief me hocha,
 Puis, quant elle s'approcha,
 1250 Sus la fontaine en alons
 Seoir, ne fu mie longs
 Ly chemins, lors commençay
 Com celle qui plus pensay : .
 « Dis, Lorete, douce amie,
 1255 Et ne te mentoys je mie ?
 Est il bel le chevalier,
 Par ta foy, que tu vis hyer ?
 N'est il gracieux et gent
 Et plaisant a toute gent ?
 1260 Sont pastoureaulz de tel sorte ?
 Bien aroit pensée torte
 Ou aveugle les deux yeulx
 A qui il ne plairoit mieulx
 Qu'un bergier, tant fust apris.
 1265 De quoy ay je donc mespris
 S'il me plaist, sans mal penser ~~+~~
 Et sans nullui offenser ? »
 Lorete respond atant :
 « Bel et gracieux est tant
 1270 Voirement que riens n'y fault,
 Ne je n'y voy nul deffault,
 Et bien voy que l'aimeras,
 Dont encor te blasmeras.
 Mais, s'il les autres surmonte,

- 1275 A toy ce que vault et monte
 Qui pastourelle remains ?
 De tant t'aimera il mains
 Comme en lui a plus valour.
 Bien tendroit a grant foulour
- 1280 D'en toy mettre s'amour toute.
 Quelque dame aime sans doubte
 Belle et de grant renommée.
 Cuideroies tu amée
 Estre de lui, fole, nyce!
- 1285 Garde qu'il ne te honnisse,
 Car s'amour n'aras tu pas;
 Et ne te fic en ce pas
 N'en son regard doulz et simple;
 Chascun te tendroit a simple
- 1290 De toy attendre a s'amour.
 Mais me croy et sans demour
 Esloingne ce bois ramage
 Ains que plus ayes damage,
 Et gard que plus ne t'y treuve
- 1295 Ains que fole amour t'esmeuve
 A faire plus grant folie,
 Car a grant sens cil s'alie
 Qui esloingne le meschief
 Ains qu'il en viengne a mal chief;
- 1300 Mais pour bien je le t'annonce,
 Car tu n'aras ja une once
 De s'amour, ne pou ne grain.
 Tel espi n'est pas sans grain.
 Cuides tu qu'a pourveoir
- 1305 Soit adès bon? a veoir
 Est au regard savoureux
 Qu'il a le cuer amoureux,
 Mais pour passer temps puet estre.

- 1310 Tout soit il noble et grant maistre,
 Bien vouldroit trouver aucune,
 Car pou sont qui n'aiment qu'une,
 A qui se peüst esbatre,
 S'a ce se pouoit embatre.
 Mais c'est trop grevable peine
 1315 A cuer, qui d'amour certaine
 Aime entierement, partie
 Qui en deux lieux est partie
 Ou en pluseurs, et scet bien
 Qu'il n'en a pas tout le bien;
 1320 Et mieulx vauldroit, n'est pas gas,
 Amer en un lieu plus bas
 Qu'en si hault n'en si grant pris
 Qu'on soit tenu en despris.
 Ne te souvient il, Marote,
 1325 Que ton pere, Jehan Burote,
 Qui est sage homme entre mille,
 N'a pareil en nostre ville,
 A de beaulx rommans assez
 Qui parlent des temps passez.
 1330 L'aultrier en un, dessoubz l'orme,
 Lisoit seant sus sa forme;
 Au propos de telz amans
 Raconte cellui rommans,
 Ainsi com je me recorde
 1335 Il me semble qu'il recorde
 D'un filz de roy, et m'est vis
 Comme il compte en son devis,
 Qu'on appelloit roy de Troye
 Le pere; avint toutevoye

1311 A¹ que u. — 1313 B² S'en ce — 1322 B² Que si — 1323
 A¹ que on — 1325 B² J. Pirote — B¹ Birote — 1326 B Lequel est
 de nostre ville — 1327 B Le plus saige et entre mille — 1331
 B² s. la f. — 1333 B¹ Racontoit — 1334 B² m'en r. — 1335 B² Il
 m'est avis q.

- 1340 Que la roÿne un fier songe
 Songa, nel tint a mençoſge,
 Quant de cel filz grosse estoit,
 Avis lui fu qu'elle avoit
 Enfanté un grant tyson
 1345 Ardent qui la bastison
 De la ville toute ardoit,
 La cité toute perdoit
 Le païs et le regné.
 Le roy, quant l'enfant fut né,
 1350 Occire le commanda,
 Mais la roÿne manda
 Qu'a son pastour fust baillié
 Et non de coteaulx taillié,
 Car trop ert bel enfaçon.
 1355 Si fu nourry en façon
 De filz de bergier ou bois,
 Et quant grant fu, atout oys,
 Cuidoit au pastour filz estre,
 Nés en village champestre.
 1360 Si fu bel, gentil et gent
 Et plaisant a toute gent,
 Sur toute autre creature.
 Bien retrait a sa nature,
 Car, tout gardast il berbis
 1365 Et mengast lait et pain bis,
 Courtoys fu et avenant,
 Abille et bien souvenant;
 En lui ot gentil bergier;
 En maint boys, en maint vergier
 1370 Repairoit berbis paissant.
 Une pucelle en passant
 Vid li gentilz homs naïs,
 La plus belle du païs,

- Menant berbis en pasture ;
 1375 Gent corps et belle faitture
 Ot la pucelle au cler vis,
 Et nommée a mon avis
 Fu par droit nom Senonné,
 Si lui a son cuer donné,
 1380 Car trop lui plot son doulz ris.
 Le bergier nommé Paris
 Fu puis, comme on fait entendre,
 Mais lors nommé Alixandre
 Estoit cil gentil pastour,
 1385 Si n'y avoit la entour
 Pastourel a lui semblable,
 Tant fust doulz et amiable
 Que Senoné moult l'ama
 Et doulz ami le clama.
 1390 Si orent, si com j'entens,
 Les deux amans moult bon temps ;
 Un tendis et lit faisoient
 De fueilles vers, ou gisoient
 Braz a braz sans couverture
 1395 Fors de branches et verdure,
 N'aultre ne vouldissent mie.
 Paris promist a s'amie
 Qu'a toujours mais l'aimeroit
 Ne jamais ne la lairoit,
 1400 Ainçois une grant riviere
 Tourneroit son cours ariere
 Que son cuer fust deposé
 D'elle amer ne reposé.
 Si fist ceste convenance :
 1405 En un arbre en souvenance
 L'escript atout le coutel, *

- Dont il tailloit maint fretel,
 Et dist que cel arbre et fust
 Tesmoing du convenent fust.
 1410 Mais puis autrement avint,
 Car dit lui fu dont il vint
 Et de quel gent estoit né,
 Dont desplut a Senonné,
 Car aussi tost s'en ala,
 1415 Plus berbis ne garda la,
 Ains s'en retourna a Troye
 Dont ses parens orent joye,
 Sa pouvre amic oublia
 Qui moult s'en contralia,
 1420 Puis ama roïne Heleyne
 Dont il eut douleur et peine.
 Doncques puez tu bien veoir
 Que chascun veult asseoir
 Son cuer selon son degré,
 1425 Car Senonné plus a gré
 Ne vint a cil par nul tour
 Quant sceut qu'il n'estoit pastour,
 Ains yert de royal orine;
 Pour ce amer une roïne
 1430 Vault, dont mal lui ensuivi.
 Et ainsi, je te pleuvi,
 Puez tu veoir et aprendre
 Qu'on se doit a son per prendrè
 Qui veult joir a son vucil
 1435 D'amours et avoir moins dueil.
 Or t'ay conseillié, moy semble,
 Loyaument, car, puis qu'ensemble
 Loyalles compaignes sommes,

1407 B² De quoy t. — 1408 B² Si d. — 1416 B s'en tourna droit a
 — 1422 B Or p. tu donc b. — 1429 B² ce ama il la r. — 1430 B²
 Dont tout m. — 1433 A¹ Que on — 1435 A¹ B² ou a. — 1436 B² me s.

Ne devons pour nulles sommes
 1440 Souffrir l'une l'autre traire
 A riens qui lui soit contraire,
 S'estre y puet remede mis
 Par nous ou par noz amis. »
 Adonc a celle respons
 1445 Qui m'ot tel sermon expous :
 « Lorete, tu dis merveilles
 Qui l'amer me desconseilles
 Pour ce que pastoure simple
 Suis sans atour et sans guimple,
 1450 Et dis qu'en moy a nul fuer
 Cellui ne mettroit son cuer
 Pour ce que d'estat pareil
 Ne sommes ne d'appareil,
 Et a Senonné, te semble,
 1455 Bien devroye prendre exemple,
 Que Paris tost oublia.
 Tu dis voir, mais il y a
 Aultre livre, il m'en recorde,
 Qui d'Ercules nous recorde,
 1460 Qui fu si chevalereux
 Et en armes tant eureux
 Qu'oncques nul ne le passa,
 Tant en armes s'avança,
 Et si ert roy couronné
 1465 De grant terre et de regné ;
 Mais Amours si le lia
 Et si fort humilia
 Qu'il ne lui desplaisoit mie
 Charpir laine avec s'amie ;
 1470 Et lui, qui ert de tel pris
 Que les lyons rendoit pris,

1440 B² l'u. a l'a. — 1442 B² Se r. c. y p. m. — 1450 B² Si d. —
 1458 B² me r. — 1467 B⁴ f. l'umilia

- Fut subgiet a une femme
 Qu'il servoit comme sa dame.
 Si n'y a nulle grandeur
 1475 En amours quant grant ardeur
 Fait par plaisance soubzmettre
 Le cuer ou il se veult mettre. »
 Ainsi respondis atant
 A Lorete, mais pour tant
 1480 Lui dis que ja ne doubtast
 Et son penser en ostant,
 Que ja mon cuer si volage
 Ne seroit qu'il eust folage
 En l'amour ou m'embatoye,
 1485 Mais amer, bien le sentoye,
 Le me convendroit sans faille,
 Quel mal que souffrir m'en faille,
 Car mon cuer s'y adonnoit
 Et du tout a lui donnoit,
 1490 Voulisse ou non, et ne peusse
 Pour poysance que g'y eusse
 M'en oster ja, tant l'amoye ;
 Et que trop mieulx l'amour moye
 Me plaisoit a lui donner
 1495 Et mon cuer abandonner
 Qu'a nul aultre ; posé ore
 Que tant ne m'amast encore
 Comme un autre m'aimeroit
 Qui dame me claimeroit
 1500 Souveraine et redoubtée,
 Tant y eux m'amour boutée,
 Si ne m'en blasmast jamais,
 Car trop tart ert dès or mais.

1477 *B* c. la ou se v. — 1482 *B*² Q. m. c. ja — 1483 *A*¹ qu'il y
 e. — 1487 *B*² Q. que m. qu'en s. f. — 1491 *B*¹ Par p. — 1501 *B*²
 y est

- Et celle me dist qu'atant
 1505 S'en deporteroit et tant
 Comme elle pourroit au fort
 Me donroit bon reconfort,
 Car puis qu'une riens fault estre
 N'y a lieu sermon ne maistre.
 1510 En tel devis tout le jour
 Nous fusmes et sans sejour
 Ne parlions d'autre matiere
 Ensemble, et se toute entiere
 Une sepmaine en parlasse
 1515 Ne me sembloit pas l'espace
 D'une heure, tant me plaisoit
 En parler, si me faisoit
 Resjoir la souvenance
 De sa douce contenance.
 1520 La tous les jours assemblions
 Et des aultres nous amblions
 Entre nous deux bergieretes
 Parlant de noz amorettes;
 Si repairions la souvent,
 1525 Ou fust par pluie ou par vent,
 Nul mal ne nous estoit grief.
 Mais, pour conter plus en brief
 Sans tous les jours raconter
 Qu'Amours nous y feist hanter,
 1530 Nous y fusmes celle année
 Mainte heure et mainte journée,
 Et cil souvent y venoit
 A qui bien en souvenoit.
 Si me plut tant sa hantise
 1535 Que je l'amay de tel guise

*parle
d'amour*

*+ tu tu
je me me*

1504 B² omet me — 1509 B² N'y vault neant conseil de m. —
 1515 A¹ d'e. — B¹ semblast — 1516 B³ h. si me — 1517 B² p. et
 me — B¹ p. tant me — 1522 A¹ noz d. — 1523 A¹ nous a.

- Que tout mon age y parra.
 Ainsi ou bois repaira
 Celui qui si s'y maintint
 Qu'entre ses laz bien me tint,
 1540 Combien que peine mettoie
 A moins l'amer, et doubtoye
 Que mal m'en peüst venir,
 Et se m'en peusse tenir
 Volentiers trop moins l'amasse
 1545 Pour n'en souffrir si grant masse
 De doulour pour sienne amour
 Dont j'estoye en grant cremour.
 Pour ce contre Amours disoie
 Ainsi, quant je m'avisioie,
 1550 Et m'yert vis qu'en mes clamours
 Ainsi respondoit Amours :

Balade a responses

- A**MOURS, escoute ma complainte.
 — Or dis : qu'as tu? de quoy te plains?
 1555 — De toy par qui je suis destraintte.
 — Tort as quant de ce te complains.
 — Non ay voir, car ma joye estains.
 — Joye en aras s'en toy ne tient.
 — Trop crain le grant mal qui en vient.
 — Pense au bien, non pas au damage.
 1560 — Vueille ou non, d'un seul me souvient.
 — Aime ley; si feras que sage.

Veulx tu que j'aime? est ce contrainte? ✕
 — C'est drois quant ton cuer est atteins.
 — Sera ce cil qui m'a estraintte?

1539 omis dans A¹ — 1543 B² me p. — 1550 B qu'a m. — 1554 B¹ s. estraintte — 1564 A¹ B destraintte

- 1565 — Oil, car de tout bien est pleins.
 — Je n'ay donc pas tort si je l'aims?
 — Non, car chascun a bon le tient.
 — Et se mon honneur ne soustient?
 — Si fera voir, c'est son usage.
- 1570 — Or me dy qu'en faire apartient?
 — Aime ley; si feras que sage.

- Maint*
 Raison me met en trop grant crainte.
 — Ne la croys, joye tolt a mains.
 — Tu m'as vers elle en guerre empainte.
- 1575 — Desconfis la, joing moy les mains.
 — Honneur dist qu'en vouldroye mains.
 — Il ment, chascun bon en devient.
 — Fait, et donc amer me convient?
 — Ce te sera grant avantage.
- 1580 — Que feray donc se cil revient?
 — Aime ley; si feras que sage.

Princes gentilz, Amours me tient.

- Il apertient bien a ton age.
 — Un seul ami mon cuer retient.
- 1585 — Aime ley; si feras que sage.

- Ainsi je me debatoye
 A par moy et combatoye,
 Pensant a son doulz maintien
 Si très plaisant que je tien
- 1590 C'oncques plus parfait en somme
 Ne l'ut autre mondain homme.
 Et ad ce mon cuer pensoit
 Tout temps et ne reposoit.
 Mais quant la ensemble estions
- 1595 Toute l'entente mettions
 A nous entre regarder.

1565 B⁴ de tous biens — 1570 B³ m'en dy — 1580 A² Qu'en f.
 — 1593 B² et n'en

- Ne sçaroye recorder
 Les regars, les doulz parlers,
 Les venirs et les alers,
 1600 Les doulz ris, les contenances,
 Les très plaisans ordenances
 Amoureuses ; tout n'aroye ✱
 Jamais dit, je ne pourroye. ✱
 La se seoit couste mi
 1605 Mon très savoureux ami,
 Que j'ay maint jour attendu,
 Ou gisoit tout estendu
 Sus l'erbete qui venoit,
 Et en mon giron tenoit
 1610 Sa teste et j'aplanioye
 Son chief et aonnyoye,
 Puis je lui mettoye au col
 Les deux braz dont je l'acol.
 Or pensez se la avoit
 1615 Plaisir et s'il y devoit
 Avoir maint doulz mot conté,
 Tout ne soit cy raconté.
 Et sachiez certainement
 Qu'ainsi dura longuement
 1620 Sans que m'amour me requist,
 Mais ne failloit qu'il enquist
 Se il la pourroit avoir,
 Car savoir pouoit de voir
 Que toute entiere l'avoit,
 1625 Apercevoir le pouoit.
 Mais, comme soit chose dure
 A souffrir la grant ardure
 Dont Amours les cuers destraint,
 Il me dist, comme contraint,

1601 A¹ Le t. plaisances o. — 1607 A² Se g. — 1610 B² *sup-*
prime j¹ — 1625 B⁴ le devoit

- 1630 Une fois que vers moy vint,
 Et ou moys de may advint,
 Qu'il m'amoit de cuer entier,
 Et que ja n'estoit mestier
 De ce long sermon en faire,
 1635 Car aviser son affaire
 Je pouoie bien de fait
 Et com de vouloir parfait
 Il m'amoit, et que l'amasse
 Seurement, et ne doubtasse
 1640 Que mon honneur garderoit;
 Et moult bien se garderoit
 De faire chose nesune
 Dont j'euse pesance aucune.
 Ainsi cellui me pria
 1645 Qui mon cuer sur tous tria;
 Si fus adonc esperdue,
 Car doubtay qu'en guise deue
 Respondre ne lui sceüsse*
 Ainsi comme je deüsse,*
 1650 Car ne le peusse escondire*
 N'aussi ne vouloye dire*
 L'amour que je lui portoye.*
 Aussi en mon cuer sentoye
 Que pour riens chose ne feisse
 1655 Dont nullement me meffesse;
 Si doubtoye a ottroyer
 Chose dont mauvais loyer
 Me venist et cuer dolent,
 Et ne sçavoie el talent
 1660 Qui l'ot meu a me prier.
 Et cellui sans detrier
 Me prie que je le croie

} mot
personnelle

1645 A Que — 1648 B¹ l. peüsse — 1653 B² Ainsi — 1655 A¹
 et B¹ omettent me — A¹ meffaisse — 1662 B¹ je l'otroie

- Et que m'amour lui ottroye
 Et mon vouloir lui responde.
 1665 Lors de pensée perfonde *
 Souspiray sans avoir yre, *
 Et lui commençay a dire *
 Craintivement en tremblant :
 « Monseigneur, par mon semblant
 1670 La moye amour se descele ;
 Ne fault ja que je le cele,
 Bien sçay que l'apercevez ;
 Apercevoir le devez,
 Car Amours si le demonstre ;
 1675 Mais pour tant se je le monstre,
 Vueille ou non, ne croy je mie
 Que n'ayez dame et amie
 Aultre part qui vous adrece
 Et de moy plus grant maistrece.
 1680 Si ne devez requerir
 Autre amour n'ailleurs querir,
 Se loyal estre voulez,
 Et mon cuer trop adoulez
 Seroit, quelque povre femme
 1685 Que je soyé, s'autre dame
 Avoit la joye de vous
 Et j'en eusse le courroux ;
 Si nous en passons ainsi,
 Car sachiez que vous aim si
 1690 Qu'aultre je ne vueil amer,
 En aye doulz ou amer ;
 Mais de vous je ne vueil, voir,
 Nulle aultre promesse avoir
 Ne qu'aultrement je me loye :
 1695 Il me souffist que vous voye
 Et que vous aime a par mi,
 Car a autre estes ami ;
 Et aussi je vous di bien

- Que pour morir ne pour rien
 1700 Je ne m'abandonneroye
 A folie, ainçois mourroie.
 Je ne sçay se vostre entente
 Seroit a si faite attente,
 Mais, pour voir, sus sains vous jure
 1705 Que jamais si faite injure
 Ne feray a mon honneur,
 Soit pour grant ou pour meneur. »
 Adonc cil respond atant :
 « Et qui vous en requiert tant ?
 1710 Ne m'en fault ja escondire,
 Car pourchacier, faire ou dire,
 Je ne pense, par mon ame!
 Chose dont vous aiez blasme
 Ne dont vostre honneur descroisse,
 1715 Ains desir que je l'accroisse
 Ne ja ne le requerray,
 De vous avoir ne querray
 Fors l'amour en bonne foy
 Et le doulz baisier par foy ;
 1720 Nulle n'est qui excuser
 S'en doye ne reffuser
 Ce a son ami ; par m'ame!
 Ce n'est pas trop, belle dame.
 Aultre chose ne demand,
 1725 Est ce oultrage a un amant ?
 Quant de plus feray requeste
 Je vueil qu'on m'oste la teste !
 Lors m'en ris et pris a dire :
 « Qui vous pourroit escondire
 1730 Requeste si très courtoise ?

1704 A' saints — 1712 B² sur m. — 1716 B¹ omet le — 1718 B
 par b. — 1723 B¹ En celle n'a point de blasme — 1725 B¹ ce trop
 a — 1726 A' que on

- Je l'ottroy, comment qu'il voise,
 Car mon cuer sens par mi fendre,
 Si ne le puis plus deffendre. »
 Lors cil m'embrace et me baise
 1735 Doucement, souspirant d'aise,
 Et puis m'en regracia
 Humblement et mercia.
 Mais ce baisier me trahy,*
 Maintes fois l'ay puis hay,
 1740 Car mon cuer vint du tout prendre
 Et d'amoureux dart esprendre.
 Si en fusmes puis si duit
 Que c'estoit tout no deduit
 Très plaisant, sans nous lasser,
 1745 Et noz braz entrelacer
 En baisant a longue alaine
 Sans pensée autre villeine.
 Ainsi en ce bois ramé
 J'acointay mon bien amé
 1750 Et devins toute changée
 Et de pastours estrangée,
 Ou je souloie hanter
 Autres chançons a chanter*
 Que celles qu'ains oz apris,
 1755 Et ceste balade apris,
 Que cy deviser propos,
 Qui fu selon mon propos :

*chient la hache
puis baiser*

le droit a change

Balade

H_A! le plus doulz qui jamais soit formé,
 Le plus plaisant que nulle autre accointast,

1731 B¹ Je l'accort c. — 1746 A¹ baissant — 1749 B *supprime*
 J' — 1750 B Si d. — 1751 B Et des — 1754 A¹ que a. — 1759 A²
 B qu'onques n. accointast

1760 Le plus parfait pour estre bon clamé,
 Le mieulx amé qu'onques mais femme amast!
 De mon vray cuer le savoreux repast,
 Tout quanque j'aim, mon amoureux desir,
 Mon seul amé, mon paradis en terre,
 1765 Et de mes yeulx le très parfait plaisir,
 Vostre douceur me meine dure guerre.

Vostre douleur voirement antamé
 A le mien cuer qui jamais ne pensast
 Estre en ce point, mais si l'a enflammé
 1770 Ardent desir qu'en vie ne durast
 Se doulz penser ne le reconfortast,
 Mais souvenir vient avec lui gesir;
 Lors en pensant vous embrace et vous serre,
 Mais quant ne puis le doulz baisier saisir
 1775 Vostre douceur me meine dure guerre.

Mon doulz ami, de tout mon cuer amé,
 Il n'est penser qui de mon cuer gitast
 Le doulz regard que voz yeulx enfermé
 1780 Ont dedens lui; riens n'est qui l'en ostast
 Ne le parler et le gracieux tast
 Des doulces mains qui, sanz lait desplaisir,
 Veulent partout encerchier et enquerre,
 Mais quant ne puis de mes yeulx vous choisir
 Vostre douceur me meine dure guerre.

1785 Très bel et bon, qui mon cuer vient saisir,
 Ne m'oubliez, ce vous vueil je requerre,
 Car quant veoir ne vous puis a loisir
 Vostre douceur me meine dure guerre.

Pour ce qu'en ce point estoie
 1790 A mon pouoir je mettoye

1761 A¹ que o. f. a. — 1763 A² B² m. savoreux d. — 1770 B²
 D'a. — 1779 A¹ gitast

- Peine a me tenir jolie,
 Une heure triste, autre lie,
 Selon les divers assaulx
 Qu'Amours livre a ses vassaulx.
 1795 Or ploroye, ores chantoye,
 Mes compaignes pou hantoye
 Fors Lorete qui savoit
 Tout quanque mon cuer avoit.
 Si n'est riens qui ne soit sceu
 1800 Au desrain et aperceu,
 Et a peine, quoy qu'on die,
 Muce amant sa maladie;
 S'il est d'amours bien ataint
 Fort est qu'il ne pere au taint.
 1805 Si commença grant murmure
 Du fait, qui encore dure,
 Aussi tost qu'a estrangier
 Je pris bergiere et bergier
 Et je me tins solitaire;
 1810 Les gens ne s'en porent taire,
 Si y mirent avant garde
 Li pasteur, et par leur garde
 Sçorent comment cil venoit
 Ou boys et près se tenoit
 1815 De moy, dont furent dolent
 Tous et toutes, et parlant
 En aloient entr'eulx bas,
 Car hault n'oserent ilz pas,
 Et comme amans envieux
 1820 Disoient joennes et vieulx :
 « Plus n'a la douce bergiere
 Nostre compaignie chiere.
 Hé las ! la bien enseignée

1795 B² p. et puis c. — 1798 B² quanqu'en m. — 1800 A¹ que
 on — 1803 A e. fort d'amer a. — 1810 B¹ ne se p.

- Bien a du tout eslongnée
 1825 Nostre assemblée si belle,
 Plus ne sera pastourele,
 Ains par un autre acointier
 Renoncera au mestier.
 C'est domage, par saint Pere!
 1830 Qui le deïst a son pere
 Puet estre l'en garderoit,
 Mais comparer le porroit
 Cil qui diroit telz nouvelles.
 Hé! entre vous, pastoureles,
 1835 Mettez peine a la retraire
 Du bois, qui Dieux doit contraire,
 Et vers nous la ramenez,
 Nous sommes bien fortunez
 D'avoir perdu tel pastoure,
 1840 Ce fu bien en la male heure
 Que cil oncques l'acointa
 Qui si nous en despointa.
 Et dont lui puet ce venir?
 Oncques ne vi avenir
 1845 Que d'amours estre surprise
 Peüst, mais or en est prise
 Durement et bien y pert.
 Hé las! son honneur se pert
 Ou perdra, ce n'est pas doubte,
 1850 Puis qu'en tel amour se boute
 Qui petit la prisera.
 Hé Dieux! qui l'avisera
 De s'en retraire bon erre!
 Lorete fault mander querre
 1855 Qui est sa chiere compagne,
 Nulle autre ne l'acompane.

1834 *B*² ajoute v. autres — 1840 *A*' hore — 1842 *B*² en despointa
 — 1848 *A*' omet se

- A celle dirons de fait
 Qu'elle l'enorte du fait,
 Si l'en retraye briefment. »
- 1860 Ainsi li pastour griefment
 Se complaignoient de mi
 Qui oz fait nouvel ami.
 Ma compagne estoit mandée
 Et lui estoit demandée
- 1865 La cause pour quoy guerpis
 Les avoye, dont trop pis
 M'en pourroit venir sanz faille,
 Si le me die et n'y faille;
 Et celle m'en excusoit
- 1870 Disant « que point ne musoit
 Mon cuer a nullui amer,
 Ne desservi que blasmer
 On me deust pour tant n'avoye,
 S'ou bois souvent m'ombroyoye
- 1875 Pour estre plus solitaire;
 Si s'en vouldissent tuit taire
 Du fait dont mon cuer ert sains;
 De ce leur juroit sur sains.
 Et du chevalier disoit
- 1880 Que pour tant ne me nuisoit
 En riens s'en ce bois chaçoit,
 Et repairier y pouoit
 Un chascun; si leur louoit
 Qu'ilz s'en teussent sans plus dire, *
- 1885 Car mal venoit de mesdire. » *

*parols i cest
 refaisles*

Or avez vous entendu
 Coment j'avoye attendu
 Longuement sanz m'entremetre

1867 B¹ Me p. — 1869 B¹ Mais c. — 1873 B¹ m'en d. — 1876 B
 si se v. — 1885 A¹ et B² portent en regard de ce vers le mot « nota »

- D'amer n'en nul mon cuer mettre,
 1890 Et comment depuis fu pris ;
 Si diray qu'il m'en est pris
 Depuis et com m'en va ore,
 Car faillie n'est encore
 Celle amour, ne deffauldra
 1895 Jusques vie me fauldra.
 En joye au commencement
 Je fus, non pas longuement,
 Cy après diray pour quoy,
 Mais lors souvent en recoy
 1900 Mon très doulz ami veoye,
 Vers moy bien savoit la voye
 Et son devoir en faisoit
 Si bien qu'il me souffisoit.
 Douceur, paix et bonne amour
 1905 G'y trovay, et sans demour
 Tout plaisir qu'il pouoit faire
 Me faisoit en tout affaire
 Tant que n'y sceusse amender*
 Ne riens plus lui demander.*
 1910 Bien est voir, si dire l'ose,
 Que j'en fus un pou jalose
 Un temps et me fu avis
 Qu'un petit changié le vis ;
 Ne sçay s'essaier vouloit
 1915 Combien de lui me chaloit,
 Ou puet estre sans raison
 Y avoye souspeçon,
 Car le cuer d'amours estraint
 Ce qu'il aime a perdre craint,
 1920 Et com de ce mal malade
 Disoye ceste balade :

1895 B² Tant que v. — 1909 B p. r. — 1913 A¹ Que un — B²
 changa — 1918 B destraint — 1920 B tel m.

Balade

1925 **J**A ne vueille consentir
 Vostre très noble courage
 Que mon cuer en dueil partir
 Faciez, plein de telle rage
 Com d'apercevoir mestrain
 En vous qui l'avez attrait,
 Si qu'il s'est tout ordonné
 A vous et abandonné.

1930 Mais je me doubt sans mentir
 Qu'ainsi que maint ont usage
 D'en plusieurs lieux departir
 Leurs cuers de penser volage,
 1935 Qu'ainsi ja se soit fortrait
 De moy qui vous a pourtrait
 Ou mien qu'ay tout assené
 A vous et abandonné.

1940 Tart venroye au repentir,
 Mais oncques perte ou damage
 Ne me fist tel dueil sentir
 Com j'aray trestout mon age
 Se de moy vous voy retrait
 Et que m'aiez fait tel trait,
 1945 Pour tant se j'é me donné
 A vous et abandonné.

Si pry vostre doulz attrait
 Qu'il lui souviengne 'du trait
 Qui mon cuer a adonné
 A vous et abandonné.

1934 *B*² ja soies fors trait — 1935 *B* v. ay p. — 1936 *B* ou cuer
 qui t. a. — 1947 *A* Qui l.

- 1950 Mais, quant ma douleur perçut
 Et mon très amer plour sceut,
 Il m'apaisa doucement,
 Et me jura fermement
 Qu'aulture que moy il n'amoit;
 1955 Pour certain le m'affermoit.
 Aussi une fois avint
 Que partir il lui convint
 Bien en haste et n'ot espace
 De dire a Dieu, dont grant masse
 1960 De ducil oz, mais il revint
 Tost et excuser se vint.
 Si dis quant il fu parti
 Ces moz cy en dur parti :

Rondel

- 1965 **P**OUR quoy m'avez vous ce fait,
 Très bel ou n'a que redire?
 Et si savez mon martire
 N'oncques ne vous fis meffait.

- Et parti estez de fait
 Sans moy daigner a Dieu dire;
 1970 Pour quoy m'avez vous ce fait?

- Au dieu d'amours du tort fait
 Me plaindray, disant : « Dieux Sire,
 Amy m'avez fait eslire
 Dont me vient si dur effait;
 1975 Pour quoy m'avez vous ce fait? »

Mais je vous diray la dure
 Pesance qu'encor me dure

- Tous les jours et plus agrieve
 Le tourment qu'encor me griefve.
- 1980 Cil ou toute valour maint,
 Ce scevent maintes et maint,
 N'ot pas a pris qu'a sejour
 Demourast, ains sans sejour
 Aloit et va par la terre
- 1985 En maint païs honneur querre.
 Si n'estoit pas tousjours près
 De moy cellui que j'aim très,
 Ains souvent s'en departoit,
 Dont a pou que ne partoît
- 1990 Mon cuer pour sa departie.
 Lors toute estoit convertie
 Ma joye en pesant douleur ;
 Triste et a pale couleur
 Demouroie et esplourée.
- 1995 Ha ! mainte larme ay plourée
 Pour s'amour et maint souspir
 Gitté, encor en souspir ;
 Au departir me pasmoie,
 Quant a cellui que j'amoye
- 2000 Disoye « a Dieu », lors mi oeil
 Demonstroient mon grief dueil
 Dont griefment a lui pesoit ;
 Si me baisoit et disoit
 Qu'il revendroit en brief temps,
- 2005 De ce ne fusse doubans.
 Ainsi demouroie, lasse !
 De plurer non jamais lasse,
 Et jusqu'au retour nul bien
 N'avoye, je vous dy bien,
- 2010 Dont toute en plours me baignoie
 Et ainsi me complaignoie :

Balade

Q UANT je voy ces amoureux
 Tant de si doulz semblans faire
 L'un a l'autre et savoreux
 2015 Et doulz regars entretraire,
 Liement rire et eulx traire
 A part, et les tours qu'il font,
 A pou que mon cuer ne font!

Car lors me souvient, pour eulx,
 2020 De cil dont ne puis retraire
 Mon cuer qui est desireux
 Qu'ainsi le peüsse attraire;
 Mais le doulz et debonnaire
 Est loings, dont en dueil parfont
 2025 A pou que mon cuer ne font!

Ainsi sera langoreux
 Mon cuer en ce grief contraire
 Plein de souspirs doulereux
 Jusques par deça repaire
 2030 Cil qu'Amours me fait tant plaire;
 Mais du mal qui me confont
 A pou que mon cuer ne font!

Princes, je ne me puis taire
 Quant je voy gent paire a paire
 2035 Qui en joye se reffont,
 A pou que mon cuer ne font!

Mais quant le terme passoit
 Que mis m'avoit, ne pensoit
 Mon cuer qu'a toute dolour.

- 2040 Ou fust sens ou fust folour,
 J'enqueroye a toutes gens
 S'on savoit ou li très gens
 Jolis chevalier estoit,
 Qu'Amours si amonnestoit.
- 2045 Si en ouoie souvent
 Telz nouvelles dont griefment
 M'anuoit quant dire ouoye
 Qu'il feroit moult longue voye
 Ains qu'il retournast arriere.
- 2050 Encore plus dure m'yere
 La paour que son corps gent,
 D'acquerre honneur diligent,
 Ne fust quelque fois mal mis
 En guerre ou par anemis.
- 2055 Si prioie saints et sainttes,
 Et veulx et promesses maintes,
 Pleurant seulete en destour,
 Faisoie pour son retour.
 Lorete avoit les reclaims,
- 2060 A lui disoye mes plains
 Souvent a moillée face :
 « Ha! je ne sçay que je face,
 Doulce compaigne et amie.
 Bien n'ay heure ne demie
- 2065 Quant cil que j'aim tant demeure;
 Le cuer ay plus noir que meure,
 Je ne puis avoir repos
 N'oncques puis dormir ne pos
 Qu'il parti, et, s'il ne vient,
- 2070 Bien sçay, morir me convient! *
 Hé las! Lorete m'amie,
 Et ne te souvient il mie

dit à Lorete

2044 A¹ Que A. — B Qui bonté a. — 2045 B¹ en avoie s. — 2049
 B¹ q. s'en tournast a. — 2055 B² p. et s.

Comment il est gracieux?
 Est il homme soubz les cieulx
 2075 Plus parfait en toute grace?
 Beaulté, bonté, sens et grace
 Sont en lui entierement.
 Ha! je te pri chierement,
 Ne te remembre il des fais
 2080 De lui en douceur perfais
 Et comment a toy parloit
 Doucement et t'appelloit
 Quant loings de nous tu estoies,
 Et quant flours lui aportoies
 2085 Ou chose qui lui plaisoit
 Quel grant chiere il en faisoit?
 Son venir et son aler
 Et son gracieux parler *
 Adès m'est vis que je voye
 2090 Et qu'il vient par celle voye
 Par ou venir il souloit,
 Et comment il m'appelloit
 Quant devant lui m'enclinoye.
 Tout le cuer en plours me noye
 2095 Et me deffailent li membre
 Quant tous ses fais je remembre,
 Et il est de moy si loings;
 Ha las! mais mes très durs soings,
 Ma très douce chiere amie,
 2100 Sont plus griefs, car je fremie
 De paour d'estre oubliée
 De lui qui me tient liée.
 La! quel chose! la mort viegne
 Ainçois que le cas m'aviegne!
 2105 Mais la grant valour haultaine
 Qui en maint país le meine

2078 B² ajoute moult c. — 2089 B² q. le v. — 2092 B² il m'acouloit

- Lui donne, bien dire l'oz,
 Honneur, grace, pris et loz,
 Par quoy pluseurs grans maistresses,
 2110 Voyans les belles adrees
 De sa grant chevalerie,
 L'aimeront; ainsi perie
 Pourra estre l'amour douce
 Dont celui m'amoit, et pour ce
 2115 Vifs en soussi, n'est merveille!
 Mais, quiconque amer le vueille,
 Sçay je bien certainement
 Que jamais plus fermement
 Ne plus loyaument amé
 2120 Ne sera n'ami clamé
 De nulle qui plus de bien
 Lui vueille, je le sçay bien;
 Dieux! mais trop est loings de mi!
 Ha! mon très loyal ami,
 2125 Quant verray je la journée
 Que voye la retournée
 De vous que je tant desir
 Et sans qui je n'ay plaisir! » } *distance*
 Ces paroles et plus maintes } *desir qd fait*
 2130 Je disoie en mes complaintes
 En plour ou mon cuer fondoit,
 Et celle me confortoit
 A son pouoir; par pitié
 Plouroit pour mon amistié.
 2135 Mais quant celui revenoit
 De qui tant me souvenoit,
 Lors n'estoie plus troublée,
 Ains joye m'yert redoublée
 A cent doubles quant vers my

2112 A² l'aimeroit — 2116 A¹ quiconques — 2129 A² B Telz p.
 — 2131 A² B⁴ Ou p. — 2134 A P. par m. — 2138 A¹ redoublé

- 2140 Retournoit mon doulz ami
 Qui en desir attendus
 Ert de moy; lors estendus
 Braz vers lui m'en acouroie
 Et de grant joye plouroye
 2145 Sans dire mot, mais le doulz
 Me disoit : « Et qu'avez vous,
 Ma belle amour gracieuse?
 N'estes vous pas bien joyeuse
 Du retour de vostre ami?
 2150 Or nous seons cy enemy
 Ceste herbe, et bonne chiere
 Me faites, doulce amour chiere
 Qu'a veoir tant desiroye! »
 Adonc dire ne pourroie
 2155 La joye que nous menions.
 Braz a braz entretenions
 L'un l'autre si très estrains
 Qu'oncques Tristan, qui destrains
 D'amours fu oultre mesure,
 2160 Yseut, par qui ot mort seure,
 Gaires plus fort n'estraigny
 Quant a mort le contraigny;
 De baisier, disant : hé las!
 Doulcement, n'estions pas las,
 2165 Car lasser ne nous peussions
 Se sans cesser y fussions.
 Long ne nous fust le demour
 Ne oncques en celle amour
 Qui en deux cuers fu unie
 2170 Il n'ot mal ne villennie
 Ne n'ara jamais sans faille.
 Si ne croys je qu'elle faille

- Nul temps, car nos esperiz,
 Quant mors seront et periz
 2175 Les corps, croy qu'ilz s'aimeront
 Et ensemble demourront.
 Ainsi duroit ma plaisance
 Tant que j'avoie l'aisance
 D'estre près du doulz et cointe
 2180 Qu'Amours fist si mon acointe,
 Et certes près de lui estre
 M'estoit paradiz terrestre
 N'autre nul ne demandasse.
 Mais pou duroit cel espace,
 2185 Car petite ert sa demeure
 Ou païs, dont noir com meure
 Mon povre cuer devenoit
 Aussi tost qu'il avenoit
 Que cil me disoit : « M'amour,
 2190 Partir me fault sans demour
 Pour aler en tel voyage. »
 Ha Dieux! com piteux visage,
 Lassete, adonc je faisoie!
 Et par grant doulour disoye :
 2195 « Or me voulez vous occire,
 Ma douce amour, mon doulz sire,
 Qui ja vous voulez partir?
 Morte une fois sanz mentir
 Me trouverez au retour,
 2200 Car je ne puis par nul tour
 Souffrir longuement tel peine! »
 Et cil qui me veoit vaine
 Et lasse adonc m'apaisoit
 Doucement, et me baisoit
 2205 Disant : « Ma belle maistrece,

2174 A' seroit — 2178 B⁴ T. com j' — 2185 A' petit c. — 2196 B Ma belle a.

- Pour Dieu ceste grant destrece
 Ostez, car trop il m'en poise ;
 Il convient que je m'en voise
 Mais je revendray briefment. »
 2210 Ainsi « a Dieu vous commant, »
 Me disoit cil que baisoie
 Cent fois, et grant dueil faisoie
 Au departir et toute heure
 Tant com duroit la demeure.
 2215 Or diray comme or me va
 De cil qui ja me trouva
 Ou bois seule, et qui en may
 Me pria, et je l'amay.
 Hé las! il party de moy
 2220 Et prist congié en l'ormoy,
 Dont de dueil cuiday partir
 Quant je le vis departir.
 Il a ja un an passé, ✱
 N'oncques puis mon cuer lassé
 2225 Ne fu de mener tel dueil,
 N'aultre deduit je ne vueil
 Fors guermenter et plorer
 Et Dieu et sains aourer
 Et prier qu'il tourne a joye
 2230 De la longue et griefve voye
 Qu'il a par valeur emprise,
 Dont chascun le loe et prise.
 Mais mon cuer n'est pas assure
 Pour doubtaunce de miseur
 2235 Qui moult souvent aux bons griefve.
 Dieux l'en gard qui la mort briefve
 Me doint ainçois qu'il aviengne

2213 B⁴ Au partir et a t. — 2214 B⁴ d. sa d. — 2215 B Si d. —
 2216 B De lui q. — 2224 B⁴ Qu'o. — 2228 A¹ saints — 2230 B g.
 et l. v.

- Ne que mal n'anuy lui viegne.
 Desir aussi d'autre part
 2240 Assez de mal me depart,
 Dont souvent je me demente
 A vray Amour et guermente
 Qui me fist enamourer
 D'un tel que son demourer
 2245 Me fait livrer a martire
 Et destruire tire a tire
 Cuer et corps et esperit. ** amesur utroque*
 Et ainsi Amours merist
 Ceulx et celles qui le servent :
 2250 Mal ont et ne le desservent ;
 C'est bien diverse aventure.
 Mieulx me vaulsist en pasture
 Encor mes aigniaux garder
 Et d'amours bien me garder
 2255 Que d'amer un tel sans faille,
 Combien qu'il mieulx de moy vaille,
 Qu'en souffrir si faite peine,
 Que, se Dieux tost ne l'ameine,
 Il en est pic de ma vie!
 2260 Car sanz lui je n'ay envie
 De vivre ; il est la pasture
 Sans qui de vivre n'ay cure.]
 Si pry Dieu qu'il le rameint
 Et me doint grace qu'il m'aint
 2265 Toudis ainsi com je l'aim,
 Car ses doulz yeulx pris a l'aim
 Ont mon cuer, c'est sans partir ;
 Mieulx vouldroit en deux partir.
 Si vous suppli, tous et toutes,]
 2270 A nuds genoulz et a coutes,]
 Fins amans, priez pour lui,]

*Mieulx veut pa
 aimer - comme
 l'enstant
 mais velle*

*Vous de l'autre
 ou sauvera*

Car je vous jur que cellui
Entre les bons est clamé
Vaillant et des preux amé.

EXPLICIT LE DIT DE LA PASTOURE

mot
 - femme digne
 - vaillant
 - preux
 - amé
 - vaillant et des preux amé



ou
 ou je
 242

elle veut
 de vous
 n'y arrive pas



UNE EPISTRE

A EUSTACE MOUREL¹

(10 Février 1403, anc. st.)

A très expert, en scens apris,
Eustace Mourel ou a pris,
De Senlis baillif très nottable,
Orateur de maint vers notable.

5 **T**A grant valeur en moy a mis
 Le vouloir, chier maistre et amis,
De cestuy mien' epistre en vers
T'envoyer, non obstant qu'envers
Ton fait riens ne fait, bien le say je,
10 Mais comme nous lisons : le saige
 Enseigne aux disciples a prendre
 Amistié aux saiges, se apprendre
 Desirent; et pour tant en voye

1. Cette pièce ne se trouve que dans les mss. de la famille A.
Dans la rubrique A² ajoute tout de rimes equivoques

9 On pourrait corriger : r. ne soit

M'a mis ton scens que je l'envoye.
15 Sy soit premisses a humble chiere
Recommandacion très chiere,
Te suppliant que a desplaisance
Ne te tourt se adès plaisance
Ay qu'em singulier nom je parle
20 A toy, car je l'ay appris par le
Stille clergial de quoy ceulx usent
Qui en science leurs temps usent.
Et moy, desirant de tes oeuvres
Vertueuses veoir, que oeuvres
25 Te suppli humblement très or
A moy ton valable tresor
Que ou giron Science puisas,
Lequel bien estendu puis as.
Mon femenin scens ne desprises
30 Sy que g'i faille, ains adès prises
La grant amour qu'ay a savoir,
Par quoy te foys ce assavoir.
Et se de veoir apetis,
Combien qu'en moy scens a petis,
35 De mes dittiez, saiches de veoir,
Commander puez par droit devoir,
Sans enquerir ou ne comment,
Car tout est en ton bon comment.
Et, pour ce que je suis certaine
40 De ton scens, t'envoye certaine
Desplaisance que j'ay complainte
Plourable, expliquant ma complainte,
Doulousant de ce que mieulx estre
Adès ne voy le mondain estre
45 Gouverné, qui de mal em pire
Va, ce m'est vis, en tout empire;
Et ce mal qui m'anuye et poyse
Sçay que ton meismes scens moult poise,
Car que on se gouvernast a droit

50 Tout hom desire en qui a droit.
 O maistre! quel merveille dure
 Est de veoir ou temps qui dure
 Mençonge et barat si en cours
 En cités, en chastiaux, en cours
 55 De princes, par rigle commune,
 En nobles gens et en commune,
 En clergie et en toute court
 De justice, sans doubte, court
 Sy que verité point n'a part,
 60 En lieu aucun mucié n'appart,
 Mais chascun s'efforce d'avoir
 Par grant convoytise d'avoir
 Malice frauduleuse et cure
 De decepvoir, et nul n'a cure
 65 De vertueux prouffiz acquerre.
 Sans plus s'estudient a querre
 Les biens vains qui a vices tirent,
 A riens plus les mondains ne tirent.
 O te souvient il, mon chier sire,
 70 Com trop plus le miel que la cire
 Phillosophie nous apreuve,
 Sy com Bouesce trait a preuve
 En son bel et notable livre
 Qui consolacion nous livre,
 75 Quant les biens met sy a despris
 Qui des mondains sont adès pris
 Et esleuz plus que autre grace?
 Mieulx aiment que ciel terre grace
 Semée de fiens et d'ordure.
 80 Tel convoitise ou temps d'or dure.
 On treuve en escript es leus
 Livres que jadiz les esleuz
 Saiges phillosophes estoyent

Des cités ou lieux ou estoient
85 Conseillers, et aussi des roys,
Et par leur bon scens les desroys
Supperflus erent confondus,
Sy com jadiz fu confondus
L'orgueil du roy Emiradès,
90 Com mon scens voit et mire adès,
Par Philometor, le vaillant
Phillosophe, qui son vaillant
Et soy meisme en ame et en corps
Mist pour bien commun et encors.
95 Ce prouffit meisme adès faisoient
Les bons saiges qui desfaisoyent
Les laides settes, mais en vie
A pou n'est nul qui ait envie
Devers le bien commun soy traire,
100 Mais chascun le propre a soy traire
Veult ; plus n'est la chose publique
Gardée, ainçois tout en publique
De telz orreurs faire on n'a honte
Dont meisme Nature en ahonte.
105 Es voluptez chascun s'enlace,
Ne je ne voy nul qui s'en lasse ;
Gent ne considerent qu'ilz faillent ;
Toutes bonnes coustumes faillent,
Car vertus sont mis en mesconte ;
110 De science on ne tient mais compte
Par qui on gouvernoit jadis
Les raignés, comme ailleurs ja dis ;
Pour ce estoit equité au monde,
Mais ore y a pou de gent monde.
115 Lors le siecle estoit de fin or
Qui du tout est a defin or,
Les princes estoient lettrez,

Lesquelz les pilliers et les trefz
 Doivent estre pour soustenir
 120 Justice et puepple soubz tenir
 Par ordre de loy et raison.
 Eloquens par vraye rayson
 Les nobles travaillans confors
 Donnoyent aux pueples confors
 125 Excercitant les meurs parfaiz
 En sollicitude et par faiz,
 Et leur vie ainsi employoyent,
 Combien que l'eschine en ployoient
 Souventes foiz par mainte paine
 130 Pour vertu dont pou ore on paine.
 Or regardes s'en tel maniere
 Ceulx qui de fait et de maniere
 Se doivent delitter en suivre
 Noble fait vueillent ceulx ensuivre :
 135 S'il en est assez d'ainsi faiz,
 Louez ent Dieu et je aussi faiz.
 Freres chiers, pourroit on compter
 Le nombre de ceulx dont compter
 On puet les grans orgueilleux hautains
 140 Pour supperflus habis hault tains
 Ou par richesces que on a quises
 Au grief d'autruy et mal aquises
 Puet estre en honneurs ou estas?
 Apperçois tu nulz telz es tas
 145 Des mondains? croy que si sens faille :
 N'ay doubte que de ce je faille
 Et appert que trestuit ensemble
 Cuident estre dieux; que t'en semble?
 Est ce voye d'en meurs errer
 150 Ou ce c'est la sante d'errer?
 Meismes voit on qu'en orgueil monte

Maint de qui le scens petit monte
 Et qui n'ont pas vaillant ma coiffe
 Des fortunez biens, et a quoy fe-
 155 Roye de ce plus long procès?
 Car certain es qu'a la proces-
 Sion en dure longue route,
 Et par tel erreur foy est route
 Au monde ou pou on voit aprendre
 160 Les meurs qui bonnes sont a prendre.
 Aux juges par ta foy meffaire
 Vois tu fors droit en riens meffaire,
 Chier frere et amy, or prens garde
 Se adès justice bien on garde.
 165 Ha! Justice la très eleue
 Com notablement tu es leue
 Et enseignée es traittiez
 Ou l'en apprent justes traittiez!
 Voiz tu que la faveur des droiz
 170 Soit estendue adès es droiz
 Povres orphelins et aux lasses
 Vefves de plourer non ja lasses.
 Et que t'en semble? est il ainsi?
 Je croy que non certes, ains si
 175 Est tout le monde adès tourné
 Que tout bien leur est destourné.
 Et ce puis pour certain tenir,
 Car bien m'en sçay a quoy tenir,
 Et Fortune m'a fait maistresce
 180 Du sçavoir par preuve, mais très ce
 Que fus en ses liens liée
 Nul ne vint plus a chiere liée
 M'offrir confort en bonne entente
 Fors puet estre ainsi comme en tente
 185 Les simples pour les decevoir,

Et certes je dis de ce voir,
Dont mes adversitez communes
Sont ainsi tournées comme unes
Acoustumances qui adès
190 Continuent, ainsi a des
Meschiefs eüz de ma partie
Puis que je parti ma partie
Vraye et loyal a ton amy :
Estoit cil, si ert il a my
195 Sy que jamais si fait n'aray
Comme ailleurs qu'ycy le naray.
Et de telz annuis encor ay je
Dont je te pri de bon couraige
Que Dieux pries que pacience
200 M'i doint, car je n'ay pas science
De toudis me tenir com forte
En pacience qui conforte.
Dieu pry qu'il t'otroit par durable
Temps vivre au monde et pardurable.
205 Escript seullette en m'estude
Le dixsiesme jour par estude
De Fevrier l'An Mil quatre cens
Et trois en deliberé scens.

Christine de Pizan, ancelle
210 De Science, que cest an celle
Occupacion tint vaillant,
Ta disciple et ta bienveillant.

196 A' que y. — 199 A prie — 201 A conforte — 209 A P. an
ce celle





NOTES

ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS (p. 1 à 27.)

Cette pièce a été publiée au xvi^e siècle, mais on ne connaît qu'un seul exemplaire de cette édition (voy. Introduction p. ix). Quelques vers ont été en outre cités par :

1^o M^{lle} de Kéralio dans la *Collection des meilleurs ouvrages composés par des dames* (III, p. 69 et suiv.), vers 1 à 46, 259 à 266, 279 à 304, 775 à 824.

2^o Paulin Paris (*Manuscripts françois de la Bibl. du roi*, V, p. 168) vers 1 et 2, 168 à 196, 796 à 800.

Vers 225 à 232. — Hutin de Vermeilles, chevalier et chambellan du roi, figure dès 1370 dans un compte de Jean le Mercier¹, comme envoyé par le roi à Avignon avec Bureau de la Rivière à la tête d'une compagnie de trente hommes d'armes. L'année suivante, il reçoit 200 fr. d'or en paiement de ses frais de voyage auprès du Sire de Parthenay (Bibl. nat., *Pièces orig.*, vol. 2969); puis nous le trouvons en 1377, capitaine et garde du château royal de Vivier en Brie, aux gages de 300 fr. d'or par an (*Pièces orig.*, vol. cité). Il fut encore chargé de plusieurs missions importantes : en 1383 le roi lui fait don de 1,000 fr. d'or, très probablement pour couvrir de nouvelles dépenses de voyage. Plus tard il touche, en vertu de Lettres du 7 juillet 1388, une même somme de 1,000 fr. qui lui est accordée en récompense de son ambassade auprès du roi d'Aragon et du comte de Foix (*Pièces orig.*, vol. cité). Enfin, d'après la chronique du bon duc Loys de Bourbon il est un des

1. H. Moranvillé, *Etude sur la vie de Jean le Mercier*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des inscr.*, 2^e série, t. VI, p. 250.

deux chevaliers français admis à Mariembourg à la table d'honneur dressée par le roi de Prusse après sa victoire contre les Suédois. — Hutin de Vermeilles épousa Marguerite de Bourbon, fille de Louis I^{er} de Bourbon, comte de la Marche; cette dernière mourut en 1362 et fut enterrée dans l'Église de Saint-Pierre-d'Aronville, près de Pontoise, où son mari devait reposer plus tard (P. Anselme, I, 298). Nous avons retrouvé que Charles VI fit faire à Paris en 1390, à l'Église des Blancs Manteaux, l'« obsèque » pour le repos des âmes d'Olivier de Mauny et de Hutin de Vermeilles, chambellans (Bibl. nat., *Quittances*, vol. 26024, n° 1493).

233 à 244. — Sur Othe de Granson et ses compositions poétiques, voy. l'intéressant travail que M. A. Piaget a publié dans la *Romania*, XIX, p. 237 et 403.

267 à 269. — Allusion à certains personnages de l'antiquité qui auraient été trompés par les femmes (voy. *Romania*, XV, 316 et *Bulletin de la Société des Anciens Textes*, 1876, p. 129).

LE DIT DE LA ROSE (p. 29 à 48.)

Petit poème inédit, quelques vers seulement ont été donnés par Paulin Paris (*Mss. français*, V, p. 170), vers 638 à 649.

32. — Christine veut parler ici de l'hôtel du duc Louis d'Orléans. Cette demeure avait porté successivement les noms d'hôtel de Flandre, de Nesle, de Bohême et d'Artois, jusqu'à l'époque où le roi Charles VI l'acheta de Marie de Chatillon, veuve de Louis d'Anjou, pour la donner à son frère alors duc de Touraine (1388). Le duc d'Orléans augmenta considérablement l'importance primitive de l'hôtel, en y réunissant plusieurs maisons situées du côté de la rue Coquillière et de la rue des deux Écus et en y ajoutant encore l'hôtel du Grand Maître des Arbalétriers qui donnait sur la rue de Grenelle, de nombreuses cours et de vastes jardins étaient également compris dans cette propriété qui devint bientôt l'une des plus belles résidences de Paris¹. Christine, qui devait souvent habiter chez le duc Louis, aimait à retracer les fêtes et réjouissances splendides auxquelles elle pouvait assister de temps à autre. La description qu'elle nous donne au commencement de son *Débat de deux Amants*, ne peut évidemment s'appliquer qu'à l'une des magnifiques réceptions de son puissant

1. Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris*, édit. Cocheris, t. I, p. 131 et 265, et Bonamy dans les *Mém. de l'Acad. des inscr.* XXIII, p. 262.

protecteur ; son poème du dit de la Rose a aussi pour sujet une réunion toute intime des officiers de la maison du duc Louis, réunion que l'on pourrait peut-être supposer imaginaire, mais qui à notre avis a dû certainement avoir lieu. Nous croyons donc intéressant de donner ici les noms des officiers qui faisaient à cette époque partie de la maison du duc, et qui ont pu pour la plupart assister à la joyeuse assemblée à laquelle Christine fait allusion. L'intéressant travail de M. Jarry sur la vie politique de Louis de France ¹ et la collection de Bastard nous ont permis de reconstituer la liste suivante :

Guillaume de Bracquemont « *mareschal de guerre* ».

Robert de Bracquemont.

Jean de Trie, maréchal.

Arnaud Guilhem de Barbazan.

Guillaume du Chastel.

Archambaud de Villars.

Clignet de Brebant.

Guillaume Bataille.

Yves de Karouis.

Guillaume de la Champagne ².

Pierre l'Orfèvre, chancelier du duc.

Jean de Craon, chambellan.

Henri, comte de Saumes, *id.*

Le Sire de Beaussant, *id.*

Le Sire de Ferrières, *id.*

Jean de Dreux, *id.*

Jean de Béthune, *id.*

Pierre de Wisque, sire de Rasse, *id.*

Philippe de Florigny, *id.*

Guillaume et Raoul de Laire, *id.*

Jean de Miraumont, *id.*

Alain de Beaumont, *id.*

Guy de Nesle, seigneur d'Offémont, *id.*

Olivier de Mauny, *id.*

Guillaume de Coucy, seigneur de Montmirail, *id.*

Gadifer de la Sale, *id.*

Jean de Saquainville, dit Sacquet, seigneur de Blarru, *id.*

Amaury de Lignièrès, *id.*

1. Jarry, *Hist. politique de Louis de France, duc d'Orléans*, Paris, 1889.

2. Ce chevalier et les six qui précèdent furent les champions français au combat du 19 mai 1402. Christine a chanté leur victoire (voy. tome I, p. 240 et 305).

Jean des Moursures, seigneur de Morvilliers.
 Guillaume de Meulhon.
 Jean de Garencières.
 Jean de Roussay.
 Jean de Bucil.
 Yves, seigneur de Vicuxpont.
 Aubert de Cany.
 Raoul de Saint-Remy.
 G. de Fayel, dit le Bègue.
 Robert de Cadillac.
 Jean de Tillières.
 Robert Ryout, maître d'hôtel.
 Jean Bracque, *id.*
 Le poète Eustache Deschamps, *id.*
 Enguerrand de Marcoignet, *id.*
 Jean Prunelé, chambellan, depuis le 24 août 1400 gouverneur
 de Charles d'Orléans.
 Ogier de Nantouillet, premier écuyer de corps.
 Hector de Pontbriant, écuyer d'écurie.
 Olivier Ferron, *id.*
 Bertrand du Mesnil, écuyer.
 Guy et Jacques de Renty, *id.*
 Jean de Coutes, dit Minguet, *id.*
 Pierre Paviot, écuyer, échanson.
 Robert de Villequier, écuyer tranchant.
 Richard de Mainemaires, dit Bellegarde, pannetier.
 Denis Mariete, argentier.
 Raoul de Baubigny, huissier d'armes.

LE DÉBAT DE DEUX AMANTS (p. 49 à 109.)

M. Paulin Paris (*Mss. françois*, V, p. 162 à 167) a seul donné jusqu'à présent quelques extraits de ce poème, vers 1 à 5 et surtout 1520 à 1688. Toutefois, l'abbé Sallier avait déjà dans les *Mémoires de l'Acad. des inscr.*, XVII, 515, consacré une courte notice à ce poème et cité quelques vers : 1 à 6, 8 à 10, 53 à 55, 82 à 89, 99 à 104, 120 à 123, 145 à 154, 384 à 392, 746 à 749, 753, 754 et 757.

671 à 680. — Ovide, *Métamorphoses*, Livre IV, vers 55 à 165.

681 à 689. — Ovide, *Héroïdes*. Ep. XVIII et XIX. Le même sujet est traité par Christine dans la Ballade III du recueil des « Cent Balades ». (Voy. tome I. p. 3.)

693 à 700. — Ovide, Métamorphoses, Livre XII, vers 580 à 628, et Livre XIII, vers 399 à 575.

704 à 721. — Esacus, fils de Priam et d'Alexirhoé, nymphe du Mont Ida, devint amoureux de la belle Hespérie (Ovide, Métamorphoses, Livre XI, vers 749 à 795).

725 à 736. — Iphis et Anaxarète (Ovide, Métamorphoses, Livre XIV, vers 698 à 764. Allusion déjà faite par Christine dans une complainte amoureuse. (Voy. t. I, p. 285 et 286).

757 à 760. — Cahedin, héros du roman de Tristan.

761 à 768. — Inspirés du châtelain de Coucy, roman de la fin du XIII^e siècle. Voy. *Hist. littéraire de la France*, XXVIII, p. 352 à 390.

769 à 774. — Châtelaine du Vergy. Voy. Méon, *Fabl.* IV, 296. Cf. *Romania*, XIX, 341.

960 à 975. — Passage reproduisant des idées émises dans le roman de la Rose (Discours de Raison à l'Amant. Voy. éd. F. Michel, tome I, p. 98 à 100).

1455 à 1468. — Ovide, Métamorphoses, Livre VII, vers 1 à 158.

1469 à 1476. — Ovide, Héroïdes, Ep. X; Métamorphoses, Livre VIII, vers 154 à 182, et Les Fastes, Livre III.

1496 à 1512. — Christine fait ici allusion au roman de Thésée. La tapisserie qu'elle nous montre devait effectivement figurer dans l'Hôtel du duc Louis qui l'avait payée, en 1389, au célèbre Nicolas Bataille la somme de 1,200 fr. (Voy. Guiffrey, *Hist. de la Tapisserie*. Tours, 1886, p. 34.)

1520 à 1531. — Florimont d'Albanie, héros principal du roman d'Aimon de Varenne (1188), épousa la belle Romadanaple, fille de Philippe, roi de Grèce. M. Paulin Paris (*Manuscrits français*, V, p. 163, note) a cru deviner dans la citation de Christine l'anagramme de Romanadaple, mauvaise leçon que l'on trouve dans quelques passages des mss. de Florimont qui s'accordent presque tous d'ailleurs pour donner la véritable forme Romadanaple, c'est-à-dire Rome de Naples (Bibl. nat., F. fr. 353, 1374, 1376 et 1491).

1532 à 1543. — Voy. sur Durmart le Gallois *Hist. littéraire de la France*, XXX, p. 141 à 159. Le texte de ce roman a été publié en 1873 par M. Edm. Stengel dans la *Bibliothèque du Cercle littéraire de Stuttgart* (116^e vol.)

1544. — Cléomadès, héros du roman d'Adenet le Roi (fin du XIII^e siècle).

1546 à 1550. — Palamède est le titre d'un important roman du cycle de la Table Ronde.

1553 à 1559. — Christine fait allusion au roman connu sous le nom de Petit Artus ou Artus le Restoré (Bibl. Nat. F. Fr. 761,

1431, 1432 et 12549), qui a été plusieurs fois imprimé aux xv^e et xvi^e siècles. (Voy. Brunet au mot ARTUS).

1569 à 1584. — Le passage relatif à Bertrand du Guesclin doit se rapporter aux prouesses que ce héros fit pendant le siège de Rennes (1356-1357) et qui furent le point de départ de sa brillante renommée. Il était alors épris de Tiphaine Ragueneil qu'il épousa un peu plus tard vers 1363. (Voy. Simeon Luce, *Hist. de Bertrand du Guesclin*, I, p. 195 à 229 et 399 à 401, édit. in-8, Paris, 1876).

1585 à 1592. — Jean le Meingre, dit Boucicaut, maréchal de France, mort en 1367.

Ses deux fils, dont la réputation était déjà établie à l'époque où écrivait Christine, furent :

1^o Jean II, né vers 1364, le célèbre maréchal dont nous possédons la chronique, auteur de ballades et de rondeaux.

Toujours prêt à défendre l'honneur des dames, il fonda en 1399, à son retour d'Orient, l'ordre de chevalerie de *la Dame blanche à l'écu verd* (Voy. tome I, note, p. 303). Il mourut prisonnier en Angleterre en 1421.

2^o Geoffroy, gouverneur du Dauphiné en 1399, mort en 1429.

1593 à 1601. — Louis de Sancerre, né vers 1342, nommé maréchal de France en 1369, seigneur de Charenton, Beaumez, Condé et Luzy, chargé du commandement de la Guyenne en 1381, dirigea l'année suivante l'avant-garde de l'armée à la bataille de Rosebecque. Créé connétable le 26 juillet 1397, il marcha, en 1398, contre le captal de Buch auquel il imposa la paix. Il mourut le 6 février 1402.

1615 à 1618. — Othe de Granson (voy. ci-dessus, p. 304).

1619 à 1621. — Hutin de Vermeilles (voy. aussi plus haut, p. 303).

1627 à 1637. — Jehan de Chateamorand était le second fils de Hugues de Chatelus, seigneur de Chateamorand. Il fut l'un des chevaliers les plus distingués de son temps et suivit le duc Louis de Bourbon dans tous les hasards de sa vie militaire, d'abord comme écuyer portant le pennon ducal, puis comme chevalier à la tête d'une compagnie de gens d'armes. Il fit ses premières armes vers 1371, à la détresse d'un aventureux partisan anglais, Michelet La Guide, puis il assista au siège de Chateaneuf-Randon et à celui de Nantes où il commandait les gens du duc de Bourbon. Au banquet donné le jour du sacre de Charles VI (4 nov. 1380), l'écuyer placé sous la table où le roi tenait ses pieds était Jehan de Chateamorand qui fut très probablement armé chevalier le même jour « *pour le honneur du sacre* ». Puis nous le retrouvons successivement à Vannes, où eut lieu le combat de cinq Français contre cinq Anglais, devant Courbies les Granges et

Montvalent, où il contribue à la délivrance du Poitou ¹, ensuite à Gènes avec Boucicaut et comme négociateur de la rançon des prisonniers de Nicopolis ². Enfin le maréchal Boucicaut ayant réussi en 1399 à repousser les Turcs et à délivrer Constantinople, confia la garde de cette ville à Jehan de Chateaufort qui, avec les cent hommes d'armes placés sous son commandement, résista vaillamment aux attaques de l'ennemi ³. A peine rentré en France en 1402, Chateaufort retourna en Orient à la tête de 200 hommes d'armes formant l'escorte de Manuel qui revenait prendre possession de ses États après la défaite de Bajazet par Tamerlan, le grand prince des Tartares.

Plus tard, lorsque l'âge l'obligea à se retirer des combats, il rassembla ses souvenirs et sous sa dictée, un pauvre pèlerin nommé Jehan Cabaret d'Orville, composa, en 1429, l'intéressante chronique du bon duc Loys de Bourbon. Jehan de Chateaufort faisait partie de l'Association fondée par Boucicaut pour la défense de l'honneur des dames.

1641 à 1642. — Guillaume de Montrevel, plus connu sous le nom de L'Hermite de la Faye, fut un des plus fidèles compagnons d'armes du duc Louis II de Bourbon. Il était, d'après une pièce du cabinet des Titres, seigneur de Chasteaubon. (*Pièces orig.*, vol. 2038). Nous le voyons d'abord venir en aide au roi de Prusse contre les Suédois, se distinguer au siège de Verteuil, combattre vaillamment à Rosebecque, puis faire partie de la tentative de débarquement sur l'Angleterre qui eut lieu en 1386; nous le retrouverons plus tard, en 1399, marchant avec Boucicaut au secours de l'empereur grec. Il fut l'un des exécuteurs testamentaires du duc de Bourbon qui mourut le 19 août 1410 ⁴.

1653 à 1664. — Charles d'Albret (voy. tome I, p. 302).

1665 à 1676. — Jehan de Werchin, sénéchal de Hainaut (voy. tome I, p. 307 et plus bas p. 311).

1677 à 1682. — Raoul de Gaucourt, seigneur d'Argicourt et en partie de Luzarches, chambellan du roi, faisait partie de l'Hôtel en 1388 et accompagna la même année Charles VI dans son expédition en Allemagne contre le duc de Gueldre. Il fut ensuite désigné pour remplir plusieurs missions lointaines et reçut le

1. Chronique du bon duc Loys de Bourbon, édit. Chazaud, 1876, p. 153 et suiv.

2. Chroniques de J. Froissart, édit. Buchon, III, p. 293, et Livre des faits du Mareschal Boucicaut, 1^{re} partie, chap. XXVIII.

3. Chronique du Religieux de Saint-Denys, III, 51.

4. Chronique du bon duc Loys de Bourbon, p. 64, 145, 172, 185 et 314, et Livre des faits du Mareschal Boucicaut, 1^{re} partie, chap. XXX.

16 août 1397 une somme de 1,000 écus en récompense de ses services. En 1399 il fut chargé de traiter des affaires de la reine Yolande d'Aragon, plus tard nous le retrouvons au service du duc de Bourbon, puis marchant au secours de Boucicaut, gouverneur de Gênes. Nommé bailli de Rouen, il périt dans une sédition qui éclata dans cette ville en 1417. Raoul de Gaucourt avait épousé Marguerite de Beaumont, dame de Luzarches, fille de Jean de Beaumont, chevalier. Il était le frère d'Eustache de Gaucourt, grand Fauconnier de France. (P. Anselme, VIII, p. 370).

1683 à 1688. — Charles de Savoisy, seigneur de Seignelay, conseiller et premier chambellan du roi, grand échanson de France, fut élevé à la cour de Charles VI dont il était chevalier d'Honneur en 1388. Il servit en Poitou en 1397 à la tête d'une compagnie de treize écuyers, mais il est surtout connu par les fâcheuses aventures dont il fut victime : ayant commis l'imprudence de faire maltraiter chez lui le procureur de l'Hôtel du roi venu pour arrêter un de ses domestiques, il n'échappa aux poursuites qu'en vertu de lettres de rémission du 23 janvier 1402. Quelque temps après, il fut déclaré responsable des outrages et des coups dont ses gens s'étaient rendus coupables le 14 juillet 1404 envers quelques écoliers de l'Université de Paris. Cependant, malgré ces incidents compromettants, Charles de Savoisy resta toujours fort bien en cour et exerça la charge de grand Échanson de 1407 à 1413, puis devint premier chambellan du roi en 1418. Il mourut vers 1420. (P. Anselme, VIII, p. 548).

1689 à 1693. — Bernard de Castelbajac (voy. tome I, p. 304).

1694 à 1698. — Pierre de Brebant, dit Clignet (voy. tome I, p. 306).

LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS (p. 111 à 157.)

33 à 681. — Cf. tome I, *Autres Ballades*, XIII, p. 221.

591. — Cf. tome I, *Cent Ballades*, LVI, p. 57.

LE LIVRE DU DIT DE POISSY (p. 159 à 222).

Des extraits assez importants de ce poème ont été donnés par Pougin dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, (4^e série, III, p. 535

et suiv.) vers 1 à 14, 35 à 52, 212 à 731, 773 à 794. Paulin Paris a, de son côté, cité (*Mss. fr.* V, p. 171) les vers 34 à 46.

1 à 28. — Le chevalier auquel Christine dédie son livre de Poissy doit être sans aucun doute le célèbre sénéchal de Hainaut. Jean de Werchin était fils de Jacques de Werchin également sénéchal de Hainaut; d'abord simple écuyer à la tête d'une petite compagnie, (Revue passée à Corbeil le 1^{er} sept. 1380. *Titres scellés. Clair.* 111) il devint bientôt lui-même sénéchal et mérita d'être appelé par Froissart « moult vaillant homme et très renommé en armes ». A l'époque où Christine composa le dit de Poissy, il était allé faire un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle où il défia tous les chevaliers de France et d'Espagne. Christine fait allusion, dans deux passages différents, à ce lointain voyage et aux glorieuses actions qui en résultèrent (vers 7 à 10 et 821 à 829).

46 à 52. — L'Abbaye royale des dominicaines de Poissy fut fondée en 1304 par Philippe le Bel et placée sous l'invocation du roi Louis IX qui venait d'être canonisé. Ce monastère était d'une construction remarquable et jouissait des plus grands privilèges. On en trouve une description suffisamment complète dans Noël, *Histoire de Poissy*, 1869.

248 à 254. — Marie de Bourbon, fille de Pierre 1^{er} de Bourbon, était la septième prieure de l'Abbaye de Poissy. Elle se trouvait être la tante du roi Charles VI, par suite du mariage de sa sœur Jeanne de Bourbon qui avait épousé Charles V. Elle prit l'habit religieux en 1351 dès l'âge de quatre ans, mais ne fit naturellement profession qu'à dix-sept ans. Éluë prieure de l'abbaye le 14 août 1380, elle gouverna avec sagesse et distinction. Le duc de Bourbon, son frère, lui avait reconnu par acte du 1^{er} mars 1380 une pension viagère de 500 liv., et fit en même temps don à la communauté de la seigneurie de Carrière, de l'hôtel de Bourbon sis à Paris et de la terre de Villevrard près de Lagny-sur-Marne. Marie de Bourbon mourut le 10 janvier 1401 et fut inhumée dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Louis où on lui érigea une belle statue en marbre blanc et noir. Ce monument, qui a échappé à la destruction du monastère, est aujourd'hui conservé dans l'église de Saint-Denis (Noël, *op. cit.*).

274 à 284. — Marie de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, née le 22 août 1392. A cinq ans elle prit le voile au prieuré de Poissy le jour de la Nativité de la Vierge, en 1397. Elle mourut le 28 août 1438 et laissa au couvent la terre de Pissefontaine ainsi qu'un fief situé à Triel (Bibl. Nat. Fr. 20, 176, fol. 1185).

286 à 289. — Catherine d'Harcourt, fille de Jean, comte d'Harcourt. Elle était effectivement la cousine germaine de la princesse

Marie, son père ayant épousé Catherine de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, reine de France. Entrée au couvent de Poissy en 1380, on lui reconnut 200 liv. de rente le 8 août 1396. Sa sœur Blanche, d'abord religieuse à Sainte-Marie de Soissons, était, depuis 1391, abbesse du célèbre monastère de Fontevrault (Bibl. Nat., *Pièces orig.* 1479 et P. Anselme, V, 133).

317. — La ville d'Arras possédait dès le xiv^e siècle des ateliers dont la réputation fut universelle (Voy. Guiffrey, *Hist. de la Tapisserie*, p. 59).

334 à 340. — Philippe le Bel, par sa charte de fondation (juillet 1304), assigna au couvent de Poissy des revenus considérables. Cette riche dotation se composait de la plus grande partie du produit des domaines royaux de Poissy, Béthisy, Verberie, Pierrefont, Vernon et Andilly, plus de droits de pâturages dans les forêts royales, excepté celles de Laye et de Coucy, etc. La communauté possédait en outre de nombreux droits et privilèges, tels que le droit de passage sous les arches du pont de Poissy (Arch. Nat. L 1084, liasse 1), le droit de chasse dans la garenne royale de Draveil où elle avait un hôtel (Arch. Nat. K 191, liasse 5), des rentes établies sur les halles et moulins de Rouen (Arch. Nat. X^{1A} 1473 fol. 206 v^o), et bien d'autres avantages. A tous ces revenus il fallait encore ajouter les rentes souvent fort importantes servies par les familles aux filles de grandes maisons et les donations ou legs faits par les religieuses elles-mêmes à leur communauté. Le nombre des sœurs fut d'abord fixé à cent vingt, il s'éleva plus tard à deux cents; elles devaient être issues de familles nobles et avoir obtenu pour leur admission une autorisation expresse du roi (Noël, *op. cit.*).

1273 à 1280. — Jean sans Peur, duc de Bourgogne et comte de Nevers, partit à l'âge de vingt-cinq ans au secours de Sigismond, roi de Hongrie dont la patrie était menacée de l'invasion des Turcs commandés par Bajazet. On sait que l'armée française éprouva une sanglante défaite à Nicopolis, le 28 septembre 1396, le comte de Nevers et quelques chevaliers échappèrent seuls au massacre qui suivit ce désastre. Moyennant une rançon considérable, Bajazet consentit à rendre la liberté au comte de Nevers et à quelques-uns de ses compagnons d'armes qui firent leur rentrée à Dijon le 28 février 1398.

LE DIT DE LA PASTOURE (p. 223 à 294.)

Indépendamment des vers 148 et 149 qui ont été fréquemment

cités, R. Thomassy (*Essai sur les écrits politiques de Christine de Pisan*, p. 116 à 120) a publié les vers 24 à 32, 43 à 52, 127 à 149, 2190 à 2214, 2271 à 2274.

1324 à 1421. — Christine fait allusion ici à une compilation d'Histoire ancienne dont on possède deux rédactions qui ont été étudiées il y a quelques années par M. Paul Meyer dans le tome XIV de la *Romania*. La plus récente de ces rédactions, fort répandue à la fin du XIV^e siècle, se distingue surtout de la première en ce qu'on y a introduit une version en prose du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (*Voy. Romania*, XIV, 63 et suiv.). Christine a, sans aucun doute, fait usage de la seconde rédaction; c'est là, en effet, qu'elle a trouvé la forme Senoné ou Cenoné pour *Enone* dans l'épisode des amours de Paris et d'*Enone* qui fait défaut dans la première rédaction. (Voir *Bibl. nat. fr.* 301, fol. 36 b et 48^o a, ms. du XIV^e siècle. Même forme dans les mss. fr. 254, 15455 et 24396 qui sont moins anciens).

2156 à 2162. — Allusion au dénouement du roman en prose de Tristan. C'était d'ailleurs la rédaction la plus répandue et celle qui a servi de base aux nombreuses éditions parues en France et à l'étranger depuis la fin du XV^e siècle. (*Voy. Hist. littéraire de la France*, XIX p. 688 et XXX p. 19).

ÉPITRE A EUSTACHE MOREL (p. 295 à 301.)

R. Thomassy (*op. cit.*, p. 121 et 122) a donné les vers 103 à 111, 115, 191, 192, 197 à 208, 212.

70 à 77. — *Voy. Boece, la consolation philosophique*, Livre II, § VII, IX, XI et XIII.





TABLE

	Pages.
Introduction.....	1
L'Epistre au dieu d'amours.....	1
Le Dit de la Rose..... <i>p. em</i>	29
Le Debat de deux amans..... <i>l. o. p.</i>	49
Le Livre des trois jugemens.....	111
Le Livre du dit de Poissy.....	159
Le Dit de la Pastoure..... <i>i</i>	223
Une Epistre a Eustace Mourel.....	295
Notes.....	303





ERRATA

ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS

- P. 15, vers 445, mettre un point d'interrogation après *Cartage*.
P. 15, vers 449, remplacer le point d'interrogation qui est à la fin de ce vers par un simple point.
P. 16, vers 489, il serait préférable de mettre deux points après *plus* et d'écrire *rigle* au lieu de *riglé*.

LE DIT DE LA ROSE

- P. 31, vers 81, on pourrait corriger *firent* par *sirent*.
P. 32, vers 100, lire : *chappellès*.
P. 32, vers 108, on peut écrire aussi *acompanie* en un seul mot.
P. 47, vers 590, lire : *bel estre*.

LE DÉBAT DE DEUX AMANTS

- P. 51, vers 62, supprimer l'apostrophe après *cest*.
P. 58, vers 309, mettre un point à la fin de ce vers.
P. 66, vers 565, lire : *apoir* en un seul mot.
P. 71, vers 749, il vaudrait mieux supprimer le *D* majuscule de *de* et reporter le point d'interrogation à la fin du vers.
P. 79, vers 1013, corriger en mettant *au plus lié* au singulier.
P. 84, vers 1165, supprimer la virgule après *Sire*.
P. 109, vers 2004, fermer les guillemets après *feste*.

LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS

- P. 116, vers 162, lire : *apoir* en un seul mot.
 P. 122, vers 356, *atant* serait peut-être mieux écrit ici *a tant*.
 P. 125, vers 480, supprimer l'apostrophe après *cest*.

LE DIT DE POISSY

- P. 161, vers 77, il vaut mieux prendre la forme de *B chantoit* et supprimer la virgule après ce mot.
 P. 163, vers 119, lire : *ysneles* au lieu de *ysveles*.
 P. 166, vers 217, lire : *descendus*.
 P. 166, vers 247, on pourrait écrire aussi *desrener* au lieu de *d'esrener*.
 P. 170, vers 357, on peut mettre *ou* à la place de *on*.
 P. 172, vers 431, lire : *Es cuisines*.
 P. 177, vers 587, écrire : *l'endemain*.
 P. 184, vers 841, remplacer le point qui est après *gracieulx* par une virgule.
 P. 192, vers 1101, mettre une virgule après *Longs* et écrire *enarchiez* en un seul mot.
 P. 194, vers 1154, mettre une virgule après *flans* et supprimer le point et virgule après *rains*.
 P. 205, vers 1518, lire : *doulcès*.
 P. 212, vers 1747, reporter la virgule après *ce*.
-

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris.)

- Bulletin de la Société des anciens textes français* (années 1875 à 1890).
N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.
- Chansons françaises du x^{ve} siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé*.
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de . . . 37 fr.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix^e, x^e siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). 30 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). 5 fr.
- Miracles de Notre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol. 10 fr.
Texte complet. Le t. VIII, qui est sous presse, contiendra le vocabulaire.
- Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arсенal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). 10 fr.
- Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). 8 fr.
- Aïol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). 12 fr.
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et Gaston RAYNAUD, t. VII (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891), le vol. 12 fr.
- Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878). 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. 12 fr.
- Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). 8 fr.
- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). 8 fr.
- La Vie de saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du XII^e siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881). 10 fr.
- L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours*, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). 10 fr.
- Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). 15 fr.

- Le dit de la Panthère d'Amours*, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIII^e siècle publié par Henry A. TODD (1883) 6 fr.
- Les œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir* publiées par H. SUCHIER, t. I-II (1884-85). 25 fr.
Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.
- La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). 10 fr.
- Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. BOS (1885) 8 fr.
- Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Gœthals Vercruyse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.
- Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice ROY, t. I et II (1886, 1891), le vol. 10 fr.
- Merlin*, roman en prose du XIII^e siècle, publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) 20 fr.
- Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). 20 fr.
- Le Mystère de saint Bernard de Menthon*, publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.
- Les quatre âges de l'homme*, traité moral de Philippe DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) 7 fr.
- Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). 15 fr.
- Les Contes moralisés de Nicole Bozon*, publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). 15 fr.
- Rondeaux et autres poésies du XV^e siècle*, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). 8 fr.
- Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I-II (1890). 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Mystère du Viel testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II, III, IV et V (1878, 1879, 1881, 1882, 1885), le vol. 10 fr.
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.



Le Puy. — Imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.





PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ	Pisan, Christine de
1575	Oeuvres poétiques de
A17	Christine de Pisan
1886	
t.2	

